



Remarques sur l'Apocalypse

Tome n°1

W. Kelly

Remarques sur l'Apocalypse

Tome 1
(Chapitres 1 à 12)

W. Kelly

1^{re} édition janvier 2026

Ces « Remarques » ont d'abord paru en anglais dans le périodique « Bible Treasury » vol. 2, de janvier 1858 à décembre 1859. Une traduction française a été publiée en 1865 (librairies Grassart et Meyruis à Paris, Émile Bérout à Genève et Paul Recordon à Vevey). Un texte revu et complété a ensuite paru sous forme de livre en 1871, avec le titre « Lectures on Revelation », dont la traduction est donnée ci-après, sans toutefois reprendre la longue « Introduction » et diverses notes de controverses (par rapport à d'autres opinions ou sur des questions de traduction du texte biblique).

Comme d'habitude, W. Kelly a fait sa propre traduction du texte biblique de l'Apocalypse. La présente traduction a utilisé la version française J.N. Darby et dans quelques cas la traduction tirée du texte de W. Kelly.

Les mots « assemblée » et « église » sont utilisés indifféremment, sans contenir de différence voulue de sens.

Les subdivisions des chapitres ont été ajoutées par Biblistest.

Table des matières

Chapitre 1.....	1
v. 1-3 : <i>Introduction</i>	1
v. 4-6 : <i>La salutation de Jean aux 7 assemblées</i>	6
v. 7-8 : <i>La venue et la présentation du Seigneur</i>	9
v. 9-11 : <i>Mission de Jean auprès des 7 assemblées</i>	14
v. 10-11 : <i>Les instructions du Seigneur</i>	16
v. 12-16 : <i>Vision du Fils de l'homme</i>	17
v. 17-20 : <i>L'attitude de Jean et la réponse du Seigneur</i>	19
<i>Ce que représentent les sept églises</i>	21
Chapitre 2.....	27
v. 1-7 : <i>Éphèse</i>	27
v. 8-11 : <i>Smyrne</i>	34
v. 12-17 : <i>Pergame</i>	37
<i>Changement dans la structure des épîtres de l'Apocalypse</i>	42
v. 18-29 : <i>Thyatire</i>	44
<i>La place particulière de Thyatire</i>	52
Chapitre 3.....	53
v. 1-6 : <i>Sardes</i>	53
v. 7-13 : <i>Philadelphie</i>	60
v. 14-22 : <i>Laodicée</i>	73
<i>Fin de ce qui est dit sur l'Église</i>	80
<i>Note sur des objections à l'interprétation des ch. 2 et 3</i>	81
Chapitre 4.....	85
v. 1-3 : <i>Le trône céleste</i>	85
v. 4-8 : <i>Les anciens, les manifestations du trône, et les animaux</i>	89
v. 9-11 : <i>L'occupation des anciens</i>	95
Chapitre 5.....	98
<i>Précautions avant d'aborder la partie prophétique</i>	98
v. 1-5 : <i>Le livre scellé</i>	100
v. 6-10 : <i>L'Agneau immolé</i>	103
v. 11-14 : <i>L'hommage universel à l'Agneau</i>	110
Chapitre 6.....	112
<i>Généralités</i>	112
v. 1-2 : <i>Premier sceau</i>	120
v. 3-4 : <i>Deuxième sceau</i>	123
v. 5-6 : <i>Troisième sceau</i>	123
v. 7-8 : <i>Quatrième sceau</i>	124
v. 9-11 : <i>Cinquième sceau</i>	124

v.12-17 : Sixième sceau.....	126
Chapitre 7.....	133
<i>Les parenthèses de l'Apocalypse</i>	133
<i>Relation entre ch. 7, 14:1-5, 21:24-26 et Matt. 25:31-46.</i>	134
v.1-2 : L'ange est-il Christ ?.....	136
v.3-8 : Les 144 000 scellés d'Israël.....	137
v.9-12 : La foule des Gentils.....	140
v.13-17 : Les martyrs aux robes blanches.....	141
Chapitre 8 : Septième sceau.....	150
v.1-6 : La préparation des trompettes.....	150
<i>Première trompette</i>	155
v.8-9 : Deuxième trompette.....	157
v.10-11 : Troisième trompette.....	159
v.12 : Quatrième trompette.....	160
v.13 : L'annonce des trois derniers malheurs.....	162
Chapitre 9.....	165
<i>Remarque sur les sceaux et les trompettes</i>	165
v.1-12 : Cinquième trompette, premier malheur.....	165
v.13-21 : Sixième trompette, second malheur.....	167
<i>Applications historiques</i>	170
Chapitre 10.....	176
<i>Parenthèse entre les 2 dernières trompettes</i>	176
v.1-4 : L'Ange puissant et le petit livre.....	176
v.5-7 : Plus de délai.....	181
v.8-11 : Le mystère de Dieu et le petit livre.....	185
<i>L'époque de l'accomplissement d'Apocalypse 10</i>	186
Chapitre 11.....	191
v.1-3 : Le parvis de Dieu foulé aux pieds par les nations.....	191
<i>La période de 1260 jours (ou 42 mois)</i>	191
v.4-14 : Les deux témoins.....	198
v.9-10 : La réjouissance des nations.....	202
v.11-13 : La résurrection des deux témoins et le jugement.....	203
v.14-15 : Septième trompette.....	205
v.16-18 : L'hommage des anciens à l'aube du royaume.....	209
<i>Résumé du chapitre</i>	211
v.19 : L'ouverture du temple dans le ciel.....	211
Chapitre 12 (et 11:19).....	213
<i>Retour en arrière sur les desseins de Dieu</i>	213
v.19 : Le temple et l'arche.....	214
v.1 : La femme revêtue du soleil.....	217
v.2, 5 : L'enfantement du fils mâle.....	217
v.3-4 : Le dragon et l'enfant.....	220

<i>v. 6 : La mise à l'abri de l'enfant.....</i>	<i>222</i>
<i>v. 7-12 : Satan précipité sur la terre.....</i>	<i>222</i>
<i>v. 13-17 : Les tentatives de Satan et l'intervention divine.....</i>	<i>226</i>
<i>Comment Dieu enseigne.....</i>	<i>228</i>
<i>Autres interprétations de ces chapitres d'Apocalypse.....</i>	<i>229</i>
<i>Résumé du chapitre.....</i>	<i>229</i>

Remarques sur l'Apocalypse

Chapitre 1

v.1-3 : Introduction

1) v.1-2 : La Révélation de Jésus Christ confiée à Jean

Tout chrétien qui a l'intelligence spirituelle de la parole de Dieu, doit avoir remarqué plus ou moins pleinement le caractère particulier du livre dont nous abordons l'étude. « Révélation de Jésus Christ que Dieu lui a donnée ». Le Seigneur Jésus est évidemment envisagé ici, non pas dans la place d'intimité qui est la Sienne comme Fils unique dans le sein du Père, mais dans une place relativement distante de Dieu. C'est bien Sa révélation, mais en outre c'est la révélation que Dieu Lui a donnée. Cela ressemble un peu à l'expression remarquable que nous lisons en Marc 13:32, et qui en a embarrassé beaucoup : « Mais, quant à ce jour ou à cette heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges qui sont au ciel, ni même le Fils, mais le Père ». Dans tout cet évangile Jésus est le serviteur Fils de Dieu ; et la perfection d'un serviteur consiste à ne pas savoir ce que son maître fait — à ne savoir, si on peut parler de la sorte, que ce qu'on lui dit. Ici Christ reçoit une révélation de la part de Dieu ; car, quelque exalté qu'il soit, c'est la position qu'il a prise comme homme qui ressort éminemment dans l'Apocalypse. Et ce qui rend cela d'autant plus frappant, c'est que de tous les écrivains inspirés du Nouveau Testament, aucun n'insiste sur la gloire souveraine et divine de Jésus avec autant d'abondance que l'apôtre Jean dans son évangile. Dans l'Apocalypse, au contraire, c'est le même apôtre Jean qui décrit sa gloire humaine dans les détails les plus grands et les plus complets, mais en ne cachant nullement qu'il est Dieu.

En restant fidèle à ce point de vue, l'Apocalypse est destinée « à montrer à ses esclaves, les choses qui doivent arriver bientôt ». Quelle différence de langage avec Jean 15:15, « Je ne vous appelle plus esclaves », et aussi avec Jean 16:14-15 en rapport avec l'Esprit : « Celui-là me glorifiera, car il prendra du mien et vous l'annoncera ; tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi, j'ai dit qu'il prend du mien et qu'il vous l'annoncera ». Nous voyons donc que tout le long de cet évangile, du commencement à la fin, le but du Saint Esprit est de donner aux disciples le caractère et la conscience de leur position comme fils, avec et par Jésus, le Fils de Dieu dans le sens le plus élevé. C'est ainsi que nous lisons au chapitre 1:11-12 : « Il vint chez soi, et

les siens ne l'ont point reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu ». Et encore, après Sa mort et Sa résurrection, le Seigneur dit (Jean 20:17) : « Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Naturellement ils étaient aussi serviteurs, et il n'y avait pas l'ombre d'une incohérence à cet égard. Cependant la différence des relations est immense ; et c'est à la plus basse des deux que l'Apocalypse s'adresse. La raison en est, je présume, en partie parce que Dieu révèle dans ce livre une certaine suite d'événements terrestres avec lesquels leur position la plus basse est le plus en harmonie (leur position plus élevée de fils étant plus appropriée à la communion avec le Père et avec le Fils) ; et en partie parce que Dieu semble ici préparer Sa manière d'agir avec les Siens au dernier jour, quand leur position comme Ses esclaves sera plus ou moins manifestée, mais non pas la jouissance d'une position d'intimité comme fils : c'est à la période suivant l'enlèvement de l'Église que je fais allusion.

Les paroles qui suivent, confirment fortement ce que nous venons de dire ; car le Seigneur « l'a signifiée en l'envoyant par son ange, à son esclave Jean ». C'est-à-dire, que la communication prophétique est faite, non pas directement, mais par l'intermédiaire d'un ange ; et il n'est plus parlé de Jean comme du « disciple que Jésus aimait, qui aussi, durant le souper, s'était penché sur le sein de Jésus », mais comme de « son esclave... qui a rendu témoignage de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus Christ, de toutes les choses qu'il a vues ». Il est bon de faire remarquer que le mot et, qui dans les versions ordinaires précède ce dernier membre de phrase, doit disparaître entièrement, ce qui fait une grande différence de sens ; car cette partie de la phrase : « toutes les choses qu'il a vues » ne doit pas être considérée comme une troisième partie du témoignage rendu à Jean ajoutée aux deux autres, mais plutôt comme expliquant et limitant ce qu'il faut entendre par la parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ. Les visions de Jean constituent « la parole de Dieu et le témoignage de Jésus » dont il est question ici. Combien nombreux sont ceux qui les ont mésestimées ! Puissent-ils apprendre comment le Seigneur les caractérise ici, et qu'ils puissent trembler à la pensée que leur dépréciation aveugle entre en conflit avec Sa déclaration. C'est la Parole de Dieu qui donne la révélation ; c'est le témoignage de Jésus (non pas à Jésus mais de Jésus) qui atteste la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ, quelles que soient les choses qu'il a vues (comparer ch. 22:8).

La révélation de Dieu que nous trouvons ici et le témoignage que Jésus rend dans ce livre, sont en effet très différents de ce que nous trouvons dans l'évangile de Jean ! Dans cet évangile la Parole de Dieu est le Seigneur Jésus lui-même qui, au commencement, était auprès de Dieu, et était Dieu :

l'expression parfaite et personnelle de Dieu, et cela non pas simplement comme Créateur de toutes choses, mais en grâce parfaite. « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes ». « Et la Parole devint chair et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité ». Dans l'Apocalypse, au contraire, même lorsqu'il est parlé de Lui comme la Parole de Dieu, c'est comme l'expression du jugement divin, parce que le livre entier est éminemment un livre de jugement. « Il était vêtu d'une robe teinte dans le sang ; et son nom s'appelle la Parole de Dieu » (Apoc. 19:13). De même aussi, dans l'évangile, c'est au Père que Jésus rend témoignage, comme c'est partout la joie du Père de rendre témoignage du Fils. En effet, vers la fin de son ministère, le Fils lui-même résume la substance et le caractère du témoignage qui se trouve là dans ces quelques paroles : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jean 14:9).

Tout cela contraste très fortement avec les caractères spécifiques de l'Apocalypse ; car le nom même du Père ne se trouve que rarement dans ce livre, et lorsqu'on l'y trouve, ce n'est pas dans le but de révéler Son amour comme Père vis-à-vis de Sa famille. Dans les versets 1:1, et 3:21 et 14:2, il est parlé du Père comme tel, mais seulement en relation avec Jésus. Le grand sujet du livre, c'est Dieu manifesté dans Ses jugements, et la puissance bienfaisante de Son royaume ici-bas lors de l'apparition du Seigneur Jésus « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ». Même quand il est question des églises, tout cela est donné à un autre à leur sujet, non pas à elles directement.

2) v.3 : Béatitude accompagnant cette prophétie

« Bienheureux est celui qui lit, et qui entend les paroles de la prophétie, et qui garde les choses qui y sont écrites, car le temps est proche ». Quelle grave erreur pour des chrétiens, en présence d'une déclaration pareille, de juger sans profit ce livre ou quelqu'une de ses parties, et d'estimer qu'on peut le mettre de côté sans risque, soit comme trop difficile à comprendre, ou, si on le comprend, comme n'ayant pas de portée pratique pour l'âme ! Le soin particulier avec lequel le Seigneur l'a recommandé est effectivement bien remarquable, non seulement ici au commencement, mais aussi à la fin, où nous lisons : « Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses esclaves les choses qui doivent arriver bientôt. Et voici, je viens bientôt. Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ». On dirait que la prescience du Seigneur a anticipé dans de tels avertissements la négligence avec laquelle ce livre serait traité par Ses serviteurs, et qu'Il voulait par là les mettre en garde solennellement contre elle, en recommandant tout

spécialement ce livre pour qu'on l'étudie et qu'on l'utilise. Soit dit en passant, il est non moins remarquable qu'une recommandation analogue figure à la fin de 1 Thessaloniens, qui était la première des épîtres de Paul, et celle qui, plus que toutes les autres, développe la grande vérité de la venue du Seigneur (1 Thess. 5:27). En Apoc. 1:3 le Seigneur prend soin d'encourager le maximum de gens à venir en contact avec ce livre. Non seulement l'individu qui le lit est déclaré bienheureux, mais la même bénédiction est prononcée sur ceux qui entendent ses paroles et qui gardent (ou observent), ce qui y est écrit. Je suis bien certain que le Seigneur ne manque pas d'encourager Ses saints qui comptent sur Sa fidélité et Sa bénédiction assurées. Il n'a jamais cessé de faire sortir du bien de l'usage de ce livre, particulièrement en période de danger, et malgré tout le mépris et les fausses interprétations qu'on y a mis.

Les objections que l'on fait à l'étude de la prophétie proviennent d'une racine d'incrédulité, parfois cachée en profondeur, qui suppose que toute la bénédiction que l'on peut retirer d'un sujet, dépend de la mesure dans laquelle il se rapporte immédiatement à nous ou à nos circonstances. Aussi, lorsque j'en entends s'écrier qu'elle n'est pas essentielle, je voudrais demander « essentielle à quoi » ? Si on veut dire que la prophétie n'est pas essentielle au salut, j'en conviens. Mais alors dans quelle position se trouvent ces contradicteurs ! Leur souci de n'examiner que ce qu'ils estiment indispensable au salut, montre qu'ils n'ont pas conscience du salut eux-mêmes, et que ce besoin de leur âme est la seule chose qu'ils ressentent. Or, nous tenons tous que ce n'est pas la prophétie, mais l'évangile, qu'il faut présenter aux incroyants. La venue de Christ en gloire, qui est le centre de la prophétie non accomplie, doit être pour leur cœur un sujet d'épouvante, au lieu d'être simplement une question intéressante à discuter. Pour le croyant, la venue du Seigneur est bien « cette bienheureuse espérance ». Nous attendons du ciel le Fils de Dieu, et nous l'attendons non seulement sans aucune anxiété, mais avec joie, parce que nous savons qu'Il est ce « Jésus qui nous délivre de la colère qui vient ». Tandis que, pour tout homme qui n'a pas la paix par la foi en Christ mort et ressuscité, occuper son esprit, soit de l'espérance de l'Église, soit des événements dont la prophétie traite, ne constitue qu'une diversion dont l'ennemi peut faire un terrible usage, si ce n'est pas une preuve de la mort complète de sa conscience quant à sa propre condition devant Dieu — quoique je sois loin de prétendre que Dieu ne peut pas se servir de cette vérité pour la réveiller. D'un autre côté, la connaissance de la prophétie est indispensable pour apprécier comme il faut la gloire de Christ et la gloire qui doit être révélée. Négliger la prophétie, c'est donc mépriser sans le vouloir cette gloire et la grâce qui nous l'a fait connaître : c'est

la preuve manifeste de l'égoïsme de nos cœurs qui voudraient que toute parole de Dieu se rapportât à nous directement.

Dieu suppose que ses enfants aiment à être entretenus de tout ce qui exalte le Seigneur Jésus. Le résultat aussi est bien frappant et sérieux : quand c'est Christ qui est l'objet de nos cœurs, tout est paix ; mais si notre propre bonheur constitue notre première pensée, il y a toujours déception et incertitude.

Une autre forme sous laquelle cet égoïsme opère, et contre laquelle il faut veiller, même parmi ceux qui entendent les paroles de cette prophétie, c'est l'idée que ses visions se rapportent à l'église — que les sceaux, les trompettes et les coupes, par exemple, sont d'une haute importance et d'un grand intérêt parce qu'ils nous concernent nous-mêmes (c'est-à-dire l'église), soit dans le passé, soit dans l'avenir. Mais c'est là une erreur complète comme cela ressort des paroles mêmes du verset que nous avons sous les yeux. Car le motif allégué en faveur de l'importance qu'il y a à faire attention à ce livre n'est pas que le temps est venu, ou que nous nous trouvons dans les circonstances qu'il décrit, mais bien qu'elles sont proches : « car le temps est proche ». En poursuivant l'étude de ce livre, nous verrons jusqu'où il considère ceux qui sont sur le terrain chrétien ou le terrain de l'église, et nous verrons arriver un état de choses entièrement différent avant la fin de cette ère, puis dans le millénium et finalement dans l'éternité. Mais dès le début de ce livre, il apparaît clairement qu'il n'y a aucune base pour supposer que, du fait que nous sommes en possession de ce livre, nous devons nous situer dans les circonstances prédites ; de la même manière, ce n'est parce qu'Abraham avait reçu des annonces confidentielles de la part de Dieu, qu'il allait être nécessairement impliqué dans sa personne par le jugement des villes de la plaine. Ce principe à rejeter que nous venons de voir, est erroné ; il méconnaît la grâce dans laquelle le chrétien se trouve, et il ignore qu'au dernier jour il y aura des serviteurs de Dieu dans une position différente de la notre, et qui seront plus directement impliqués dans les horreurs du temps, même s'ils en sont avertis et qu'ils en sont sauvés, juste comme Lot a échappé au pire à temps. Cependant, si aux jours de l'apôtre ce livre pouvait être profitable à des saints de Dieu non personnellement concernés par les jugements, il peut au moins tout autant nous être utile. Que le Seigneur nous donne d'apprécier toujours plus la position dans laquelle Il nous a établis, connaissant paisiblement ces choses à l'avance.

v.4-6 : La salutation de Jean aux 7 assemblées

1) v.4 : De la part de Dieu (l'Éternel) et des 7 Esprits

« Jean, aux sept assemblées qui sont en Asie ».¹ Déjà les versets 1 à 3 nous donnent un certain aperçu des traits particuliers de ce livre, évidemment distincts de ceux que présentent les autres parties du Nouveau Testament. Dieu revient passablement aux principes d'après lesquels Il agissait aux temps de l'Ancien Testament. Chacun peut s'apercevoir que le sujet ici n'est point l'édification positive de l'Église, ni la manifestation des voies spéciales de Dieu en grâce, mais bien le jugement du mal, soit dans les églises, soit dans le monde. Aussi en parfait accord avec cela, voyons-nous Dieu se présenter à Son peuple sous un aspect et sous un titre différents des autres écrits apostoliques. « Grâce et paix à vous de la part de celui qui est, et qui était, et qui vient ». C'est ce qui, dans le Nouveau Testament, correspond généralement à l'Éternel dans l'Ancien Testament. Il y a cette particularité qu'Il est d'abord révélé ici comme Celui qui est dans Son être absolu toujours présent, et ensuite comme Celui qui était, et qui vient. Le « Je Suis » a la préséance, mais Il était auparavant et Il vient. Dieu se révélait autrefois à Israël comme Celui qui ne change pas, « le même hier, aujourd'hui et éternellement ». Mais maintenant Dieu parle dans le langage des Gentils et traduit, pour ainsi dire, ce nom de l'Éternel qui ne leur avait été jamais communiqué ainsi auparavant, en ces expressions : « Celui qui est, qui était, et qui vient ». Il reviendra vers Son ancien peuple d'Israël ; mais avant de le faire, il faut nécessairement que s'exécute sur cette masse professante qui s'appelle elle-même l'Église, un jugement qui la balaie. Ainsi lorsque Dieu aura mis de côté la chrétienté, il réintroduira Israël — non plus sur le pied de la loi, mais sur celui de la grâce. La loi prononçait la sentence de mort sur l'homme pé-

¹ Ce mot Asie, ne désigne pas même l'Asie-Mineure, mais seulement cette portion de sa côte occidentale qui formait la province proconsulaire romaine. Ce titre avait été donné au royaume de Pergame, tout comme le nom de province de Lybie ou d'Afrique avait été attribué à une partie du territoire carthaginois. — Certains expliquent l'absence de toute allusion à Colosse et Hiérapolis, par le fait que ces villes auraient été détruites par un tremblement de terre, peu après la date de l'épître de Paul aux Colossiens. Si Eusèbe et Tacite parlent du même fait (car leurs dates diffèrent), il semble que Laodicée, quoique englobée dans la même catastrophe, fut rebâtie avant le règne de Domitien. Mais en adoptant la première des dates de l'historien romain (A. D. 61), comment concilier cela avec la date de l'an 64 attribuée habituellement à l'épître aux Colossiens ? — Comment ne pas être surpris aussi, que quelqu'un d'impartial accueille l'idée étrange de Théodore selon laquelle l'apôtre Paul fut le fondateur des églises de Colosse, de Laodicée et d'Hiérapolis ? Je pense à l'effort important de Lardner dans ce sens. Colossiens 2 bien compris, met les Colossiens et les Laodicéens, parmi ceux qui n'avaient point vu l'apôtre dans la chair.

cheur, mais la grâce de Dieu l'a exécutée sur la personne du Fils de Dieu. C'est ce que nous lisons en Hébr. 2:9 : « de sorte que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tout ». Or Dieu, dans la mort du Seigneur Jésus Christ, a exprimé sa haine pour le péché avec plus de force qu'en toute autre chose, en témoignage de quoi, et comme réponse à cette mort, la grâce coule maintenant vers ceux qui sont dans le pire état. En ce jour-là Israël connaîtra aussi cela pour lui-même, mais ils comprendront mieux ce que signifie l'Éternel. Et avec quelle force cela leur prouvera que Son nom personnel en gouvernement de ce monde est le gage précieux qui leur est donné comme nation, le titre de relation dans lequel Il s'est révélé à eux comme leur Dieu ! Ce livre est donc la transition d'une chrétienté moralement jugée vers « ce jour-là ».

En général, lorsque nous trouvons le souhait « grâce et paix à vous », c'est « de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ ». Mais dans ce passage l'ordre est différent : d'abord c'est « de la part de Celui qui est, qui était et qui vient », c'est-à-dire de l'Éternel ; ensuite « de la part des sept Esprits », etc. ; et enfin « de la part de Jésus Christ », etc. La raison pour laquelle l'ordre habituel est abandonné ici, c'est, je pense, parce qu'il y est question de Jésus, non pas tant en rapport avec le croyant, ni dans Sa gloire divine comme Fils de Dieu, mais spécialement en rapport avec la terre et avec ses droits légitimes sur le monde.

La manière dont le Saint Esprit est introduit ici forme une caractéristique du livre aussi frappante que ce qu'on vient de voir, et il en est de même pour la manière dont il est parlé ensuite du Seigneur Jésus Lui-même. « Grâce et paix à vous... de la part des sept Esprits qui sont devant son trône ». Bien sûr, c'est le même Saint Esprit dont il est parlé comme le « seul Esprit » dans l'épître de Paul aux Éphésiens, et qui est mentionné ici comme « les sept Esprits qui sont devant son trône ». Il en est parlé comme d'« un seul Esprit », là où il est question du seul corps, l'Église, comme en Éph. 4:4. Mais ici c'est par l'expression de « les sept Esprits » qu'Il est désigné, parce que lorsque Dieu aura terminé Son œuvre actuelle dans l'Église, Il retranchera rigoureusement les incrédules (Juif ou Gentil), et cessera de réunir les Juifs et les Gentils en un seul corps sur la terre. Au contraire, dans le royaume millénaire sur terre, Israël doit être élevé au-dessus des Gentils (voir És. 2:2-4 ; 11 ; 12 ; 24 ; 35 ; 49 ; 54 ; 55 ; 56 ; 65). Ce sera un état de choses tout à fait différent, et en conséquence le Saint Esprit est envisagé dans la plénitude de la variété de Ses opérations (comme en Ésaïe 11, où il est en connexion avec le Messie) et non dans Son unité céleste. Il est ajouté « qui sont devant son trône » parce que le sujet principal de ce livre est le gouvernement de Dieu ; d'abord providentiel et préparatoire dans les sceaux, les trompettes et les coupes ; ensuite personnellement lors de l'ap-

parition du Seigneur jusqu'à ce qu'Il remette le royaume et que Dieu soit tout et en tous.

2) v.5a : De la part de Jésus Christ

Le Seigneur est vu d'abord comme « le témoin fidèle ». Tous les autres témoins ont plus ou moins failli ; Lui seul a été le fidèle témoin de Dieu et pour Dieu sur la terre. Mais cela Lui a tout coûté. Mais même mis à mort, cela a été la défaite du prince de ce monde, et non pas celle de Christ ; c'est pourquoi en résurrection Il est « le premier-né d'entre les morts ». Il est la première personne à être entrée dans la vie de résurrection, de cette merveilleuse manière que la corruption n'a jamais pu toucher. Mais il nous est communiqué encore beaucoup plus. Il est l'héritier et le chef du nouveau domaine de l'homme au-delà de la mort et du tombeau — domaine qui est selon la justice et les conseils divins — et Il est Seigneur non seulement des vivants, mais aussi des morts, ceci étant démontré et manifesté dans la puissance de Sa résurrection. C'est ce qu'Il est car Il a été le fidèle témoin. Et de plus, lors de Sa venue en gloire, Il sera montré qu'Il est le « Prince des rois de la terre » en rapport avec le gouvernement du monde. Toutes ces choses sont rattachées avec ce qu'Il était, ce qu'Il est, et ce qu'Il sera en tant qu'homme. C'est Jésus envisagé dans ses rapports avec la terre, ou tout au moins en dehors de ce qu'Il est dans le ciel. Sa relation intermédiaire avec l'église (comme étant sa tête et comme « grand Souverain Sacrificateur ») disparaît comme ne relevant pas du cadre du gouvernement divin ici-bas.

3) v.5b-6 : Réponse immédiate des saints

Remarquez combien ce qui suit est beau. Dès que Jésus est présenté aux assemblées, et qu'Il est annoncé comme « le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le Prince des rois de la terre », la réponse de joie et de louange ne peut plus être contenue plus longtemps. Les saints interrompent, si l'on peut dire, le message de Jean, et éclatent en un cantique d'action de grâces : « À Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; — et Il nous a fait un royaume,² des sacrificateurs pour son Dieu et Père ». Il satisfait les affections par le moyen de Son amour, Il a purifié la conscience par Son sang, et Il nous a établis dans la même relation glorieuse qu'Il est Lui-même vis-à-vis de Son Dieu et Père. Pourtant même ici,

² C'est une allusion claire à Exode 19, et cela suit l'idiomatique hébraïque selon la vraie leçon du texte, qui est non pas « rois et sacrificateurs », mais « un royaume, des sacrificateurs ». Bien sûr, il y a la différence essentielle qu'en Ex. 19 il ne s'agissait que d'une offre conditionnée par l'obéissance légale d'Israël ; ici la grâce nous a donné une position, mais la position elle-même est formulée à la manière juive comme tout le reste, selon ce que le lecteur a pu voir et verra encore.

on ne trouve pas la relation chrétienne caractéristique. Il n'y a pas de relation de fils connue par l'Esprit de Son Fils dans nos cœurs ; il n'y a pas non plus de relation de membre avec le corps de Christ. C'est une bénédiction d'avoir accès comme sacrificateurs, il est glorieux de régner avec Lui ; mais ces deux privilèges seront partagés avec les martyrs apocalyptiques à la fin du siècle (voir Apoc. 5:10, et spécialement 20:4). Ce qu'il y a de commun sera vrai pour tous ; mais cela n'empêche pas de distinguer les privilèges.

Certains manuscrits faisant pourtant hautement autorité doivent subir ici une légère modification, qui ajoute beaucoup à la douceur et à la force du verset. Le texte correct est le suivant : « À Celui qui nous aime », et non pas « qui nous a aimés ». C'est parfaitement vrai que Christ a aimé l'assemblée, et s'est donné lui-même pour elle, selon Éph. 5. Et il est tout aussi vrai qu'Il m'a aimé et s'est donné Lui-même pour moi, comme nous le lisons en Gal. 2. Mais Apocalypse 1 nous montre l'amour actuel de Jésus. Ce n'est pas qu'Il soit toujours à nous laver de nos péchés : Il nous a lavés par son sang une fois pour toutes, et ainsi n'a pas à nous laver de nouveau. Naturellement il y a pourtant aussi la purification pratique journalière, le lavage d'eau par la parole ; mais ce n'est pas ce dont il est parlé ici. Ce dont il est question ici est d'être lavé dans Son sang, une œuvre achevée et qui dure jusqu'au bout à Sa gloire. Mais qu'il est précieux de savoir que, tandis que nous lisons ici le livre même qui nous révèle le plus les voies et les moyens par lesquels Dieu va mettre de côté la chrétienté infidèle, et juger le mal du monde, — qu'il est précieux de savoir, dis-je, qu'en présence de tout cela nous pouvons regarder en haut dans une pleine confiance en Son amour actuel qui demeure, et nous écrier : « À Celui qui nous aime, et qui nous a lavés³ de nos péchés dans son sang... À Lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen ! »

v.7-8 : La venue et la présentation du Seigneur

1) v.7 : La venue du Seigneur en gloire

Après la salutation, « grâce et paix à vous », etc. voilà une interruption. C'est la voix des saints célestes qui éclatent en chant de louange.

Puis au v. 7, nous avons ces paroles solennelles, mais précieuses : « Voici, Il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen ! ». Ceci ne fait pas partie du cantique, mais est un témoignage qui en est tout à fait

³ Certains manuscrits ont « délivrés » au lieu de « lavés ». Mais l'idée de laver est plus en harmonie avec le style du contexte. Doctrinalement, la différence est sans importance.

distinct. Nous avons souvent ces deux choses : ce qui constitue la communion d'un saint de Dieu, et ensuite ce qui est ou devrait être son témoignage.

La communion les uns avec les autres est un grand élément du bonheur chrétien. Mais c'est la présentation de Christ et la connaissance de Lui et de notre part en Lui qui produisent le culte. Outre cela, le croyant est instruit par Dieu de ce qui va survenir sur le monde. Ceci fait partie de notre témoignage, mais n'est pas le thème dont le cœur devrait être le plus rempli. Chez quelqu'un occupé seulement de prophétie, vous trouverez des sujets d'intérêts valables et solennels, mais pas beaucoup de communion du cœur. Car, même si son jugement sur les événements en cours est correct, même si son attente du futur est fondée, il n'en reste pas moins que seule la grâce en Christ conduit à la communion. Il serait très mauvais de mépriser la prophétie, et celui qui le fait tombera sûrement dans tel ou tel piège. Mais si le chrétien est constamment occupé de détails de la prophétie, il n'y aura jamais chez lui la puissance pour le culte céleste, et cela ne le délivrera pas nécessairement des voies du monde. On peut être capable de parler fort bien sur les Juifs, sur les jugements de Babylone et de la bête, etc., et pourtant ne pas marcher dans la séparation du monde. Mais si notre cœur est occupé de Jésus, et que ces choses-là viennent en arrière-plan, elles se trouveront toutes au niveau qui leur convient. Le Saint Esprit nous conduit dans toute la vérité, Il glorifie Christ, et nous montre aussi « les choses qui vont arriver ».

C'est ainsi qu'il est dit en 2 Pierre 1:19, au sujet de la parole de la prophétie : « à laquelle vous faites bien d'être attentifs ». Il est important que je voie ce qui va arriver, et que je ne me laisse pas aller dans un chemin de facilité ici-bas. Ceux qui suivent le courant du monde ne devraient jamais trouver de consolation dans le fait de savoir que le Seigneur vient le juger. Mais il y a autre chose qui devrait faire les délices de l'âme : l'aurore commençant à luire, et l'étoile du matin se levant dans le cœur. Pierre ne parle pas ici du jour qui vient pour le monde, mais il affirme que la parole de la prophétie est une lampe admirable en attendant d'avoir la lumière céleste, et que l'étoile du matin se lève dans le cœur. C'est le cœur qui s'éveille aux espérances meilleures que celles d'Israël, et à l'espérance de Christ Lui-même venant pour nous comme la portion propre du cœur. Combien nombreux sont ceux, maintenant comme autrefois, et spécialement parmi les chrétiens juifs, qui ne s'élèvent pas au-dessus d'une espérance formée par la prophétie de l'Ancien Testament, laquelle est vraie et importante, mais qui n'est pas l'espérance céleste qui nous est donnée ! Ceci n'est jamais présenté dans l'Écriture comme un simple événement prophétique. Christ attendu et connu comme quelqu'un qui peut venir à tout moment pour nous rassembler autour de Lui, voilà la forme propre de notre bienheureuse espérance. C'est l'apôtre Paul qui expose tout spécialement l'espérance de l'Église, tout en présentant

pleinement l'apparition et le royaume. Jean aussi regarde à Christ comme à l'Époux, à ce qu'Il est pour le cœur, après avoir achevé le témoignage général que rend l'Apocalypse à Son action judiciaire et gouvernementale.

Lorsque le Seigneur Jésus Christ vient pour nous prendre, il n'est pas dit qu'il vient « avec les nuées ». À Son ascension, une nuée Le reçut. Il en sera de même avec nous : nous serons pris ensemble dans les nuées à Sa rencontre. Mais ici Il est manifesté pour le jugement du monde, spécialement des Juifs. « Voici il vient avec les nuées ». C'est une révélation connue des saints célestes, et attestée par eux qui ne peuvent qu'aimer Son apparition comme ce qui brisera le joug du mal pour le monde, et assurera la gloire de Dieu et la bénédiction de toute la création ici-bas ; mais ce n'est point leur joie propre dans la communion. « Oui, amen ».

L'épître aux Colossiens dans ses chapitres 2 et 3, expose pleinement l'association des saints avec Christ. Il est ma vie, et je suis identifié à Lui. Ainsi, du moment que Christ, mon Sauveur, est mort au monde, moi aussi je suis mort au monde avec Lui. Il s'ensuit que non seulement mon trésor est jugé s'il est là, mais la religion même du monde est aussi jugée, parce que Christ a été rejeté par la religion du monde. Quand Lui qui est notre vie, sera manifesté, alors nous aussi nous serons avec Lui manifesté en gloire. Ainsi ici, quand Il viendra sur les nuées, tout œil Le verra. Mais ce ne sera pas le cas lorsqu'Il viendra prendre les Siens auprès de Lui en haut (2 Thes. 2:1). Maintenant Dieu rassemble les amis de Christ autour de Son nom. L'Église est un corps qui est appelé pendant que Christ ne se voit point, et le chrétien, ayant sa portion en Lui maintenant, est caché avec Lui. « Votre vie est cachée avec Christ en Dieu ». L'étape suivante est que nous sommes enlevés à Sa rencontre. Après cela (on peut chercher à savoir combien de temps après) Dieu nous amène avec Christ lorsqu'Il est révélé des cieux. Il ne sera pas alors vu simplement par des témoins choisis, mais « tout œil » le verra, spécialement les Juifs, caractérisés comme étant ceux qui L'ont percé (comparer Zach. 12:10 avec Jean 19:37), et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de Lui. Le mot « terre » peut aussi être traduit par « pays », auquel cas la phrase comprendrait non seulement les Juifs, mais toute la nation d'Israël, les douze tribus. Que le lecteur juge ce qui convient mieux au contexte, aussi bien qu'à l'énumération du verset. Il ne s'agit certainement pas des douze tribus parmi ceux qui L'ont percé, mais les douze tribus d'Israël, distinguées de Juda qui est plus directement coupable, à moins que ce ne soit encore plus large.

Dans ce verset, il ne s'agit donc pas du Seigneur venant à la rencontre des Siens pour les réunir auprès de Lui en l'air ; mais « tout œil le verra... et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui ». Quand le Seigneur viendra prendre son Église, ce sera bien différent. Dieu nous a unis à

Christ dans le ciel déjà maintenant, selon toute l'efficace de Sa mort et de Sa résurrection. Pour autant qu'il s'agit de l'esprit, cela est vrai dès à présent, et ce sera vrai du corps lui-même lorsque Christ viendra. La résurrection de Christ m'appelle à vivre complètement pour Dieu, comme la mort de Christ me fait être aussi mort en principe au monde que si j'étais déjà réellement enseveli. En pratique hélas ! nous avons à reconnaître combien nous manquons tristement. Néanmoins, dit l'apôtre, « votre vie est cachée, etc. ». C'est la vie de Christ que vous avez reçue en vous. Tant que Christ est caché, vous êtes cachés aussi. Mais le temps est proche où ce ne sera plus le cas. « Quand le Christ, qui est votre vie, sera manifesté, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui en gloire ». Lorsque Christ viendra recevoir l'Église, aucun œil ne Le verra si ce n'est ceux pour lesquels Il viendra. Le monde ne verra Christ que lorsqu'Il viendra en gloire, amenant Ses saints avec Lui — révélé du ciel avec les anges de Sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu (les Gentils) et contre ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile du Seigneur Jésus Christ (les Juifs). Si le monde devait voir Christ venant seul en gloire avant que l'Église soit prise auprès de Lui, l'association inséparable dont l'apôtre Paul parle tant aux Colossiens, cesserait d'être vraie. Mais l'Écriture ne peut être anéantie. Il n'est pas possible que le monde voie Christ venant prendre les saints, parce qu'autrement il Le verrait sans eux et avant eux ; tandis que le tout premier moment de Son apparition doit être celui de notre apparition avec Lui. Il vient pour nous, et ensuite, nous venons avec Lui. Et cela ne repose pas seulement sur un mot, c'est la doctrine de tout le passage. La même vérité est montrée et confirmée par d'autres preuves dans tout le Nouveau Testament.

Avec Christ par Sa mort, nous sommes morts au monde ; unis à Lui ressuscité, nous sommes ressuscités, et en conséquence nous devons avoir nos cœurs fixés aux choses célestes avant que nous les voyions. Et il y a plus que cela. Christ ne doit pas être toujours caché : Il va être manifesté, et, quand Il le sera, nous serons aussi manifestés avec Lui. Il est évident qu'il faut que Christ et l'Église aient été ensemble avant d'être manifestés au monde, s'ils doivent apparaître ensemble. Cela est incontestablement enseigné en Apoc. 19:11 : « Je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc ; et celui qui était monté dessus appelé fidèle et véritable... Et les armées qui sont au ciel, le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur ». Le cheval est l'emblème d'une puissance agressive ; le cheval blanc, l'image d'une puissance qui prospère, ou victorieuse. C'est le Seigneur Jésus Christ venant en jugement, ce qui sera à peu près en même temps qu'il viendra avec les nuées du ciel. Ces armées qu'on voit le suivant du ciel, vêtues de fin lin, ne sont pas des anges. Le texte déclare que le fin lin (bussinon) est la

justice des saints. Or il est remarquable que, bien que les anges soient décrits au chapitre 15, comme « vêtus d'un lin pur et éclatant » un terme différent (linon) est employé. Ainsi les saints célestes sont ceux décrits au ch. 19 comme les armées du ciel, etc. Ils étaient donc dans le ciel avant que la voie soit ouverte à Christ pour sortir en jugement ; ils avaient été pris à Sa rencontre auparavant ; et maintenant ils Le suivent du ciel quand Il vient. Je ne doute pas que les anges ne soient aussi dans son cortège, ainsi que cela ressort d'autres passages ; mais il ne semble pas qu'il soit question d'eux ici.

Dans la seconde venue du Seigneur, il y a deux étapes distinctes et importantes. En tout premier lieu, Il viendra recueillir à lui les Siens ; c'est ce que l'Église devrait attendre constamment. En second lieu, Il viendra pour juger le monde, après avoir enlevé les saints célestes, et que la méchanceté sera venue à son comble. Alors les cieux s'ouvriront tout-à-coup, et le Seigneur Jésus Christ viendra, et l'Église avec lui, apparaissant ensemble dans les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Comment tout cela se fera-t-il ? Il ne fut point dit à Israël comment ils allaient être délivrés de l'Égypte. L'Éternel allait les délivrer, mais Il ne le leur expliqua pas la manière avant que cela arrive. De même le Seigneur va prendre l'Église au ciel à Sa venue. Par ailleurs Il viendra et jugera la méchanceté du monde ; mais alors l'Église viendra avec Lui du ciel.

2) v.8 : Présentation personnelle du Seigneur

Ici, il me semble que nous avons Dieu comme tel, sans pour autant exclure Christ,⁴ comme toujours, — avec l'expression des titres de Ses gloires variées, toutes divines, comme une espèce de sceau de ce qui précède, et une base pour ce qui suit, et dont ils sont une introduction. « Moi je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant ». Le premier nom (Alpha et Oméga) convient évidemment tout à fait à ce livre qui clôt si admirablement les communications écrites de Dieu. Il est le Dieu d'Israël, l'Éternel qui demeure à toujours, qui a soutenu les pères, et qui atteste ainsi la vérité, non pas seulement de l'avertissement solennel qui vient d'être donné, mais de tout ce qui est révélé ici jusqu'à la fin des temps. Assurément il serait salutaire pour tous les saints de se rappeler tous les noms annoncés ici, autant pour nous avant l'épreuve, que pour ceux qui seront appelés à traverser celle-ci. Il faut toutefois observer l'omission ici de

⁴ À la fin du livre (ch. 22:13), le Seigneur prend des titres semblables ; car s'Il est l'homme exalté, et s'Il doit venir et juger comme tel, Il est beaucoup plus que cela, et aucune manière de désigner l'Éternel Dieu ne peut dépasser la dignité de Sa personne. Mais les paroles du Texte Reçu, au verset 11 (« je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier »), sont là une interpolation, et gâtent l'harmonie du contexte. Tous les meilleurs manuscrits et versions les rejettent et ont « Dieu » au verset 8.

ce qui est la révélation spécifique au chrétien. Il ne s'appelle pas Père dans cette prophétie. Les lecteurs de l'Apocalypse l'ont trop souvent oublié, en même temps qu'ils en oubliaient les raisons. Notre espérance diffère de la prophétie comme les cieux diffèrent de la terre.

v.9-11 : Mission de Jean auprès des 7 assemblées

1) v.9 : Les circonstances de sa mission

Le texte correct est le suivant : « Moi, Jean, qui suis aussi votre frère et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la patience en Jésus Christ ». La tribulation, le royaume et la patience vont tous ensemble. C'est intentionnellement que Jean parle de lui-même non comme membre du corps de Christ, mais comme leur frère et comme leur coparticipant dans la tribulation (peut-être parce qu'après l'enlèvement de l'Église, il y aura encore des saints sur la terre et qui seront nos frères). Jean prend place avec eux. Quels que soient nos privilèges particuliers, le Saint Esprit aime nous voir entrer autant que possible dans la position des saints de Dieu de tous les temps. Le livre de l'Apocalypse fut écrit pour l'Église juste au moment où elle tombait dans un état de ruine. Le chapitre 6 présente quelques-uns de ces coparticipants de la tribulation. Mais ce qu'ils disent prouve qu'ils ne font point partie de l'Église. « Jusques à quand, ô Souverain, saint et véritable, ne juges-tu pas, et ne venges-tu pas notre sang ? » etc. Nous trouvons dans le cas d'Étienne l'appel à Dieu qui est propre au chrétien : « Seigneur ne leur impute point ce péché ». Le chrétien est toujours appelé à souffrir dans le monde. Ces saints de l'époque apocalyptique comprendront que le Seigneur est sur le point de juger, et ils lui demanderont de le faire. Ce serait mal de le demander maintenant, car c'est encore le temps de la grâce. La foi règle toujours son langage sur ce que Dieu fait, et maintenant Il agit en grâce et non en jugement. Nous sommes appelés à sortir du chemin du monde, et à attacher nos cœurs simplement à tout ce qui est glorieux et céleste ; car c'est l'objet actuel de Christ. Les robes blanches données au chapitre 6 à ceux qui ont souffert, sont une marque évidente de l'approbation de Dieu. Ils devaient se reposer jusqu'à ce que leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux fussent au complet. Le jugement devra alors prendre son cours.

« La tribulation, le royaume et la patience ». Le royaume de Christ sera établi en puissance quand l'affliction et la patience auront complètement cessé. Mais à présent les circonstances de ce royaume impliquent la tribulation. Le royaume des cieux présenté dans la prophétie de Daniel n'était pas un mystère : il signifie que les cieux règnent sur la terre. Mais au lieu que Christ trouvât, quand il est venu, sa place légitime comme Messie, Il a été rejeté et est monté au ciel ; et c'est là que commencent les mystères du royaume des

cieux, tandis que Lui est invisible, sauf pour la foi. Il en résulte qu'il doit y avoir des choses à souffrir et à endurer dans le royaume dans son état effectif pour le chrétien. Lorsque Christ apparaîtra en gloire, tout cela prendra fin. Ce sera alors le royaume et la puissance (voir Apoc. 12). Maintenant c'est le royaume et la patience en Christ.

Ce terme « patience » est à bien peser. Nous avons communion avec Jésus dans cette attente patiente : nous attendons ce qu'Il attend. Un homme qui est né de nouveau maintenant ne se trouve point dans le royaume et la puissance, mais dans le royaume et la patience en Christ Jésus. De là vient que la conséquence naturelle d'un tel état de choses c'est la souffrance ici-bas. Aussi voyons-nous ici Jean jeté dans l'île de Patmos pour la parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus-Christ. C'était, je présume, à cause de son travail fidèle comme apôtre dans l'évangile et dans l'église, présentant Christ sous ces deux angles dans son ministère. Mais la manière dont il en parle a été inspirée selon le ton de ce livre, pour les raisons déjà suggérées.

C'est ainsi que Jean ne s'adresse point aux assemblées expressément en tant qu'apôtre, mais comme leur frère et leur compagnon dans la tribulation et le royaume et la patience dans le Christ Jésus. Une chose remarquable que le christianisme a amenée, c'est que Dieu nous a ouvert un autre royaume d'un ordre différent du royaume terrestre, juif, — un royaume dans lequel il y a de la tribulation pour le temps présent, quant à nos circonstances, et une espérance patiente (la grande grâce qui correspond à cet état de choses et qui le distingue) ; car l'amour de Christ nous a faits rois, et nous régnerons avec Lui.

Mais l'Église s'est dérobée à sa position de souffrance et de patience ; elle a recherché et pris dans le monde une position de puissance ; — position qui avait appartenu de droit uniquement aux Juifs, et qui, à cause des péchés d'Israël, avait été dévolue aux empires Gentils par la souveraineté divine. En présence de la défaillance générale, il ne convient à personne d'avoir la tête haute ; et là où il y a une réelle séparation d'avec le mal, qu'il y ait aussi l'humilité ! Partout où il est question de cesser de mal faire, il est de toute nécessité qu'on regarde au Seigneur, de peur qu'on ne dise : « c'est là ce que j'ai fait et ce que d'autres n'ont pas fait ». Dites plutôt que tout est la grâce du Seigneur. Mais les chrétiens qui ont le désir de se tenir séparés du mal qui les entoure, sont en grand danger de se prévaloir un peu de ce qu'ils font quelque chose que d'autres ne font point. En présence du mal que nous avons fait et quitté, et dont nous avons encore à juger les effets en nous-mêmes, ce n'est pas le temps d'avoir des pensées élevées à notre sujet.

Lorsque Dieu exécutera ses conseils envers la terre, les Siens auront communion avec Lui dans ce qu'Il fera, comme autrefois dans le pays d'Égypte, dans le désert, et en Canaan. Mais dans le christianisme, il n'est

pas question de conseils quant à la terre, mais de Jésus crucifié en faiblesse, et de puissance exercée pour le ressusciter d'entre les morts. Il y aura de nouveau un terrible déploiement de la puissance de la part de Dieu quand Christ jugera non seulement les vivants, mais aussi les morts. Mais pour nous, le feu de la colère de Dieu est tombé sur Christ ; Son jugement a été porté en grâce par Son Fils bien-aimé. Et maintenant Dieu est en train de graver la gloire céleste sur le cœur des siens. Il forme leur caractère par ces deux grands faits qui se rencontrent en Christ : l'un est la croix, et l'autre est la gloire dans laquelle Il est monté. C'est avec ce qu'Il a fait en Christ que Dieu veut que nous ayons communion. Comme les Israélites avaient la loi gravée sur des tables de pierre, ainsi Christ devrait être gravé par l'Esprit sur nos cœurs et dans nos voies. La vie d'une créature peut se perdre, mais ce que le chrétien possède est la vie de Christ, — et la vie de Christ peut-elle jamais périr ? Christ a passé par la mort, afin de donner une vie d'un caractère tel que la mort ne pût la toucher. Lorsque l'Éternel Dieu fit l'homme, il le fit de la poussière de la terre, mais il souffla dans ses narines la respiration de vie ; et c'est pour cela que l'âme est immortelle. L'homme a reçu cette vie directement du souffle de l'Éternel Dieu. Le péché cependant peut l'atteindre, et aussi la mort seconde — la misère éternelle dans l'étang de feu pour l'âme et pour le corps. Mais la vie que Christ souffla après qu'Il fut ressuscité des morts (Jean 20:22) était une vie que la mort ne pouvait jamais vaincre, ni même assaillir, et sur laquelle rien ne peut revendiquer des droits ; or telle est la vie de tout croyant.

Et pourtant il y en a qui s'imaginent que la vie d'un croyant peut se perdre ! Tout ce que je puis dire, c'est que Dieu n'agit pas avec ceux qui pensent ainsi, selon les pensées qu'ils ont de Lui. La vie est aussi forte chez un Arminien que chez un Calviniste, parce que c'est la vie de Christ. Lorsqu'un homme a conscience d'avoir gravement manqué contre Dieu, il est en grand danger de penser que c'en est fait de sa bénédiction. Mais non ; vous avez péché contre cette vie et contre Celui qui en est la source ; mais la vie elle-même est encore là, et ne saurait être atteinte ; elle est éternelle. Si on est occupé à regarder au-dedans de soi, à sa vie spirituelle, on n'aura jamais de consolation. C'est ici la preuve que je suis chrétien, c'est que j'ai reçu le témoignage de l'amour de Dieu en Jésus.

v.10-11 : Les instructions du Seigneur

« Je fus en esprit, dans la journée dominicale ». Jean n'indique pas simplement qu'il avait l'Esprit comme tout chrétien l'a, ni qu'il était rempli de l'Esprit comme le chrétien devrait l'être, mais qu'il est devenu aussi complètement caractérisé par Sa puissance dans le but divin de voir et d'écrire ces visions, que l'est pour le mal quelqu'un qui est possédé par un esprit impur.

C'était la « journée dominicale », ou premier jour de la semaine. La « journée dominicale » (en Grec, Kuriakê) n'est pas la même chose que le jour du Seigneur n'est pas du tout la même chose que « le jour du Seigneur » (Hemera tou Kurion) de 2 Thess. 2:2, et autres passages. La même expression (« dominicale » = Kuriakos) était employée pour désigner la cène du Seigneur, parce que ce n'était point un repas ordinaire, mais un saint mémorial du Seigneur, institué divinement. Pareillement, la journée dominicale n'est point un jour ordinaire, mais un jour particulièrement mis à part, non comme un commandement, mais comme l'expression du privilège le plus élevé, pour le culte du Seigneur. Le sabbat était le dernier jour que l'Éternel réclamait dans la semaine de l'homme ; la journée dominicale est le premier jour de la semaine de Dieu, et dans un sens, pouvons-nous dire, de l'éternité de Dieu. Le chrétien commence par la journée dominicale, afin que cela donne, pour ainsi dire, un caractère à tous les jours de la semaine. En esprit le chrétien est ressuscité, et chaque jour appartient au Seigneur. En conséquence il doit ramener au modèle de ce commencement béni (la journée dominicale), tous les jours qui suivent dans la semaine. Rabaïsser le jour du Seigneur au niveau d'un autre jour, ne fait que manifester avec quel plaisir le cœur se livre à tout ce qui est de nature à emporter au loin quelque chose de Christ. Celui qui obéit à Christ seulement parce qu'il est obligé de le faire, n'a pas du tout l'esprit d'obéissance. Nous ne sommes pas sanctifiés seulement pour l'aspersion du sang, mais aussi pour l'obéissance de Jésus Christ (1 Pierre 1), — pour l'obéissance de fils sous la grâce, non pour celle de simples serviteurs sous la loi. La licence qui méprise la journée dominicale est détestable, mais ce n'est pas une raison pour que les chrétiens lui enlèvent son caractère, en confondant la journée dominicale, le jour de la création nouvelle, avec le sabbat de la nature ou de la loi.

Considérons un peu ce que vit l'apôtre. Tout d'abord, il entend derrière lui « une grande voix comme d'une trompette, disant⁵ : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept assemblées : à Éphèse... » (1:11).

v.12-16 : Vision du Fils de l'homme

1) v.12-13a : Le Fils de l'homme au milieu des lampes d'or

« Et je me tournai pour voir la voix qui m'avait parlé, et, m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or » (1:12). Évidemment c'était en analogie avec la lumière du tabernacle ; seulement en ce cas-ci, les chandeliers [ou : lampes] étaient séparés, de sorte que le Seigneur pouvait marcher entre eux. Ils

⁵ Il est bien connu que les mots insérés ici par le Texte Reçu « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, et » ne sont pas appuyés par suffisamment d'autorité, et ont manifestement été insérés par erreur par quelque scribe.

étaient d'or, comme la justice divine placée ici pour donner de la lumière. Telle était leur responsabilité. Mais un autre objet attire l'attention du prophète : Christ était au milieu de ces chandeliers comme juge. Au milieu des sept chandeliers, Jean ne voit pas tout à fait le Fils de l'homme, mais il voit « quelqu'un semblable au Fils de l'homme ». Il est réellement Dieu, mais Il n'est pas tout d'abord présenté de cette manière. Jean 5 nous apprend la portée de ceci, et pourquoi il est question en cette circonstance du Fils de l'homme et non du Fils de Dieu. Le Fils de Dieu est celui qui vivifie, parce qu'Il est une personne divine ; Il vivifie en communion avec le Père. Donnant ainsi la vie, il est appelé le Fils de Dieu ; mais en tant que Fils de l'homme, Il exécute le jugement, parce que Dieu veut qu'Il soit honoré dans la nature même dans laquelle l'homme L'a outragé. Ceci nous montre en même temps la portée de ce que nous trouvons dans l'Apocalypse. C'est comme Fils de l'homme sur la terre que Christ est présenté ici, et comme tel il va exécuter le jugement sur les sept assemblées, et bientôt sur le monde. C'est alors qu'Il héritera de toutes choses, quoique d'une autre manière.

2) v.13b-15 : La tenue judiciaire du Fils de l'homme

La « robe qui allait jusqu'aux pieds », dont il était vêtu, n'indique pas une activité de travail, mais bien plutôt la dignité du jugement sacerdotal. L'« or » de la ceinture est le symbole de la justice divine ; pour le lin il est donné l'explication que c'est celle des saints et qui est vue des hommes. « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ». De sorte que, tout en étant le Fils de l'homme, et étant vu dans le vêtement et la position du sacrificateur occupé à discerner et à juger, on voit aussi en Lui les emblèmes de la gloire divine, comme cela ressort de la comparaison de ce passage avec Daniel 7. Ce qui est dit par Daniel de l'Ancien des jours, est appliqué par Jean au Fils de l'homme⁶, l'Ancien des jours étant le Dieu éternel. Jean voit ici que le Fils de l'homme est Lui-même l'Ancien des jours, et en effet Daniel Le montre bien venant comme tel (7:22). Le même Jean qui écrivait : « la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu » et « la Parole devint chair », etc., c'est lui qui voit maintenant, dans une vision prophétique, l'humanité se combiner avec les emblèmes propres à la divinité, dans la personne du Fils de l'homme. La tête et les cheveux « blancs comme de la laine blanche, comme de la neige » expriment la plénitude de la sagesse divine. Il n'y a pas de tiare comme s'Il était en train d'agir en tant que souverain sacrificateur intercédant en grâce ; Il est en train

⁶ Il manque l'article en grec pour indiquer le caractère dans lequel Christ est vu : « un fils d'homme » est donc trop vague et ce n'est pas le sens. Si l'article avait été inséré, cela aurait donné l'idée de Christ comme la personne connue que Jean avait aimée et suivie sur la terre, plutôt que le caractère dans lequel Il apparaît maintenant.

de juger. Encore moins le voit-on avec une couronne ou un diadème. Le temps de régner n'est pas encore venu. Il s'est assis sur le trône de Son Père, pas encore sur le Sien.

« Les yeux, comme une flamme de feu » désigne la pénétration qui Le caractérisait dans le jugement. « Les pieds étaient semblables à de l'airain brillant⁷, comme embrasé dans une fournaise », etc. Ils ne pouvaient contracter aucune souillure, et sont inflexibles dans la force de jugement, comme s'occupant de l'homme responsable selon Dieu. « Sa voix comme une voix de grandes eaux » exprime une puissance irrésistible et une majesté en dehors du contrôle de l'homme (1:12-15). Tel Il est personnellement et relativement.

3) v.16 : Les 7 étoiles dans sa main droite

Et « il avait dans sa main droite sept étoiles », l'emblème des anges, ou de représentants ayant l'autorité au milieu des sept assemblées.

« Une épée aiguë à deux tranchants », la parole de jugement sortait de sa bouche, non pas de jugement moral seulement, mais de jugement jusqu'à la mort si nécessaire, et ceci même contre les apôtres à la fin ; parce que chez le Seigneur Jésus Christ, prononcer la parole, c'est en même temps frapper le coup. « Il dit, et ce fut fait ».

« Son visage était comme le soleil quand il luit dans sa force ». L'autorité suprême en gouvernement lui appartient comme homme. Les anges des assemblées sont représentés comme des « étoiles » seulement, du fait, bien sûr, qu'ils sont subordonnés au Seigneur en tant qu'instruments de la lumière divine. Il est clair que l'autorité suprême est dans le Seigneur, et qu'elle est universelle dans son étendue, et que les étoiles sont, dans les assemblées, ses luminaires administratifs, qu'il maintient par Sa puissance. Il juge par Sa parole ceux qui l'ont et ceux qui la refusent.

v.17-20 : L'attitude de Jean et la réponse du Seigneur

1) v.17-18 : Le Vainqueur de la mort et du hadès

Lorsque Jean voit cette vision merveilleuse du Fils de l'homme, il tombe à Ses pieds comme mort. Mais le Seigneur met Sa main droite, puissante pour soutenir, sur Son serviteur, tout tremblant par terre devant lui, et même comme mort, et Il lui dit : « Ne crains point, je suis le premier et le dernier, et

⁷ Le mot grec « kalkobano » semble composé du mot grec « kalkos » (cuivre) et du mot hébreu signifiant « blanc ». On a supposé que cette combinaison de grec et d'hébreu était en harmonie avec le livre. Comparer « oui, amen » (1:7) ; voir aussi 9:11, et peut-être ailleurs.

le vivant, et j'ai été mort, et voici, je suis vivant au siècle des siècles ». Ce n'est pas une parole désapprouvant une attitude de Son serviteur allant même plus loin qu'un hommage, mais c'est une parole pour lui donner de nouveau de l'assurance, alors que sa nature était comme foudroyée devant Lui. Il est l'Éternel, et pourtant Il est homme. Mais s'Il n'était pas mort, nous ne l'aurions pas connu dans ce caractère béni et cette énergie de vie dans lesquels Il est maintenant — la vie en abondance. Qui pouvait dire « ne crains pas » comme Lui le disait ? Le christianisme présente Christ comme ayant passé par la mort, et comme ressuscité en triomphe pour Dieu et pour son peuple. Jean va entendre parler de jugements, et de ruses, de puissance et de colère de Satan au-delà de tout ce dont les hommes avaient déjà fait l'expérience ; mais la connaissance que la droite de Celui qui était vivant aux siècles des siècles avait été sur lui, et les paroles de Sa bouche allaient lui donner force et courage pour tout ce qui devait arriver. Tel est l'esprit dans lequel ce livre a été écrit et devrait être lu.

« Voici, je suis vivant aux siècles des siècles et je tiens les clés de la mort et du hadès ». L'ordre de ces deux derniers mots dans le Texte Reçu est inversé et c'est une erreur. Le hadès suit la mort, et ne la précède pas (Apoc. 6). Voyez aussi le chapitre 20 où la mort et le hadès sont mentionnés plusieurs fois dans leur ordre normal. Il en est de même ici dans les manuscrits qui ont le plus d'autorité. Quand le Seigneur déclare qu'il tient les clés de la mort et du hadès, il indique qu'Il est le maître absolu de tout ce qui pourrait menacer l'homme soit dans son corps soit dans son âme.

2) v.19 : Les trois grandes parties de l'Apocalypse

Pareillement aussi, au verset 19, et selon les manuscrits faisant le plus autorité, il faut intercaler un petit mot qui ajoute un peu à la force et à la connexion de ce qui est dit. « Écris donc les choses que tu as vues », etc. Parce que Je suis ressuscité d'entre les morts, et que Je suis vivant à toujours, et l'unique maître de la mort et du hadès, écris donc. Celui qui commandait à Jean d'écrire (1:11, 19) était le Fils de l'homme avec les caractères de l'Ancien des jours ; mais Il était aussi le Seigneur vivant et victorieux, la sécurité contre la terreur et la mort, Celui qui fortifie Ses serviteurs en présence de la gloire : « Écris donc, les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui doivent arriver après celles-ci » etc. La nature humaine pouvait bien être confondue par la vision, mais Celui qui était révélé à Jean se caractérisait Lui-même à la fois comme Dieu et comme l'Homme qui avait passé par la mort, et qui avait détruit les titres auxquels Satan prétendait et qui tenait le pouvoir pour les siens. Cela devait être écrit, la révélation de Jésus vue par Jean, ainsi que l'état présent de l'Église, et les choses qui suivraient (1:17-19).

En cette journée-là, spécialement chère au chrétien, de brillantes visions de gloire passèrent devant les yeux du prophète. D'abord Jean nous dit ce qu'il a vu à cette occasion : c'est ce que nous avons dans le reste du chapitre premier (vers. 12-20). C'était la vision de la gloire de la personne de Christ au milieu des sept chandeliers d'or. « Les choses qui sont » (vers. 19) nous sont présentées dans les chapitres 2 et 3 qui décrivent la condition des assemblées en ce temps-là. La troisième division de l'Apocalypse renferme « les choses qui doivent arriver après celles-ci ». Le mot « ensuite » [utilisé par le Texte Reçu à la place de « après celles-ci »] est très vague, car il peut signifier des milliers d'années après. L'expression « après celles-ci » rend beaucoup mieux le sens de la phrase. Elle désigne ce qui allait arriver immédiatement après « les choses qui sont » maintenant — c'est-à-dire immédiatement après le temps de l'Église. Ces choses qui doivent arriver « après celles-ci » se trouvent à partir du chapitre 4 jusqu'à la fin du livre. Les « choses qui sont », continuent encore actuellement (dans l'application la plus importante du livre). Et qu'est-ce qui suivra ? « Les choses qui doivent arriver après celles-ci », lorsque l'Église aura cessé d'exister sur la terre.

3) v.20 : Le mystère des étoiles et des lampes

Le verset 20 explique le mystère des étoiles et des chandeliers, comme déjà indiqué. Cela fait la liaison entre la vision de Christ et le jugement de l'Église, ou maison de Dieu sur la terre (Apoc. 2 et 3), aussi longtemps que son existence y est reconnue comme l'objet de Son gouvernement. Après cela, c'est le jugement du monde depuis le trône de Dieu dans le ciel, et on s'occupe de Juifs et de Gentils de diverses manières, mais les assemblées ne font plus jamais partie de ce livre. À mesure que nous avancerons, nous verrons tout cela plus clairement, et nous en verrons les raisons.

Ce que représentent les sept églises

Les versets 1:4, 11 et ce qui suit, montre clairement que la vision de Jean concernait en premier lieu sept assemblées de la province d'Asie existant effectivement à l'époque.

Le chapitre précédent se terminait par ces mots : « les sept étoiles sont les anges des sept assemblées, et les sept chandeliers que tu as vus sont les sept assemblées ». Il résulte évidemment des versets 4 et 11 du chapitre 1, et de ce qui suit, que c'est aux sept églises qui existaient alors dans la province d'Asie, que ceci s'appliquait originellement.

Mais tout en reconnaissant qu'il y avait des raisons particulières de s'adresser à ces églises locales, je n'ai pas le moindre doute qu'elles furent choisies dans le dessein d'une portée plus vaste, de dépeindre des tableaux

successifs de l'Église en général depuis les jours apostoliques jusqu'au terme de son existence sur la terre. De là vient que la vision comprenait sept chandeliers [ou : lampes], sept étant le symbole bien connu de quelque chose de complet au point de vue spirituel. Il pouvait y avoir d'autres églises autant ou mieux connues, et le grand apôtre des Gentils s'était déjà expressément adressé à l'une de ces sept. Mais Éphèse est reprise à nouveau, et six autres églises lui sont associées, de manière à présenter une esquisse mystique et parfaite des traits moraux les plus importants qui existaient alors, et qui en même temps devaient se développer d'une manière successive dans l'histoire ultérieure du corps professant sur la terre⁸. Bien des choses

⁸ Quiconque croit à l'inspiration de l'Apocalypse, admet naturellement l'application permanente des tableaux moraux contenus dans Apocalypse 2 et 3, comme ceux des « Actes » dans le Nouveau Testament, ou ceux des histoires de l'Ancien Testament. Mais l'idée que les sept églises représentent toutes les églises, ou l'état et le caractère général des églises aux jours de Jean me semble une pure confusion. Ce qui est vrai, c'est que chacune d'elle représente un état moral distinct dans lequel le corps professant peut se retrouver en tout ou en partie à un moment donné. Il est parfaitement vrai que les assemblées locales présentaient du temps de Jean les traits spéciaux décrits ici ; mais elles ne pouvaient pas toutes caractériser l'état général de l'Église à ce moment-là, parce qu'elles manifestent des conditions morales différentes et même opposées. Dès lors, si nous admettons par conséquent, comme il le faut, que leur portée s'étend au-delà des assemblées locales ou de la conduite simplement individuelle, elles ne peuvent naturellement que se rapporter à des phases successives d'un état spirituel, bon ou mauvais, dans l'Histoire de la profession chrétienne. Les partisans extrêmes de l'école protestante d'interprétation ne savent généralement pas que leur savant leader, Mède, s'exprime comme suit dans ses commentaires les plus avancés, intitulés « Courtes observations sur l'Apocalypse » (Œuvres, p. 905) : « Si nous faisons attention à leur nombre de sept, qui est un nombre d'un cycle de temps, et qu'en conséquence, dans ce livre, les sceaux, les trompettes et les coupes sont aussi au nombre de sept ; si par ailleurs nous réfléchissons au choix qu'a fait le Saint Esprit, en ce qu'il n'a pas pris toutes les églises, ni l'église la plus célèbre au monde, comme Antioche, etc, (alors que celles-ci avaient sans doute autant besoin d'instruction que celles nommées ici), — si tout cela est considéré attentivement, n'apparaît-il pas que ces sept églises, au-delà de l'aspect littéral, ont été prises comme des modèles et des types des divers âges de l'Église catholique, depuis son commencement jusqu'à la fin, de manière que ces sept églises soient pour nous comme un échantillon prophétique septuple du caractère et de la condition successifs de toute l'Église visible, selon les âges divers, et correspondant à chacun des sept modèles d'églises que nous avons ici ? Et si on tient ceci pour acquis, savoir que l'intention du Seigneur était d'en faire autant de modèles d'états de l'Église, se succédant dans l'ordre où ces églises sont nommées, alors certainement la première église (l'état d'Éphèse) doit être au début, et la dernière église doit être à la fin », etc.

qui sembleraient fort importantes aux yeux des hommes et même des chrétiens sont laissées de côté, car le Seigneur ne voit pas comme l'homme voit.

Un autre fait frappant réclame notre attention et notre admiration. On aurait pu penser qu'il était impossible de concilier l'éclairage prophétique sur des phases successives de l'église à partir des temps apostoliques comme on le trouve ici, avec l'attente continuelle de Christ. Mais la sagesse divine a résolu la difficulté ici-même, et on trouve la même fin dans les évangiles et les épîtres. Le Seigneur s'est plu à s'adresser à sept églises contemporaines existant effectivement, mais en s'occupant de ces faits existants, Il a su comment les choisir et formuler Son instruction de manière à concorder aux états qui suivraient jusqu'à Sa venue. Remarquons le commentaire contenu dans la réponse du Seigneur à la question de Pierre : « Seigneur, celui-ci (Jean), que lui arrivera-t-il ? et Jésus lui dit : si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi ». Dans cette partie du livre, le temps simplement littéral est exclu. Ce n'est pas futur, mais présent ; cependant du présent prolongé — « les choses qui sont ».

Mais on verra, je pense, que le Seigneur a surtout mis en avant les traits, bons ou mauvais, qui devaient réapparaître, et qu'Il a fait très convenablement ressortir ce qu'Il prévoyait devoir être de la plus haute importance pour celui qui aurait des oreilles pour entendre jusqu'à Son retour. Cette application étendue me semble confirmée avec force par la partie de phrase relative à ces églises dans la triple division que donne le chapitre 1 verset 19. Elles sont désignées comme « les choses qui sont ». Sans doute, elles existaient alors au temps de Jean ; mais si elles devaient continuer à exister, et si les semences qui étaient alors semées, devaient germer encore plus dans la suite, et donner une signification encore plus grave aux paroles et aux avertissements de notre Seigneur, cette expression « les choses qui sont » était encore appropriée pour désigner l'état de l'Église existant alors sur la terre.

C'est ainsi qu'Éphèse est le premier grand échantillon de déclin par suite du relâchement et de l'abandon du premier amour. Mais n'était-ce pas là quelque chose de notoire pour toute la chrétienté en général, avant que le dernier apôtre soit parti pour être avec le Seigneur ? S'il s'est trouvé dans ces jours-là, et encore plus dans les temps postérieurs, un pareil état moral, quoi de plus convenable et de plus naturel que de faire tourner des circonstances morales au profit d'un enseignement général ? Ainsi encore, sans mettre en question que le message adressé à Smyrne s'appliquait parfaitement à ce temps-là, il est aisé de voir qu'il fait admirablement ressortir les grandes persécutions répétées qui éclatèrent sur les chrétiens de la part des païens. De même l'élément que Balaam figure se montrerait naturellement avec une netteté plus grande, lorsque, au lieu de persécuter l'Église, le monde la protégerait. Vient ensuite Jézabel qui constitue un immense pro-

grès dans le mal ; mais quoique dans les jours où l'Apocalypse fut écrite, il existât sans aucun doute ce qui donnaient lieu à ces allusions, peut-on nier que l'esquisse fût accomplie d'une manière bien frappante après que le trône du monde eut établi le Christianisme par ses édits, et que, à une époque plus avancée encore, l'église professante eut contracté une alliance coupable avec ce qui n'est, au fond, que paganisme et inimitié vis-à-vis de la vérité de Dieu ?

Ce coup d'œil rapide jeté sur les chapitres 2 et 3 fera voir d'un côté pourquoi je considère qu'il faut voir ces églises apocalyptiques comme ayant une portée prophétique réelle, quoique indirecte, sur les diverses conditions subséquentes de l'Église, telles qu'elles se présenteraient au jugement scrutateur du Seigneur. Il est clair, d'un autre côté, que la véritable position de l'Église, celle dans laquelle elle attend habituellement le Seigneur du ciel, aurait été faussée, si ce rapport avait été marqué au point d'être apparent d'emblée, et s'il avait été donné une histoire chronologique précise, si l'on peut s'exprimer ainsi ; car le Seigneur n'a parlé nulle part à l'Église, ni à son sujet, de manière à la faire s'attendre nécessairement à des siècles sur la terre. Naturellement, le Seigneur savait qu'il en serait ainsi ; mais Il n'a rien révélé qui fût de nature à mettre obstacle à la pleine jouissance de la bienheureuse espérance du retour du Seigneur comme une perspective immédiate. Dans les paraboles des évangiles qui parlent de Son retour, il figure un délai, mais le retour pendant la vie des disciples restait toujours une possibilité s'il avait ainsi plu à Dieu. Et il en est de même ici. Bien que dans ces sept assemblées, le déroulement complet de l'église sur la terre soit couvert par les phases variées et finalement parallèles, selon ce qu'il a plu au Seigneur de souligner, Il a pris soin de tout trouver dans des faits alors présents sous Son regard divinement perçant, en sorte que l'équilibre de la vérité a été maintenu sans discordance.

Quelques-uns ont pris avantage de ce manque de différenciation pour nier que ces sept églises aient ce caractère de succession et de prolongation dans le temps auquel j'ai fait allusion ; mais l'évidence apparaîtra de plus en plus au fur et à mesure que nous examinerons chacune des églises. Une autre considération qui doit avoir un grand poids, c'est qu'après ces deux chapitres 2 et 3, il n'est plus fait nulle part allusion à l'existence d'églises sur la terre. Dans les remarques finales du livre (22:16), le Seigneur dit qu'Il a envoyé Son ange pour rendre témoignage de ces choses dans les assemblées ; mais dans toute la série des visions et dans tout ce qui est donné à connaître de la condition des hommes ici-bas après Apoc. 3, il est gardé relativement à l'Église sur la terre, le silence le plus absolu, — silence inexplicable si l'Église s'y trouvait réellement ; mais rien de plus simple si l'état de choses se rapportant aux églises a pris fin. Tout cela s'accorde parfaitement

avec chapitre 1:19 : « Les choses qui sont, et les choses qui doivent arriver après celles-ci ». Lorsque c'en est fini avec les églises, et qu'on ne les voit plus comme telles sur la terre, la partie proprement prophétique du livre commence à avoir son cours.

Il semble, en outre, que l'introduction d'une nouvelle phase dans la succession des églises n'implique pas nécessairement la disparition de ce qui avait été auparavant. En un mot, après l'apparition d'un état de choses nouveau, il peut y avoir coexistence avec l'ancien état de choses, et chacun d'eux peut continuer dans sa propre sphère. Ceci apparaît particulièrement vrai pour les quatre dernières églises, qui comportent chacune une référence à la venue du Seigneur, comme on le voit en Thyatire et dans les églises qui suivent.

En voilà assez sur les églises dans leur ensemble. La responsabilité sur la terre est le sujet dont il s'agit : non pas les privilèges de l'Église ou des saints en Christ, mais l'obligation sous laquelle les églises se trouvent de Le représenter, et l'appréciation qu'Il fait de leur état. Les chandeliers sont formellement sous Son œil scrutateur et sous Son jugement. Longtemps auparavant, Paul avait montré (1 Tim.) que l'église du Dieu vivant était la colonne et le soutien de la vérité. Nulle part ailleurs dans le monde la vérité y est aussi gravée et maintenue que dans cette maison de Dieu ; mais même Paul nous fait voir qu'un tel privilège et une telle responsabilité ne la préservent nullement de la ruine ; car dans cette dernière épître il décrit sa condition comme étant celle d'une grande maison avec des vases non seulement à honneur mais aussi à déshonneur, desquels l'homme pieux doit se purifier. Ici, Jean place devant nous le fait solennel du Seigneur jugeant moralement les églises par Sa Parole (ce n'est pas l'église en train de juger !). Hélas ! l'église prétendant être un juge, et devenant par conséquent une fausse prophétesse meurtrière, — cela fait partie du mal jugé dans l'église de Thyatire, comme nous le verrons au ch. 2.

Thyatire a une autre caractéristique, en ce qu'elle est la première à avoir la venue du Seigneur, non pas spirituellement ou providentiellement comme dans les messages à Éphèse et à Pergame, mais effectivement, et par conséquent, tandis que ces deux dernières églises peuvent avoir disparu, elle (Thyatire) va jusqu'à la fin, comme les états qui suivent, ceux de Sardes, Philadelphie et Laodicée, ces églises étant encore spécialement remarquables par le fait que le Seigneur s'adresse à elles en portant des caractères différents en tout ou partie de ce qui a été vu de Lui dans la vision du ch. 1, tandis que Ses caractères selon la vision du ch. 1 étaient systématiquement utilisés pour s'adresser aux trois premières églises. Et si nous ne pouvons que discerner la papauté dans la Jésabel de Thyatire (celle-ci ayant un résidu fidèle qui, dans sa simplicité, refuse ses abominations et résiste à

sa politique sanglante), pouvons-nous manquer de voir dans Sardes la froide exactitude du protestantisme s'approchant du monde et étant menacée de partager son jugement ; dans Philadelphie un témoignage faible mais dépendant de Christ, s'attachant à Sa Parole, mais ne reniant pas Son nom, remplie de la perspective de la « bienheureuse espérance » ; et dans Laodicée cet état final nauséabond d'indifférence et d'autosatisfaction qui grandit toujours plus autour de nous !

Chapitre 2

v.1-7 : Éphèse

1) v.1 : L'adresse à l'assemblée

Voyons maintenant plus particulièrement la première des sept assemblées (1:1-7). Observons d'abord, qu'il est dit à Jean d'écrire à l'ange de l'assemblée qui se trouve là. Ce n'est plus aux saints et fidèles qui sont à Éphèse dans le Christ Jésus » que la lettre est adressée ; ni aux saints avec les surveillants et les serviteurs, comme dans le cas de l'assemblée de Philippiques. Pourquoi cela ? Les voies du Seigneur sont toujours pleines de grâce, mais elles sont justes aussi, et l'Église était déchue et en chute, de sorte qu'il ne pouvait plus s'adresser à elle avec le même amour familial qu'auparavant. L'assemblée s'était éloignée de Dieu de la façon la plus sérieuse, et Jean est dirigé à adresser sa lettre, non pas à l'assemblée, mais à son ange ou représentant. Les anges dont il est parlé dans ces épîtres étaient des hommes, et ne doivent pas être confondus avec les êtres d'une nature spirituelle qui sont appelés de ce nom⁹. L'apôtre Jean est employé par le Seigneur à leur envoyer un message, et Dieu agirait contrairement à toutes Ses voies s'il employait un homme comme messenger auprès des anges proprement dits. Les anges servaient souvent d'intermédiaires entre Dieu et l'homme, mais jamais les hommes entre Lui et les anges.

Je crois, en outre, qu'il n'y a pas assez de base pour affirmer que l'ange à qui cette lettre est adressée, tout en étant un homme, occuperait nécessaire-

⁹ Origène et Andréas adoptèrent le premier sens, mais Épiphanes et d'autres le rejettent expressément. Plusieurs parmi les modernes supposent que ce terme est emprunté à la synagogue, et répond au chazan de celle-ci. Dans ce cas, l'ange de l'assemblée ne saurait être un ancien, bien moins encore le président ou chef des anciens, comme le prétend Vitringa, mais plutôt celui que l'on appelle clerc ou sacristain. Le terme employé par le Nouveau Testament pour désigner ce chazan ou ange de la synagogue, paraît être hupérétès, celui qui prenait soin des livres, etc (Luc 4:20) ; le chef de la synagogue (archisynagogos) était distinct, et il y en avait plusieurs. Comparer Lightfoot (Opp. Vol. 2 p. 279, 310). Par ailleurs, certains ont supposé que les « envoyés » pouvaient avoir été envoyés par les assemblées d'Asie auprès de Jean, et qu'ils étaient donc appelés aggelos ekklesion (comme le furent les disciples de Jean envoyés vers le Seigneur, Luc 7:24 ; d'autres furent envoyés par le Seigneur Lui-même quand Il était ici-bas, Luc 9:52, et les espions furent envoyés par Josué, Jacques 2:25), et que le Seigneur s'adressa ainsi à eux dans les messages qu'Il commande d'écrire aux assemblées. Mais je préfère l'idée de représentants, beaucoup plus en harmonie avec la prophétie dans son ensemble.

ment une position officielle telle que celle d'un surveillant ou ancien¹⁰, etc. Il pouvait éventuellement avoir une telle charge, ou non. « L'ange » implique toujours l'idée de représentation. Nous trouvons dans l'Ancien Testament l'ange de l'Éternel, l'ange de l'Alliance, etc., et il est fait mention en Daniel d'anges qui étaient identifiés avec Israël ou d'autres puissances, etc. Le Nouveau Testament parle d'anges des petits enfants qui voient la face de leur Père dans le ciel, expression par laquelle il faut évidemment entendre leurs représentants. Ainsi pour Pierre en Actes 12, on disait que c'était son ange. J'en conclus donc qu'ici l'ange, tout en étant un homme, est d'une manière ou d'une autre, le représentant de l'assemblée, un représentant idéal et responsable. En conséquence il pouvait être dit, « j'ôterai ton chandelier » [ou : « ta lampe »], etc. Voir sous ce terme d'ange une position officielle déterminée mériterait les plus fortes objections, non pas seulement parce que ce serait introduire une nouveauté, mais parce que cette nouveauté serait en opposition avec tout ce que l'Écriture enseigne ailleurs quant à l'assemblée. Mais je n'ai aucun doute qu'on trouve en fait dans les assemblées une personne particulière que le Seigneur associe à l'assemblée d'une façon toute spéciale comme la caractérisant : cette personne est moralement identifiée avec l'assemblée, et reçoit du Seigneur soit louange, soit condamnation, selon l'état de l'assemblée.

Ici l'état de l'assemblée est directement imputé à l'ange. Le fait que c'est à lui que parle le Seigneur, et non à l'assemblée, place pour ainsi dire cette dernière, à une plus grande distance de lui. Un fait pareil ne nous dit-il pas beaucoup sur la terrible condition dans laquelle l'Église était tombée ! Le Seigneur ne pouvait plus s'adresser directement à ces assemblées. Il avait parlé sans intermédiaire même aux Corinthiens ; car si coupables qu'ils fussent, ils ne s'étaient pas ainsi détournés de Lui après L'avoir beaucoup aimé. Mais ici le message consiste en ces paroles désolantes : « Tu as abandonné ton premier amour ». Pourtant, si l'assemblée n'était pas fidèle, Christ avait au

¹⁰ Nous savons d'après Actes 20:17, 28 qu'il y avait à Éphèse des anciens ou surveillants dûment nommés, comme c'était en tout cas l'habitude dans les assemblées tant soit peu matures, et où un apôtre ou un délégué apostolique comme Tite pouvait les visiter dans ce but. Mais il n'y a pas de raison pour croire que « l'ange » était un titre officiel ou un dirigeant-chef. Il est probable cependant que justement la mauvaise compréhension de ce terme a suggéré ou confirmé l'invention de l'épiscopat, qui était initialement congrégationnel plutôt que diocésain. Ignace rabâche très singulièrement et tellement sur cette dignité, même dans la forme la plus restreinte de ses rares épîtres authentiques, qu'il donne l'idée de quelqu'un soucieux d'accréditer une institution relativement nouvelle. Il est certain que l'Écriture ne soutient pas cette idée, sauf dans ce livre prophétique sous la forme de ce symbole mystérieux – une base bien précaire pour une charge des plus importantes, et ignorée des passages de l'Écriture consacrés à la question de direction.

moins un fidèle serviteur dans la personne de Jean : et c'est à lui qu'il est parlé en tout premier lieu. Et qu'on se souvienne toujours que, depuis lors, l'Église ne s'est jamais relevée de cette chute, et de cette position d'éloignement relatif¹¹. L'Église, la maison de Dieu, est dans un état complet de ruine ici-bas ; et dans un état pareil, la première chose qui nous convienne c'est de le sentir devant Lui.

Ceci ne touche en aucune manière la question du salut éternel ; mais c'est abuser de la certitude du salut que de s'en servir pour amoindrir nos obligations envers Dieu. De fait, avant la conversion, on n'a jamais réellement le sens de ce qu'est le péché ; car s'il y en avait alors, il serait accompagné d'un désespoir complet. Mais après la conversion, et après avoir une paix parfaite, nous pouvons supporter de regarder à notre péché, et nous sommes en mesure de le juger pleinement. Un ange saint ne connaît pas Dieu comme nous devrions le connaître — je ne dis pas comme nous le connaissons, quoique ce soit vrai aussi. Un ange pénètre dans les merveilles de la puissance de Dieu « obéissant à la voix de sa parole » ; mais les choses profondes de Dieu se montrent, chose merveilleuse à dire, au sujet de notre péché, et dans la personne de son Fils unique, « vu des anges » il est vrai, mais en relation vivante avec nous.

Le Seigneur se présente à Éphèse comme « celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or » (2:1). Il parle de Lui-même comme ayant autorité sur tous les représentants de la lumière céleste, et en train de marcher parmi les vases de Son témoignage. C'est aux représentants qu'Il s'adresse, mais l'assemblée est néanmoins responsable et traitée comme telle. Il est venu pour examiner, pour juger — non pas encore naturellement le monde impie — mais l'assemblée qui est à Éphèse. Quelle différence entre l'aspect sous lequel Il nous est présenté ici, et celui sous lequel nous Le voyons, et l'Église aussi, en Éph. 1 et 2 ! Là, Il est assis à la droite de Dieu dans les lieux célestes, et Dieu nous y a fait asseoir aussi ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus. Ici Il marche au milieu des chandeliers. Sa main est indispensable, car personne

¹¹ C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre comment les églises, tournant une oreille sourde aux messages de Christ, comme elles le firent certainement tôt, cessèrent d'être reconnues de Dieu, et ainsi la partie strictement prophétique peut, depuis lors, s'appliquer d'une manière imparfaite, partielle et par prolongation, tandis que dans un sens final et complet, il reste le rejet de la profession incrédule des Gentils, et sa crise brève quand la portion prophétique est exécutée à la lettre et en son temps. Ceci semble être tout à fait confirmé par la manière employée pour décrire cet état ecclésiastique anormal, « les choses qui sont », qui admet facilement une prolongation sans limite. Ce n'est pas les sept assemblées, ni les messages qui leur sont adressés, mais une phrase aisément applicable à la fois à leur condition du moment, et à l'état prolongé de ruine dans lequel nous sommes maintenant.

d'autre que Lui ne pourrait faire face aux difficultés. Mais n'est-il pas solennel qu'Il soit ainsi présenté précisément à cette même assemblée à laquelle Paul avait ouvert la plénitude de Sa grâce céleste, et la plénitude de leur bénédiction en Christ ? Et maintenant Le voilà obligé, pour ainsi dire, de marcher et de revendiquer Son autorité, non pas parmi ceux qui ne L'ont pas connu, mais là où l'on avait jadis si bien connu Son amour — et que maintenant, hélas ! on l'avait oublié et déshonoré.

2) v.2-3 : Les choses à louer

« Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent être apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs, et tu as patience, et tu as supporté des afflictions pour mon nom, et tu ne t'es pas lassé » (2:2, 3). Ainsi, il y avait bien des choses à louer. Il y avait de la patience, et c'est le premier signe, sinon le plus grand, que Paul donne de son propre apostolat. Il y avait plus encore : car rien n'est plus facile à lasser que la patience quand elle a été beaucoup mise à l'épreuve. Mais ici, à Éphèse, il y avait de l'endurance (comparer les v. 2 et 3). En outre, là où il y a de la patience, il peut y avoir tendance à passer par-dessus le mal, ou du moins à supporter les méchants. Mais ce n'était pas le cas ici. Les Éphésiens avaient supporté des afflictions pour le nom de Jésus, mais ils ne pouvaient supporter les méchants, et ils avaient éprouvé ceux qui prétendaient à la position la plus élevée, celle d'apôtres, et les avaient trouvés menteurs ; ils avaient continué de cette manière, et ne s'étaient point lassés. Qu'il est doux de voir le Seigneur (dans sa douleur, et si l'on peut parler ainsi, dans Son amour déçu), commencer ainsi par tout ce qu'il y avait de bien !

Mais tout en trouvant chez eux des choses à louer, Il avait contre eux qu'ils avaient abandonné leur premier amour. Il est évident qu'il n'y avait rien de spécial, sinon l'esprit ou le principe du déclin de l'église en général. En effet cela va très loin : c'est ainsi que les anges ont abandonné leur premier état, et aussi Adam, et aussi Israël. Hélas ! il faut ajouter maintenant l'assemblée de Dieu, bénie et aimée plus qu'eux tous. Ils n'avaient plus la conscience de l'amour du Seigneur pour eux, et la fraîcheur de l'énergie de leur propre amour pour Christ avait disparu. Or c'était leur appréciation de l'amour du Seigneur qui produisait l'amour en eux.

3) v.4-5 : Les choses à censurer

Puis-je faire la remarque que l'ajout du mot « quelque chose » dans le Texte Reçu au verset 4 paraît affaiblir le sens ? Il pourrait suggérer l'idée que le Seigneur n'avait que peu de chose contre eux, tandis qu'en vérité, il était extrêmement affligé. Ne pas sentir Son amour, et par conséquent ne

pas le Lui rendre, n'était pas une petite chute, surtout chez ceux qui avaient autrefois joui de Son amour. Mais maintenant il s'était éteint, et où cela allait-il s'arrêter avec le temps ? « Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et repens-toi, et fais les premières œuvres, autrement je viens à toi [promptement], et j'ôterai ton chandelier de son lieu, à moins que tu ne te repentes ». Solennel avertissement ! Non seulement l'assemblée est susceptible de perdre sa place de soutien de la sainte lumière de Dieu, mais elle est assurée qu'elle la perdra effectivement si elle abandonne le premier amour et qu'elle ne s'en repent pas. Il est beaucoup plus facile d'avoir du zèle pour agir que pour se repentir. Mais même ceci ne saurait satisfaire Son cœur, à moins qu'ils ne reviennent à leur premier amour qui avait produit leurs premières œuvres : sinon il faut que le chandelier soit ôté. La source de la grâce est comme tarie.

Je doute, tant pour des raisons externes que pour des raisons internes, que le mot « promptement » doive se trouver au verset 5. Car lorsque le Seigneur vient pour juger les voies des Siens, peut-on dire que c'est ainsi qu'il vient ? Quand il vient, soit pour combattre contre les Nicolaïtes, soit pour nous prendre avec lui, Il est certes prompt (Apoc. 2:16 ; 3:11 ; 22:7, 12, 20). Mais il donne du temps pour la repentance, même s'il s'agit de Jésabel, et combien plus à ses chers Éphésiens !

L'enlèvement du chandelier [ou : de la lampe] n'implique point que l'église ne pourrait pas continuer en apparence comme auparavant, mais qu'elle perd sa place comme témoin pour le Seigneur, digne de confiance. Rien ne peut réparer la distance entre Christ et les Siens, ou entre l'âme et Christ. Et telle était la situation alors, non pas simplement pour l'assemblée d'Éphèse, mais même dès lors, pouvons-nous dire, je pense, pour l'Église en général. À mon avis, ceci confirme le but de succession des « choses qui sont ». Le témoignage extérieur pouvait bien continuer, mais ce n'est pas là ce que le Seigneur apprécie le plus, quoiqu'Il l'apprécie, dans la mesure où il est simple, authentique et fidèle. Cependant il ne peut que faire grand cas de tous les cœurs qui lui sont dévoués, le fruit de Son propre amour, de Son amour personnel, parfait, qui s'immole lui-même. Il a sur la terre une épouse qu'il désire voir sans autre objet que Lui-même, gardée pour Lui, pure du monde et de ses voies. Dieu nous a appelés pour cela, non seulement pour le salut, ou pour un témoignage à Lui dans la piété, — quoique tout ceci soit vrai et fort important — mais Il nous a appelés par-dessus tout pour Christ — comme une épouse pour son Fils ! Ce devrait être là certainement notre première et notre dernière pensée, notre pensée continuelle et la plus chère ; car nous sommes fiancés à Christ, et Il a, Lui, prouvé la plénitude et la fidélité de Son amour pour nous. Mais qu'en est-il du nôtre ?

Regarder à Christ de cette manière tient le chrétien dans la poussière, et néanmoins se réjouissant toujours en Lui. Le sentiment de la chute en nous-mêmes et chez les autres serait accablant, si ce n'était que nous avons le droit de trouver notre joie en Celui qui n'a jamais failli, et qui, malgré tout, nous aime, nous qui avons rendu pour Lui un témoignage si faible et si vacillant. Si donc nous allons à Lui, connu de cette manière, même pour de pénibles confessions, Il ne nous laissera pas aller sans nous bénir et nous fortifier. Nous lui devons de reconnaître et de sentir notre péché ; mais être occupés seulement de défaillance ne donne jamais de force : Christ doit posséder la gloire. Et assurément Celui qui nous a délivrés de la colère à venir, et qui peut nous sauver de l'enfer, Lui a le pouvoir de nous préserver et de nous arracher à toute fosse sur la terre. Seulement que le chrétien confesse son péché, et s'attache à Jésus ; voilà qui justifie le nom de Celui qui vient à son secours, et alors la victoire est sûre.

4) v.6 : Un point positif

Quelle consolation et combien cela est propre à rassurer, de voir qu'à la suite de ce qu'il a dû censurer, le Seigneur reparle encore de ce qui peut avoir son approbation ! « Mais tu as ceci, que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles, moi aussi, je hais » (2:6). L'essence du Nicolaïsme semble d'avoir été l'abus de la grâce, au mépris du chrétien et même de la pratique morale. Les saints d'Éphèse avaient failli au devoir de demeurer attachés avec une ferveur renouvelée au bien, mais ils avaient communion avec le Seigneur dans le rejet des fausses prétentions et dans l'horreur du mal. On dit souvent : « il n'y a pas d'église parfaite sur la terre ». Je voudrais demander en réponse, ce qu'on entend par « une église parfaite ». Se trouvera-t-il un chrétien osant me dire que nous ne devons pas viser à tout ce qui est conforme à la sainteté de Dieu ? Je réclame juste pour l'assemblée ce que l'on est tenu de m'accorder pour tout chrétien individuellement. Comme il peut bien y avoir trop de fautes chez l'individu, ainsi peut-il aussi en être dans l'assemblée. Mais alors il y a cette bénédiction que, comme le Saint Esprit habite dans l'individu pour le guider et le bénir, ainsi le même Esprit habite dans l'assemblée, et Christ la purifie par le lavage d'eau, par la Parole. Il y a deux choses dans l'assemblée aussi bien que dans l'individu — le Saint Esprit qui est la puissance du bien, et la chair qui convoite contre lui. De même que, dans un homme, on peut dire que l'âme est répandue dans tout le corps dont elle anime toutes les parties ; ainsi en est-il de l'Esprit dans l'assemblée de Dieu. Lorsqu'on prétend qu'il faut tolérer l'absence de sainteté parce qu'il n'y a pas d'homme qui soit exempt de péché, c'est de l'antinomianisme ; et je crois que c'est là le principe même des Nicolaïtes. Chaque individu est tenu d'être prêt à rencontrer le Seigneur, sans rien laisser qui ne

soit réglé au moment de Sa venue, et le Seigneur attend la même chose de l'assemblée, parce qu'il y a une puissance divine contre le mal dans l'Église comme chez le saint.

5) v.7 : Avertissement, et promesse au vainqueur

Vient ensuite la promesse précédée de la parole d'avertissement, mais tout est général, comme le danger et la menace. « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées : À celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu » (2:7).

Il y a eu le paradis de la création où l'homme a été placé et mis à l'épreuve par le simple test de l'obéissance, une seule fois ; mais il est tombé. Maintenant une nouvelle scène s'ouvre. Ce n'est plus le jardin d'Eden, mais le paradis de Dieu — « de mon Dieu » dit le Seigneur Jésus ; non pas de Dieu seulement en contraste avec l'homme, mais de « mon Dieu » comme Jésus Le connaissait. C'est dans la rédemption qu'Il nous introduit. Il ne s'y trouve pas d'arbre de la responsabilité qui puisse introduire la douleur et la mort. Seul s'y trouve l'arbre de vie. L'assemblée d'Éphèse était déchue, il est vrai de son premier amour : mais y a-t-il quelque chose de trop dur ou de trop bon pour le Seigneur ? Quelqu'un a-t-il senti profondément et correctement le tort qui était fait à Sa grâce ? s'il n'y avait qu'un seul qui ait vaincu (et il s'agit de victoire par une foi forte, non par simple préservation de la bénédiction originelle ; il s'agit aussi de vaincre à l'intérieur de l'église), cette promesse lui était donnée pour la consolation et la joie de son âme. La grâce du Seigneur est tout aussi pleine aujourd'hui. Puisse-t-il n'y avoir ici que des personnes ayant des oreilles pour entendre ; et s'il y en a qui en aient, puissent-ils écouter et vaincre !

Il est bien d'écouter l'assemblée agissant en discipline, se confiant en Celui qui est au milieu d'elle. Mais quand l'église abandonne son premier amour, et revendique d'autant plus fort d'être écoutée, prenant la place de Christ ou de l'Esprit, et prétendant enseigner, que faire ? « Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées ». Maintenant la responsabilité individuelle devient incontestablement le principe pour le chrétien, comme en Matt. 13 pour le disciple, après la proclamation au ch. 12 du jugement d'Israël.

v.8-11 : Smyrne

1) v.8 : L'adresse à l'assemblée

Dans le message à Éphèse, nous avons vu l'assemblée s'écarter de son premier état. L'état qui suit est différent. L'Église à Smyrne est dans la détresse ; les saints de Dieu souffrent. Ils ont pensé peut-être que cette terrible épreuve était quelque chose d'étrange qui leur arrivait : mais la vérité est au contraire que le Seigneur est plus attristé par un chrétien quand Il le laisse exempt de souffrance pour la justice ou pour Son nom. Le Seigneur a Lui-même connu la tribulation au plus haut degré : mais dans Son cas, ce n'était que l'épreuve du bien qui était en Lui intérieurement, et la manifestation de Sa perfection à l'extérieur. Et tout pauvres que nous sommes, nous pouvons aussi connaître l'épreuve indépendamment du mal qui est en nous. Dans les châtiments qu'Il dispense à un chrétien en mettant Sa main sur lui, le Seigneur a deux sortes d'objectifs : cela arrive parce qu'il y a quelque chose de mauvais, ou parce qu'il y a danger que ce mal, ou autre chose, soit peu senti par le chrétien. C'est quand David était sans tribulation qu'il est tombé dans un piège ; et c'est quand il se trouva dans la détresse qu'il épancha son cœur, sous l'inspiration du Saint Esprit bien entendu, en ces doux accents que nous lisons aujourd'hui avec joie. Il est dangereux pour l'âme de désirer sortir de l'épreuve. Le but de l'épreuve peut être de nous montrer ce que nous sommes en réalité, ou, ce qui vaut mieux, de prouver ce que Dieu est pour nous, et envers nous : mais elle peut aussi être envoyée pour nous empêcher de tomber dans le péché. Le Seigneur dans son amour, détourne souvent de cette manière le mal qu'Il voit et que nous ne voyons pas. Je ne doute point qu'il y ait une autre espèce de souffrances, plus profondes dans leur caractère, à savoir la communion avec les souffrances de Christ, qu'il ne faut pas confondre avec la discipline fidèle du Seigneur, quoiqu'il semble quelquefois elles puissent être combinées dans une mesure. En un sens, tous les chrétiens souffrent maintenant avec Lui, bien que tous ne soient pas appelés à souffrir pour Lui.

Il semble qu'à Smyrne le Seigneur a fait face au déclin du premier amour qui avait commencé, et qu'Il avait envoyé la tribulation pour ce faire. Une telle manière de faire de Sa part n'est pas rare, grâce Lui en soient rendues, car Il est bon et fidèle.

Et dans quel caractère parle-t-Il à cette assemblée ? « Voici ce que dit le premier et le dernier, qui a été mort et qui a repris vie ». Son titre est avant tout celui d'une personne divine contre Satan. L'Esprit réclame ici pour Jésus ce qu'Ésaïe avait auparavant réclamé pour l'Éternel (És. 41:4). Et y avait-il quelque chose qui ne pût être revendiqué pour Lui ? Il est Celui « qui a été mort et qui a repris vie » ? Quelle consolation pour ceux qui étaient dans

l'épreuve ! Qui est Celui qui leur parle dans leur affliction ? Celui qui a été au plus profond de la douleur, et a traversé même la mort ; Celui qui était le Premier et le Dernier, et qui avait formé toutes choses, c'est Lui qui était mort et qui avait repris vie. Et c'est auprès de Celui-là même qu'il faut me réfugier dans l'épreuve. Cela fait voir le rapport qu'il y a entre la vivification des morts et la consolation de ceux qui sont dans l'épreuve (comparez 2 Cor. 1 à 5). Jésus était Dieu, mais il était homme aussi. Il fut l'homme souffrant, et il fut l'homme triomphant ; et comme tel Il était capable de les consoler dans leurs tribulations.

2) v.9 : Une situation éprouvante connue du Seigneur

« Je connais [tes œuvres et] ta tribulation, et ta pauvreté (mais tu es riche), et l'outrage de ceux qui se disent être Juifs ; et ils ne le sont pas, mais ils sont la synagogue de Satan » (2:9). Le mot « Juif » est pris ici symboliquement. C'était le nom de la nation qui était connue autrefois comme le peuple de Dieu, au-dessus de tous les autres ; ce symbole est emprunté à l'Ancien Testament. Il semble que celui-ci désigne des personnes qui, ayant pris la position d'enfants de Dieu, étaient retournées à leur religion héréditaire. D'un côté, il y avait cette affliction extérieure que le Seigneur permettait pour leur bénédiction, et de l'autre, il y avait des gens qui insistaient sur des principes juifs (Phil. 3:2).

3) v.10 : Encouragement personnel du Seigneur

Mais le Seigneur dit : « Ne crains en aucune manière les choses que tu vas souffrir ». Ne vous occupez point de ce que l'on dit, ni de ce que l'on fait contre vous. « Voici, le diable va jeter quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés ». C'est ainsi que, par la grâce de Dieu, l'ennemi lui-même est employé comme instrument pour le bien des enfants de Dieu dans les persécutions qu'il soulève contre eux. D'un autre côté, il n'y a rien qui serve plus efficacement à Satan pour les détourner, qu'une espèce de demi-christianisme fait de laisser-aller tranquille. Que Dieu garde Ses enfants d'avoir deux visages ou deux caractères, — en sorte qu'il ne leur arrive jamais d'être mondains avec les mondains, et de prendre ensuite les manières de faire et de parler d'un chrétien avec ses frères !

Ce n'est pas une nouveauté pour le Seigneur que de se servir des efforts et de l'inimitié de Satan pour la bénédiction de Ses saints. On voit la même chose dans le cas de Job : et même l'épreuve de ce serviteur du Seigneur fut beaucoup plus profonde. À chacun des assauts successifs de Satan, Job maintint son intégrité et bénit le Seigneur ; mais le Seigneur fit connaître à Job lui-même la chose précise dont il avait besoin pour une pleine bénédiction : c'était de lâcher le moi pour le Seigneur. Ensuite Il lui montra Dieu, et la

consolation de Job à la fin fut aussi profonde que son abaissement à ses propres yeux.

Job ne pensait point être trop occupé de lui-même ; mais c'est précisément ce que Dieu avait à lui montrer. Il aimait à rappeler le temps où les fruits de la piété manifestés chez lui attiraient le respect et l'estime des hommes. Mais Dieu lui montra combien il est mauvais d'être occupé des effets de la grâce chez lui et chez les autres. Ce que l'ennemi de Dieu et de l'homme ne put pas faire, les amis de Job le firent. Il avait pu tenir ferme contre les tentations de Satan, mais il fut provoqué à la folie par ses amis venus pour prendre part à sa douleur, et qui donnèrent leurs avis malencontreux. Quand quelqu'un parle beaucoup de la grâce, on peut être sûr qu'il y a passablement de moi qui n'est pas jugé. Job même dut être mis dans la fournaise pour découvrir qu'il y avait en lui beaucoup d'autres choses que la grâce. Mais quoique Satan l'eût tenté sans succès, et que ses amis l'eurent seulement provoqué, quand le Seigneur intervint, Job est aussitôt complètement humilié. Il se voit à la lumière de la présence de Dieu, et s'écrie : « Mon œil t'a vu. C'est pourquoi j'ai horreur de moi-même, et je me repens dans la poussière et dans la cendre ». Mais la fin du Seigneur est pour le moins aussi bonne que son commencement. Il est toujours miséricordieux et plein de tendres compassions. C'est lorsque Job ne pense plus rien de lui-même dans la présence de Dieu, que la grâce prend véritablement son cours, et qu'il prie pour ses amis. « Et l'Éternel tira Job de sa captivité [voir note de la traduction J.N. Darby de Job 42:10] quand il eut prié pour ses amis ».

Smyrne succède à Éphèse. Comme je l'ai déjà donné à entendre, l'Église de Smyrne s'appliquerait, à mon avis, au temps où l'Église fut appelée à passer par la tribulation qui suivit l'époque apostolique — les persécutions infligées aux chrétiens par les empereurs romains, etc. « Voici, le diable va jeter quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés : et vous aurez une affliction de dix jours » (2:10). Les souffrances des chrétiens, la manière dont ils moururent pour Christ, etc. furent les quelques points lumineux, les quelques manifestations brillantes de la vie au deuxième siècle et au commencement du troisième.

« Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie » (2:10). C'est une doctrine importante que celle relative aux distinctions en gloire parmi les serviteurs de Dieu. Car, tandis qu'il est essentiel de maintenir que la même grâce qui a pardonné le brigand sur la croix a été nécessaire pour sauver Paul de Tarse, ce serait néanmoins une grande erreur de supposer que le brigand aura, dans la gloire, la même récompense que l'apôtre Paul. Cependant, nous ne devons point être effrayés en entendant dire au Seigneur : « Je connais tes œuvres » : car quoique les vases qui doivent contenir la bénédiction puissent ne pas avoir une même capacité, la petite coupe

sera aussi remplie que la grande, et remplie, si je puis m'exprimer ainsi, des mêmes matériaux de joie et de bénédiction. Dans l'état de gloire, il ne sera naturellement plus question de mise à l'épreuve, de fidélité ou d'infidélité. Il existe des différences spirituelles avant que nous y soyons, et lorsque nous y serons, les distinctions dans le royaume de Christ répondront au caractère et à la mesure du service accompli ici-bas, quoique il faille réserver aussi la part de la souveraineté de Dieu (Matt. 19 et 20).

4) v.11 : Avertissement, et promesse au vainqueur

On a ensuite une parole de consolation bien appropriée aux fidèles de Smyrne : « Celui qui vaincra n'aura point à souffrir de la seconde mort » (2:11). Ne craignez point la première mort : elle n'est qu'une servante pour vous introduire dans la présence de Dieu. La seconde mort ne vous touchera point. Le Seigneur est comme ce bois de jadis qui fut jeté dans les eaux de Mara : Il est descendu pour nous dans les eaux les plus amères de la mort, et cela les a changées pour nous en douceur et en rafraîchissement.

v.12-17 : *Pergame*

1) v.12 : L'adresse à l'assemblée

Le Seigneur s'annonce ici à l'Église de Pergame comme Celui qui est armé d'une puissance susceptible de tout transpercer par la parole de Dieu, l'épée à deux tranchants qui juge. Dans l'Apocalypse, l'épée aiguë est au commandement du Seigneur Jésus comme l'instrument du jugement. Comme l'épée dans la main de l'homme, ainsi agit la parole qui révèle Dieu, fouillant et pénétrant tous les obstacles. Le Seigneur l'applique avec puissance : elle décide toutes les questions qui ont à faire avec Lui. Il y a toujours une relation grande et belle entre l'aspect et le titre sous lesquels le Seigneur se présente, et l'état de l'église à laquelle Il s'adresse. C'était parce que la parole n'avait plus dans l'assemblée cette énergie vivante pour juger, que le Seigneur Jésus prend soin de montrer qu'elle n'avait jamais perdu sa puissance dans Ses mains. Comme la première assemblée nous présente le déclin déjà entré même aux jours de l'apôtre Jean, et Smyrne le temps des persécutions de la part des païens, ainsi aussi nous avons ici un état de choses tout à fait différent. Pergame est la scène du pouvoir de Satan pour flatter et séduire, pouvoir dont il fit usage aussitôt après que la violence de la persécution se fut atténuée. Ce moyen de l'ennemi était plus dangereux que le second ; car lorsque nos cœurs sont engagés dans quelque chose de mal, rien ne prouve mieux que le cas est grave et désespéré que le fait qu'Il nous abandonne à notre volonté sans plus nous reprendre. « Éphraïm s'est associé aux idoles, laisse-le faire ». Dans le cas de Smyrne, c'était tout le

contraire : là le Seigneur arrêta la puissance de Satan au moyen de la persécution du dehors, et Dieu s'en servait pour empêcher les progrès de la corruption au-dedans.

2) v.13 : Des choses à louer

Après cela, le dieu de ce monde promit aux chrétiens toute sorte d'avantages mondains. L'empereur lui-même offrit de devenir chrétien, quoiqu'il différât le baptême jusqu'à son lit de mort. Rien ne prouve davantage combien l'Église était entièrement déchuë par l'oubli du nom du Seigneur, que son acceptation des conditions de l'empereur et du patronage du monde. Ceux même qui étaient sauvés avaient perdu complètement de vue ce qu'était l'Église, qui n'appartient pas au monde, mais au ciel. L'empire romain était essentiellement la puissance du monde. L'Église avait été appelée pour être le témoin vivant de deux grandes choses : premièrement de la ruine du monde, et secondement de l'amour de Dieu. Mais quand nous voyons l'Église donner la main au monde, tout est fini, et l'Église tombe tout droit dans l'esprit de ce siècle. Si le monde y gagne sous quelques rapports, l'Église y perd à tous égards ; et ce n'est pas étonnant puisque c'est au prix de la volonté et de la gloire de Christ.

C'est bien du « trône » de Satan qu'il s'agit : en présence d'un tel trône combien est appropriée la manière dont le Seigneur se présente Lui-même comme armé de l'épée à deux tranchants !

Le terme original est le même pour désigner un « siège » aussi bien qu'un « trône » dans d'autres portions de ce même livre ; mais ici c'est bien proprement un « trône », parce qu'il est parlé de Satan sous le rapport de l'autorité. Il est évident que tout cela décrit d'une manière exacte l'état des choses au temps de Constantin. Au lieu d'être sur le bûcher et dans la souffrance pour Christ, l'Église était maintenant unie au monde sous un même joug, dans une simple profession de christianisme ; car, comme le monde ne pouvait pas s'élever vers Christ, il fallait que ce soit elle qui descende au niveau du monde. Rien d'étonnant dès lors que le Seigneur dise : « Tu habites là où est le trône de Satan ». Néanmoins, Il reconnaît tout ce qu'Il peut, même là où se trouve cette misérable association : Son assemblée habitant là où est le trône de Satan. Ces chrétiens tenaient encore ferme Son nom et n'avaient pas renié la foi qui était donnée aux saints ; mais c'était tout. Ils tenaient ferme Sa gloire personnelle, et ne reniaient pas ce qui était révélé de Lui sous prétexte de la chair et du sang. Ils croyaient à Son sujet ce que l'œil n'avait point vu : Sa Déité. C'est contre ceci que Satan dirigeait ses ruses, comme précédemment il avait essayé de détruire ceux qui confessaient la vérité. Ils venaient précisément de sortir de la grande persécution dans laquelle Antipas avait été mis à mort. Mais à présent au lieu de souffrir, l'Église

de Pergame habitait tranquillement avec le monde. Comme Lot, ils affligeaient aussi leurs âmes justes à cause de l'impiété de ceux qui les entouraient.

3) v.14-15 : Des choses à censurer

En conséquence, le Seigneur met en avant les choses au sujet desquelles il Lui fallait les avertir. « Tu as là des gens qui tiennent la doctrine de Balaam » (2:14). Quel est le trait principal qu'on voit chez Balaam ? Sa cupidité le conduisait à frayer avec le méchant roi de Moab et à le servir en maudissant le peuple de Dieu. Après que Dieu lui eut donné une réponse, il retourna vers Lui une seconde fois, parce que son cœur voulait suivre son propre chemin. Et c'est une chose bien solennelle de voir que si Dieu vous abandonne, vous pouvez arriver à obtenir ce que vous désirez. Plus tard, Balaam tombe dans un mal encore pire. C'était en effet un homme dont le cœur n'était pas avec Dieu. Il dit certaines choses vraies, mais il n'avait pas son esprit à ces choses. Il parle toujours comme de dehors, comme un misérable, vivant loin de la bénédiction qu'il voyait. « Je le verrai, mais pas maintenant ; je le regarderai, mais pas de près ». Il poursuit ainsi pas à pas, jusqu'à ce qu'il se prête à être lui-même corrupteur des élus même de Dieu, par le moyen du monde.

Il en fut de même pour l'Église. Les philosophes eux-mêmes commencèrent à s'occuper de la vérité chrétienne, et dans les écrits des Pères, on trouve une grande partie de ce que nous avons ici. Ce que la fornication est dans le domaine moral, tel est le commerce illicite des chrétiens avec le monde dans les choses de Dieu. Il y eut, je n'en doute pas, des témoins dont on ne fit que très peu de cas, sauf dans le ciel ; mais un des hommes qui exercèrent l'influence la plus étendue et la plus durable, Augustin, était véritablement un saint de Dieu, et quoique ce ne soit pas beaucoup dire, il fut la plus grande lumière de l'Église d'occident. Il avait tenu ferme le nom de Christ et n'avait point renié sa foi. Tout le monde est d'accord que ces épîtres s'appliquaient dans l'origine aux églises auxquelles Jean écrivait : mais beaucoup ne voient pas qu'elles s'appliquent aussi aux différentes périodes de l'Église et en décrivent les divers états successifs.

La doctrine des Nicolaïtes¹² paraît être un mal du dedans, et celle de Balaam en était plutôt un du dehors. C'était maintenant érigé en principe et en doctrine. La lettre à Éphèse parle des œuvres des Nicolaïtes ; mais la chose alla plus loin et plus profond. C'était une corruption de la grâce, la grâce tournée en dissolution. La sainteté est le plus grand piège, si elle n'est pas

¹² La véritable leçon du verset 15 est « pareillement » au lieu de « ce que je hais » qui a été probablement copié du verset 2:6. Le sens est qu'il y avait des gens qui tenaient la doctrine Nicolaïte, aussi bien que des gens qui tenaient celle de Balaam.

réelle, si elle ne découle pas de la vérité. Il n'y a rien de plus terrible que l'abus de la grâce par ceux qui la connaissent ou au moins qui en parlent. Si nous sondons nos cœurs et nos voies, nous reconnaitrons que c'est justement ce que nous sommes tous enclins à faire. La grâce nous a rendus complètement libres par Celui qui est mort et qui est ressuscité ; quels droits n'a-t-elle pas sur nos cœurs ? Ne nous arrive-t-il pas fréquemment d'agir avec la grâce de Dieu envers nous, de la même manière que nos enfants agissent à notre égard dans leur plus grand endurcissement ? ils considèrent alors tout comme une question de droit ? Quoique la création ait été assujettie à la vanité par suite du péché d'Adam, il n'y a pas cependant de mal moral rattaché aux formes inférieures de cette création. Mais il n'en est pas de même pour l'homme. Connaissant le mal, il continue de marcher avec. Et même après avoir obtenu la certitude de la délivrance, si la joie du salut a quelque peu disparu, nous nous mettons à faire servir la grâce du Seigneur à notre propre satisfaction. C'est là quand on poursuit sans conscience dans cette voie, ce qui constitue le Nicolaïsme.

Dieu entendait que sa grâce nous liât complètement à Lui-même. Nous pouvons voir une personne tomber dans le mal, (et bien sûr, c'est quelque chose de vraiment douloureux chez un chrétien), mais il y a une bien plus grande quantité de choses mauvaises que les autres ne voient pas. Dieu nous fournit l'occasion de nous juger nous-mêmes, quand personne d'autre, peut-être, n'en sait rien. Si nous ne le jugeons pas, alors les choses peuvent en arriver ici-bas à ce que le monde même se prononce sur ce mal ; et nous pouvons être certains qu'il faut qu'il y ait eu une masse énorme de mal secret, pour que Dieu permette que nous fassions une chute telle que le monde même juge notre conduite comme mauvaise. Mais il ne faut pas nous décourager. C'est justement là où la vérité est le plus prêchée et retenue, que Satan s'efforcera inévitablement d'introduire la pire conduite et les pires hérésies, pour attirer l'opprobre sur le témoignage de Dieu. Si un homme tombe du faite le plus élevé ou d'un sommet, sa chute sera naturellement d'autant plus terrible, et elle sera aussi beaucoup plus manifeste pour le monde que s'il avait simplement culbuté dans la plaine.

4) v.16 : Appel à la repentance

Le Seigneur ne dit point : « je combattrai contre toi par l'épée de ma bouche », mais « contre eux » (2:16). À la vérité, l'épée du jugement peut agir en ôtant les gens par la mort, comme dans le cas des saints de Corinthe qui furent jugés par le Seigneur ici-bas, afin que plus tard ils ne fussent pas condamnés avec le monde. La discipline chrétienne n'a pas pour but d'ôter ceux qui ne sont pas chrétiens du milieu de ceux qui le sont ; mais elle a plutôt pour but de purifier les chrétiens de ceux qui marchent mal, afin de main-

tenir l'honneur et la sainteté du Seigneur au milieu d'eux. La miséricorde est le grand motif de la discipline, après le maintien du caractère de Christ dans l'Église. C'est le fond des voies du Seigneur envers nous, et certainement il devrait en être ainsi de nous à l'égard des autres.

Le mélange de l'Église avec le monde eut pour conséquence immédiate d'isoler le chrétien fidèle. L'Église n'est devenue invisible que par le péché. Ce n'était ni l'intention de Dieu, ni selon Son cœur, qu'elle le fut jamais, quoique je croie que tout a été permis et ordonné avec sagesse. Dieu n'a pas fait une lumière pour qu'elle soit cachée, mais pour qu'elle fût mise sur un chandelier. Néanmoins le fait était le suivant désormais : le catholicisme régnait, si vous prenez le point de vue à longue portée, et bientôt frayait la voie au papisme.

5) v.17 : Avertissement, et promesse au vainqueur

Or si la Parole pénétrait celui qui avait des oreilles pour entendre, elle lui donnait une communion secrète avec Christ, quand la position publique était devenue fausse de manière stable. C'est pourquoi au saint dont le cœur est sincère au milieu de cette ruine et de cette confusion, Il (Jésus) dit : « Je lui donnerai [à manger] de la manne cachée » (2:17). La manne représente Christ lui-même, comme descendu du ciel et ayant pris une place d'abaissement dans le monde. Cette place que Christ prit ici-bas est rappelée à ceux qui se laissaient glisser dans le monde. La manne cachée a trait à l'usage fait de la manne en rapport avec l'arche : on en porta une certaine portion dans le lieu saint comme mémorial devant Dieu. Les fidèles devaient manger non seulement de la manne, mais de la manne cachée.

Le sens de cette promesse n'est pas simplement que nous partagerons avec Christ, et pour en jouir avec Lui, toute Sa gloire comme exalté en haut, et manifesté devant le monde ; mais Dieu nous donnera une communion spéciale avec Christ tel qu'Il était ici-bas. Ce qu'il y aura de particulièrement doux dans la gloire, ce sera de sentir que le Bien-Aimé qui nous aura introduits dans toute la jouissance et toute la paix du ciel, est Celui-là même que nous avons connu dans tout Son sentier de douleur et Sa réjection dans ce monde, avec Lequel nous y avons participé toujours si faiblement ici-bas, nous nourrissant de Lui, comme de notre portion présente. Le caillou blanc était la marque d'acquiescement complet. Puissions-nous regarder ainsi en avant vers Christ ; et que Dieu nous donne de goûter Ses propres délices en Son Fils, tel qu'Il était ici-bas dans Sa position de rejeté des hommes ! Puissions-nous, de plus, posséder le caillou blanc, la portion des fidèles à Christ dans un état de choses tel que celui de Pergame, où l'Église et le monde se réjouissaient ensemble. Quand ils seront dans le ciel, ces fidèles jouiront de la même nourriture qui les soutient maintenant. Christ sera là plus que ja-

mais pour en jouir dans le ciel ; voilà ceux qui auront le caillou blanc « et sur le caillou, un nouveau nom écrit que nul ne connaît sinon celui qui le reçoit » (c'est-à-dire l'expression de la satisfaction secrète du propre cœur de Christ à l'égard de la manière dont vous avez souffert pour Lui et dont vous L'avez servi ici-bas). Assurément ce que le cœur appréciera le plus, c'est ce que Christ donnera entre Lui-même et le cœur seulement — ce que nul ne connaîtra que nous-mêmes et Lui. Que le Seigneur nous accorde d'être séparés de tout appât que Satan offre au moyen du monde, et puissions-nous posséder des marques de l'amour que nous avons pour Lui, lors même que personne ne dût les connaître maintenant que Lui-même. Même dans la gloire, la joie de Son approbation secrète ne sera pas perdue, mais sera connue plus profondément que jamais.

Changement dans la structure des épîtres de l'Apocalypse

Il y a, dans ce chapitre, un grand changement qui commence avec l'épître à Thyatire. Dans les trois premières assemblées l'avertissement (« que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées ») précède la promesse ; or les quatre dernières ont la promesse avant l'appel à écouter. Enfin on verra que celles-ci représentent des états de l'église qui vont jusqu'à la fin.

Il doit y avoir une raison à un pareil changement, une raison suffisante pour que le Saint Esprit adopte un arrangement uniforme dans les trois premières épîtres, et s'en écarte pour adopter un autre arrangement aussi uniforme dans les quatre dernières. Rien n'est livré au hasard dans la parole de Dieu. Comme toutes Ses voies envers l'homme ainsi que toutes les œuvres de la création portent l'empreinte de Son dessein dont Il les a revêtues Lui-même, à plus forte raison en est-il de même de cette parole qui développe Ses voies et manifeste Sa gloire morale. Cette considération est pour nous d'une importance pratique immense : car souvenons-nous que le secret de la force est dans une connaissance de Dieu et de Ses voies en Christ, enseignée par l'Esprit. Entrer dans les pensées et les sentiments de Dieu tels qu'ils sont manifestés dans ce qu'Il fait et ce qu'Il dit dans la révélation qu'Il a donnée de Lui-même, et jouir de ces pensées et de ces sentiments, voilà ce qui gagne et garde le cœur du croyant, le purifie et lui donne de la force. Israël ne comprit pas Ses voies, et en conséquence ne comprit jamais le cœur de Dieu, et son propre cœur s'égara, comme il est dit : « c'est un peuple dont le cœur s'égare ; car ils n'ont point connu mes voies » (Ps. 95:10). Moïse, au contraire, appréciait le cœur de Dieu, et en conséquence il est dit à son sujet que « l'Éternel a fait connaître Ses voies à Moïse ».

Dans les trois premières églises, l'appel à écouter est donc adressé formellement à toute l'assemblée concernée ; mais dans les quatre dernières, le changement de place qui a eu lieu pour cet appel semble marquer une plus grande réserve : ceci semble indiquer qu'il n'est pas attendu que quelqu'un écoute, excepté ceux qui vaincront. C'est pourquoi, à partir de là, cette classe est distinguée du reste¹³. Le mal avait maintenant gagné le corps professant, de sorte que la promesse n'est plus présentée et ne pouvait plus l'être dans son ancienne forme qui ne faisait aucune distinction. De cette distinction, nous concluons qu'un résidu commence à être de plus en plus clairement indiqué.

On voit quelque chose d'analogue ailleurs. C'est ainsi que dans les paraboles de Math. 13, les trois dernières sont incontestablement distinguées des précédentes, et s'adressent à des gens d'un degré supérieur de spiritualité. Les quatre premières furent prononcées dehors à la multitude, les trois dernières le furent dans la maison aux disciples seulement. Partout dans la Bible où on trouve une série de paraboles, de visions prophétiques, ou de choses semblables groupées ensemble comme le sont celles-là, il y a d'ordinaire, pour ne pas dire toujours, une ligne de démarcation entre celles qui commencent avec une portée générale, et celles dont l'application devient plus spéciale et plus restreinte à mesure que nous approchons du terme de la série. Cela est vrai d'une manière frappante de ces épîtres apocalyptiques, dont les quatre dernières séparent les vainqueurs de la masse infidèle qui les entoure. En un mot, la formation d'un résidu fidèle, qui d'abord n'était, je suppose, séparé que d'une manière morale du corps qui portait le nom du Seigneur (en vérité, il ne le porte plus maintenant, hélas !), — cette formation d'un résidu devient de plus en plus nette. Dans le cas de Thyatire, il semble que l'Esprit de Dieu rend ce principe clair et pleinement manifeste, comme on va le voir.

¹³ Si quelqu'un pose la question « à qui l'Esprit adresse-t-Il ces paroles ? » et qu'on répond « aux anges de ces assemblées », ce serait une singulière mégarde pour un lecteur qui réfléchit, même si l'on suppose que les anges seraient des évêques / surveillants, ce que nous avons montré être sans fondement et contraire au ton et à l'objet de l'Apocalypse. Il est triste de conclure à l'existence de l'épiscopat ou du ministère congrégationnel à partir d'un appel solennel à écouter fait à celui qui a des oreilles, alors que l'assemblée est en train d'être moralement jugée. L'Esprit parle aux assemblées, mais l'individu est mis en avant ici même ; et ceci se voit de manière encore plus frappante quand l'appel à écouter suit la promesse au vainqueur, à partir de Thyatire.

v.18-29 : *Thyatire*

1) v.18 : L'adresse à l'assemblée

Le Seigneur Jésus se présente ici dans Son caractère de Fils de Dieu, suivi d'une description empruntée pour l'essentiel à la vision de l'apôtre du chap. 1. « Écris aussi à l'ange de l'assemblée qui est à Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain brillant » (2:18).

Si nous nous reportons à ce que les Écritures disent du Seigneur Jésus ainsi considéré, deux choses méritent d'être remarquées. Comme Fils de Dieu, Il est la source et le souverain donateur de la VIE (Jean 5). La vie que nous tirons par la foi (« car Celui qui croit a la vie éternelle ») du Seigneur Jésus Christ, est une vie d'une telle puissance que les corps mêmes de ceux qui la possèdent en Lui, sortiront des sépulcres en résurrection de vie ; tandis que les autres qui ne l'ont pas en doivent sortir en résurrection de jugement (Jean 5:28-29). Dans la résurrection de jugement nul ne peut être sauvé. Aucun chrétien ne paraîtra devant le tribunal de Christ comme un criminel à juger. Tous les chrétiens y comparaîtront (comme il le faut pour tous les hommes aussi) ; mais le résultat devant le monde sera, en dépit des pertes de récompenses dans certains cas, leur glorieuse manifestation comme hommes justifiés. Mais si vous ou moi devons comparaître afin de voir si nous sommes justes, et si nous pouvons ainsi échapper à la condamnation, pourrait-il y avoir pour nous un rayon d'espérance ? Malgré cela, il ne peut jamais y avoir, ou du moins il ne devrait jamais y avoir un doute quant au salut absolu de ceux qui ont la vie dans le Fils de Dieu et par Lui. Le tribunal de Christ les manifestera clairement comme des personnes justifiées ; mais nous n'avons pas à attendre notre comparution devant le tribunal pour savoir que nous sommes justifiés : nous déshonorons la grâce de Dieu et l'œuvre de Son Fils en ne le sachant pas maintenant, ce « dont le Saint Esprit nous rend aussi témoignage ». La foi possède de droit, dès à présent et ici-bas, une garantie de pleine justification, conformément à la valeur et à l'acceptation du Seigneur Jésus aux yeux de Dieu.

Ceci nous amène au second des privilèges auxquels j'ai fait allusion comme se rattachant au « Fils de Dieu ». Il donne la LIBERTÉ aussi bien que la vie. « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8:36). Ce sont là les deux grands aspects de la bénédiction qui caractérise Jésus comme Fils de Dieu. Il procure non pas seulement la vie, mais aussi la liberté. Non pas qu'elles aillent ensemble toujours ou nécessairement. Car, comme on l'observe trop souvent, un homme peut posséder la vie spirituelle, et être néanmoins dans un triste esclavage. C'est aussi ce que nous lisons en Rom. 7. Une personne convertie a la vie, mais peut être en

même temps le plus misérable des hommes pour ce qui regarde son expérience propre. « Misérable homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » Nous trouvons au chap. 8 la réponse de la grâce. « Car la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus, m'a affranchi de la loi du péché et de la mort ». Maintenant, la liberté va de pair avec la vie du Fils de Dieu, car Il est le Seigneur ressuscité qui est mort pour moi, et qui m'a déchargé de tout ce que la loi pouvait revendiquer, et qui m'a délivré de tout ce qui et tous ceux qui pouvaient faire obstacle à ma bénédiction. Le serviteur ne demeure pas à toujours dans la maison ; il peut recevoir avis de la quitter ; mais pareille chose n'arrive pas au fils. Et c'est à ce titre, comme fils, que Dieu nous place dans sa maison, dans une position de pleine et sainte liberté.

Quel titre propre à nous sonder, mais précieux, le Seigneur eut à prendre là, surtout qu'Il n'était pas seulement en train de pourvoir aux besoins d'alors de l'assemblée de Thyatire, mais qu'il avait en outre à présenter l'état d'éloignement de la vérité, et même les profondeurs de Satan, qui ont caractérisé les siècles du moyen-âge ! À Éphèse, lorsque les apôtres avaient presque tous disparu de ce monde, il y avait eu le déclin du premier amour ; à Smyrne, la persécution de la part des pouvoirs païens ; puis à Pergame, ce qui est évidemment signalé, c'est l'époque où le Christianisme prit l'ascendant sur le monde, et où par conséquent l'Église consumma et ratifia la perte de sa sainte et céleste séparation sur la terre. La puissance du monde n'a jamais remporté de plus grande victoire que lorsqu'elle fut vaincue extérieurement par la croix, lorsque tout le monde romain fut traité comme né de Dieu en vertu d'une simple profession du nom de Christ dans le baptême ; en bref, lorsqu'en apparence le paganisme tomba devant le soleil levant de la chrétienté, mais c'était en réalité le christianisme qui tombait. Il se peut que, sous bien des rapports, cet événement ait été une grâce pour le genre humain, comme certainement il a été le plus grand dans le gouvernement du monde depuis le déluge ; mais qui peut mesurer la perte pour les saints et le déshonneur pour leur Seigneur, quand le corps chrétien échangea la position actuelle de souffrance en grâce, dans l'espérance de la gloire avec Christ à Sa venue, contre une position actuelle d'autorité dans le monde, et même sur le monde ? Avec Thyatire, nous arrivons à une période encore plus sombre — conséquence naturelle de la jouissance pour un temps des délices du péché. Quand l'empire se rangea sous la profession de la croix, et la revêtit magnifiquement d'or, il en résulta non seulement que les enfants de Dieu furent comblés de faveurs (au lieu d'avoir à errer, vêtus de peaux de brebis et de chèvres, ou à se cacher dans les cavernes et les trous de la terre), mais que leurs ennemis furent inévitablement attirés, que l'état typifié par Balaam se développa, et que l'homme courut avidement après l'erreur pour une récompense. Mais l'état typifié par Jézabel est pire encore que ce-

lui-là, et est tout à fait significatif de la manière sanguinaire et idolâtre de la prophétesse qui chercha à être maîtresse universelle dans les siècles de ténèbres, comme on les appelle et comme ils étaient effectivement. C'est cet état de choses, je crois, que préfigurait remarquablement l'assemblée à Thyatire.

2) v.19 : Des choses à louer

Mais le Seigneur aime louer tout ce qu'Il peut, et c'est dans une sombre époque qu'Il prend plaisir à pouvoir donner Son approbation à quelque chose. « Je connais tes œuvres, et ton amour, et ta foi, et ton service [tel est bien l'ordre véritable], et ta patience, et tes dernières œuvres qui dépassent les premières ».

3) v.20 : Des choses à censurer

« Mais j'ai contre toi, que tu laisses faire la [ou : ta] femme Jézabel qui se dit prophétesse, et elle enseigne, et égare mes esclaves, les entraînant à commettre la fornication et à manger des choses sacrifiées aux idoles ». Ainsi, il y avait beaucoup d'énergie, et de service dévoué ; mais en même temps, le mal le plus grave menaçait l'assemblée de Thyatire, et était même déjà alors à l'œuvre.

Quand Jézabel siégea en reine en Israël, tout ne fut que ruine et confusion ; mais le Seigneur ne manqua pas de Se susciter un témoin convenable. C'est alors que nous trouvons un Élie et un Élisée, et même un autre témoin là où naturellement on pouvait le moins s'y attendre, dans la maison même où le mal régnait en souverain. Il y avait celui qui cacha dans une retraite, et nourrit les prophètes du Seigneur persécutés. Comme le Nouveau Testament nous montre des saints dans la maison de César, de la même manière précisément il y eut jadis un Abdias qui craignait beaucoup l'Éternel, et qui était établi sur la maison d'Achab, lequel « s'était vendu pour faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, sa femme Jézabel le poussant ». C'est aussi alors qu'il y eut ce résidu de sept mille qui n'avait pas fléchi les genoux devant Baal.

Sans doute que le Seigneur aurait pu dire de ce résidu ce que nous lisons dans l'épître à Thyatire : « Tes dernières œuvres dépassent les premières ». La méchanceté de ceux qui entouraient ces fidèles ne faisait que rendre leur fidélité plus précieuse au Seigneur ; et peut-être, pouvons-nous ajouter, les loue-t-Il davantage que s'ils avaient vécu dans des jours moins difficiles : tout comme, inversement, Il ne peut que traiter très sévèrement le mal commis dans un temps spécial de lumière et de grâce. Que d'Ananias et de Saphira il y a eu depuis les jours de la Pentecôte qui n'ont pas été visités d'une manière aussi ouverte et avec aussi peu de ménagements que lorsqu'une

grande grâce reposait sur tous ! C'est là une pensée encourageante pour nous qui nous savons exposés non pas, il est vrai, à l'orage de la persécution, mais à une saison bien plus dangereuse. Il n'y a jamais eu de temps où l'homme ait eu meilleure opinion de lui-même, et c'est là un péché d'autant plus grave que le témoignage de la vérité de Dieu soutenant le fait contraire a été largement répandu partout. Je ne nie pas qu'il se fait aujourd'hui de grands efforts parmi les chrétiens. Mais « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et écouter vaut mieux que la graisse des moutons » ; et jamais il n'y a eu moins de soumission à la volonté de Dieu qu'en ce temps-ci. L'esprit d'association est très répandu, et cela sonne bien ; on prend beaucoup conseil ensemble ; mais faire alliance est une chose, et s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit en est une autre bien différente. Or voici ce que le Seigneur déclare : « C'est à celui-ci que je regarderai : à l'affligé, et à celui qui a l'esprit brisé, et qui tremble à ma parole ». Ce qui est réellement important pour les chrétiens, ce n'est point de se trouver ensemble, seraient-ils même tous les chrétiens, mais d'être ensemble dans la voie du Seigneur, et n'ayant pour but que la gloire du Seigneur, — la « seule chose » qu'ils aient à faire. N'y en eut-il que deux ou trois réunis à Son nom, Il nous a assuré Lui-même que Sa présence et Sa bénédiction seraient là, malgré toutes les apparences contraires. Tandis que même si nous nous retrouvions ensemble deux ou trois mille, si ce n'était pas en obéissance directe au Seigneur Jésus, nous ne recueillerions finalement que douleur et honte, malgré les apparences pour un temps. Si nous cherchons à plaire aux hommes, nous ne saurions être serviteurs de Christ.

C'est donc, me semble-t-il, quand le Seigneur a devant les yeux l'état d'une église qui pouvait bien préfigurer le sombre développement d'un jour à venir (durant lequel les saints seraient dans un grand esclavage et où une action complètement étrangère s'exercerait au milieu d'eux en les persécutant, tandis que l'autorité de Christ serait pratiquement anéantie), c'est, dis-je, à un pareil moment, que le Seigneur met en avant son titre de « Fils de Dieu » dont les yeux étaient comme une flamme de feu et les pieds comme de l'airain brillant. Jadis Pierre L'avait confessé comme le Christ, le Fils du Dieu vivant ; et là-dessus, immédiatement après l'avoir déclaré bienheureux et l'avoir solennellement nommé du nom nouveau qu'Il lui avait donné, le Seigneur ajoutait : « Sur ce roc, je bâtirai mon assemblée ». Maintenant, hélas ! le Seigneur anticipe le jour où l'église professante perdrait l'équilibre et se mettrait virtuellement à Sa propre place à Lui, alléguant que c'était elle, la dame « qui se dit prophétesse », qu'il fallait écouter en matière de foi, et non pas Lui le Seigneur. En conséquence nous le voyons ici revendiquer Sa gloire personnelle et les attributs de Son jugement inflexible et qui scrute tout, — pensée sérieuse mais consolante pour ceux des Siens qui se trouve-

raient au milieu de cette triste confusion, et ressource parfaite que leur procurait Sa sagesse pour les délivrer de ce qui allait s'établir, ou était déjà établi. Ils auraient besoin de jouir du fondement immuable, le Fils de Dieu, et de l'assurance que Son assemblée bâtie sur le roc ne pourrait défaillir, au moment où toutes les apparences publiques seraient contraires, comme elles Lui avaient été contraires en Israël. Ces fidèles étaient pires que tout aux yeux de leurs persécuteurs ; ils étaient précieux en Christ. C'était une épreuve plus sévère que celle subie de la part des Juifs ou des païens ; mais le Fils de Dieu était un spectateur attentif qui voyait tout. C'est aussi de la même manière que Sa promesse (2:26, 27) devait les préserver de rechercher un royaume actuel, un soi-disant millénium spirituel sans Christ, où ils auraient soit la liberté de jouir du monde, soit même le droit de le gouverner.

Dans l'église de Thyatire il se trouvait des personnes fidèles, aimantes, et zélées particulièrement pour les bonnes œuvres ; mais il y avait aussi cette tache comme une plaie, qu'on y supportait « la femme Jésabel ». Jésabel, comme nous l'apprenons ici, était une fausse prophétesse qui enseignait et trompait les serviteurs de Christ, les induisant à commettre fornication et à manger des choses sacrifiées aux idoles. C'était pire que l'iniquité de celui qui aime le salaire d'iniquité, un pas de plus en avant dans la voie de Baalam.

4) v.21-23 : Le mal profond de Jésabel

« Et je lui ai donné du temps afin qu'elle se repentit, et elle ne veut pas se repentir de sa prostitution. Voici, je la jette sur un lit, et ceux qui commettent adultère avec elle dans une grande tribulation, à moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres ; et je ferai mourir de mort ses enfants ; et toutes les assemblées connaîtront que c'est moi qui sonde les reins et les cœurs ; et je vous donnerai à chacun selon vos œuvres » (2:21-23).

Qu'y a-t-il de plus abominable que le mal prévu ici ? Jésabel, comme tous le savaient, ajoutait la violence à la corruption ; elle était conseillère pour verser le sang, ennemie active de tous les témoins de Dieu, protectrice publique et privée des prêtres des idoles et des prophètes de Baal. Et maintenant, on trouvait à Thyatire ce qui, aux yeux du Seigneur, dénotait l'idolâtrie sombre et cruelle que voulait enseigner et imposer expressément une prétendue autorité infaillible au sein de l'église professante. Mais maintenant, le germe existant ne pouvait être caché à Celui dont les yeux étaient comme une flamme de feu. Jésabel était là, et « ses enfants » aussi. C'était une source de mal profonde et durable. Mais le jugement qui devait la frapper, elle et tous ceux qui émanaient d'elle, était sévère, même s'il paraissait tarder. Le Seigneur distingue divers degrés de relation avec le mal ; mais aucun ne restera impuni si la chrétienté décide que le mal doit être autorisé sous le

couvert de Son nom adoré. La repentance était absolument refusée, bien que le Seigneur ait donné largement du temps pour la faire. La « fornication », selon la figure utilisée, était à la fois enseignée et pratiquée. La longue patience de Sa part était le signe certain que l'objet devant subir le jugement était dans une condition mauvaise à fond (sinon Il vient promptement avec le souci jaloux de l'amour vrai qui compte sur une réponse vraie), et que, quand le jugement viendra, il sera nécessairement définitif et impitoyable. « La femme », on l'a remarqué depuis longtemps, symbolise l'état général, tandis que « l'homme » symbolise la place de l'activité responsable.

Les mots « quelque chose » [dans « j'ai contre toi »] au verset 20 selon le Texte Reçu, doivent disparaître. Il ne s'agissait pas d'un petit sujet de plainte, mais bien d'un ayant une gravité et une complication extraordinaires. Ces mots se sont glissés là en provenance du verset 14, j'imagine, ces deux versets se ressemblant assez pour qu'un copiste ait eu l'idée de les assimiler complètement. Mais un examen plus attentif montre, ainsi que nous l'avons vu, que la différence entre eux est grande, surtout si nous devons lire « ta femme Jézabel ». Le péché de fornication ou d'adultère est ici le symbole de ce commerce impie avec le monde qui, pour le chrétien ou pour l'Église, est une relation analogue à celle du mariage d'une Cananéenne avec un Israélite. L'action de manger des choses sacrifiées aux idoles met en communion avec ce qui avait un lien direct avec la puissance de Satan ; « car les choses que les nations sacrifient, elles les sacrifient à des démons et non pas à Dieu ». Et c'est une chose facile d'avoir communion avec les démons, que les hommes y attachent peu d'importance ou que les chrétiens jugent sagement de son énormité.

Outre celle qui était la corruptrice principale et la source du mal, il est fait mention de deux classes de personnes positivement coupables : d'une part les serviteurs de Christ qu'elle induisait à un commerce illicite avec le monde, et ceux qui étaient la postérité directe de Jézabel, « ses enfants ». Le Seigneur allait agir avec chacun selon ses œuvres. Il était le juste Juge, et il faut que l'homme, comme tel, soit jugé, et que tous, saints ou pécheurs, soient manifestés devant Son tribunal. Il est tout à fait remarquable que le Seigneur évite de dire que les saints seront jugés. « Je vous donnerai à chacun, dit-il, « selon vos œuvres ». Il en est de même au chapitre 22:12, et bien d'autres passages semblables. D'un côté il nous est déclaré positivement que le croyant ne viendra pas en jugement (car c'est le mot « jugement » en Jean 5:24 qu'il faut lire, et non pas « condamnation », quoique certainement tel en doive être le résultat). De l'autre côté, nous savons par Apoc. 20:12, 13, que les méchants doivent se trouver devant le trône, et là, être jugés selon leurs œuvres. Leur résurrection est une résurrection de jugement (et en effet de condamnation) en contraste avec la résurrection des

justes qui est une résurrection de vie. Ainsi, il est certain que si je suis jugé pour le salut ou pour la perdition selon ce que mes œuvres méritent, je dois être perdu, car j'ai péché et j'ai le péché ; néanmoins, il est également sûr que le Seigneur n'est point injuste pour oublier l'œuvre et le travail d'amour, et ainsi Il donnera à chacun selon ses œuvres. Christ lui-même, l'amour de Christ, est le seul bon motif d'un chrétien en quoi que ce soit, mais il y a des récompenses pour ceux qui ont souffert pour Christ, ou qui ont été rejetés à cause de la justice ou du nom de Jésus.

5) v.24-25 : Encouragement du résidu à Thyatire

Le résidu apparaît avec une grande clarté dans le verset qui suit : « Mais je vous dis à vous, savoir, aux autres (litt. : au reste, au résidu) qui sont à Thyatire » (2:24), paroles qui nous montrent quelques fidèles, appelés « les autres, le reste », distingués de la masse dans Thyatire. Le Seigneur avait parlé de Ses serviteurs qui avaient été induits à jouer avec le mal de Jéshabel, et des propres enfants de cette méchante femme, classe pour laquelle il n'y avait aucune miséricorde à attendre de Sa part. Il s'adresse alors à une autre classe, le résidu, « les autres ». Le corps extérieur corrompu continue, et il y a un résidu que le Seigneur avait désormais particulièrement en vue. Il les suppose ignorants de ce que la chrétienté estimait être alors de la connaissance, et Il dit seulement « autant qu'il y en a qui n'ont pas cette doctrine, qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan (comme ils disent), je ne mets sur vous aucune autre charge, mais seulement tenez ferme ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne » (2:24, 25). Ces « profondeurs de Satan », ils ne les avaient pas connues. Ils n'attribuaient aucune valeur à la connaissance qui sapait l'appel à la sainteté. La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse, et ce commencement au moins, ils le chérissaient, et ils faisaient bien. Cela peut paraître insignifiant, mais ils s'étaient gardés purs de ce mal, et en tenant ferme le peu qu'ils avaient, ils auraient sûrement leur récompense à la venue du Seigneur. Dans ces siècles de ténèbres il y a eu ceux qui ont beaucoup souffert pour Christ et qui lui rendirent témoignage. Tels furent les Albigeois, les Vaudois, et d'autres. Je considère la phrase « vous, les autres, qui êtes dans Thyatire » comme se rapportant à ces diverses groupes persécutés qui ont retenu avec force ce qu'ils avaient de Dieu, surtout la piété pratique et leurs voies religieuses. Elles n'avaient guère de connaissances, mais elles étaient un résidu séparé et souffrant du mal qui les entourait, spécialement celui venant de Jéshabel. La consolation qui leur est présentée ne consiste pas en quelque promesse d'amélioration de l'état de l'Église, mais bien dans une espérance en dehors de tout sur la terre, savoir le royaume et la venue de Christ en personne. Entre-temps, ils étaient appelés à vaincre et à garder les œuvres de Christ jusqu'à la fin.

Il ne saurait y avoir en peu de mots une esquisse plus admirable que celle que nous avons ici. Il n'est pas peu remarquable que le livre de l'Apocalypse ait été beaucoup prisé par ces saints. À la vérité, il en a été toujours plus ou moins ainsi aux époques de persécution : non que ce soit là le meilleur motif, car c'est lorsque le Seigneur amène son peuple à attendre Son retour que ce livre de l'Apocalypse est le plus apprécié.

6) v.26-28 : Promesse au vainqueur, et avertissement

Mais Sa tendresse envers les Siens dans la souffrance en un temps de ténèbres est extrêmement douce au cœur ; et quelle promesse ! « Et celui qui vaincra et qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai autorité sur les nations », etc (2:26, 27). Ce que l'Église du moyen-âge rechercha avec arrogance et méchanceté, les saints qu'elle persécuta ou méprisa doivent le posséder lors de la venue et du règne de leur Seigneur, et ce sont donc cette venue et ce règne qui sont présentés ici comme l'objet convenable de leur espérance. L'Église coupable fut autant cruelle envers les véritables saints qu'ambitieuse de puissance sur le monde. Les choses ecclésiastiques ont atteint le niveau le plus grossier. Mais il est bon d'attendre le temps et les voies du Seigneur : Lui est le même, hier, aujourd'hui et éternellement. C'est lorsque la puissance terrestre aura été mise de côté et jugée, que ceux qui ont souffert avec Christ régneront avec Lui.

Mais la promesse va plus loin que l'autorité sur les nations, et le pouvoir de les paître avec une verge de fer selon que Christ aussi a reçu de son Père. « Et je lui donnerai l'étoile du matin » (2:28). Ceci est très précieux ; il ne s'agit pas seulement d'être uni à Christ au jour de Sa puissance, quand la force des hommes sera brisée en morceaux comme les vases d'un potier, mais « de nous réunir ensemble à lui » avant ce jour-là. L'espérance demeure dans toute sa plénitude, aussi fraîche qu'au commencement. Christ seul pouvait parler et agir ainsi.

Le lever du soleil appelle l'homme à ses laborieuses occupations, mais l'étoile du matin brille pour ceux-là seuls qui ne dorment pas comme les autres, pour ceux qui veillent comme des enfants de lumière et du jour. Sans aucun doute nous serons avec le Seigneur quand le jour de gloire se lèvera sur le monde ; mais l'étoile du matin précède le jour, et Christ ne dit pas seulement : « Je suis... l'étoile brillante du matin » ; mais « je donnerai l'étoile du matin ». Il viendra et recevra Ses saints célestes avant qu'ils soient manifestés avec Lui en gloire. Puissions-nous Lui être fidèles dans le refus des aises, des honneurs et du pouvoir du siècle présent ! Puissions-nous Le suivre en portant notre croix et en nous renonçant nous-mêmes chaque jour. Il ne nous oubliera pas en Son jour, et avant que ce jour vienne, Il nous donnera l'étoile du matin.

La place particulière de Thyatire

Je voudrais ajouter ici, en terminant ce tableau d'Apoc. 2, que la place de Thyatire est une sorte de transition, liée aux trois églises précédentes quant au terrain de l'église, quelle que soit la corruption qui a été permise et qui a caractérisé son état public. D'un autre côté elle est liée aux trois églises qui suivent sur la base de la vérité et du témoignage (qui n'est pas selon la règle ecclésiastique), les deux séries étant marquées par le changement de position dans l'appel à entendre, et aussi dans le fait qu'elles vont jusqu'à la fin. Les églises précédentes étaient des phases transitoires. Cette église de Thyatire commence les états plus permanents en vue de la venue du Seigneur.

En rapport avec cela, on peut noter qu'après Thyatire, ce que les voies du Seigneur visent dans la menace, c'est l'ange ; jusque là, elles avaient visé ou bien le chandelier comme à Éphèse, ou bien ceux qui commettaient le mal comme à Pergame et à Thyatire. Smyrne et Philadelphie sont une exception, chacune dans l'une des deux séries. À l'ange de l'assemblée qui est à Sardes, la parole adressée est « Je viens à toi comme un voleur » ; quand il y avait eu un langage de ce genre précédemment, Christ avait dit « Je vais combattre contre eux », etc. ; « Je la jette » et « Je ferai mourir de mort Ses enfants », etc.

Dans la deuxième série, il est question de témoins séparés dans la chrétienté, où la fidélité est tout, comme dans le cas des disciples des évangiles. Le jugement doit tomber sur l'ensemble, mais non pas sans distinguer ceux qui ont des cœurs vrais. C'est dans cette nouvelle partie (avec une légère exception pour Sardes, qui est nécessaire et qui ne fait que confirmer la règle) les titres de Christ sont distincts de ceux vus dans la vision du commencement au ch. 1, et ils attirent les regards sur Son règne futur. Ceci apparaît de manière particulièrement nette avec Laodicée, de sorte que les « choses qui sont » peuvent disparaître dès lors, et c'est bien ce qui a lieu.

Chapitre 3

v.1-6 : Sardes

Tout lecteur intelligent doit s'apercevoir, je pense, qu'avec ce chapitre nous entrons dans un ordre de choses complètement nouveau, ou du moins que c'est une espèce de nouveau point de départ. On ne retrouve plus au ch. 3 ce qui était décrit dans la vision de Christ marchant au milieu des chandeliers, sauf la mention des « sept étoiles », qui toutefois ne sont plus tenues dans Sa main droite. Il est vrai que les traits que nous avons signalés dans le chapitre précédent peuvent exister encore, et être observés en même temps que les nouveaux traits révélés ici. Non seulement il peut y avoir des points moralement semblables à ceux que nous avons vus à Éphèse, Smyrne ou Pergame, mais aussi la continuation de l'état public du mal décrit dans le message à l'ange de l'assemblée à Thyatire, qui va jusqu'à la fin et d'une manière différente des précédentes. Nous trouvons à Sardes une autre condition, une condition qui correspond à l'état général du protestantisme après la Réformation. Ce n'est plus un mal aussi manifeste, comme l'idolâtrie ou les autres horreurs décrites précédemment : mais ce qui s'offre désormais à nos yeux est un état de choses ayant une forme extérieure plus correcte et un aspect orthodoxe. Comme les quatre églises du chapitre 2 se font suite l'une à l'autre, et décrivent l'état de choses avant l'apparition de Luther, ainsi Sardes décrit ce qui a suivi la Réformation, lorsque l'ardeur et la ferveur de la vérité et le premier courant de bénédiction eurent passé et qu'un froid formalisme se fût établi.

1) v.1a : L'adresse à l'assemblée

La manière dont le Seigneur se présente est merveilleusement appropriée à un état pareil. « Celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles dit ces choses » (3:1a). C'est un nouveau point de vue sur Christ. Au ch. 1 « les sept Esprits » étaient distincts de Sa personne et reliés au trône. Les « sept esprits de Dieu » font référence au Saint Esprit de Dieu, vu dans Ses diverses perfections et dans les diverses voies dans lesquelles Il opère, — et ceci, non seulement dans l'Église, mais aussi envers le monde. Au chap. 5, lorsque tout ce qui concerne les églises est fini, le Seigneur Jésus est représenté d'une manière symbolique comme un Agneau immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés sur toute la terre — le Saint Esprit en tant qu'agissant en vue du gouvernement de la terre. Ce n'est point le Saint Esprit dans toute la plénitude de la bénédiction dans laquelle il a introduit l'Église dans son unité ou par le fait qu'Il y habite.

C'est l'expression de l'Esprit dans Sa plénitude de qualité et de puissance pour accomplir la volonté de Dieu sur la terre.

Mais quelle que fût la condition de l'Église, le Seigneur Jésus possède toute la puissance de l'Esprit de Dieu, et en même temps la plénitude d'autorité spirituelle. Il n'y a pas eu deux choses plus séparées que celles-là au temps de la Réformation. Il y avait à cette époque un vaste corps se nommant l'Église, qui réclamait le pouvoir de décider de tout, en qualité d'épouse de Christ. Il n'est pas étonnant qu'on mît aussi fortement en avant la prétention à l'infailibilité, parce que ceux qui assumaient une autorité irresponsable comme vicaires de Christ pour régler les affaires de l'Église, définir la doctrine, etc., devaient assurément être infailibles. Ce corps avait été à l'œuvre pendant des siècles, concentrant le pouvoir sur lui ; mais à la fin la lutte s'engagea, et il fut démontré que c'était le plus grand assemblage de mal contre Dieu et contre son Fils, qu'il y eût jamais sur la terre. Il a pu, dans les pires moments, y avoir en son sein de véritables saints de Dieu ; mais même dès le début, des hommes excellents ont contribué à donner au siège de Rome une position d'autorité fausse et absurde : saint Bernard lui-même, par exemple, approuva la persécution des Vaudois.

Mais Dieu peut tourner de telles leçons à notre profit. Car il est bon de se souvenir qu'il ne saurait y avoir d'erreur plus grande que de demeurer dans ce qui est mauvais parce qu'on y trouve de véritables saints de Dieu. En effet, la grande visée de Satan est de tout gagner en obtenant que les personnes bonnes fassent de mauvaises choses. Quand finalement la crise arriva, et que des hommes se soulevèrent dans une partie considérable du monde contre ce mal horrible, il s'ensuivit un divorce entre les deux pensées, celle de l'autorité ecclésiastique et celle de la puissance spirituelle. Au lieu d'être un corps qui les réclamait toutes les deux, par dérogation et en dépit des droits de Christ, le désordre se mit dans tout ce qui était ecclésiastique, et les hommes revinrent au pouvoir du monde pour s'affranchir de la domination du Pape.

Le protestantisme eut donc toujours tort dès le début sur la question ecclésiastique, parce qu'il considéra le pouvoir civil comme revêtu de l'autorité ecclésiastique ; en sorte que si, sous la papauté, le gouvernement du monde avait appartenu à l'Église, le monde devint désormais dans le protestantisme le gouverneur de l'Église. Il ne s'agit point de la question de l'état et de l'Église que les politiciens puissent discuter, et qui est beaucoup trop étroite et basse comme question pour le chrétien. Il n'y a qu'une chose satisfaisante : se trouver dans le sentier de Christ, Lui rendant honneur à Lui.

2) v.1b : Une chose à blâmer : la mort spirituelle

« Je connais tes œuvres, que tu as le nom de vivre, et tu es mort ». Ces paroles décrivent les voies froides et formalistes en matière religieuse qu'on trouva après la Réformation parmi ceux qui n'étaient pas réellement chrétiens. Le Seigneur Jésus montre ce qu'il désapprouve dans le protestantisme. Pourquoi ne pas être entièrement chrétien ? C'est misérable de se vanter de ne pas être aussi mauvais que Jézabel ; c'est la mort si ce n'est pas une abomination.

Dans les pays protestants, il y a habituellement une certaine mesure de vérité, et il y a encore plus communément la liberté de conscience. Mais le but de Dieu n'est pas simplement que l'âme soit délivrée de maux grossiers, ou de fautes de détail, mais que l'âme soit droite avec Dieu, et qu'elle laisse au Seigneur sa gloire et sa voie dans l'assemblée chrétienne — la liberté pour le Seigneur d'opérer par le Saint Esprit selon Sa volonté. Quand Il a la place qui lui revient, il y en a le fruit béni dans l'amour et dans une sainte liberté. Ce dont nous avons besoin c'est la liberté du Saint Esprit, et non une liberté humaine provenant de la puissance du monde (mais que Dieu nous garde de dire un mot contre les autorités qui existent et qui agissent dans leur sphère). C'est le péché des chrétiens d'avoir fait assumer aux puissances du monde une fausse position dans les choses divines. Le Seigneur Jésus touche la racine de toute l'affaire dans la manière dont Il se présente à l'assemblée de Sardes. Qu'il s'agisse de puissance spirituelle ou de l'autorité extérieure qui en découle, le Seigneur revendique tout cela comme Lui appartenant. Nous avons vu dans la lettre à Éphèse qu'Il tenait les sept étoiles dans Sa main droite et marchait au milieu des sept chandeliers d'or ; mais ici les deux choses sont réunies, la puissance spirituelle intérieure et l'autorité extérieure. Il a les Esprits de Dieu et les étoiles. Il n'est pas dit ici qu'il tient les étoiles dans Sa main droite, mais seulement qu'elles sont à Lui, aussi bien que la plénitude de compétence spirituelle. Il est encore moins dit qu'Il marche au milieu des sept chandeliers. Ce dont il s'agit est l'affirmation de Ses droits, non pas leur exercice.

Dans la plus grande partie des églises protestantes, on a, pour ainsi dire, abandonné le contrôle des sept étoiles entre les mains des puissances qui existent. D'un autre côté, ceux qui se révoltaient contre ce mal tombaient dans le mal non moins triste de supporter que ce soit l'Église qui ait les sept étoiles sous sa garde. L'Écriture ne renferme absolument rien à l'appui de la doctrine selon laquelle soit le monde, soit l'Église aurait en leurs mains ce genre d'autorité. Le Seigneur Jésus la possède encore tout entière. Il ne l'a point abandonnée, et la seule chose qu'il faille c'est que l'Église reconnaisse ce qu'Il est, et Il agira en conséquence. Quand il y a de la foi pour le reconnaître dans sa place de Tête de l'Église, Il répondra assurément à tous les

besoins. S'Il prête l'oreille au plus faible cri de Ses agneaux, n'entrera-t-Il pas dans les besoins profonds de l'Église ? N'est-elle pas l'objet intime de Son cœur, et qui affecte Sa gloire morale ? Ce n'est que dans la gloire céleste qu'Il a pris Son caractère de Chef de l'Église, et il est monté là-haut non pas seulement pour être Chef [= Tête], mais pour agir comme Tête. Or quel est le caractère de Ses fonctions à cet égard ? Il exerce l'autorité en ayant des personnes pour agir sous Lui ici-bas. Le résultat en est l'existence du gouvernement et des dons dans l'Église de Dieu, choses auxquelles l'état de ruine de l'Église n'a pas porté atteinte. En prévision du temps où on secouerait l'autorité illégitime du corps qui s'appellerait lui-même l'Église, et de toute la confusion qui s'ensuivrait, le Seigneur se présente comme Celui qui est supérieur à tout cela. Quelle que puisse être la condition des choses ici-bas, la force est en Christ : et nous ne la trouverons jamais en regardant à la condition de l'Église, mais en regardant à Christ.

3) v.2 : Sérieuse exhortation à la vigilance

Lorsque les apôtres étaient ici-bas, ils étaient autorisés à agir pour Christ d'une manière toute spéciale ; mais après leur départ, la source réelle de la puissance en vertu de laquelle ils avaient agi de manière subordonnée à Christ, n'a pas tari ; le Seigneur Jésus l'a encore tout entière sous Sa garde. Il y avait à Sardes le nom de vivre, mais en réalité c'était la mort. C'est de leur condition en tant que corps, et non comme individus que parlait le Seigneur. « Sois vigilant, et affermis ce qui reste encore qui s'en va mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites [complètes] devant mon Dieu ». Là encore nous avons un trait frappant de ce qui a eu lieu dans le protestantisme. Dans le désir d'éviter l'abus que le système romain avait fait des œuvres, les chrétiens ne leur donnèrent évidemment pas en pratique dans leurs pensées la place qui leur est due — une place due parce qu'ils ont été amenés à Dieu. Car Dieu attend des Siens une marche toute particulière et de réelle séparation ; ce qu'Il reproche à Sardes, c'est d'avoir manqué à cet égard. Les saints de Dieu, même à Thyatire, étaient approuvés de Dieu à cause de leur zèle, malgré tout le mal qui était là. Leurs dernières œuvres¹⁴ dépassaient les premières. Le protestantisme a affaibli l'idée de l'obéissance sous le prétexte qu'on ne saurait trouver « la perfection » ni dans l'Église, ni dans l'individu. Aussi, partout où le protestantisme a prévalu, le juste critère pour les œuvres a été rabaisé : or notre Dieu entend que Ses enfants prennent la perfection pour la mesure d'après laquelle ils doivent se juger — je ne dis pas qu'ils doivent l'atteindre. Il y a en lui la grâce en face des man-

¹⁴ Je suis loin de penser que l'idée romaine des œuvres est plus saine que leur dépréciation de la foi. Le résidu à Thyatire, vu mystiquement, n'était pas des romainistes, mais ils étaient persécutés par Jésabel.

quements ; mais c'est tout autre chose que de s'établir dans l'autosatisfaction parce qu'on n'a pas devant les yeux le niveau divin. Le Seigneur en revient toujours à cela.

Il vaut mieux, en cherchant à avoir ce niveau devant nous, faillir à le réaliser, que de réussir toujours, si nous l'avons abandonné. Car qu'est-ce que le Seigneur estime le plus, sinon des cœurs qui désirent Lui plaire ? Supposez un enfant qui vienne à son père et lui dise : « Vois quelle jolie chose j'ai faite » ; si son père lui avait commandé de faire autre chose, ne lui dirait-il pas : « Est-ce ce que je voulais que tu fasses ? » Le Seigneur a Sa volonté, et c'est elle qui pourvoit à nos premiers besoins de pécheurs réveillés, et qui est la source même de notre salut. Mais elle est bien loin de la pensée naturelle du cœur qui n'aime pas se soumettre à la volonté d'autrui, — disposition qui n'est rien moins qu'une partie du mensonge de l'ennemi. C'est évidemment la volonté de Dieu, nous le savons, qui a accompli notre sanctification par Celui qui a dit : « Voici, je viens pour faire ta volonté ». En Rom. 10, l'apôtre met la manière dont nous avons part à la chose en contraste avec les sentiments juifs. Leur pensée était que s'ils accomplissaient tout ce qu'ils pouvaient de la loi, Dieu était miséricordieux et accomplirait le reste : mais l'apôtre fait voir que le salut se trouve dans la soumission à la justice de Dieu. La volonté de Dieu est la source même et la puissance de notre bénédiction, non seulement en matière de pardon, mais tout le long du chemin. Prenez les voies de Dieu dans l'Église. Ce sont là les sujets qui furent particulièrement négligés par la Réformation. La vérité concernant l'individu, telle que la justification par la foi, fut proclamée avec force et à grande échelle ; mais elle devint le grand sujet que l'on eut en vue et le but de toutes choses, et la conséquence fut que les gens ne surent jamais à fond qu'ils étaient justifiés. Du moment que je fais de ma bénédiction l'unique ou la principale chose que je cherche dans la Bible, je ne connaîtrai jamais rien comme il faut ; mais celui qui reçoit les pensées de Dieu, et les objets qu'Il a en vue, il est sûr de savoir directement qu'il est sauvé et effectivement béni. Il ne peut regarder à la croix de Christ sans voir en même temps sa ruine complète et sa délivrance parfaite dans la résurrection. Tant qu'un homme doute d'être aussi mauvais que Dieu le déclare, il aura à attendre avant de jouir des richesses de sa grâce ; mais s'il se confie sans hésiter aux mains de Dieu, il n'y a pas une bénédiction qui ne coule abondamment. Nous nous voyons aussi mauvais ou pires qu'Israël, et nous sommes placés alors dans un cercle de bonté et de miséricorde supérieur à tout ce qu'Israël a jamais possédé.

À la Réformation, tout cela fut relativement perdu de vue ; et en se dégageant du terrible filet du papisme, les hommes sont tombés dans le péché de placer la puissance ecclésiastique entre les mains de l'autorité civile. D'un

autre côté, d'autres qui évitaient ce mal, firent de ce qu'ils regardaient comme une véritable Église, le dépositaire de cette puissance ; tandis que c'est Christ lui-même opérant encore par le Saint Esprit, qui maintient sa Seigneurie, — vérité qui est abondamment enseignée dans les épîtres. Supposons que quelqu'un travaille comme pasteur ou docteur : par quelle autorité doit-il le faire ? Les apôtres ou leurs envoyés choisissaient ceux qui devaient veiller aux affaires locales ; cependant partout où il était question simplement du ministère de la Parole, il n'y avait jamais de nomination, dès le début. Même quand il fut question de choisir un successeur au siège vacant de Judas, les apôtres ne firent pas le choix eux-mêmes, mais ils le remirent de leurs propres mains dans celles du Seigneur (Actes 1:24). Et quand plus tard le Seigneur choisit un autre apôtre, nous trouvons, il est vrai, un Ananias envoyé pour le baptiser, mais rien absolument de nature à suggérer la pensée que Ananias ou toute autre personne l'ait fait apôtre. Dans ce qui est dit plus loin (Actes 13) de l'imposition des mains aux apôtres Paul et Barnabas, il ne s'agissait point de donner des ordres ou une mission ; car ce fut fait par des hommes qui leur étaient inférieurs sous le rapport des dons spirituels et de la puissance spirituelle ; mais c'était tout simplement un acte par lequel leurs frères les recommandaient au Seigneur avant leur départ pour un voyage missionnaire particulier vers les Gentils. Nous sommes en droit d'attendre que le Seigneur maintienne Son autorité dans l'Église. Dans tous les âges, nous Le voyons secourir les Siens et faire Son œuvre par Ses serviteurs. Si quelqu'un désire prêcher, il pense naturellement qu'il lui faut une autorisation ; mais si nous recourons à quelque autorité, il faut qu'elle soit compétente. Et quoiqu'il puisse se trouver un caractère fort respectable selon le monde là où se trouvent ces titres extérieurs, cette question s'élève toujours : le Seigneur veut-Il qu'une autorisation soit nécessaire si quelqu'un veut valablement prêcher l'évangile ? Les apôtres ont nommé des anciens et des diacres, mais ces personnes n'étaient pas nécessairement des prédicateurs et des docteurs ; leur office d'ancien ou de diacre était tout autre chose. Philippe fut un prédicateur de l'Évangile, mais ce fut parce qu'il possédait un don de la part de Christ comme chef de l'Église, et non point parce qu'il était un des « sept ». On s'est habitué à l'abandon des principes de Dieu ; et on appelle cette manière d'agir « l'ordre », parce que c'est la coutume qui prévaut aujourd'hui dans l'Église professante. Pourtant, c'est quand nous abandonnons les vrais principes, que nous glissons dans des pratiques mauvaises. Le Seigneur attache une grande importance à ce qu'on Le reconnaisse comme Celui qui a dans Ses mains toute la puissance et toute l'autorité. Du moment que nous reconnaissons cela, cela oblige d'autant plus nos consciences. Si je sais qu'une chose est mauvaise, ma conscience est liée. Il se peut que je ne sois pas en état de voir tout de suite quel est le droit

chemin à prendre ; mais le premier pas est évidemment de se retirer de ce qui est mal, et c'est un devoir impératif.

4) v.3 : Sérieux appel à revenir aux choses reçues

La liaison entre la fin du verset 2 (« je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu ») et ce qui suit (« souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu » etc.) est remarquable. Le Seigneur leur rappelle ce qu'ils avaient reçu de Dieu lui-même au commencement. Il n'y a aucune place pour la pensée que, parce que les choses ne sont point comme elles étaient alors, toute église a le droit de déterminer ses propres lois. Ce serait une véritable rébellion que de prétendre que, parce que la reine ne demeure pas en Irlande, les Irlandais sont libres de se donner les lois qu'ils veulent ; de même il est aussi mauvais, voire pire, de penser que puisque les choses sont changées, que les apôtres ne sont plus là, que la confusion est entrée dans l'Église, et que les gens sont libres d'abandonner la parole de Christ et de faire leur propre volonté : le Seigneur nous a laissé la Sienne. La parole même de Dieu qui m'annonce ce que j'étais autrefois, mais que je suis lavé, sanctifié, et justifié au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu, cette même portion de la parole entre dans toutes les questions relatives à l'assemblée et à la manière dont le Saint Esprit opère en elle par qui Il veut (1 Cor. 12). Il est possible qu'il n'y ait ni langues, ni dons de miracles, ni guérisons ; mais le Saint Esprit y est-Il ? Ce qu'Il continue de faire, Il le fait conformément au même principe, et en vertu de Sa même présence qu'au commencement, quoique ce soit dans une mesure de puissance bien différente : autrement, nous n'avons pas de règle divine dans ces choses.

Remarquez aussi, qu'il est parlé de la venue du Seigneur de la même manière qu'elle avait été présentée pour menacer le monde (voir 1 Thess. 5). « Si donc tu ne veilles pas, je viendrai sur toi comme un voleur » etc. (3:3). Il viendrait sur eux quand ils ne s'y attendraient pas — subitement et inoppor-tun. Ne s'étaient-ils pas mis dans le monde ? ils devaient prendre garde d'avoir la même portion que le monde. Si vous avez choisi les aises du monde, vous avez à redouter le même jugement que lui. Ce n'est pas dans ce sens que le Seigneur parle de Sa venue à l'Église. En réalité et dans toute la force des mots, c'est sur la masse professante que le Seigneur viendra comme un voleur, et non pas sur les vrais croyants.

5) v.4-6 : Un point positif ; promesse au vainqueur, et avertissement

« Toutefois tu as quelques noms à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec moi en vêtements blancs, car ils en sont dignes. Celui qui vaincra, celui-là sera vêtu de vêtements blancs » (3:4-5). Le Seigneur leur présente cette douce consolation, que, comme quelques-

uns de Sardes avaient cherché à agir fidèlement sur la terre, ils marcheraient avec Lui en vêtements blancs. Comme ici-bas ils avaient maintenu une réelle pureté personnelle, ils apparaîtraient en haut devant Dieu dans la pleine justification de leurs voies. Mais il n'est question en cela que d'individus. L'état de l'Église considérée comme un tout était incontestablement mondain, et comme tel, il devait être jugé.

Dès que quelqu'un détermine que son association est contraire à la parole, il devrait sentir à quel point ce fait est grave, et il devrait considérer ce qui est dû au Seigneur. Il semblerait incroyable, si on ne savait pas qu'il en est ainsi, qu'il y a eu et qu'il y a des hommes de Dieu, guides du troupeau, qui non seulement demeurent dans le mal dont ils ont connaissance, mais encore qui lui cherchent un palliatif dans les circonstances d'un juste Asa ou d'un pieux Josaphat, qui pourtant n'ôtèrent pas les hauts-lieux. Quelle triste chose que les révélations solennelles de Dieu soient perverties au point de les faire servir aux buts de l'ennemi, et qu'un avertissement répété soit tordu de manière à justifier le péché. « La lampe du corps c'est l'œil ; si donc ton œil est simple, tout ton corps aussi est plein de lumière ; mais lorsqu'il est mauvais ton corps aussi est ténébreux. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres ». Il ne suffit pas de corriger ses pensées, et ensuite d'en rester là ; si le Seigneur a donné un jugement n'est-ce pas dans le but que nous y conformions notre marche ? Satan cherche à faire que le sentier du Seigneur paraisse bien sombre et triste, tandis qu'il colore une marche mondaine d'un semblant d'humilité, d'ordre et de choses semblables. Mais la parole rend toute chose claire aujourd'hui, comme la puissance le fera dans peu, même pour le monde.

Puissions-nous marcher à présent avec le Seigneur, et sûrement nous marcherons plus tard avec Lui en vêtements blancs ! Au lieu d'effacer notre nom, Il le confessa devant Son Père et les saints anges.

v.7-13 : Philadelphie

Le ton de l'épître à Philadelphie me semble confirmer l'idée présentée en rapport avec Sardes, à savoir que ce que nous avons dans cette portion de l'Apocalypse (ch. 3), n'est pas tant l'église primitive, ou celle du moyen-âge, mais plutôt ce qu'on trouve ou qui se développe dans les temps modernes. Ce nouvel état de choses commence par Sardes : ce n'est pas un mal flagrant qui le caractérise, mais un trait d'une nature triste et fatale — c'est un état de choses négatif. Toute personne sincère qui a mûrement réfléchi sur ce qu'on appelle le protestantisme doit savoir que c'est là la chose affligeante que nous avons à reconnaître, nous qui avons été protestants, et qui par conséquent en partageons la honte. On s'attache trop, au moins d'une

manière trop complaisante pour le moi, à certains sujets de controverse qui cachent en grande partie nos carences et nos fautes propres ; on tire vanité d'être purs de certains maux, tels que la suprématie du Pape, et l'infaillible autorité de l'Église, le culte de la Vierge, des saints et des anges, la doctrine de la messe, le purgatoire, etc. Mais en supposant que sur tous ces sujets-là, on soit dans une stricte orthodoxie, on pourrait se trouver dans mille maux d'un autre caractère, et, en dépit de toute l'exactitude extérieure, avoir un cœur tout à fait étranger à l'amour et à la gloire du Seigneur. C'est précisément ce que nous avons vu en Sardes — le nom de vivre, mais néanmoins mort. De même qu'en Israël, lorsque le Seigneur était sur la terre, l'ancienne idolâtrie avait disparu, l'esprit immonde avait quitté la maison et n'y était plus retourné ; ainsi l'état de la maison balayée et ornée correspond bien à ce qui a suivi la Réformation. Mais il faut distinguer entre cela et l'œuvre que Dieu donna à faire aux Réformateurs. Que nul ne parle de manière à déprécier ces hommes, que ce soit Luther ou les autres ; mais quoique Dieu ait travaillé dans ce grand mouvement, il eût été meilleur et plus saint qu'ils eussent laissé les gouvernements terrestres aux fonctions qui leur sont propres. Sans doute, leurs protecteurs les préservèrent de la persécution et leur assurèrent les honneurs ; mais au lieu d'aider l'œuvre de Dieu, cela devint une grande entrave. Et ainsi, lorsque la ferveur du premier zèle eût passé, l'état de choses répondit à Sardes.

1) v.7 : L'adresse à l'assemblée

En Philadelphie, nous trouvons quelque chose de tout à fait différent. La première chose qui nous frappe, ce n'est point ce que fait, ou ce qu'a le Seigneur, mais ce que le Seigneur est Lui-même. S'il y a quelque chose qui délivre d'un sec et froid dogmatisme, c'est, selon ce que je comprends, d'apprécier la personne du Seigneur d'une manière toute spéciale. Je le vois dans l'épître à Philadelphie : le Seigneur s'y présente d'une manière plus personnelle que dans aucune autre de ces épîtres. Il est vrai qu'il y est dit avoir la clé de David ; mais avant qu'il en soit question, Il déclare qu'Il est le Saint et le Véritable. Le caractère du Seigneur ne se montre pas dans les autres épîtres sous le même point de vue moral. Ce que nous avons ici, c'est à mon avis, ce que le Seigneur a accompli parmi les enfants de Dieu durant ces dernières années. L'impulsion donnée à l'évangélisation par la diffusion de la Bible et les efforts missionnaires l'a caractérisé extérieurement ; mais intérieurement, l'Esprit s'est servi du sentiment que les saints avaient de l'état de ruine pour les conduire à la Parole, et par là, à une appréciation plus pleine de la personne de Christ — l'unique objet dans lequel nous puissions trouver du repos, par le Saint Esprit, comme Il était le repos du Père quand Il marchait ici-bas.

Il y a quelque chose d'extrêmement beau dans la manière dont la grâce du Seigneur opère après l'épître à Sardes qui était dans un état mondain et de mort. Christ s'est fait connaître Lui-même, et Il est la résurrection et la vie. Et qu'est-ce qui pourrait communiquer une vie nouvelle, et placer l'Église dans l'attitude qui lui convient, ou amener un résidu à la marche et aux sentiments convenant à un temps de ruine, si ce n'est le Seigneur se présentant Lui-même, personnellement. C'est ce qui caractérise l'évangile de Jean : la personne de Christ dans Ses droits propres, non seulement s'abaissant jusqu'à la mort, mais baptisant du Saint Esprit, dans l'exercice de puissance miséricordieuse qui convient à Sa gloire. Dans sa première partie Il place devant nous la personne de Christ ; dans la seconde, Il place l'autre Consolateur que le Seigneur devait envoyer du ciel lorsqu'Il s'en serait allé. Il est beau de voir ainsi la place que l'évangile de Jean occupe dans les écritures de Dieu. Il fut écrit fort tard, le dernier de tous les évangiles, et bien adapté à un temps de déclin. Il n'y est pas question de Jérusalem ni des Juifs comme objets immédiats de Dieu, même en rapport avec un témoignage. Il en est fait mention comme d'un peuple mis de côté, avec lequel Dieu n'a plus rien à faire pour le moment. Aussi le Seigneur parle-t-il de la Pâque comme d'une « fête des Juifs », et ainsi de suite. En Matthieu, au contraire, nous voyons Israël reconnu pour la vérité de Dieu. Le sanglier de la forêt peut ravager et la bête dévorer, mais c'est encore le pays d'Israël ; et Jérusalem est appelée la sainte cité même en relation avec la mort et la résurrection de Christ. Dans l'évangile de Jean tout cela est fini. Non seulement Jérusalem et les Juifs ont perdu tous leurs droits sur Dieu, L'ayant abandonné comme l'Éternel, et ayant aussi abandonné la loi et les prophètes, mais ils ont rejeté Christ ; et même quand le Saint Esprit est venu, ils L'ont rejeté aussi, et n'ont pas voulu non plus L'écouter, de sorte qu'il n'y avait plus aucune ressource. Dieu s'était manifesté de toutes les manières possibles. Aucune manifestation de Dieu ne put faire aucun bien, l'homme étant sous la loi. Les individus se sont saisi pendant tout ce temps, mais la nation était sous la loi. Le point de départ de l'évangile de Jean est que tout était ténèbres, et que la Vraie Lumière brille là, quoique les ténèbres ne l'ont pas comprise. « En elle était la vie ». Cela demeure toujours vrai, quoique Celui qui est la lumière et la vie agisse ici en jugement.

Mais revenons aux églises. Il y avait eu successivement abandon du premier amour, souffrance de la part de la puissance païenne, tentation de Satan au moyen de la puissance du monde, action séductrice de Jézabel entraînant à l'idolâtrie, et en bref, toute sorte de mauvais commerce avec le monde, et avec cela la persécution. Mais à présent voici un état tout moderne — pureté extérieure, mais le cœur abandonné à lui-même (voyez 2 Tim. 3). C'est Sardes qui nous présente ce tableau : quelques-uns

marchent purement, mais on ne trouve pas de cœurs entièrement soumis au Seigneur. Se contentera-t-il de cela ? Il faut que le Seigneur suscite un témoignage pour Lui-même, et la seule manière qu'Il a de rendre quelqu'un propre à être un témoin adéquat de Lui-même, c'est de se présenter Lui-même aux affections. Aussitôt que nous voyons le Seigneur Lui-même, il y a de la force pour Le servir avec joie.

Ici le Seigneur, dégoûté de l'état de Sardes, vient dire en quelque sorte : « Je désire posséder le cœur, il faut que je l'aie ». Il écarte le voile introduit par le péché de l'Église professante. Quand pour ainsi dire, ils voient ce Bien-aimé d'un peu plus près, il y a quelque chose qui répond (mais, hélas, si faiblement !) à Son désir de posséder leur cœur, et ce sera parfaitement accompli quand nous Le verrons comme Il est.

2) v.8 : La faiblesse qui s'appuie sur Christ

« Tu as peu de force ». Ce n'est pas la manière de Dieu de produire une grande force en un temps de ruine générale. À l'époque du retour de captivité de Babylone, le Seigneur agit avec une grande grâce. Il n'y eut pas de puissance extérieure ; au contraire, tout était chez les Juifs d'une apparence si méprisable, que leurs ennemis disaient, en se moquant, qu'un renard ferait crouler leur muraille s'il y montait dessus. Mais nous les voyons animés du même esprit que celui qui se montre dans Philadelphie. Ils ne construisent pas de fortifications pour se garantir des Samaritains (l'Éternel était une muraille de feu autour d'eux) ; mais la première chose qu'ils érigent, c'est un autel au Seigneur. Le Seigneur était le premier objet de leurs cœurs. S'Il était leur muraille, ils pouvaient attendre avant d'en construire une autre. On ne vit rien parmi eux qui appelât l'ange frappant les premiers-nés, ni miracle opéré en leur faveur, ni promesse de plaies devant frapper leurs ennemis : mais cette parole leur est adressée : « Mon Esprit demeure au milieu de vous, ne craignez point ». Toutes les fois qu'Israël avait peur de ses adversaires, il était sans force ; mais quand il regardait au Seigneur, il oubliait les ennemis.

De même aujourd'hui, c'est quand nous nous appuyons sur Lui, que les cœurs de Ses adversaires sont le plus saisis de terreur. Quand un cœur est vrai pour le Seigneur, cela parle à la conscience des autres. Quelle joie de savoir que le cœur du Seigneur est tourné vers les Siens ! C'est là ce qui produit des sentiments convenables envers Lui, et les uns envers les autres. Le nom même de cette assemblée est significatif de la relation établie par le Seigneur ; et il est aussi important de se rappeler que c'est une relation sainte que nous avons les uns avec les autres. Il est sûr néanmoins que des gens qui ont de la sollicitude pour les intérêts célestes les uns des autres, ne seront pas négligents sous les autres rapports, quoique l'église ne soit pas

un club dont les membres sont prêts à se prêter mutuelle assistance à tort ou à raison. Ce serait là du mutualisme ou autres choses semblables, et non de la fraternité selon le Seigneur.

Les premières paroles sont la clé de toute l'épître : « Le saint, le véritable » (3:7). Voyez la première épître de Jean. Cette expression n'est pas fréquemment employée à l'égard du Seigneur, mais nous la trouvons là. Au deuxième chapitre de cette épître, il est écrit à l'adresse des petits enfants de la famille de Dieu : « Vous avez l'onction de la part du SAINT, et vous connaissez toutes choses ». Lui qui est saint, Lui qui est véritable, a tout ce qu'il leur faut. Il pouvait y avoir de la faiblesse chez eux, mais Il a la clé de David. Dans la généalogie de notre Seigneur en Matthieu, on trouve l'expression : « David, le roi » ; on ne trouve pas cette désignation « le roi » ajoutée au nom de Salomon ou de quelque autre. La raison en est que c'est par David que la royauté a d'abord été caractérisée en Israël. Il était l'homme selon le cœur de Dieu. Tant que David a marché dans la foi, aucune difficultés n'a subsisté sur son chemin. Il est vrai que le type s'est montré imparfait : il n'y a pas de type parfait, parce que le type n'est pas Christ, quoiqu'il soit un témoin de Christ. C'est l'homme qui fait défaut ; mais là où la puissance de Dieu a opéré en David des choses brillantes, bénies et bonnes, nous trouvons le germe, pour ainsi dire, de ce qui se montre pleinement dans le Seigneur. La « clé » de David représente la puissance administrative, le moyen d'accès à tout ce qu'il possédait. C'est ainsi qu'il est dit (És. 22) : « Je mettrai la clé de la maison de David sur son épaule ; et il ouvrira, et nul ne fermera, etc. ». Telle était la conséquence ; celui qui avait la clé avait tout sous sa main ; c'était à lui à prendre soin de tout.

Le Seigneur se présente Lui-même comme ayant la clé de David. Ils ne devaient donc pas regarder à la puissance du monde, ni de l'homme ; car si Christ avait la clé, c'est juste ce dont ils avaient besoin. L'énergie de l'homme pouvait être à l'œuvre autour d'eux, celle de Jésabel, des faux prophètes ; mais il y avait ce Béni, le Saint et le Véritable ; et Il était d'autant plus nécessaire qu'ils étaient faibles. Ils avaient si peu de force que peut-être, ils n'étaient pas même capables d'ouvrir la porte ; mais il leur dit qu'il l'avait ouverte pour eux ; Il les avait amenés dans un lieu vaste où il n'y avait rien qui ressemblât à la servitude ou à la contrainte. Il est clair que le Seigneur est désigné ici selon ce qu'Il est personnellement et moralement ; non pas seulement comme la grande source de sainteté et de vérité, mais comme le Saint et le Véritable. Nous trouvons également ce deuxième nom dans la première épître de Jean : « nous sommes dans le véritable, savoir, dans son Fils Jésus Christ » ; mais cela va plus loin encore : « Lui est le Dieu véritable et la vie éternelle ». C'est donc la personne du Seigneur qui est placée devant eux : c'est ce qu'ils désiraient ardemment. Christ avait de

la valeur pour eux. Ils désiraient Le connaître davantage, et Il connaissait leur cœur. C'est ainsi qu'il est dit : « Si ton œil est simple, tout ton corps sera plein de lumière ». Ils étaient las de la simple forme de piété ; ils savaient qu'il était possible d'être perdu ou de déshonorer le Seigneur dans l'orthodoxie aussi bien que dans le monde. Ils se tournent vers le Seigneur, et Il se présente Lui-même comme le Saint et le Vritable — non pas comme étant contre eux, mais comme rempli de tendresse et de grâce, plaçant devant eux une porte ouverte, et leur donnant l'assurance que personne ne la fermerait.

« Tu as peu de force, et tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom » (3:8). Il y a là trois déclarations les concernant. Ils sont dans un état qu'aucune marque de puissance extérieure ne signale. Ils sont inconnus au monde comme Il l'était Lui-même, mais ils ont gardé Sa parole ; et plus que cela, ils n'ont point renié Son nom. Considérez ce que c'est que garder la parole de Christ. Il est évident qu'on s'était écarté de Sa parole. Elle pouvait avoir circulé, mais avait-elle été l'objet d'une tendre affection ? L'avait-on aimée, l'avait-on sondée, comme on cherche un trésor caché ? Est-ce en vue d'elle, et pour la mieux comprendre, qu'on se réunissait pour prier et lire ? Quel mouvement en avant pour l'église quand la personne du Seigneur devient plus que jamais l'objet du cœur, et où la Parole est mieux traitée comme Sa parole. Ce n'est pas simplement de l'évangélisation, aussi précieuse qu'elle soit à sa place et dans son effet sur le monde. Mais ici, en Philadelphie, c'est le cercle intime de saints qui aiment, servent et adorent Christ pour Lui-même.

Dans cette épître nous trouvons aussi la grande valeur du nom du Seigneur Jésus. En 1 Cor. 1 l'épître est adressée non pas seulement aux Corinthiens, mais « à tous ceux qui en tout lieu invoquent » ce nom. Autrement dit, la première épître aux Corinthiens n'a, pas plus que la seconde, une application particulière : elle est pour tous les chrétiens partout. De fait, aucune autre épître n'a une adresse générale marquée aussi fortement ; et la raison en est peut-être que l'Esprit de Dieu prévoyait qu'elle serait, plus que toute autre, mise de côté. En ces temps où il n'y a pas de manifestation extraordinaire de puissance, les gens pourraient dire : cette épître-là n'est pas pour nous, elle appartient au temps passé. Il est vrai qu'il n'y a pas lieu de donner des règles pour l'exercice du don des langues, si vous ne l'avez point reçu. Mais nous avons le Saint Esprit, et béni soit Dieu ! L'Église ne saura jamais ce que c'est que d'être sans le Saint Esprit. Regardez à son heure la plus sombre, — le moyen-âge, le romanisme, etc. Le Saint Esprit était toujours là, non pas certes en train de justifier le mal ni de mettre Sa sanction sur la désobéissance, mais Il était là pour la certitude de la foi, selon la parole du Seigneur : « Il demeurera avec vous éternellement ». L'idée d'attendre que

le Saint Esprit soit de nouveau répandu sur nous est entièrement fausse. C'est là l'espérance juive. Adresser une telle demande dans le cas de l'Église, c'est nier qu'elle soit l'Église. Ce peut être bon pour nous de nous jeter aux pieds du Seigneur et de reconnaître que nous avons agi comme si nous ne l'avions pas. Mais bénissons Dieu de ce que nous avons l'Esprit, non seulement habitant dans les individus, mais nous liant ensemble pour être une habitation de Dieu. La manifestation de ce fait est brisée, c'est vrai, mais le fait demeure ; c'est comme, en parlant d'un homme qui se trouve dans de mauvaises circonstances, nous disons qu'il est ruiné, quoique l'homme existe encore. C'est un motif de nous humilier d'autant plus que l'Église possédait l'Esprit et qu'elle a mal tourné. Les hommes ont beau dire : « Si nous avions une Pentecôte maintenant, et que le Saint Esprit soit envoyé de nouveau, nous marcherions comme il faut », le fait est qu'après avoir eu le Saint Esprit le jour de la Pentecôte, ils se sont dévoyés et sont tombés. Ce que Dieu nous appelle à faire maintenant, ce n'est pas d'attendre de nouveaux dons de puissance, mais de nous humilier devant Lui d'avoir marché, même comme chrétiens, en opposition à Sa volonté de la manière la plus triste. Hélas ! quoique nous eussions le Saint Esprit, des vœux d'or ont été établis l'un après l'autre, au point qu'il y a autant de péché qu'il y en a eu en Israël. C'est là ce que le Seigneur nous appelle à sentir. Les sympathies des saints de Philadelphie étaient avec Lui.

Ce que l'Esprit présente dans cette église est donc clairement une compagnie méprisée, mais la parole de Christ particulièrement appréciée, et le nom du Seigneur maintenu. Nous avons appris que l'Église n'est jamais obligée de marcher dans le péché. « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur ». Il peut y avoir iniquité morale et des convoitises mondaines ; et qu'y a-t-il d'aussi mauvais, en fait d'iniquité de l'Église, que ce qui est contre la personne même de Christ ? Si on marche contrairement à l'ordre extérieur de l'Église, c'est mal, mais ce n'est pas à comparer avec le péché commis contre la personne du Seigneur Jésus. Ce péché-là est toujours le pire (2 Jean 7), et il est un test pour les âmes. Le premier de tous les devoirs est que le cœur soit vrai pour Christ. C'est ce que Dieu attend. Le Père veut que Lui soit honoré.

Ici Christ se présente donc personnellement à l'Église, non pas avec une expressions générale d'amour, mais en manifestant un attachement spécial de Son cœur pour eux. De là vient qu'il est dit : « Je t'ai aimé ». Le Seigneur aime tous les Siens, mais il est également vrai qu'Il a des affections spéciales. Il peut y avoir un lien particulier entre Lui et les saints à des moments particuliers de danger ou d'épreuve. Sa grâce éloigne les obstacles, et fait qu'on se réjouit dans sa force. Ils connaissent Sa place dans la gloire, mais

ce qui touche leurs cœurs, c'est qu'Il les aime au milieu de toute cette gloire. Son amour, voilà la grande base et la source de leur amour.

« Tu as peu de force ». Il sait qu'ils sont faibles ; mais ils ont « gardé ma parole et n'ont pas renié mon nom ». Remarquez ici le lien personnel : « ma parole », « mon nom ». Le nom de Christ saisi par l'âme, est le salut ; mais il est beaucoup plus ; il est tout. Lorsque le cœur est abaissé et amené à se soumettre au jugement de Dieu sur son péché, Dieu place Lui-même devant cette âme le nom de Christ : et quand elle trouve qu'elle n'a pas de nom sur lequel s'appuyer pour se tenir devant Dieu, Il lui dit : Voici un nom, le nom de Mon Fils. La foi suppose un homme qui s'abandonne lui-même comme bon à rien, et qui dit : « Dieu a été bon pour moi, quand je n'étais que méchant pour Lui ». Dieu a établi ce nom, comme une pierre de fondement pour le pauvre pécheur. Elle semble faible ; elle est appelée une « pierre d'achoppement », et elle l'est pour l'incrédulité ; mais je dois croire en elle. Si je ne fais que regarder à l'évangile, je suis perdu, parce qu'alors je raisonne à son sujet ; mais si je le crois, je suis sauvé. Que fit Abraham ? Il ne raisonna pas ; il ne considéra pas son corps qui était amorti, mais il donna gloire à Dieu. S'il s'était senti fort, il aurait cherché de la gloire pour lui-même. Tel est le grand but pratique en vue duquel Dieu travaille : que nous connaissions notre propre néant.

Mais est-ce là l'unique usage du nom de Christ ? Non : Il rassemble autour de Lui-même. Jésus est le grand objet, le point d'attraction autour duquel le Saint Esprit assemble. Supposez qu'il soit question de quelqu'un arrivant avec des vues calvinistes, ou des vues arminiennes, comme on les appelle, qui n'a jamais bien appris la ruine de l'homme ; vous direz peut-être : « Nous n'aimons pas qu'on nous trouble ». Mais la question est : que dit le Seigneur. N'a-t-il pas pouvoir de juger cette question ? L'a-t-il laissée à notre discrétion ? Christ a mis Son nom sur ce saint, et en conséquence je dois le recevoir. Un autre arrive et dit : « J'ai entendu que vous recevez tous les chrétiens ; mais je ne crois pas que Christ fût exempt de chute, soit dans Sa nature, soit dans Sa relation avec Dieu ». « Non », répondons-nous ; « vous ne pouvez vous servir du nom de chrétien à déshonorer Christ ». Mais toutes les fois que quelqu'un confesse humblement le nom du Seigneur (qu'il appartienne à l'église établie, ou qu'il soit dissident, la question n'est pas là) nous sommes tenus de le recevoir¹⁵. C'est une chose fort triste que toutes ces dénominations diverses soient dans l'Église : elles prendront toutes fin bientôt. Mais il ne nous faut pas parler contre le nom de Christ maintenant. Par tout où on l'entend, il devient un passeport dans toute l'Église. Il ne s'agit pas de joindre à nous ; celui qui est joint à Christ nous est joint certes. Il est

¹⁵ Note Biblique : cet écrit date de 1858. L'état des églises et dénominations était fort différent de ce qu'il est aujourd'hui.

vrai que le Seigneur a Ses serviteurs, mais nous ne reconnaissons personne comme centre dans l'Église, sinon Christ.

Un autre usage du nom de Christ se trouve dans la discipline. Quel est le but de la discipline ? Ce n'est point de maintenir notre caractère, mais que le nom de Christ ait sa juste place et son honneur, en conservant à ce nom tout son éclat, même là où est le trône de Satan. Dans le camp même de l'ennemi, il y a un nom qui ne peut être renversé. Le Saint Esprit est là, non pas simplement pour nous donner de la consolation, mais nous ayant délivré de toute inquiétude à l'égard de nos péchés, Il nous laisse libre pour nous occuper de Christ et Le servir. Ce dont il s'agit dans le maintien de la discipline, c'est de savoir si on s'est retiré de l'iniquité. Jamais le Seigneur ne reconnaît comme église quelque chose où l'iniquité est sanctionnée [approuvée]. C'est une chose bien différente qu'il y ait du péché, et que le péché soit sanctionné. Toute sorte d'iniquité peut surgir : cela a eu lieu dans les églises apostoliques. L'incestueux fut mis dehors à Corinthe parce qu'il était chrétien (comme il est dit « afin que l'esprit soit sauvé dans la journée du Seigneur Jésus »). On aurait pu croire d'après la terrible nature de son péché qu'il n'était pas possible que ce fût un chrétien. Le Saint Esprit nous montre par-là que si un chrétien s'écarte de Christ, il est capable de tout, excepté l'indifférence positive à l'égard de Christ lui-même. Car je pense que le Saint Esprit nous garderait toujours de cela ; comme dans le cas du jugement de Salomon, la fausse mère était résolue à avoir, à tout prix, sa moitié de l'enfant, tandis que la mère réelle aimait mieux céder la sienne que de laisser toucher à sa vie. Mais il peut arriver à un chrétien de tomber dans un état de froideur de sentiments à l'égard de Christ (aussi contraire à la nature que cela paraisse) ; et dans un tel état où il n'a pas un juste sens quant au nom du Seigneur, quel bien peut-on attendre de lui ?

Il n'en était pas ainsi des saints de Philadelphie. Ils ne reniaient pas Son nom ; et le Seigneur emploie à leur égard les expressions d'amour les plus tendres. Partout où l'on avait des prétentions ecclésiastiques, on l'a remarqué à juste titre, on était contre eux. Ils étaient tout à fait méprisés par ceux qui se disaient Juifs, mais touchant lesquels Christ fait cette déclaration, « je les ferai venir et se prosterner devant tes pieds » etc. (3:9). Les Philadelphiens se trouvaient au milieu de beaucoup de profession creuse, et le Seigneur leur promet de les défendre par Sa propre puissance. Qu'il est consolant de ne pas chercher à nous défendre nous-même, mais de poursuivre avec le Seigneur !

Il est d'une importance extrême de bien voir que le nom du Seigneur n'obligera jamais personne à choisir entre deux maux, et c'est, à mon avis, ce que Dieu a voulu nous faire sentir dans ces derniers temps. Il y a un sen-

tier hors du mal. Non pas que la chair de l'homme ne puisse introduire le mal ; mais si quelqu'un persiste dans quelque péché, vous dites qu'il ne marche pas comme un chrétien ; il ne peut pas être reconnu comme chrétien, quoique nous puissions prier pour lui, etc. Supposez encore une réunion de chrétiens. Le mal entre. Nous ne pouvons pas dire que ce ne sont pas des chrétiens. Non, mais introduisez l'autorité du nom du Seigneur pour mettre le mal dehors. Christ ayant l'autorité absolue, c'est à nous à nous soumettre entièrement à Lui. L'Église appartient à Dieu. Si elle était à nous, nous pourrions faire nos propres règlements ; mais malheur à celui qui s'ingère dans l'Église de Dieu, introduisant ses propres règles ! C'est là, à ce qu'il paraît, ce que ressentaient ces Philadelphiens. L'autorité du nom du Seigneur avait de la valeur pour eux. Ils avouaient être faibles, mais ils savaient que la puissance de Christ était assez forte pour les garder. Pourquoi s'effrayer ? En reconnaissant le nom de Christ pour centre de rassemblement, les chrétiens ne disent pas que le mal n'entrera pas : mais s'attendant à la puissance du Seigneur Jésus et à Son Esprit, ils n'entendent pas sanctionner [ou : approuver] le mal. Laissons seulement la porte ouverte pour que le Seigneur entre. Il peut y avoir bien des choses propres à exercer notre patience, mais ce que nous avons à faire, c'est de nous attendre au Seigneur. C'est ce que le Seigneur veut, que nous ayons confiance en ce qu'Il est et ce qu'Il a, en prenant la place de faiblesse et de dépendance dans la prière, aussi pénible que soit cette épreuve.

3) v.9 : La synagogue de Satan

Il est très intéressant de noter la réapparition du système catholique à ce niveau. Il s'était développé d'abord en plénitude pendant l'ère des premières persécutions par les païens sous ce qu'on appelle les pères de l'église, la période de Smyrne (comparer 2:9). Maintenant il resurgit, comme contrefaçon de l'ennemi, et comme réel opposant au témoignage de Dieu de nos jours. Mais le Seigneur les obligera à reconnaître où est la vérité et où se reposent spécialement l'approbation et l'amour du Seigneur. « Voici, je donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent être Juifs, et ils ne le sont pas, mais ils mentent » (3:9). Ces personnes revendiquent être exclusivement le peuple de l'alliance ; ils regardent les autres (en particulier ceux représentés par l'assemblée à Philadelphie) comme étant dehors, indigne de tout nom, sinon de mépris. Car ceci est ce qui éprouve le saint, non pas, comme à Smyrne, une persécution par des ennemis déclarés et extérieurs. Ceux qui se vantent de leur tradition, de leur antiquité, de leur prêtrise, de leur ordre et de leurs ordonnances, seront forcés de reconnaître ceux qu'ils ont méprisés comme étant les bien-aimés du Seigneur. La fidélité au Seigneur, malgré la faiblesse, est précieuse à Ses yeux.

4) v.10 : Un point positif essentiel : garder la parole de sa patience

« Parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderai de l'heure de l'épreuve » (3:10). Dans ces églises, le Seigneur envisage évidemment un état de choses proche de la fin. Comme l'heure de l'épreuve est encore future, il est clair qu'il y a de la place pour l'application de cette promesse jusqu'à la fin.

« Tu as gardé la parole de ma patience ». Ce n'est pas Sa Parole seulement, mais la Parole de Sa patience. Christ vient pour recevoir Son Église, et ensuite pour être le juge de toute la terre. Mais nous n'attendons pas des signes. Dieu, dans sa grâce en donne aux Juifs, mais l'Église n'a jamais été appelée à se guider dans ses pensées sur ce qu'elle voyait, comme Thomas. « Bienheureux sont ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ». C'est quand on ne voyait plus le Seigneur que l'Église est née dans le monde ; et depuis lors elle a été dans l'attente, mais il n'a jamais été envisagé qu'elle doive dépendre de certains signes extérieurs. C'est lorsque Christ a pris Sa place en haut comme tête, que Son corps, l'Église, fut formé ; car il ne pouvait y avoir de corps que premièrement il n'y eût une tête. Dieu veut que l'Église attende Christ lui-même, et non pas des signes. Il fera entendre sa voix, et les morts en Christ ressusciteront... et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Christ attend cela avec patience. Autant que j'aie pu le voir, le Seigneur ne parle pas de Sa venue, comme s'il s'y rattachait quelque hâte. Il attend avec patience que le moment arrive. Il tarde dans son amour pour qu'il y ait une prolongation de miséricorde pour le monde et pour que des âmes puissent lui être amenées. L'Église sait qu'Il attend, et elle est appelée à la même patience — à avoir communion avec Lui dans Sa patience.

« Je te garderai de l'heure de la tentation » (3:10). Ce n'est point ici la portion des Juifs. Pour eux, lorsqu'arrivera le temps de l'épreuve, le Seigneur leur dit : « Viens, mon peuple entre dans tes chambres » (És. 26). Notre place est celle d'Abraham. Il n'eut point à fuir vers la petite Tsoar comme Lot, qui fut sauvé du jugement, il est vrai, mais guère à son honneur. Le Seigneur avait un saint dont les pensées étaient aux choses célestes, ainsi qu'un saint dont les pensées étaient aux choses de la terre. Abraham n'était pas du tout dans la sphère de cette tentation. Ainsi l'Église sera gardée de l'heure qui vient. Telle est notre confiance — non pas simplement préservée dans ou à travers cette heure, mais hors d'elle. Prenez une autre figure, celle du déluge. Énoch fut transporté au ciel avant le déluge, tandis que Noé fut porté à travers ses eaux. C'est ainsi que dès le commencement Dieu nous donne des témoignages bénis de cette double manière d'être préservés, d'un côté comme Énoch et Abraham en esprit, et de l'autre comme Noé et Lot. Ces derniers se trouvèrent dans des circonstances d'épreuve ; et tel sera le cas du résidu converti d'Israël à l'époque des terribles jugements. L'es-

pérance du chrétien est d'être avec le Seigneur dans le ciel, et c'est ce que l'Église doit attendre. Assurément le cri se propage maintenant : « Voici l'époux, sortez à sa rencontre ».

Je vous le demande, êtes-vous sortis ? Il y a ceux qui non seulement crurent quand ils entendirent le cri, mais qui sortirent. Avez-vous abandonné tout ce qui est contraire à Christ ? — Ce que vous savez — non pas ce que je sais — Lui être contraire ? Demandez-vous vous-mêmes si vous êtes prêts à Le rencontrer : Dans ce cas vous n'avez rien à craindre. Soyez assurés que tout ce que la volonté de l'homme désire retenir ne vaut la peine d'être gardé. C'est un gain de sortir de tout pour aller à la rencontre du Seigneur ; c'est joie que d'être dans Son sentier de douleurs. Ceci a-t-il atteint votre cœur ? Ne vous contentez pas de dire : « J'ai de l'huile dans mon vaisseau, peu importe où je suis ». Pensée égoïste et profane ! Que le Seigneur vous accorde de ne pas avoir de tel sentiment ! Il m'a sauvé pour que je pense à Lui. Il désire que je sorte à Sa rencontre, que je chérisse la précieuse espérance de Sa venue. Gardez-vous alors Sa parole ? Ne savez-vous pas. C'est une question entre votre conscience et le Seigneur. Quand vous aurez gardé ce que vous connaissez, vous en apprendrez davantage, et vous trouverez la vraie liberté à Le servir toujours.

5) v.11 : Exhortation personnelle

« Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne ». C'est là une parole précieuse. Le Seigneur parlait à Sardes de venir comme un voleur, car elle avait pris le monde pour sa maîtresse, et permettait à ceux qui étaient souillés de gouverner à la place du Seigneur. Pour Philadelphie Il vient comme quelqu'un qui a une couronne à donner. Le Seigneur lui-même venant à notre rencontre, est le joyau qu'Il nous a donné à garder. Qu'Il nous accorde de le tenir ferme, afin qu'il ne nous soit pas enlevé !

Nous sommes effectivement faibles maintenant, mais le Seigneur dit : « Si vous vous contentez d'être maintenant dans la faiblesse, je ferai de vous une colonne dans le temple de mon Dieu ». Une colonne est l'emblème de la force (de ce qui soutenait le temple), en contraste avec la faiblesse. Il est dur de se contenter d'être faible ; et c'est rassurant pour la chair de sentir sous soi la puissance du monde. Mais si nous consentons à paraître ce que nous sommes maintenant, le Seigneur nous déclare ce qu'Il fera pour nous alors : « Je vous ferai être une colonne dans le temple de mon Dieu » (3:12). Selon que j'ai connu mon Dieu, je vous amènerai en communion avec moi. Vous étiez contents d'attendre Ma venue, et personne ne prendra votre couronne. Pour ceux qui ont pensé à Christ maintenant, Christ leur fournira alors toute la joie qu'Il peut leur donner. Que le Seigneur veuille que ce soit là notre

consolation pendant que nous L'attendons ! Il se peut que, pour Christ, nous soyons en dehors de tout ce qui paraît fort et en ordre. Dans ce jour-là nous ne sortirons plus jamais dehors, mais nous jouirons de l'association avec Christ la plus intime, nous serons une colonne dans le temple de Son Dieu, et nous aurons le nom de Son Dieu et de la cité de Son Dieu, la Jérusalem céleste, et Son nouveau nom inscrits sur nous.

6) v.12-13 : Promesse au vainqueur, et avertissement

Faibles qu'ils étaient, ils prenaient la place de faiblesse, et comme ils avaient pensé à Sa Parole et à Son nom, le Seigneur dit : quand Je vous aurai dans Mon temple, J'écrirai sur vous « Mon nouveau nom » et Je ferai de vous « une colonne dans le temple de Mon Dieu ». Il ne dit pas le trône, qui serait l'expression de la puissance, mais le temple, ce qui est une pensée autre que le trône. Le temple est le lieu du culte, où Dieu est exalté dans la beauté de Sa sainteté. C'est exactement comme quand David portait un éphod quand il s'agissait de rendre culte de Dieu. Sa propre femme l'en méprisait (elle regardait à lui comme au gendre de son père, le roi Saül) parce qu'il ne sortait avec une robe convenable pour la royauté : mais David était occupé de Dieu, et à ses yeux, son plus grand honneur possible était de porter l'éphod, et ainsi de servir l'Éternel et de se réjouir dans Sa bonté qui daignait être au milieu d'eux.

Ainsi les Philadelphiens semblent être spécialement ceux qui avaient l'intelligence du culte, parce qu'ils avaient apprécié la personne et le caractère du Seigneur Jésus. C'est ce qui attire le cœur. Ainsi quand Jésus se révèle Lui-même après avoir donné la vue (Jean 9), l'aveugle-né Lui rend hommage. Il y a peu de jouissance du culte en général, même chez les vrais enfants de Dieu. On peut recevoir de la faveur de la part de Dieu, et rendre grâces de cœur pour cela, et malgré tout ne pas connaître grand chose du culte. C'est quelque chose de plus élevé et de plus rapproché de Lui. Le culte n'est pas simplement l'appréciation des faveurs qui descendent sur nous de la part de Dieu, mais c'est l'appréciation de ce qu'est le Dieu qui les donne. Le vrai culte est toujours cela. Le Père cherche des adorateurs, mais c'est pour les ramener à la source d'où la grâce a découlé. Le mot « culte » n'est pas utilisé dans cette lettre à Philadelphie, sauf au v. 9 mais dans un sens différent, signifiant simplement que ces hommes qui maintenant étaient des moqueurs, auraient à s'humilier eux-mêmes et à donner honneur à ceux qu'ils ont méprisés. Le culte consiste à s'approcher de Dieu dans l'appréciation non seulement de ce qu'Il fait, mais de Lui-même. Il y a ceci qui prépare toujours la voie au culte : la connaissance pleine et simple de ce que nous sommes approchés de Dieu, aussi bien que de l'œuvre de Christ et de ses résultats bénis pour nous.

v.14-22 : Laodicée

Nous avons déjà noté le grand contraste entre l'état de Sardes et l'ordre de choses précédent. Une corruption grossière, le mal au grand jour, la persécution, la haine de la sainteté et de la vérité de Dieu, et les faux prophètes avaient régné à Thyatire, quoiqu'il s'y trouvât un résidu, et un résidu fidèle. Si Thyatire représente les siècles de ténèbres où le Seigneur avait ses saints fidèles cachés dans les réduits et les coins du monde, nous avons en Sardes un état de choses apparemment correct, — un nom de vivre, et la mort presque partout ; pourtant même à Sardes, il y avait ceux qui n'avaient pas souillé leurs vêtements. S'il se trouve une distinction aussi marquée entre Sardes et Thyatire, il y a aussi une ligne de démarcation non moins profonde entre Philadelphie et Laodicée.

1) v.14 : L'adresse à l'assemblée

« À l'ange de l'assemblée qui est à Laodicée ».

Considérons le caractère que Dieu attribue à cette église, et ce qu'Il met en lumière sur sa condition. Si parmi ces églises, il y en a deux qui soient en contraste plus marqué l'une avec l'autre, ce sont sûrement ces deux dernières. La raison, je pense, en est celle-ci : quand Dieu agit d'une manière spéciale, quand Il manifeste Sa grâce sous une nouvelle forme et sous un jour nouveau, cela amène toujours à sa suite, depuis la chute de la chrétienté, une ombre particulièrement obscure. C'est ainsi que Philadelphie présentait un tableau brillant. Il y avait de la faiblesse, mais ils dépendaient de Lui en paix, car le Seigneur avait ouvert la porte, et Il la tiendrait ouverte. Christ était toute leur confiance, en contraste avec tous les gens qui s'occupent de religion avec prétention, et qui en même temps revendiquent publiquement être le peuple de Dieu sans pour autant se soucier aucunement de Christ. L'assemblée aurait dû être, par le Saint Esprit, un témoignage réel à la nouvelle création, dont Christ est à la fois la seule source et l'exemple brillant. Mais l'église a entièrement failli, et jamais autant que dans sa dernière phase. Car quelle différence nous trouvons quand nous arrivons à Laodicée !

Ce n'est plus le Seigneur veillant aux besoins des saints de Philadelphie, ayant la clé de David et se présentant comme l'objet de leurs affections, — comme le Saint et le Véritable, dans Sa grandeur morale, et faisant appel à toute l'adoration de leur cœur. Il parle ici d'une toute autre manière : « Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu ». Ce qui n'était qu'une profession orgueilleuse allait prendre fin. Il était « l'Amen », le seul qui assure la réalisation de la promesse divine, l'unique « fidèle et véritable témoin » quand tous les autres avaient failli. Ce fait que Christ se présente comme le témoin fidèle et véritable, suppose que ceux auxquels Il écrivait étaient entièrement infidèles et

avaient ranimé les vieilles choses qui avaient été ensevelies dans le tombeau de Christ. Même un saint comme Job n'était pas dans la présence de Dieu quand il était tout occupé de lui-même (« Quand l'oreille m'entendait... quand l'œil me voyait », Job 29:11). On peut dire qu'il était dans la présence de lui-même et non pas dans celle de Dieu. C'est toujours un pauvre signe quand nous voyons quelqu'un s'arrêter pour regarder à lui-même, que ce soit en bien ou en mal. Même si l'on est converti, le Seigneur ne veut pas que nous nous arrêtions à contempler le changement opéré en nous ; ce ne serait pas là oublier les choses qui sont derrière (ce qui, pour le dire en passant, ne signifie pas l'oubli de nos péchés, mais celui de nos progrès). Si le Seigneur nous a donné de faire un pas en avant, c'est pour que nous soyons plus près de Lui, et que nous croissions dans la connaissance de Dieu. Par là il y aura toujours progrès dans la connaissance de nous-mêmes, mais ce ne sera jamais à l'effet de nous admirer. Par le fait même que nous appartenons à Christ, Il est l'objet qui heureusement nous garde dans l'humilité. Lorsqu'à la fin, Job fut amené réellement dans la présence de Dieu, il se trouva dans la poussière. Il ne savait pas ce que c'était de n'être absolument rien dans la présence de Dieu, jusqu'à ce qu'il fut amené-là, et que son œil ait vu Dieu. Auparavant, il avait regardé plutôt à ce que Dieu avait effectué en lui, mais à présent il se voyait comme n'étant que poussière. Et c'est après cela que nous le trouvons intercédant même pour ses amis, et que nous avons les holocaustes, etc. C'était là l'esprit d'intercession et aussi de culte. Il me semble que tel était l'esprit auquel avait été amenée l'église de Philadelphie. Ses membres avaient l'intelligence du culte, parce que, selon leur mesure, ils connaissaient Celui qui était dès le commencement. Le Seigneur aime que nous soyons forts en Christ, que nous croissions en Lui en toutes choses.

À Laodicée on ne pensait nullement à cela ; il n'y avait aucune intelligence des richesses de la grâce du Seigneur. Il n'y a rien à l'égard de quoi nous devons sentir autant combien nous sommes pauvres, comme à l'égard du culte, justement parce que nous sommes un peu en mesure de l'apprécier. C'est le sentiment spirituel, quoique la mesure en soit certes bien faible, qui nous rend sensibles à notre peu de puissance pour le culte. Tenez pour sûr que c'est l'esprit de culte qui constitue notre véritable puissance dans le service. Ainsi le Seigneur dit en Jean 10 : « Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et il entrera et sortira, et trouvera de la pâture ». Ce n'est plus la bergerie juive et l'esclavage de la loi, mais la parfaite liberté, le privilège d'entrer pour rendre culte, et de sortir pour l'activité du service, trouvant partout nourriture et bénédiction. Qu'il est doux de penser que l'heure approche où nous entrerons pour ne plus jamais ressortir ! Ce sera toujours le service en relation directe avec le Seigneur lui-même — la jouissance de

la présence de Dieu et de l'Agneau, — le culte éternel ! Mais quels sont ceux pour lesquels c'est là une agréable et heureuse promesse ? Ceux qui avaient apprécié le culte et en avaient joui ici-bas. Comme il est dit au Ps. 84 « Ils te loueront sans cesse ». Le lieu où demeurerait le Seigneur était gravé dans les cœurs mêmes de ceux qui y allaient, « dans le cœur desquels sont les chemins frayés ». Ils devaient se trouver au lieu où Dieu était, et demeurer là.

Le Seigneur ne se révèle pas ici de la même manière personnelle, et encore moins ecclésiastique ; mais il est relevé plutôt certaines qualités, certains titres qui lui appartiennent, qui nous sont présentés, en partant de ce qu'Il a été pour Dieu pour tendre vers ce qui Le relie à la nouvelle scène dans laquelle Il va être manifesté comme chef [ou : tête] sur toutes choses. Ceci ne peut faillir. Il était « l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu ». Quant à eux, ils avaient failli à tous égards — ils avaient été des témoins infidèles ; mais Lui était assez bon pour leur dire : « Vous n'avez pas répondu à une seule pensée de mon cœur. Je viens maintenant me présenter à vous comme vous devriez tous être ». Il était aussi « le commencement de la création de Dieu » (3:14). La chrétienté est dès son commencement un témoin rejeté, certainement dès les jours apostoliques. Christ est en relation avec la création nouvelle.

2) v.15 : Une chose grave : l'indifférence

« Je connais tes œuvres, que tu n'es ni froid, ni bouillant » (3:15). C'est le laxisme. Ce n'est pas l'ignorance qui opère cette erreur mortelle, mais le cœur qui reste indifférent à la vérité après que la vérité lui a été pleinement présentée. On ne veut pas de la vérité, parce qu'on sent le sacrifice et la séparation d'avec le monde qui s'ensuivent si on la suit. Il nous faut user de support partout où il y a de l'ignorance involontaire ; mais l'indifférence pour la vérité est une chose tout autre, et haïssable aux yeux du Seigneur.

Le laxisme n'est donc jamais la condition d'âmes qui sont simples de cœur, mais bien de ceux qui ont entendu la vérité et qui ne sont pas préparés pour la croix. La vérité de Dieu doit être une pierre de touche pour les cœurs. Elle n'est pas simplement quelque chose que j'ai à apprendre, mais c'est quelque chose qui me met à l'épreuve. Si la brebis est dans une condition saine, elle entendra la voix du Berger, et n'écouterait même pas la voix des étrangers ; mais si la brebis s'égare après d'autres, elle s'embrouille tellement qu'elle peut en arriver à cesser de distinguer la voix bien connue. Ce mal surgit dans Laodicée, et à ce qu'il me semble, il provient du mépris du témoignage rendu dans l'église précédente. Laodicée est le fruit du rejet de la vérité spéciale qui a formé Philadelphie. Là, Christ se montrait Lui-même, et à chaque cœur qui le recevait, Il disait : « Comme Mon nom a été tout

pour vous sur la terre, ainsi Je vous donnerai Mon nouveau nom au temps de la gloire ». Toute affection qui a été spirituelle, tout ce que le Seigneur a produit dans nos cœurs ressortira dans le ciel avec un éclat plus brillant ». Mais pour Laodicée, le Seigneur dit : « Tu n'es ni froid ni bouillant ». Ceux de Laodicée devaient avoir eu quelque stimulant, puisque le froid n'est pas absolu. Ils n'étaient pas honnêtes. Laodicée est le dernier état du déclin, que le Seigneur ne peut pas permettre de continuer — un temps où l'on a possédé beaucoup de vérités en un certain sens, mais sans que les âmes en soient touchées. Si le cœur avait été tant soit peu sincère, même avec de l'ignorance, il aurait joui de tout ce qui venait du Seigneur. En 1 Jean 2, ceux dont il est dit qu'ils ont l'onction de la part du Saint, et qu'ils connaissent toutes choses, ce ne sont pas les « pères » (qui, bien sûr, ont aussi l'onction, mais les « petits enfants »). Si le cœur est vrai pour Christ, c'est de cela que dépend la capacité pour juger ce qui n'est pas de Christ. C'est ce qui fait que le plus jeune croyant, s'il a l'œil simple, peut avoir une certitude dans le discernement, là où le théologien se perd dans des généalogies sans fin.

Tout esprit qui ne confesse pas Christ, mais Le renie (le Christ de Dieu) est de l'antichrist. Il y a eu et il y a maintenant beaucoup d'antichrists, et là où on les trouve, c'est là où il y a eu le nom de Christ. Si Christ n'avait pas été connu, il n'aurait pas pu y avoir d'antichrist, — ceux-ci sont l'ombre noire qui suit la vérité. Si le Seigneur travaille en grâce, Satan sera aussi à l'œuvre. Être « tiède », c'était être faux, en prétendant avoir la vérité ; et le Seigneur dit : « Je te vomirai de ma bouche ». Il ne se trouve nulle part ailleurs, que je sache, une telle expression de mépris employée par le Seigneur. C'est sensiblement différent de Sa manière d'agir avec Sardes, où on a le jugement général du protestantisme : elle est jugée comme le monde, et la venue du Seigneur est comme un voleur. Est-ce la manière dont nous mesurons les choses ? Nous aurions dit probablement que c'est de Jézabel qu'il fallait être le plus inquiet ; mais aurions-nous pensé que la tiédeur était le pire de tous les états ? Or c'est celui-là qui attirait toute l'indignation du Seigneur ; et Lui seul est sage.

3) v.16-17 : Prétention, et aveuglement sur son véritable état

« Parce que tu dis : je suis riche et je me suis enrichi », etc. (3:16). Ces paroles sont la preuve évidente qu'on avait beaucoup entendu parler de la vérité à Laodicée. On s'estimait riche. L'instruction et l'intellectualisme en matière de religion, voilà ce qui avait du prix pour eux. S'ils croissaient (au moins en étendue, même si ce n'était pas en profondeur), y avait-il de quoi être satisfait ? La diffusion de la connaissance extérieure de Dieu est ce qui hâte la crise finale — le jugement final de Dieu et la mise de côté de tout ce qui porte faussement Son nom, pour sa propre satisfaction. Ils avaient cher-

ché l'homme et le monde, qui promettent beaucoup à ceux qui regardent à eux. Mais ce n'est pas un jugement juste ; car permettre à la nature d'entrer dans l'église est tellement une perte, que cela va jusqu'à l'exclusion de ce qui est divin et céleste : c'est un appauvrissement réel et implacable quant à toutes les vraies richesses. C'est ce que le Seigneur expose à l'ange immédiatement après. Il s'ensuit l'absence de discernement.

« Et tu ne connais pas que tu es le malheureux et le misérable, et pauvre, et aveugle », etc. Tel était l'état des Laodicéens, parce qu'ils avaient rejeté le témoignage de Dieu. Le témoignage de Dieu produit toujours en celui qui le reçoit le sentiment de n'être rien, mais n'affaiblit jamais la confiance en Dieu. Il peut y avoir des pierres de touche [ou : tests], — les épîtres de Jean en sont remplies, — mais l'Esprit de Dieu ne conduit jamais quelqu'un à douter que Dieu soit pour lui. Il peut travailler, et sûrement Il le fera, dans une âme qui s'est détournée du Seigneur afin de la ramener ; Il peut nous faire sentir notre faiblesse ; mais ce n'est nullement Sa manière de faire douter de la vérité ; et laisser le champ libre à la défiance est toujours un signe que la chair est à l'œuvre, « convoitant contre l'Esprit ». Partout où est l'Esprit de Dieu, Il tend à faire que l'homme s'humilie entièrement, et juge la folie de la chair et y renonce. Il y a, et il doit y avoir réalité et vérité dans la présence de Dieu.

Laodicée dit : « Je suis riche, et je suis dans l'abondance, et je n'ai besoin de rien ». Mais l'Esprit de Dieu déclare que ce n'est là qu'une présomption charnelle, le cœur ne connaissant pas son dénuement, et refusant la grâce. Il y avait eu une chaleur momentanée qui avait rendu cet état si odieux au Seigneur. Mais c'est là précisément ce que font les hommes qui parlent de l'Église de l'avenir. Selon eux, les premiers temps sont l'enfance de l'Église ; ensuite elle a trop grandi et est devenue orgueilleuse ; et maintenant ils attendent une Église d'avenir où elle ne sera plus assujettie, mais agira pour elle-même, — comme le fait un homme. Hélas ! à quoi toutes ces aspirations n'aboutiront-elles pas ? car Dieu sera laissé complètement en dehors de la prétendue Église, et on se débarrassera de Son autorité.

Tel est l'esprit à l'œuvre maintenant sur une vaste échelle. Les enfants de Dieu sont-ils tièdes à l'égard d'une œuvre pareille ? à l'égard de l'exclusion de la vérité de Dieu ? Souvenez-vous de ce que le Seigneur dit ici : « Je te vomirai de ma bouche ». Ce serait une erreur grossière de supposer qu'il n'y avait pas d'hommes de bien parmi eux. Mais ce n'est pas d'individus qu'il s'agit, mais de l'assemblée, et comme telle le Seigneur déclare qu'Il la vomirait de Sa bouche. On ne peut se rassembler en grandes masses sans que l'esprit de Laodicée en résulte, si même il n'en est pas aussi la source. La popularité est une chose, l'Esprit de Dieu rassemblant les âmes vers Christ dans le temps présent en est une autre tout à fait différente. Le Seigneur soit béni de ce que quelques-uns sortent pour se réunir autour de Son nom ! Que

les enfants de Dieu se souviennent qu'ils doivent répondre au Seigneur Jésus, qu'ils soient ou non représentés par Laodicée, qu'ils vivent pour Christ ou pour ce qui porte simplement le nom de Christ comme un voile pour l'indifférence.

4) v.18-19 : Appel à la repentance

Pourtant, le Seigneur ne les abandonne pas : « Je te conseille, dit-il, d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu », etc. (3:18). En général, l'or est le symbole de la justice intrinsèque dans la nature de Dieu, ou de la justice divine ; et le vêtement blanc, ou de lin, désigne la justice des saints comme nous le voyons par le chap. 19.

La justice divine était sortie de leurs pensées : ils n'appréciaient ni la justice de Dieu, ce qu'un chrétien est fait en Christ, ni la justice pratique manifestée devant les hommes, à laquelle mène l'Esprit. Aussi leur conseille-t-Il d'acheter de Lui l'or véritable et des vêtements blancs, afin qu'il y ait la sainteté qui leur convenait devant les autres.

« Et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies ». Là était le secret, le manque d'onction de la part du Saint. Ils ne voyaient rien comme il faut, pas même le besoin qu'ils avaient de la justice divine.

« Pour moi, je reprends et châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle et te repens » (3:19). Tenez pour certain que c'est là ce que la voix du Seigneur fait entendre aujourd'hui. Ici, hélas ! c'était ce dont les Laodicéens avaient besoin. Le Seigneur s'occupe des Siens : Il place constamment devant eux quelque chose de nature à leur donner d'humbles pensées d'eux-mêmes, et ne leur dit pas de faire ou d'entreprendre quelque œuvre nouvelle, mais les appelle « à se repentir ». Il ne leur demande point de déployer leurs ailes pour un essor plus grand vers l'avenir, mais d'examiner où ils en sont et de confesser leur faillite. Mais cela est ennuyeux pour le cœur superficiel et satisfait de lui-même.

Cependant, l'appel à la repentance, comme à Sardes, diffère beaucoup de celui du message à Éphèse et Pergame, où l'insistance était entièrement basée sur la peine découlant du châtement solennel du Seigneur, qu'il soit général ou particulier. Ici aussi, Thyatire avait une place intermédiaire : « Je lui ai donné du temps pour se repentir de sa fornication, et elle ne veut pas se repentir ». D'où la menace de jugement qui suit, et le vaste changement qui s'ensuit dans toute son étendue.

Souffrir pour Christ et avec Christ est un privilège beaucoup plus élevé que d'être actif à faire quelque chose. Quand l'apôtre Paul demanda une fois : « Que ferai-je ? », le Seigneur lui répondit : « Je te montrerai combien tu dois souffrir », etc. C'est là ce que le Seigneur apprécie tout particulière-

ment, — non pas nos souffrances comme hommes, mais nos souffrances pour Christ. « Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui ».

5) v.20 : Le Seigneur dehors, désirant entrer

Ici c'était des personnes aussi dégradées qu'orgueilleuses, qui étaient invitées à avoir du zèle et à se repentir, à s'humilier devant Dieu au sujet de leur triste condition. Mais le Seigneur fait entendre aussi une parole de grâce, « Voici, je me tiens à la porte et je frappe » (3:20). C'est pourtant une chose bien solennelle que le Seigneur fût là, prenant ainsi la position de quelqu'un qui est dehors. Néanmoins Il était prêt à entrer où Il trouvait une âme vraie pour lui. « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui », etc. Est-il nécessaire de dire que ceci ne s'adresse point au monde pour ceux qui doivent être sauvés ? En Jean 10, le Seigneur se présente dans une grâce parfaite, disant : « Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé », etc. Mais ici c'est à l'Église qu'Il parle. Quelle position solennelle ! Combien elle était entièrement déchue maintenant ! Ce qui devait être la part dont toute l'Église avait à jouir, soit en s'approchant de Dieu, soit en manifestation devant les hommes, ou en communion avec Christ, voilà que ceci est offert en pure grâce à celui qui écoute et qui s'humilie devant la grâce du Seigneur. Il n'avait certainement aucune sympathie pour leur contentement d'eux-mêmes. Il se tenait dehors, frappant à la porte pour le cas où il se trouverait dedans, un cœur qui ne serait pas trop occupé des circonstances, choses et personnes l'entourant, et qui Lui ouvrirait. À quelqu'un de tel, il dit : « J'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi ». Mais en tout cela il ne s'agit que d'individus. En présence du pire dévoiement, devons-nous dire : « Il n'y a point d'espoir ? » Nullement ; car le Seigneur se tient à la porte et Il frappe. Il est possible qu'il n'y en ait pas beaucoup qui répondent à son appel, mais il y en aura quelques-uns.

6) v.21-22 : Promesse au vainqueur, et avertissement

Et voici la promesse : « Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu, et je me suis assis avec mon Père sur son trône ».

On se tromperait si l'on supposait que c'est là une promesse relativement glorieuse : nous sommes portés à le penser, parce que naturellement nous attachons du prix à l'éclat. Mais Dieu n'a pas cette estimation des choses. Son saint amour, démontrant son caractère divin surtout dans l'abaissement de Christ descendant jusqu'à l'homme et mourant pour lui, — voilà la valeur de référence pour ce que Dieu apprécie, plutôt que la puissance ou la gloire. Il lui était infiniment plus facile de faire mille mondes que de donner son Fils pour qu'Il souffrît. Je ne mets pas en doute tout ce que renferme de grâce

une telle promesse faite au vainqueur de Laodicée, malgré un pareil mal, mais notre participation au royaume avec Christ ne constitue pas la plus grande bénédiction dont nous sommes appelés à jouir. Or ici, la promesse ne va pas au-delà. Ce que nous aurons avec Christ et en Christ Lui-même est beaucoup plus précieux. En Jean 17:23, le Seigneur fait voir que la manifestation de la gloire a pour but de Le justifier devant le monde. Toute la gloire qui doit être révélée dans l'avenir est destinée à être une preuve pour le monde, afin qu'il connaisse que le Père nous aime comme Il a aimé son Fils. Mais pour nous, nous sommes autorisés à le savoir à présent par le Saint Esprit. Nous n'avons pas à attendre jusqu'alors pour connaître cet amour qui nous a donné la gloire, — bénédiction plus profonde que l'apparition au monde, ou que les trônes dans le royaume. L'affection personnelle du Seigneur pour les Siens est une portion meilleure que tout ce qui est déployé devant les hommes ou les anges.

Fin de ce qui est dit sur l'Église

Le Seigneur termine ici ce qui est relatif aux églises : il était arrivé à la dernière phase. Ce que la sagesse de Dieu nous a donné dans ces chapitres, ce n'est pas tant des vérités profondes, mais plutôt ce qui requiert de la conscience. Pour être guidé, ce dont il est besoin, c'est d'avoir l'œil fixé sur Christ. Outre ces lettres qui sont des messages aux églises locales au nom de l'apôtre Jean, nous avons vu en elles une esquisse de toute l'histoire de l'Église jusqu'à la venue du Seigneur. Car, à proprement parler, ce ne sont pas les lettres adressées par ordre du Seigneur aux sept églises, mais les églises elles-mêmes et leurs anges, qui constituent « les choses qui sont », c'est-à-dire la condition actuelle des choses aux jours de Jean. Tout en étant originellement rattachées aux faits qui existaient alors, les épîtres vont bien au-delà, et s'étendent par une application morale prolongée, jusqu'au temps où il n'y a plus d'assemblée reconnue, la dernière (quoiqu'il y ait eu de la miséricorde pour les individus) ayant été sommairement rejetée par le Seigneur, dans son caractère de témoignage public. Après cela, il n'est plus jamais fait mention des églises sur la terre. Au contraire, le rideau s'abaisse, et c'est une scène entièrement nouvelle qui s'offre à nos regards. Le voyant ne se tourne plus pour voir Celui qui parlait derrière lui sur la terre¹⁶, mais il en-

¹⁶ Il est certain, selon Apoc. 4:1, que quand les visions purement prophétiques sont sur le point de commencer, la voix de celui qui parle est en haut, non pas derrière. Ce que montre ce tournant à partir de la voix qui était derrière est réellement ceci : l'œil du prophète était dirigé vers l'avant, comme ci c'était en direction du royaume, et le voilà rappelé pour s'occuper de ce qu'il en est des églises, c'est-à-dire « des choses qui sont », ce qui justifie le fait que le Seigneur mette de côté la chrétienté pour introduire Son royaume en puissance, quand Sa patience n'est plus requise. Car le Sei-

tend la même voix en haut, dans le ciel, où il est maintenant invité à monter. Le gouvernement du monde de la part du trône dans le ciel, les circonstances et les faits qui l'accompagnent et qui en résultent, telles sont les choses qui se déroulent quand la période assignée à la condition de l'Église a pris fin. Après cela, nous trouvons des saints individuellement, soit parmi les douze tribus d'Israël, soit issus de toutes les nations mentionnées comme telles, mais cela ne fait que rendre le contraste encore plus frappant. Désormais, quand ils sont un peu précisés, ils sont nommés comme Juifs et comme Gentils, parce qu'il n'y a plus rien sur la terre ayant la nature de l'assemblée de Dieu ; car la signification et l'essence même de l'Église est qu'il n'y a ni Juif ni Gentil, parce qu'ils sont tous un en Christ.

Je crois que les détails des sept épîtres renferment d'abondantes instructions pratiques. Il est vrai que l'Esprit les adressait aux églises ; mais « celui qui a des oreilles » a expressément ordre de faire attention, c'est-à-dire de faire attention aux interpellations du Seigneur envoyées à eux tous. Une telle application entre cependant mieux dans le cadre du ministère ordinaire de la Parole.

Note sur des objections à l'interprétation des ch. 2 et 3

Il peut être bon, maintenant que nous connaissons la portée des sept épîtres, de signaler les objections faites par l'évêque Newton contre leur signification la plus large. « Plusieurs prétendent, et parmi eux des hommes aussi savants que More et Vtringa, que les sept épîtres constituent une prophétie d'autant de périodes successives, et d'états de l'Église, depuis le commencement jusqu'à la fin de tout. Mais il ne paraît pas qu'il y ait, ou qu'il devait y avoir, sept périodes de l'Église, ni plus ni moins. Et aucun des deux auteurs ne s'accorde pour déterminer ce que sont ces diverses périodes. Ces épîtres renferment aussi plusieurs caractères internes qui étaient particuliers à l'église de cet époque, et qui ne peuvent s'appliquer aussi bien à celle de quelque autre époque. Entre autres arguments contre cette manière de les entendre, il y a aussi cette raison évidente, que ce même livre décrit le dernier état de l'église comme le plus glorieux de tous, tandis que dans le dernier état que nous présentent ces épîtres, l'état de Laodicée, l'Église est représentée comme « malheureuse, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nue » (œuvres de Newton, vol. 1, p. 549, éd. 1782).

Or il est clair que ces mots : « il ne paraît pas » sont plutôt une supposition qu'une preuve. Pourquoi ne paraît-il pas ? D'autres pourraient faire la même

gneur créera de nouveaux ciels et une nouvelle terre : d'abord dans un sens préparatoire partiel (le millénium), et ensuite et finalement l'état éternel. Il y a insistance sur le fait que la condition de l'église est traitée comme faisant partie du temps présent.

objection, et peut-être avec tout autant de force, contre les sept sceaux, les sept trompettes, et les sept coupes. Il a plu à Dieu de spécifier dans chacun de ces cas sept points saillants, pour ainsi dire, comme le récit complet de chacun. « Les principaux sujets de ce livre », venait précisément de remarquer l'évêque, « sont composés, de sept, sept églises, sept sceaux, sept trompettes, sept coupes, selon que le nombre sept était aussi un nombre mystique dans tout l'Ancien Testament ». Si cette réponse est satisfaisante pour les sept coupes, pourquoi ne l'est-elle pas pour les sept épîtres ? Sans doute, il peut falloir plus de spiritualité pour un juste discernement dans le dernier cas que dans le premier, une de ces deux séries se rapportant à des jugements extérieurs dans le monde, tandis que l'autre prend connaissance de telles et telles conditions spirituelles remarquables, bonnes ou mauvaises, dans l'histoire de l'Église comme le Seigneur a trouvé bon de les signaler. Aussi pouvait-on, a priori, s'attendre à trouver parmi les chrétiens une plus grande divergence de jugement dans leur manière d'appliquer Apoc. 2 et 3, que dans leurs vues l'égard des autres parties du livre. Lors même donc que ce que dit Newton sur le manque d'accord touchant les diverses périodes de l'Église, serait véritable, le principe général n'en demeurerait pas moins ferme. Mais tel n'est point le cas : et il y a un accord frappant à l'égard des trois ou quatre premières églises. Naturellement, nous n'insistons pas sur cet accord comme s'il devait le moins du monde faire autorité, mais comme une réponse suffisante à l'accusation de divergences ne permettant aucun espoir mises en avant par l'évêque Newton. Il serait facile de répliquer par les systèmes si contraires d'interprétation des sceaux, des trompettes et des coupes.

Il est singulier, cependant, que l'évêque rende témoignage dans la page suivante à la signification mystique de l'épître à Smyrne. Car « l'affliction de dix jours » est expliquée là comme étant la plus grande persécution que l'Église primitive ait jamais endurée, la persécution de Dioclétien qui dura dix ans, et qui affligea cruellement toutes les églises orientales. Sentant qu'une telle application, non pas dans les promesses qui s'y rattachent, mais dans le corps de l'épître, est fatale à l'application exclusivement littérale qu'il en fait, l'évêque admet là-dessus que « la partie relative aux promesses ou aux menaces prédit quelque chose de leur condition future », et affirme que « dans ce sens, mais non pas dans un autre, ces épîtres peuvent être appelées des épîtres prophétiques » (p. 550).

Mais comment s'arrêter là, une fois que vous reconnaissez, comme il le fait pour l'épître à Smyrne, une portée qui s'étend au-delà de l'Église purement locale de ce temps, une fois que vous y faites entrer tout l'Orient, et que vous reportez sa date au commencement du quatrième siècle ? Et certes, cette terrible persécution ne fut pas limitée à l'Orient, car tout l'em-

pire, sans en excepter l'Espagne et la Bretagne, se souilla du sang chrétien. Si le principe est vrai dans une de ces épîtres, pourquoi ne le serait-il pas dans toutes ? Et, de fait, le déclin général intérieur n'est-il pas signalé aussi clairement dans la lettre à Éphèse, que la persécution l'est dans celle à Smyrne ? Et Pergame ne décrit-elle pas les influences corruptrices de l'exaltation mondaine de l'Église, d'une manière aussi manifeste que Thyatire fait ressortir l'orgueilleuse et obstinée fausse prophétesse du papisme ?

Sans doute, le caractère peu satisfaisant que notre Seigneur rattache à Sardes doit être pénible et embarrassant pour ceux qui ne voient que le protestantisme ordinaire et son honnête orthodoxie. Et peut-être voit-on encore avec plus de déplaisir un autre témoignage subséquent au protestantisme, qui place ceux qui le portent dans la faiblesse et le mépris, en dehors du monde religieux, et ayant la venue de Christ comme leur espérance bénie et encourageante.

Mais il est évident que le tableau de la dernière assemblée, dans sa déplorable tiédeur et le rejet qu'en fait le Seigneur, était la grande difficulté pour l'évêque Newton, à cause de son incompatibilité avec sa théorie touchant le dernier état de l'Église, « décrit dans ce livre même comme le plus glorieux de tous ». Mais c'est là une erreur complète. L'Apocalypse ne décrit jamais l'Église sur la terre après Laodicée. La glorieuse description à laquelle fait allusion l'évêque est probablement celle que nous trouvons en Apoc. 19 à 21, où l'Église tout entière est glorifiée en haut. En un mot, cette raison est évidemment sans valeur. L'épouse de l'Agneau doit régner, mais cela n'est point en contradiction avec le témoignage solennel de l'épître à Laodicée, que le dernier état de la chrétienté ici-bas doit être comme celui d'Israël avant elle « pire que le premier ». Le témoignage général du Nouveau Testament tout entier confirme le témoignage porté par cette portion particulière, comme cela ressort de Luc 17:26-37 ; 2 Thess. 2:1-12 ; 2 Tim. 3:1-5 ; 2 Pier. 2 et 3 ; 1 Jean 2:18 ; Jude 11-19. La supposition gratuite selon laquelle la dernière phase de l'état de l'église sur la terre doit être le plus brillant est clairement en contradiction avec le témoignage direct de Christ et des apôtres, aussi bien que de l'avertissement solennel de l'Apocalypse. Qu'il est humiliant qu'on donne à beaucoup d'âmes des explications qui détournent de ce témoignage pour des raisons inintelligentes dont nous venons de démontrer la fausseté. Le mal n'est pas seulement lié à des spéculations, mais il est aussi très grand pratiquement ; et le danger s'aggrave de jour en jour pour ceux qui sont ainsi induits en erreur. Car si l'âme est enseignée à voir les événements comme évoluant progressivement vers un futur glorieux pour les derniers temps de l'évangile ici-bas, cela ne peut qu'endormir sa vigilance et l'exposer à perdre le discernement, vu qu'elle désirera un tel résultat final, au lieu qu'elle devrait être appelée à veiller durant la longue et triste

nuir, et à juger chaque nouveau mouvement et chaque nouvelle mesure prise, comme un bon soldat combattant en terrain ennemi. S'il est certain que le dévoiement complet ou apostasie est l'aboutissement prédit, les moyens pris pour un très grand développement, et un triomphe apparent de l'église sur la terre doivent n'être finalement que des moyens pour parfaire cette apostasie, et être un objet majeur du jugement du Seigneur lors de Son apparition.

Chapitre 4

Nous arrivons maintenant à la partie strictement prophétique du livre de l'Apocalypse. Les sept assemblées forment ensemble ce que le Saint Esprit nomme « les choses qui sont ». Et on a vu le Fils de l'homme jugeant la maison de Dieu sur la terre, représentée par les églises d'Asie. Elles existaient au temps de l'apôtre Jean, et d'une manière mystique au moins, elles ont une existence qui se poursuit d'une manière continue et, dans une mesure, successive, aussi longtemps qu'un témoignage est rendu par le corps professant sur la terre. Si l'application littérale de ces assemblées appartient au passé, leur portée comme représentant l'Église dans son existence prolongée continue encore.

Au chap.1:19, il nous est dit que, outre « les choses que tu as vues », et « les choses qui sont », il y a une troisième division : « les choses qui doivent arriver après celles-ci », comme signifiant ce qui doit suivre après que l'Église a pris fin sur la terre. Son histoire actuelle se clôt ici, bien qu'il lui soit réservé une meilleure existence dans le ciel, et qu'elle doive régner aussi sur la terre au jour de la gloire millénaire. Nous arrivons donc à cette partie purement prophétique. Les chapitres 4 et 5 sont une sorte de préface aux « choses qui doivent arriver après celles-ci » ; leur objet principal est de nous montrer, non les événements qui surviendront sur la terre, mais l'attitude ou l'aspect sous lequel Dieu apparaît, et la position de ceux qui Lui sont les plus proches tandis que surviennent les événements futurs, c'est-à-dire durant la crise du présent siècle. Il me faut m'arrêter un peu sur le premier de ces chapitres.

v.1-3 : Le trône céleste

1) v.1-2a : Le ciel ouvert et le trône céleste

« Après ces choses je vis, et voici une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais ouïe, comme d'une trompette, parlant avec moi, etc. (4:1a). Ici, « la première voix » ne veut pas dire la première des voix qui allaient parler, ainsi que plusieurs l'ont étrangement pensé, mais il s'agit de la voix que Jean avait déjà entendue au chap. 1 — la voix de Celui qui était au milieu des sept chandeliers d'or. Elle lui parle encore comme la voix d'une trompette, non plus de la terre, mais du ciel. Il y avait là une porte, et c'est de cette porte que la voix parlait — en sorte que cette portion du livre suppose que pour le moment on en a fini avec la terre, et que la scène se déroule en haut. Il ne s'agit pas simplement de saints qui rendent témoignage sur la

terre ; mais la voix parle du ciel, montrant les choses qui doivent faire suite à la condition de l'Église sur la terre, arrivée maintenant à son terme. « Monte ici et je te montrerai les choses qui doivent arriver après celles-ci » (4:1b). Puis il est rapporté que Jean fut sur-le-champ en Esprit (4:2a), c'est-à-dire qu'il fut transporté par la puissance du Saint Esprit, de manière à entrer dans les scènes nouvelles qu'il avait désormais à contempler.

v.2b-3b : Le majestueux Séant sur le trône, et l'arc-en-ciel

Et voici un trône était placé dans le ciel, et sur le trône quelqu'un était assis. Et Celui qui était assis », etc. (4:2b). Dieu, comme tel, n'est pas nommé dans ce récit, sauf comme « Celui qui était assis sur le trône ». Jean va nous montrer l'aspect sous lequel apparaissait Celui qui était assis sur le trône, tandis qu'il y a en Dieu ce qu'« aucun homme n'a vu, ni ne peut voir ». C'est la représentation, d'une manière symbolique, de la gloire de Dieu. Il peut revêtir n'importe quelle forme qu'il Lui plaît ; mais pour autant qu'Il permet de la contempler ici-bas, c'est celle à laquelle répond la figure de ces pierres précieuses. Au chap. 21, l'épouse, la nouvelle Jérusalem, « descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu, et son luminaire était semblable à une pierre très précieuse, comme à une pierre de jaspe cristallin » (21:10, 11) etc. Il est de toute évidence que ceci ne saurait être la gloire essentielle de Dieu. Cela indique plutôt, je pense, qu'il s'agissait d'une gloire divine, et non pas humaine. Il y a en Dieu ce qu'Il peut conférer à la créature, et il y a ce qui est incommunicable. Ici la gloire divine est mise pour contraster avec la gloire de la créature, non pas celle qui dérogerait à la majesté de Dieu, mais celle qui en serait un reflet. Son luminaire était comme une pierre de jaspe (21:11) ; la muraille aussi était de jaspe (21:18), ainsi que le premier fondement (21:19)¹⁷. L'aspect général de la cité était comme de jaspe. Ceci répond un peu, je pense, à ce qui nous est présenté au chap. 4 sur la vue dont il fut donné à Jean de jouir, de Celui qui était assis sur le trône. En Rom. 5:2, il est dit que non seulement nous avons accès à la grâce de Dieu dans laquelle nous sommes, mais que nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. La gloire de Celui qui était assis sur le trône, en tant

¹⁷ L'application du jaspe, dans la description de la cité céleste, semble mettre positivement de côté l'idée que la couleur de cette pierre devait représenter quelque chose à l'aspect à la fois fort terrible et glorieux. Il serait tout à fait hors de question d'attribuer un trait semblable à la nouvelle Jérusalem, dont la figure est employée encore plus emphatiquement. Je ne puis donc que penser qu'il nous faut chercher une signification en harmonie avec à la fois la pierre et la cité, et que l'idée de gloire et de splendeur est la plus satisfaisante. — Bien plus insoutenable encore est l'opinion que le jaspe désigne l'incarnation ; elle ne me paraît répondre à aucun des cas où se rencontre la figure ; elle ôterait d'une manière désespérante la cohérence des chapitres 4 et chap. 5 entre eux, et entraînerait, je crains, un abandon sérieux de la saine doctrine si on l'appliquait au chap. 21.

qu'elle pouvait être contemplée par la créature, est présentée sous la figure du jaspe et du sardius (4:3). Et quand l'Église apparaîtra dans la gloire de Dieu, sa lumière sera comme de jaspe. C'est-à-dire que c'est la pensée de la gloire de Dieu, et non celle de l'homme, qui est présentée à l'esprit. Même au « jour éternel », on ne verra jamais que Dieu abandonne ou abaisse la dignité de sa propre Déité ; car il y aura toujours une distance infinie entre Dieu et les créatures les plus élevées. Cependant il y a de la ressemblance entre la gloire de Dieu, telle que l'homme la voit, et la gloire qui sera bientôt celle de l'église. Et ceci correspond exactement aux paroles de notre Seigneur dans l'évangile de Jean (17:22, 23) : « Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un comme nous, nous sommes un : moi en eux, et toi en moi ; afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi, tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ».

Mais outre la manifestation de la gloire divine, il y avait un arc-en-ciel autour du trône. Ceci ramène évidemment nos pensées à l'alliance que Dieu a conclue, non avec Son peuple d'Israël, mais avec la terre en général. L'alliance avec Son peuple est mentionnée pour la première fois en Apoc. 11, où l'on voit le ciel ouvert et l'arche de Son alliance dans Son temple. Ce n'est pas la nouvelle alliance elle-même ; car lorsqu'elle sera établie, il n'y aura ni tremblements de terre, ni éclairs ni tonnerres, etc. mais ce sera le jour de paix et de bénédiction pour Israël. Mais à l'époque à laquelle se rapporte la vision, Dieu fera voir qu'Il a égard à Son alliance. Ici (Apoc. 4) l'arc-en-ciel indique que Dieu se souvient de Son alliance avec la terre. L'arche dont il est parlé en Apoc. 11 indique que Dieu se souvient de Son alliance avec Son peuple. Dieu va déverser des jugements sur la terre et sur ceux qui avaient la responsabilité d'être Son peuple. Mais Il prend la peine de montrer, avant qu'un seul jugement tombe, qu'il y a de la miséricorde en réserve. Avant qu'Il touche à la création, il y a le signe de Son alliance avec la terre — tout comme on voit l'arche de Son alliance quand Il est forcé de déverser des plaies sur Son peuple d'Israël. L'arc-en-ciel témoignait que Dieu ne s'était pas dégagé de Son ancienne parole : Il ne pouvait pas l'oublier. L'arc-en-ciel est le signe de la miséricorde. Il va d'un bout du ciel à l'autre, et embrasse sur la terre et dans la mer, tout ce que Dieu a placé sous cette miséricordieuse garantie dont Il a perché le signe dans le ciel. Or ici nous trouvons l'arc-en-ciel non seulement sur le monde, mais encore autour du trône dans le ciel. Ce n'est pas sa place habituelle ; mais il était consolant pour Jean, au milieu de toute cette splendeur, de voir Dieu désireux de remplir les cœurs de confiance. Il n'avait pas simplement la vision de ce qui allait arriver sur la terre ; mais il voit l'arc-en-ciel dans la sphère de la manifestation et de la puissance divines, en haut. Dieu nous montre sa propre gloire, et en même

temps l'arc-en-ciel nous déclare que Dieu est vrai — que c'est à dessein qu'Il amène l'homme à penser au gage donné après le grand jugement d'autrefois ; et qu'Il le fait d'autant plus, qu'en vue de rassurer nos cœurs, Il le met maintenant dans cette place particulière où jamais auparavant on n'avait vu d'arc-en-ciel. Mais quoique cette place soit particulière, qu'y a-t-il de plus significatif puisqu'il s'agit du trône de Dieu, le Tout-Puissant, le Créateur, le Maître Souverain de toutes choses.

Il est peut-être inutile de remarquer que rien de tout cela n'arrivera d'une manière littérale ; mais la vision était comme un panorama, plaçant tout devant les yeux du prophète : manière tellement vivante et admirable de transmettre ce que Dieu voulait enseigner ! Une fois qu'on est pleinement établi dans la grâce de Dieu, rien n'est plus important que l'étude de ce livre ; mais s'absorber dans l'Apocalypse peut être nuisible aux âmes qui ne sont pas fondées dans la grâce.

Nous avons donc premièrement le trône de Celui qui est le centre et la source de toute l'action, la gloire et la majesté de Dieu étant présentées sous le symbole du jaspé et du sardius. Ensuite il y a l'arc-en-ciel, emblème familier de la fidélité de Dieu envers la création. L'arc-en-ciel était d'un genre particulier, « à le voir, semblable à une émeraude » (4:3). Il serait difficile d'avoir des couleurs plus opposées que celles qui représentent la majesté divine, et l'émeraude si agréable aux yeux. Le Saint Esprit produit sur nous une vive impression par ces symboles simples ; car ce livre n'a pas été écrit pour des savants, mais pour des saints dans l'affliction. Même des hommes du monde ont remarqué que l'Apocalypse était un livre spécialement recherché par les chrétiens persécutés ; et tandis qu'il est certain que ceux qui s'en servent pour faire de la recherche et des spéculations humaines, s'égarent ici comme partout ailleurs, il me semble que l'Apocalypse doit présenter une idée générale brillante à l'esprit d'un croyant illettré qui regarde à Dieu et désire la gloire de Son Fils.

La première pensée suggérée par ce chapitre est que le seul lieu valable pour considérer les choses qui doivent arriver après les Églises, c'est le ciel. Ce n'est pas sur la terre, ou de la terre, qu'on peut juger correctement ces événements. C'est d'en haut qu'il nous faut apprendre à regarder. Si nos pensées sont aux choses de la terre, nous n'aurons jamais l'intelligence pour les comprendre. Si je suis simplement au niveau de la scène où les jugements se passent, je m'efforcerai de tirer le meilleur parti des choses présentes et d'éviter les jugements ; je n'entrerais pas par la porte ouverte dans le ciel. Il faut prendre une position céleste comme fondement, et unique fondement sur lequel ces visions peuvent être appréciées correctement.

Le principal objet qui se voyait, c'est Dieu et Son trône — Sa puissance s'exerçant sous forme de la providence. Le trône n'est pas lui-même en rela-

tion avec la sacrificature, mais avec la puissance d'où procède le gouvernement divin. Dieu veut affermir les âmes dans la pensée que c'est Lui qui gouverne, même au milieu de toute la méchanceté qui doit se développer au temps des bêtes, ou de l'apostasie finale. La vision porte sur le trône de Celui qui n'avait pas besoin d'être nommé, mais qui laisse voir Sa gloire pour autant quelle puisse être vue par une créature. De Son trône dans les cieux, Il s'occupe du monde. Puis nous voyons Son trône environné du souvenir de Son alliance avec la création.

v.4-8 : Les anciens, les manifestations du trône, et les animaux

1) v.4 : Les 24 anciens

Ensuite au verset 4, le prophète voit qu'autour du trône central de Dieu, il y a d'autres trônes. La raison pour laquelle il y a ici des trônes plutôt que des « sièges », c'est qu'une partie essentielle de la vision consiste à montrer que les personnes qui y sont assises possédaient une dignité royale. Le même mot signifie trône ou siège, le choix n'est déterminé que par le contexte. Nous ne dirions pas d'une personne d'une humble condition qu'elle est assise sur un trône, ni du souverain dans une séance royale qu'il est assis sur un siège. Nous en jugeons par la nature du sujet.

Autour du trône de Dieu, sur la scène d'une gloire telle que l'homme n'en avait peut-être jamais vue, il y a donc d'autres trônes avec des anciens assis dessus, — c'est-à-dire ceux qui sont doués de la sagesse d'en haut, et qui entrent dans les pensées et dans les conseils de Dieu. Ils sont vêtus de vêtements blancs qui répondent à leur dignité sacerdotale, comme leurs couronnes à leur dignité royale. Ce sont clairement des saints, qui sont chez eux dans le ciel, auprès de la gloire, autour du grand trône central avant que commence le jugement du monde. Leur nombre est de 24, correspondant aux 24 classes de sacrificateurs en Israël. Quand le précurseur du Seigneur allait naître, son père Zacharie était sacrificateur de la classe d'Abia. Ces divisions figurent en 1 Chr. 24 et l'on trouve que celle d'Abia était la huitième. La sacrificature était ainsi divisée afin que chacun s'acquittât à son tour de l'œuvre sacerdotale, chaque classe ayant son principal sacrificateur. Le souverain sacrificateur n'est pas nommé ici : nous savons tous qui Il est ; mais nous avons les 24 anciens correspondant à ces 24 classes de la sacrificature, ou plutôt aux chefs qui les représentaient (4:4).

Il s'élève alors une question très intéressante. Si ces anciens avec des couronnes et des trônes représentent les saints célestes, comme peu le nieront, à quel temps et à quelle condition cette vision s'applique-t-elle ? Parle-t-elle (1) de ceux qui ont délogé pour être avec Christ ? Ou bien préfigure-t-elle (2) la manifestation du royaume de Christ et de Ses saints durant le mil-

lénium ? Or, je tiens pour certain qu'il doit être répondu négativement à ces deux questions, et que l'époque de ce chap. 4, et, par conséquent l'intervalle pendant lequel les anciens sont ainsi occupés en haut, sont postérieurs à l'état où les esprits sont séparés des corps (quant à ces anciens), et précèdent le règne millénaire.

Car (1) il est évident que le symbole des 24 anciens renferme tous les membres de la sacrificature céleste — non pas seulement une partie, si grande qu'elle soit, mais leur totalité. Il y avait exactement ce nombre de classes, et pas davantage. Dans la vision, elles sont au complet ; et dans la réalité, que la vision symbolise, il ne saurait en être ainsi tant que les saints sont absents du corps et présents avec le Seigneur. Durant cet état de choses, il y aura toujours des membres de l'Église sur la terre. Car « nous ne nous endormirons pas tous ». Et lorsqu'au retour du Seigneur les morts en Christ ressusciteront premièrement, « nous les vivants, qui demeurons, serons ravis ensemble, avec eux, dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ». C'est-à-dire que le symbole, bien compris et bien interprété, exige le rassemblement de tous les membres de Christ, ensemble et dans la même condition ; et comme ceci ne sera jamais vrai des esprits séparés du corps, il s'ensuit nécessairement que la vision ne sera réalisée que lorsque « nous serons tous changés », et que nous serons avec le Seigneur.

Mais (2) il est clair que, quoi que puissent présenter par anticipation les cantiques des anciens ou de ceux qui se joignent à leurs accords, les actes des anciens aussi bien que l'ensemble de la scène céleste (dans laquelle ils jouent un rôle si considérable depuis le ch. 4 jusqu'au ch. 19) supposent que le règne sur la terre ne soit pas établi au sens littéral avant que Christ ait quitté le ciel avec Ses saints pour exercer le jugement sur Ses ennemis. Mais le nombre des anciens arrive au complet bien avant : personne ne peut nier qu'ils sont dans le ciel avant et pendant les sceaux, les trompettes et les coupes. La conséquence est claire : il faut que les saints qu'ils représentent soient tous dans le ciel, avant que ces jugements commencent à s'exécuter. Le millénium ne commence pas avant Apoc. 20 ; les anciens figurant les saints glorifiés sont longtemps auparavant avec le Seigneur dans leur corps transmués. Quand Il vient du ciel pour détruire la bête, ils Le suivent et règnent ensuite avec Lui mille ans. D'autres, je n'en doute pas, leur seront adjoints en ce règne-là : ceux-ci ne seront pas glorifiés dans leurs corps avant Apoc. 20, ayant souffert après l'enlèvement de l'Église, sous la bête, etc. Mais Apoc. 4. laisse entendre que cet enlèvement aura eu lieu précédemment, et que les saints enlevés sont vus comme une sacrificature royale, s'intéressant (par le fait qu'ils ont la pensée de Christ) aux épreuves, aux souffrances, aux témoignages et aux espérances de ceux qui leur auront

succédé comme témoins de Dieu, durant l'heure de la tentation qui viendra sur tout le monde pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. Pour les saints transportés en haut, ce n'est même pas encore le temps des noces de l'Agneau ; et pour cette raison ainsi que pour d'autres, ils ne sont pas regardés ici comme le corps ou l'épouse, mais comme rois et sacrificateurs rendant hommage, et comme attendant encore leur manifestation en gloire, lorsqu'ils jugeront le monde.

Il existe un rapport étroit et solennel entre ceci et la mention de 25 hommes faite en Ézéchiel 8:16. À mon avis, il s'agissait de l'ensemble des chefs de la sacrificature, 24 chefs de classe avec le souverain sacrificateur. Mais où étaient-ils maintenant ? Hélas ! ils étaient les promoteurs de l'idolâtrie et de l'iniquité qui se commettaient dans le temple de l'Éternel. Ils étaient là, non pas comme ceux dont le vêtement parlait du sang qui purifie, mais comme les corrompeurs du modèle de la sainteté de Dieu, et comme ceux qui souillaient le peuple d'Israël, le conduisant à l'apostasie ; de sorte que si le jugement devait s'exercer, il fallait qu'il commence par la maison de Dieu. Il y a un contraste tacite entre la scène décrite ici et celle d'Ézéchiel. Nous avons là en premier lieu les quatre animaux [ou : « être vivants », ou « créatures vivantes » ; ici et ailleurs ; non pas des « bêtes »] — symbole des jugements exécutés de la part de Dieu, de Son autorité judiciaire détruisant le mal. Le résultat terrestre de l'action de ces animaux, comme on le voit en Ézéchiel, pouvait être la destruction de Jérusalem ; mais ce n'était là que ce que l'homme voyait.

2) v.5 : Les manifestations du trône

Mais il y a encore ceci : « Et du trône sortent des éclairs, et des voix, et des tonnerres », etc. (4:5). Évidemment ce n'est point là le trône dont nous nous approchons ; car le nôtre est un trône de grâce, et celui-ci un trône de jugement. Son aspect, tel qu'il est ici décrit, n'a absolument rien à faire avec la grâce. Ce qui en sort n'est pas un fleuve pur comme du cristal, ainsi que c'est le cas du trône mentionné au chap. 22, mais « des éclairs, et des voix, et des tonnerres etc, expression du courroux de Dieu. La forme symbolique de l'Esprit de Dieu elle-même, employée ici, répond au tableau : « Il y avait sept lampes [ou : torches] de feu brûlant devant le trône, qui sont les sept Esprits de Dieu ». Le Saint Esprit ne revêt pas la figure de lampes de feu quand il est parlé de la grâce de Dieu envers l'assemblée. Au jour de la Pentecôte, il y avait certes, des langues de feu — magnifique emblème de ce que Dieu allait faire alors, car c'était un pouvoir divin qui donnait à ces hommes illettrés de parler dans toutes les langues. Il descendit sur le Seigneur Jésus sous la forme d'une colombe ; mais cela est tout à fait différent de ce que nous avons en Apocalypse. Ici, c'est la puissance qu'a l'Esprit de

Dieu de consumer. Le feu est l'emblème bien connu de la sainteté de Dieu, sainteté qui scrute et sonde tout. Le Saint Esprit dans Sa pleine perfection comme lumière, et dans Son caractère de feu consumant, — voilà comment l'Esprit nous représente Sa relation avec cette époque-là. Il est clair que cela n'a pas trait au royaume millénaire, car alors il sortira du trône de Dieu un fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal ; et encore bien moins cela a-t-il trait à l'action de l'Esprit dans le corps de Christ durant le temps actuel. Le trône de Dieu n'est pas actuellement un trône dont sortent des éclairs et des tonnerres.

À quelle période est-il donc fait référence ? C'est un court espace entre le temps où Dieu aura fini Son œuvre en rapport avec l'Église, et celui où commencera la gloire millénaire. Le temps actuel est celui où Dieu rassemble Ses héritiers, cohéritiers de Christ, et où Il forme l'épouse ; et maintenant il y a un trône de grâce où nous pouvons recevoir miséricorde et trouver du secours au moment opportun. Ici, au contraire, les jugements de Dieu procèdent du trône, et le Saint Esprit est l'Esprit de jugement et de feu brûlant, tout comme le trône est un trône judiciaire et une source de terreurs pour la terre. Ainsi, ce n'est donc ni l'ère paisible de la gloire millénaire, ni le déploiement actuel d'une grâce illimitée, mais une époque intermédiaire. Il est inconcevable qu'on puisse avoir une intelligence claire de ce livre, si l'on ne voit pas que l'Apocalypse remplit l'intervalle succédant à l'enlèvement de l'Église par le Seigneur, et précédant Sa venue, accompagné de l'Église (chap. 19). Je parle, bien entendu, des visions prophétiques qui remplissent le corps du livre, et non des trois chapitres introductifs, ni de ceux de la fin lorsque le Seigneur est près de paraître. Là, toute la scène est changée ; les cieux sont ouverts pour que le Seigneur Jésus vienne frapper le dernier coup du jugement sur l'iniquité de l'homme et sur la puissance de Satan ; puis nous avons l'immense flot de bénédictions s'étendant partout. Mais ici, nous avons l'intervalle qui précède cela — un intervalle du caractère le plus solennel pour le monde, alors que les saints célestes auront été enlevés.

3) v.6a : La mer de verre

« Et devant le trône, comme une mer de verre » (6:6). Ce n'est pas une mer d'eau, où l'on pût se baigner, mais une mer de verre. Le Saint Esprit se sert du lavage d'eau par la Parole, maintenant, pour ôter la souillure. Il n'y avait plus besoin de cette purification pour ceux qui se trouvent devant le trône. Au chap. 15, on trouvera une autre classe d'individus se tenant sur une mer de verre, montrant qu'il n'est plus question alors de la puissance de l'Esprit agissant à l'égard de ce qui est contraire à Dieu, mais que la victoire est remportée. Il n'est plus question d'épreuve pour les saints célestes. Ainsi

ici en Apoc. 4, la scène où ces saints célestes ont été éprouvés est désormais close, et les voilà assis autour du trône même de Dieu.

4) v.6b : Les 4 chérubins ou animaux

Les chérubins et les animaux (*zôa*) sont substantiellement la même chose ; mais il faut les distinguer soigneusement des bêtes (*théria*) mentionnées plus loin. La première fois qu'il est parlé des chérubins, c'est au début du livre de la Genèse (3:24). Nous les voyons dès que le péché est entré dans le monde. C'était les êtres auxquels était confiée l'œuvre du jugement. « Il plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame de l'épée flamboyante [ou : qui tournait çà et là], pour garder le chemin de l'arbre de vie ». L'emblème de leur puissance était cette épée flamboyante. Si nous passons ensuite au second livre de Moïse, les chérubins s'y trouvent d'une manière nouvelle et plus bénie. Où regardaient-ils ? Au-dedans. S'ils avaient regardé dehors, ils auraient vu des pécheurs ; s'ils avaient regardé dessous, c'est-à-dire dans l'arche, ils y auraient vu la loi ; mais ils regardaient au-dedans, sur le propitiatoire, là où il était fait aspersion du sang pour l'expiation. Là était le sang qui témoignait de la parfaite miséricorde de Dieu, qui avait rencontré le péché et en avait triomphé, et là était aussi la puissance de Dieu : l'un et l'autre s'unissaient pour préserver la gloire de Dieu, et travailler en faveur de l'homme au lieu d'agir contre lui.

Si nous considérons maintenant les chérubins au temps de Salomon, on remarquera une différence sensible. Leur position change complètement, car au lieu de regarder en dedans, ils regardent au-dehors, parce que les jours de Salomon typifient le temps de la gloire, lorsque gouvernera le véritable Homme et Prince de paix. Et pourquoi ne regarderaient-ils pas au-dehors au temps de Apoc. 4 ? C'est que le péché aura été jugé, et au lieu que la bonté du Seigneur se répande, pour ainsi dire, goutte par goutte ici et là, le Roi Lui-même va descendre comme la rosée sur l'herbe fauchée, comme la pluie qui arrose la terre, et toute la terre va être remplie de Sa gloire — réalisation fidèle de la gloire du fils de David. Quand la miséricorde aura son plein exercice, et que le jugement aura été exécuté, rien n'empêchera les chérubins de proclamer la bonté du Seigneur.

Mais en Ézéchiël une crise terrible survenait. Le propitiatoire avait été méprisé, et la gloire de Salomon était flétrie. Israël péchait à main levée, et le temple lui-même était le lieu où Dieu était déshonoré par-dessus tout, et là les chérubins semblent dire : « Est-il possible que Dieu n'ait rien à faire avec ce peuple méchant ? il faut que le jugement ait son cours ». En conséquence, ils quittent Israël, tout en apportant le jugement sur le pays. Nous ne les revoyons que comme donnant le signal du jugement, et le mettant en vigueur par la main de Nébucadnetsar.

Nous avons la même chose en Apocalypse, avec cette différence qu'en Ézéchiél les animaux sont davantage vus en rapport avec la terre ; c'est peut-être la raison pour laquelle ils sont décrits comme ayant des roues en plus des ailes. En Apocalypse, le peuple terrestre étant délaissé pour un temps, et un peuple céleste étant appelé, nous les voyons seulement avec des ailes, figure appropriée au ciel, et non avec des roues, figure appropriée à la terre. Il est précieux de voir par cette omission que même lorsque Dieu va parler de jugement, la forme que revêt l'exécuteur du jugement de Dieu nous indique qu'une interruption céleste est survenue, avant la reprise de l'histoire du monde. Il est d'une extrême importance, si nous voulons nous former une juste appréciation de ces choses, de se tenir d'un pied ferme sur le fondement, sur lequel reposait l'apôtre — d'entrer, pour ainsi dire, par la porte ouverte dans le ciel.

Là sont donc aussi les quatre animaux, pleins d'yeux devant et derrière, qui sont le symbole du discernement ; car bien que ce soit le jugement qu'ils aient à exécuter, ce n'est pourtant pas, bien sûr, un jugement aveugle.

5) v.7-8 : La description et l'occupation des 4 animaux

« Le premier animal était semblable à un lion ; le second animal, semblable à un veau ; le troisième animal avait la face comme d'un homme ; et le quatrième animal était semblable à un aigle volant » (4:7). Ces divers symboles sont empruntés aux chefs des principales classes de la création de Dieu ici-bas, et représentent différentes qualités de Ses jugements : le lion est à la tête des bêtes sauvages ; le bœuf ou veau à la tête du bétail ; l'homme, à la tête des êtres intelligents ; et l'aigle à la tête des oiseaux. Le lion donne l'idée de force et de puissance majestueuse, le bœuf l'idée d'endurance patiente, l'homme d'intelligence, et l'aigle l'idée de la rapidité. Dieu nous fait voir la force, la patience, l'intelligence et la rapidité avec lesquelles Ses jugements vont s'exécuter. Les quatre animaux ayant chacun six ailes, dénotent une rapidité surnaturelle, et les yeux au dedans, le discernement intérieur (4:8). Certains ont supposé que les animaux, plutôt que les anciens, devaient représenter l'Église, en se basant principalement sur leur proximité du trône suprême¹⁸. Mais c'est là une opinion entièrement fausse. La raison

¹⁸ Tout le monde admet que les chérubins sont invariablement les servants du trône de Dieu, et que c'est la raison pour laquelle, lorsqu'ils étaient dans le lieu très saint, ils étaient faits de la même pièce d'or que l'arche elle-même sur laquelle siégeait l'Éternel. Mais on argumente que, si dans tous les cas de l'Ancien Testament ils avaient un caractère angélique (et cela parce que la loi a été ordonnée par les anges ; Gal. 3:17), ils pourraient bien prendre une forme humaine dans l'Apocalypse, parce que le monde à venir doit être assujéti à l'homme (Héb. 2:5). Ainsi, les chérubins et les anciens représenteraient les saints sous un double aspect, actif et contemplatif. Et c'est bien certainement un fait remarquable, ainsi qu'on l'a observé, qu'avant

pour laquelle, à mon avis, ces animaux sont ainsi rapprochés du trône, c'est qu'ils sont les agents de l'exécution des jugements, et que les jugements providentiels seront alors en train de s'accomplir. Ils caractérisent l'action du trône.

« Et ils ne cessent de dire, jour et nuit : Saint, saint, saint, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, Celui qui était, et qui est, et qui vient ». C'est là une parole remarquable. Ce n'est pas le mal qui les occupe ; mais lorsque Dieu nous montre les moyens ou les instruments par lesquels Il exécute le jugement, nous les entendons s'écrier sans cesse à Son sujet : « Saint, saint, saint ! »

v.9-11 : L'occupation des anciens

1) v.9 : Leur paisible et humble attitude

Pour nos âmes l'un des traits les plus importants de cette scène est celui-ci : les anciens symbolisent les saints célestes dans la gloire, les chefs de la sacrificature céleste vus dans leur précieuse activité là-haut. Mais remarquez que dès que nous les trouvons là, ils sont parfaitement familiarisés avec la scène ; il n'y a ni hâte ni anxiété. Ils sont paisiblement assis sur des trônes. Ils ne tremblent pas, même en la présence de Dieu. Que des tonnerres, des éclairs, des jugements sortent de Son trône, ils continuent à rester paisiblement assis sur leurs trônes : cela ne produit pas le moindre mouvement. Et qu'est-ce qui les fait s'animer ? La terreur ne les trouble absolument pas, le jugement ne les ébranle pas de leurs trônes ; mais lorsque les animaux rendent gloire et honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, les 24 anciens tombent sur leurs faces », etc. Dès que l'honneur est rendu par les exécuteurs du jugement à Celui qui est assis sur le trône, les anciens adorent. Quelle satisfaction en Dieu cela montre, quelle certitude d'en avoir fini désormais avec le péché ! Dieu peut être sur le point de juger, mais Il ne jugera pas ceux qui sont faits « justice de Dieu en Christ ».

Ils sont en harmonie de pensées avec Lui, et quand les animaux s'adressent à Dieu et Lui attribuent gloire et honneur et actions de grâces, c'est alors que les anciens se lèvent de leurs trônes et qu'ils se prosternent devant Lui. Bien plus, en rendant hommage, ils jettent leurs couronnes devant le trône, disant : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur et la puissance ; car c'est Toi qui as créé toutes

que l'Agneau paraisse et prenne le livre, il n'est pas fait mention d'anges qui rendent hommage, et que les chérubins ou les animaux ne font qu'exprimer ou célébrer la sainteté de Dieu, sans être associés à un culte intelligent ; par contre, lorsque l'Agneau est en scène, les anciens et les chérubins sont joints en un culte intelligent, et les anges sont expressément distingués d'eux. Mais nous nous étendrons davantage sur ce sujet en traitant du chap. 5.

choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et quelles furent créées ». Ils entrent dans la pensée de Son excellence personnelle, comme ne font pas les animaux, et aussi avec beaucoup plus d'intelligence spirituelle. Ils sont anciens : ils comprennent la gloire de Dieu en création et en providence, tout comme au chap. 5 nous les voyons entrer dans la pensée de l'excellence et de l'œuvre de l'Agneau.

2) v.10-11 : Le sujet de leur adoration

« Car tu as créé toutes choses » etc. Ils ne disent pas : « elles sont créées et furent créées » ; mais c'est à cause de Sa volonté ou de Son plaisir qu'elles furent en existence, et y furent maintenues telles qu'elles avaient été produites au commencement (4:10, 11). Ainsi leur louange embrasse les deux grandes pensées du chapitre — la gloire de Dieu en création, et Sa gloire en gouvernement. « Elles étaient » (c'est-à-dire : elles existaient maintenant par les soins et le gouvernement de Dieu), « et elles furent créées » (c'est-à-dire : c'est à Lui qu'elles doivent leur origine).

Ce n'est pas seulement ce que nous éprouverons alors, que Dieu nous révèle ici ; mais Il désire que nous entrions maintenant dans ce que nous aurons alors. Cette gloire nous est déjà donnée. Assurément nous n'aurons pas alors une telle position, si nous n'en avons pas acquis le droit sur la terre. Elle est nôtre maintenant par la foi, et alors nous la posséderons dans sa plénitude. Qu'est-ce qui rend les anciens capables d'être si calmes au milieu du jugement ? C'est ce que Dieu a fait pour eux par la croix de Jésus. Mais Dieu l'a déjà fait maintenant. En Christ fut opérée une œuvre aussi parfaite sur la terre qu'elle pouvait l'être dans le ciel. Il n'y accomplira aucune autre œuvre ni aucune œuvre plus excellente, même si nous pourrions en jouir davantage en haut. Dieu a révélé cette scène aux Siens pour qu'ils y entrent maintenant avec intelligence, et qu'ils soient adorateurs dans l'esprit de cette scène, même déjà sur la terre, en voyant la gloire qui sera la leur dans le ciel. Le culte est une chose plus sérieuse que beaucoup ne le supposent. Tout ce qui ne sied pas à la présence de Dieu dans le ciel, ne sied pas à la présence de Dieu sur la terre. Même dans les choses extérieures, Il veut que nos cœurs soient exercés. C'est un mauvais signe quand les enfants de Dieu se permettent quelque chose d'incompatible avec Sa présence. Nous avons la responsabilité que le culte de Dieu s'accomplisse d'une manière digne de Lui — solennellement, mais en liberté. Nous devrions prendre garde à ne pas distraire les autres, mais plutôt à nous aider les uns les autres à jouir davantage du Seigneur.

Que le Seigneur nous accorde de marcher dans une sainte liberté et de nous souvenir que ce n'est pas l'ordre selon la chair ou selon la forme qu'il nous faut garder, et que nous soyons préservés de penser que Son ordre est

moins honorable que celui de l'homme ! Puisse-t-il nous accorder de rechercher ce qui convient à la présence de Celui qu'ensemble nous venons exalter ! Il nous a donné la position d'adorateurs : puissions-nous L'adorer en esprit et en vérité ! Dieu Lui-même ne pourrait pas nous donner une meilleure relation et une meilleure activité, même dans le ciel.

Chapitre 5

Le chapitre précédent nous a fourni un tableau, parlant au plus haut point, et du plus grand intérêt : Dieu dévoilait, pour ainsi dire, l'intérieur du ciel, ce qu'on y pense et ce qu'on y fait, avant que nous voyons tomber sur la terre un seul coup du jugement. Mais ce tableau aurait été incomplet, si le Saint Esprit n'avait rajouté la scène révélée dans ce chapitre 5. Car s'il y avait une manifestation divine, et si les anciens entraient avec intelligence dans le culte rendu à Dieu, confessant Sa gloire en création et en gouvernement providentiel, cependant, il n'y avait point là de chant, et moins encore de chant du « cantique nouveau ». Or, le grand but du chapitre qui est devant nous, c'est de montrer cette autre manière, plus complète, dans laquelle on voit les anciens se prosterner devant l'Agneau et Lui rendre hommage. Le Saint Esprit prend un soin tout particulier à montrer que Dieu, à mesure qu'Il se dévoile Lui-même, doit être l'objet, la source et la base de toute l'adoration qui va suivre de la part de la créature. Ce n'est point une image conçue par l'esprit de l'homme : ce serait de l'idolâtrie. Il nous faut une révélation divine pour avoir une vérité divine et un culte susceptible d'être agréé. Les tableaux dépeints au chap. 4 ont laissé Dieu dans une sorte de grandeur et de majesté mystérieuses. En conséquence, le culte des anciens n'allait pas au-delà de la pensée que Dieu avait créé et soutenu toutes choses. C'était Sa gloire en création et en providence, et il leur convenait d'y répondre par une louange intelligente.

Précautions avant d'aborder la partie prophétique

1) Ne pas dissocier l'assemblée, de Christ

C'est ainsi que les hommes forment des associations religieuses et les appellent églises. Mais je n'hésite pas à dire qu'il est plus aisé de faire le ciel et la terre que de faire l'Église de Dieu. Mais la présomption de l'homme s'est élevée si haut, que les choses les plus élevées et les plus saintes de Dieu deviennent l'œuvre (pour ne pas dire le passe-temps) de mains humaines, parce qu'ils ont comme divorcé l'Église d'avec Christ. Ils traitent le sujet de l'Église comme étant facultatif, et extérieur, au lieu de reconnaître qu'elle est le domaine particulier des opérations les plus pures et les plus profondes de l'Esprit, et l'objet le plus cher des affections de Christ, ainsi que le témoin de Ses principales gloires. L'ordre de l'Église et les voies de Dieu en elle, font ressortir toute la profondeur et toute la hauteur de la sagesse et de la grâce divines.

La grande difficulté, aujourd'hui comme de tout temps, vient de ce que ceux que le Saint Esprit rassemble autour du nom du Seigneur Jésus-Christ, traînent avec eux un tas d'opinions provenant des milieux d'où ils viennent — des idées et des habitudes longtemps caressées qu'il leur faut désapprendre. Ils ont aussi la même chair que les autres — la même vanité, la même hâte, la même suffisance, etc. Nous devons nous souvenir que ce que les autres ont fait, nous ne sommes pas nous-mêmes moins en danger de le faire. Si l'Église a si tôt failli après que Dieu eût déployé ici-bas Ses conseils de grâce céleste, nouveaux et précieux, il est beaucoup plus facile, maintenant que la chrétienté a abandonné et presque oublié ses meilleurs privilèges, de retomber dans la même erreur et la même infidélité. La grande racine du mal, c'est la tendance à regarder l'Église comme étant notre propriété, et non pas celle de Christ. Vous n'arrivez jamais en dehors de Christ à la pleine vérité à l'égard de quoi que ce soit qui concerne soit Dieu, soit nous-mêmes. Il demeure toujours vrai que « la loi a été donnée par Moïse » (et il a été un serviteur de Dieu parmi les plus honorés), mais que « la grâce et la vérité vinrent par Jésus-Christ ».

2) Interprétation de la prophétie

Il en est de même des interprétations de la prophétie. Si je fais rapporter la prophétie à moi-même ou à mon pays ou à mon époque, je puis trouver dans la septième coupe la dernière Révolution française, ou la maladie des pommes de terre, ou le choléra asiatique, ou la guerre de Crimée, ou les conflits plus récents entre pays d'Europe. Je puis prendre le pays « qui fait ombre avec ses ailes » pour la Grande-Bretagne et ses colonies, et les « vaisseaux de papyrus » pour des navires cuirassés (Ésaïe 18). Trouvez-vous cela trop absurde ? Eh bien, des chrétiens ont pensé ainsi, et ils l'ont fait parce qu'ils rattachent les choses à eux-mêmes, au lieu de les rattacher à Christ. D'un autre côté, du moment que les choses sont considérées en relation avec Christ, Il est la lumière, et nous sommes délivrés de toutes ces pensées d'homme. Car qu'est-ce que notre pays ou notre temps ? Ni l'un ni l'autre ne sont Christ. Si je recherche la communion avec Lui, je serai aussitôt débarrassé du désir de choisir pour centre de mon système quelque chose qui se rapporte à moi. Si l'on regarde du point de vue historique à la chute de l'empire romain, à l'émergence de la papauté, aux siècles de ténèbres, ou aux invasions barbares qui les ont précédés, on trouve tout cela très intéressant, et l'on en conclut qu'il est impossible que Dieu ait omis tout cela dans Son livre, — qu'Il doit donc avoir dit quelque chose au sujet d'une transition aussi importante. C'est ainsi qu'on s'est imaginé que l'invention de la poudre était prévue en Apoc. 9, la découverte de l'Amérique au chap. 10, et l'importance politique du Protestantisme au chap. 11. En bref, il n'y a pas

d'idée trop bizarre que des gens n'aient pas cru découvrir dans l'Apocalypse. Et même des gens pieux avancent de telles choses ! N'y a-t-il pas dans tout cela un avertissement pour nous ? Pussions-nous être préservés du même piège qui a fait dérailler des personnes naturellement aussi sobres (ou aussi faibles) que nous ! Dieu nous fait voir qu'il n'est pas de mesure de connaissance, de science, de sincérité, — non, et même pas de piété, — qui nous rende capables de comprendre Dieu ou sa Parole. Qu'est-ce donc qui nous donnera cette capacité ? Christ seul.

3) Place des ch. 4 et 5 dans l'Apocalypse

C'est l'Agneau qui est la clé des choses de Dieu (et non point nos propres pensées), et qui nous initie aux choses de Dieu. Il en est beaucoup qui pensent que l'Église étant l'objet particulier de l'amour de Dieu, toute la prophétie doit s'y rapporter. Voilà une idée des plus erronées ! C'est le contraire qui est la vérité. De fait, il serait plus vrai de dire que l'Église n'est jamais le sujet dont la prophétie s'occupe. Le domaine propre de la prophétie est de traiter des événements terrestres ; or l'Église a sa place dans la gloire céleste. Quand nous arrivons à la véritable intelligence de ce livre, nous découvrons que le jugement en est le sujet ; et que l'objet spécial de ces deux chapitres 4 et 5, est de nous montrer qu'avant qu'un seul jugement sorte du trône, l'Église est retirée de la scène, et est, pour ainsi dire, mise à l'abri dans la gloire céleste. Les co-héritiers étant alors avec Christ, Dieu prépare l'introduction dans le monde de l'Héritier Premier-né. Si on ne voit pas cela, l'Apocalypse ne saurait être comprise dans son ensemble. On peut bien tirer de l'encouragement d'une portion particulière, mais ce n'est pas là avoir l'intelligence du livre. Pour comprendre la portée de la prophétie, il faut avoir saisi que son objet est Christ, et non pas l'Église ; autrement je suis hors du point de vue auquel le Saint Esprit l'a écrite. Ce n'est pas l'Église, mais Christ, qui est le centre du royaume de Dieu. Les astronomes pensaient que la terre était le centre autour duquel gravitaient les corps célestes, car ils jugeaient superficiellement sur la base de ce qui se présentait à leurs sens. Christ est le vrai centre et le vrai soleil du système de Dieu.

v.1-5 : Le livre scellé

1) v.1 : Le livre et les 7 sceaux

Dans ce chap. 5, nous avons une scène plus précieuse. Et pourquoi ? Parce que nous avons l'Agneau. Quelle bénédiction n'apporte-t-il pas ! Il a effacé le péché, Il a enlevé l'aiguillon de la mort, Il nous a approchés de Dieu, et a mis dans notre bouche un cantique approprié à Sa présence dans le ciel. Dans cette portion bénie de la Parole, nous avons, comme son sujet

principal, la portée de la rédemption sur les occupations et le culte dans le ciel, et la relation entre la rédemption et les conseils et les voies de Dieu sur la terre. Tant qu'il s'agissait seulement de la gloire de Dieu en création, il n'y avait aucun livre. Mais maintenant le prophète regarde, et il voit dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône, un livre, écrit au-dedans et sur le revers, scellé de sept sceaux (5:1). Dans les temps anciens, un livre était un rouleau manuscrit, écrit normalement seulement au-dedans. Mais ici il y a une plénitude de révélation. Elle déborde, pour ainsi dire, et est inscrite sur le revers aussi bien qu'au-dedans, et en même temps elle est protégée de sept sceaux.

Mais remarquez que si Dieu est vu ayant ce livre en Sa main, il n'y a que l'Agneau qui l'ouvre, et que si le contenu du livre apparaît, ce n'est qu'en rapport avec Lui. Combien il est évident qu'il ne peut jamais y avoir une manifestation de la pensée de Dieu concernant les choses à venir, sans la connaissance de Christ et de Sa gloire en rapport avec elles ! Tout chrétien sait qu'on ne peut pas être sauvé sans Christ ; mais beaucoup ne s'aperçoivent pas que sans Christ, il n'y a point de compréhension réelle de la prophétie, ni de connaissance vraie de ce qu'est l'Église.

2) v.2 : La question solennelle de l'ange puissant

Dans notre chapitre, nous voyons donc Dieu sur le point de dévoiler ce qu'il était impossible à l'homme de découvrir. « Un ange puissant proclamant à haute voix » etc. (5:2). Les anges sont des êtres « puissants en force » (Ps. 103:20) non en intelligence. Nulle part nous ne voyons qu'ils disposent du même genre d'intelligence spirituelle que les membres du corps de Christ. Il n'est jamais dit des anges, et il ne peut pas l'être, qu'ils sont scellés du Saint Esprit, tandis que c'est Lui, le Saint Esprit, qui en rendant témoignage à Christ, est la puissance d'intelligence dans le plus faible enfant de Dieu. Si je veux connaître la vraie position de l'Église, le corps, je dois regarder à la position de Christ comme Tête ; et si je désire apprendre ce que Dieu va faire à l'égard de la terre, il me faut examiner ce que Dieu expose touchant Christ comme Fils de David et comme Fils de l'homme. Si je mets (involontairement, sans doute) l'Église à la place de Christ, je me tromperai complètement. C'est bien vrai que Dieu aime Ses saints, et qu'il est dans Son intention qu'ils partagent avec Christ le gouvernement sur toute la terre. L'homme en tire la conclusion que l'Église doit avancer et prospérer ici-bas ; mais quand on pèse plus complètement les révélations divines touchant Christ, on apprend une autre vérité, à savoir que Christ vient pour le jugement. Cela suppose naturellement que le corps professant n'a pas rempli sa mission, car s'il l'avait remplie, sur qui, dans la chrétienté, Dieu devrait-il faire fondre son jugement ? « Cet esclave qui a connu la volonté de son maître, et

qui ne s'est pas préparé, et qui n'a point fait sa volonté, sera battu de plusieurs coups ».

3) v.3, 4 : Jean, le prophète

Voyez la vérité que Dieu met devant nous ici. Il y a d'abord le livre, c'est-à-dire la révélation des conseils de Dieu quant à la terre. Aucune créature ne fut trouvée digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder. À cause de cela le prophète pleure (5:3, 4). Il faut garder à l'esprit que, dans ce livre, l'apôtre Jean n'est pas présenté dans sa pleine position d'apôtre pour l'Église, mais plutôt comme un prophète. Il était, c'est vrai, un membre des plus honorés du corps de Christ ; mais le but de ce livre n'est pas de montrer notre proximité avec Dieu dans cette relation-là : Jean écrit comme prophète du jugement intermédiaire et de la gloire finale. Il n'est pas considéré comme ayant une parfaite communion avec ce qui se passait autour de lui. Mais ceci est tout à fait caractéristique de ce qui est décrit pour les prophètes de l'Ancien Testament, comme il est dit en 1 Pierre 1 : « Duquel salut les prophètes se sont enquis », etc. Il se peut aussi que le prophète Jean soit montré dans cette position, principalement parce que le livre de l'Apocalypse n'est pas simplement destiné à l'Église, qui va être enlevée au ciel, et qui y est déjà vue par voie de symboles ; mais que ce livre est aussi destiné à aider un corps de témoins présent sur la terre après le départ de l'Église, et qui passera par de terribles souffrances dans les derniers temps. Jean est plutôt comme un représentant, semble-t-il, de ceux qui jouiront de l'Esprit de prophétie ici-bas en Israël, après l'enlèvement de l'Église au ciel, et non pas tellement comme ceux qui, en tant que fils, ont droit par grâce à la communion avec le cœur de leur Père.

4) v.5 : L'instruction éclairée de l'ancien

Les anciens, nous montrent la vraie position qui appartient aux saints célestes ; et en conséquence, quand Jean pleurait beaucoup, un des anciens qui comprenait parfaitement ce qui se passait, lui dit : « Ne pleure pas : voici, le Lion qui est de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux » (5:5) Voici le Seigneur Jésus introduit tout d'un coup. Sa Personne est manifestée, mais c'est en rapport avec les desseins terrestres de Dieu. Il est ici en relation avec David. Le fils de Jessé était celui que l'Éternel avait élu Roi d'Israël (Ps. 78). Il était par excellence David « le roi ». Ce titre est donc l'expression des conseils de Dieu à l'égard de Christ pour ce qui concerne la terre et Israël.

On sait que Juda était la tribu d'où était issu le Christ ou Messie. Cela explique dans quel style et sous quel caractère l'ancien annonce le Seul qui pût ouvrir ce livre : « le Lion qui est de la tribu de Juda ». L'image du lion (une

métaphore) donne l'idée de majesté et de puissance parmi les bêtes sauvages de la terre. Jacob avait comparé Juda à un lion. C'est là une longue chaîne qui traverse toute l'Écriture. Le Saint Esprit qui parla par Jacob sur son lit de mort, parle maintenant au moyen de Jean, et révèle que, tout rejeté qu'il fût sur la terre, le Lion de la tribu de Juda est reconnu en haut comme Celui qui est au centre de tous les conseils de Dieu. Il est aussi « la racine de David » ; ce titre va plus loin que celui de fils de David. Il est Seigneur de David. Il pouvait faire partie de la lignée de David, mais Il était toutefois la racine de David, la cause réelle, quoique secrète, de tous les titres et de toutes les promesses qui lui avaient été faites ; tout comme Jean-Baptiste disait que Celui qui venait après lui était en réalité avant lui.

Mais il y a une autre déclaration remarquable. Il n'est pas dit seulement qu'Il était digne, mais qu'Il « a vaincu ». Le petit mot « vaincu » (ou : conquis, subjugué) est lié à tout le sujet du chapitre. C'est la victoire de Jésus par Son sang. Le Seigneur Jésus a été de tout temps digne de prendre le livre ; mais s'Il l'avait reçu et ouvert sur la base de Sa seule dignité personnelle, qu'est-ce que cela nous eût valu ? Tout aurait dû rester encore scellé pour nous. C'est pourquoi le Seigneur n'a pas seulement prouvé qu'Il était personnellement digne d'ouvrir le livre contenant les futurs conseils de Dieu, mais qu'Il avait vaincu ; et c'est en vertu de cette victoire que le droit nous est accordé d'écouter et de comprendre les pensées de Dieu quant au futur.

v.6-10 : L'Agneau immolé

« Et je vis, au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des anciens, un agneau qui se tenait là, comme immolé » etc. (5:6). Jean avait entendu parler d'un Lion, mais maintenant qu'il vient regarder, c'est un Agneau. Là où il s'attendait à trouver le symbole de la puissance, il y avait devant les regards de tous, le tableau de la souffrance et du rejet les plus saints. Tel était l'emblème de Christ, comme on le voyait sur le trône dans toute la gloire du ciel : celui qui avait été battu, en qui il n'y avait point de fraude et qui ne résistait pas — « un Agneau comme immolé ». Il est revêtu de la perfection de puissance : les sept cornes, sans nul doute, signifient bien cela. Les sept yeux sont le symbole d'une parfaite intelligence — la plénitude de l'Esprit, en rapport ici avec la terre et son gouvernement. Mais Celui qui est vu possédant toute cette puissance et toute cette sagesse, c'est L'Agneau. Je crois que la base de toute notre bénédiction, repose sur cette précieuse vérité. Le Seigneur de gloire est devenu un Agneau, et c'est ainsi qu'il faut le connaître si nous voulons tirer profit, par Lui, de cette bénédiction.

L'Agneau est la figure qui correspond à l'idée de rédemption, comme en Jean 1:29. Même chez les Juifs, quand l'agneau était offert matin et soir,

Dieu leur montrait que si un pauvre pécheur avait quelque chose à faire avec Lui, et s'Il pouvait continuer d'aller avec eux, c'était à cause de l'agneau. Ceux qui comprenaient par la foi, regardaient en avant, même si c'était obscurément, dans l'attente d'un meilleur Agneau. Le Fils de Dieu devait devenir l'Agneau de Dieu. Et maintenant qu'Il a été chassé du monde, Il est le rejeté, et bien que glorifié dans le ciel, Il y porte encore les marques de ses souffrances. Il est vu au milieu du trône, pareil à un Agneau qui aurait été immolé.

Le sujet que présente ici le Saint Esprit n'est pas tellement le sacrifice de l'Agneau, mais plutôt que Christ comme le saint homme de douleur a été accepté en haut. Seul fondement pour le pécheur, il est aussi le modèle et la source des espérances des Siens — et pour cette raison que si nous souffrons nous régnerons aussi avec Lui. Ici donc, comme partout, nous voyons que le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs est Celui qui a le plus souffert. Dieu rapproche ces deux pensées au chap. 17 (cf 17:14) : l'Agneau souffrant et rejeté, et le Roi des rois. Pourquoi ? parce que Dieu veut nous montrer que toute gloire repose sur Christ, le Rejeté et le Méprisé de la terre. La croix elle-même qui semblait être le coup de mort à toutes les espérances d'Israël, a ouvert la voie aux pensées les meilleures, aux conseils de gloire les plus élevés qui aient jamais existé. Si nous considérons la croix en elle-même, il pourrait nous sembler que tout avait pris fin, et que l'espérance elle-même avait été mise au tombeau, car Celui qui aurait pu bénir Israël, vaincre Satan et mettre fin au péché et à la misère humaine, se trouvait là rejeté et crucifié ! Tout semblait tué dans l'œuf, et terminé prématurément dans la mort de Christ ; et cependant tel fut le moyen même dont Dieu se servit, afin de pouvoir bénir tout de suite et éternellement selon Son propre cœur. Ce qui pour un temps, ressemblait à une victoire de Satan, était réellement le triomphe de Dieu sur lui et ses œuvres, à jamais.

Remarquez que c'est comme Agneau que le Seigneur Jésus prend Sa place dans le ciel. Quel en est l'effet pratique sur nos âmes ? Plus on entre là-dedans, moins on recherche une place d'honneur et d'estime dans le monde. Tant que Satan est le dieu de ce monde, et que Christ est caché en Dieu, on sait bien que la vérité doit être méprisée ici-bas ; et par suite on n'est pas surpris de voir l'iniquité prospérer. On sera préparé à tout cela, parce que c'est précisément l'histoire de Christ. L'Agneau immolé place devant nous toute l'histoire morale du monde. Mais permettez-moi de vous poser une autre question : est-ce que l'Agneau immolé place devant votre âme votre propre histoire ? Savez-vous ce que c'est que d'être rejeté à cause de Christ, — non pas parce que vous avez mérité de l'être (quoiqu'en un sens ce soit vrai), mais parce que vous désirez tenir ferme à tout prix pour le Seigneur Jésus ?

Mais il y a un autre côté : Christ maintenant est glorifié — pas encore toutefois aux yeux du monde. Mais le ciel est ouvert à notre regard, et nous voyons que Celui qui était ici-bas le plus méprisé, est exalté dans le ciel, et nous apprenons que là-haut, Dieu en a rassemblé d'autres autour de l'Agneau qui a été immolé pour les mettre en association avec Lui. Je demande : vous a-t-Il appelé, vous ? vous a-t-Il donné sur la terre la portion de l'Agneau immolé ? Si vous êtes chrétiens, vous ne devez pas être heureux sans connaître quelque chose de cela. Un chrétien doit être peiné s'il découvre qu'au lieu de réaliser ces choses, il ne sait pas même ce que signifie un pareil langage. Dieu désire que nous en ayons connaissance, non seulement en ce qui regarde Christ, mais encore comme étant notre portion ici-bas sur la terre.

En son temps David, quoique déjà oint de Dieu comme roi, a connu la douleur et la réjection, tandis qu'un autre roi était au pouvoir pour un temps. De même à présent, bien que le pouvoir de la bête ne soit pas encore pleinement développé, le monde se tient prêt pour sa venue et son gouvernement. David était rejeté, méprisé, insulté ; on le prenait (c'est au moins ce que Nabal insinuait), pour une espèce de vagabond s'enfuyant de devant son maître. Et certainement les apparences n'étaient guère prometteuses, environné comme il l'était dans la caverne d'Adullam, d'une bande des malheureux et des débiteurs insolvables d'Israël. Il y avait bon nombre de ceux qui le suivaient qui ne méritaient pas qu'on fasse grand cas d'eux, à ne considérer que leur caractère. Mais quel changement la grâce produit ! David était celui sur qui le cœur de Dieu se reposait spécialement, ils le savaient, et se groupaient autour de l'objet de l'amour de Dieu. Il résultait dès lors pour eux une certaine dignité de leur association avec David. Nous ne pouvons guère être plus faibles et misérables que nous sommes ; mais de même que c'était cet homme selon le cœur de Dieu qui donnait toute leur valeur à ces hôtes de la caverne d'Adullam, ainsi c'est de notre union avec Christ que découle toute notre bénédiction. Même les sacrificateurs de Dieu étaient attirés là par David. Mais maintenant un plus grand que David est venu, et Dieu a envoyé le Saint Esprit afin que nous connaissions que le Méprisé est actuellement dans la gloire. Le Seigneur veuille que nous ayons une connaissance plus pratique de Sa position de rejeté ici-bas, sans désirer nous y soustraire ou la renier ! Il n'est rien qui déplaît tant à la chair que d'être méprisé. Il est relativement facile de rassembler ses forces pour faire face à la persécution ou à une opposition déterminée ; mais c'est tout autre chose de se contenter de n'être rien du tout. Chez nous, pauvres vers que nous sommes, c'est ce qui affecte le plus la volonté ; pourtant c'est justement ce à quoi Jésus, le Seigneur de gloire, a condescendu ; l'inimitié qui L'a méprisé s'est élevée à son comble à la croix. Malgré toutes les prétendues

lumières et le libéralisme du temps actuel, l'esprit du monde n'a pas changé au fond. Je ne me fiera pas un seul moment, à un état de choses provenant de l'indifférence pour Dieu ou de la glorification des droits de l'homme. Les hommes mettent la vérité et l'erreur au même niveau, ils n'ont pas de conscience vis-à-vis de Dieu, et ils prêchent le respect les uns pour les autres. L'esprit du siècle, qui maintenant a si belle apparence et tient un si beau langage, peut d'un moment à l'autre s'élever orgueilleusement contre Dieu, et alors il nous faudrait apprendre par expérience la vérité, que c'est un Agneau immolé que nous connaissons et adorons en haut. Nous en découvririons la réalité ainsi que la réalité de la communion avec Lui, et cela secourrait plus d'un enfant de Dieu de l'assoupissement où il se trouve, car les vierges sages elles-mêmes peuvent s'endormir. « Réveille-toi, toi qui dors ! » est-il dit aux chrétiens. Si vous avez dormi parmi les choses et les personnes mortes, le Seigneur veuille que vous ne restiez pas dans cette condition — que vous vous dégagez d'elles, « et le Christ luira sur toi ! »

1) v.6-8 : L'Agneau prend le livre

C'est l'Agneau immolé qui est évidemment le grand centre du culte céleste. Maintenant que le péché est entré dans le monde, la gloire de Dieu en création ne suffit pas, pas plus que le gouvernement de Sa Providence. S'il doit être glorifié autrement qu'en pur jugement contre Ses adversaires, s'il doit y avoir des déploiements de bonté miséricordieuse dans un monde tel que celui-ci, s'il doit y avoir un cantique nouveau dans le ciel, — il faut qu'il y ait rédemption, et cela, non par puissance seulement, mais par de la souffrance et du sang. De là vient que comme le trône central au ch. 4 était occupé par le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, de même ici c'est l'Agneau qui est l'objet central dont dépend toute bénédiction pour la créature, et auquel l'hommage est offert, à égalité avec Celui qui est assis sur le trône : Le ciel entier l'honore comme le Père est honoré. Il est le Premier-né, l'Héritier non seulement par droit de création et par gloire personnelle intrinsèque, mais par la rédemption, « l'Héritier de toutes choses » par décret de Dieu. Dieu destine le vaste univers à Son sceptre. Mais comment et à quel titre Christ prendrait-il l'héritage ? Par puissance ? Assurément Il a toute puissance. Dans les jours de Son humiliation, les démons étaient assujettis par Son nom aux moindres de Ses serviteurs, de sorte qu'Il pouvait dire : « Je voyais Satan, tombant du ciel comme un éclair », — (l'énergie par laquelle les 70 chassaient alors les démons étant à Ses yeux, je pense, le signe et le gage d'une victoire complète le moment venu). « Voici, je vous donne l'autorité pour marcher sur les serpents et sur les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ». Pourquoi ne pas prendre l'héritage justement à ce moment-là ? Après la démonstration de pareils triomphes sur l'usurpateur, pourquoi

s'abaisser jusqu'à la mort, et à la mort même de la croix ? « Parce que la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » ; parce qu'il fallait que Dieu fût glorifié dans Sa majesté, Sa puissance, Son amour, Sa sagesse et Sa justice ; parce que Christ ne pouvait pas accepter un héritage souillé ; (comparez Col. 1:20 et Héb. 9:21-23) ; parce qu'Il ne voulait pas régner seul, et qu'en cela Lui et son Père avaient une même pensée. Dans Sa grâce Il voulait avoir des cohéritiers partageant Sa gloire. Une pareille réconciliation n'était possible qu'à travers la mort, lors même que l'offrande fût le corps de sa chair, tout exempte de tache quelle était. La paix ne pouvait être faite d'une manière stable et divine sinon par le sang de Sa croix ; c'est pourquoi Il est vu et célébré ici comme l'Agneau. Dieu entend assurément introduire Son Premier-né dans le monde habitable, et le livre qui est dans Sa droite décrit, je suppose, le processus par lequel l'héritage doit être remis en Ses mains ; mais l'achat par le sang, béni soit Son nom, est le fondement sur lequel tout est pris. Lorsqu'Il reçoit le livre, tout se met en mouvement. De même qu'au chap. 4, quand les animaux rendent honneur à Dieu les 24 anciens tombent sur leurs faces et adorent, de même ici, quand l'Agneau prend le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône, les quatre animaux et les 24 anciens se prosternent devant Lui. Quoique le livre pût être ouvert en vue de frapper quelques coups, il n'y a aucune appréhension, aucun trouble, ni inquiétude pour eux-mêmes en particulier : ils tombent sur leurs faces devant l'Agneau. Il n'était pas simplement question de recevoir quelque chose de Dieu, mais ils voulaient L'exalter. Bien loin que ce soit ôter quelque chose à Dieu, au contraire, en présence même du trône et de Celui qui y était assis, l'Agneau est l'objet du culte, et la source de ses accents les plus purs et les plus profonds. Dieu n'est que mieux glorifié quand l'Agneau a sa part de louange.

Ils avaient « chacun des harpes, et des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints ». Dans le service du tabernacle au désert, les sacrificateurs se servaient de trompettes d'argent pour les saintes convocations. David fut le premier à introduire la harpe, mettant à part les fils d'Asaph, Héman et Jéduthun pour psalmodier dans la maison de l'Éternel avec des cymbales, des psaltérions et des harpes. Ceux-ci, comme les sacrificateurs, étaient divisés en 24 classes, de sorte que l'allusion n'est pas douteuse, avec la différence caractéristique de l'Apocalypse. Le service des sacrificateurs et celui des chantres sont ici parfaitement confondus. Ceci ne sert-il pas également à montrer que les anciens sont les seuls dont il est dit qu'ils ont des harpes et des coupes d'encens ? Au chap. 15 les quatre animaux donnent aux anges les sept coupes d'or pleines de la colère divine. Ainsi tout est en harmonie : les anciens sont les chefs de la sacrificature royale, comme les chérubins servent à l'exécution des jugements de Dieu ;

mais les uns et les autres s'unissent (chap. 5) pour rendre l'hommage le plus complet à l'Agneau. Mais qui sont ces « saints » qui prient ? Les anciens, ou l'Église, sont dans le ciel, et forment un chœur de louange complet. De qui sont donc ces prières ? Elles viennent des saints qui passeront par la souffrance quand l'Église sera en haut. Les anciens sont ces saints célestes qui ont été préalablement enlevés, y compris, peut-être, les saints de l'Ancien Testament. Ils sont dans le lieu de l'adoration et de la louange, tandis que la prière implique le besoin. S'il est question pour eux de prières, ce sont les prières des autres, non les leurs propres.

2) v.9-10 : Le cantique nouveau des anciens

De plus, ils chantent un nouveau cantique, le cantique de rédemption de l'Agneau, disant : « Tu es digne, car tu as été immolé » etc.

Il y a un changement important dans ce verset, bien connu des personnes un peu familiarisées avec les écrits originaux. Ceux qui ont étudié les plus anciens manuscrits et d'autres témoins de ce livre, tous sont d'accord qu'il faut lire : « et tu les as faits rois (ou un royaume) et sacrificateurs pour notre Dieu » (5:10). Qui sont ceux qu'il faut entendre par « les », et qui ont été faits rois et sacrificateurs « pour notre Dieu » ? Ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils parlent.

Je suis effectivement disposé à aller plus loin et je suis tenu de déclarer mon sentiment ferme sur le fait qu'au verset 9, le mot « nous » a été introduit par des copistes qui ont supposé que les anciens célèbrent leur propre bénédiction. Mais les anciens sont dans un si parfait repos quant à ce qui les concerne, qu'ils peuvent bien s'occuper d'autres. Je crois donc que le sens véritable est le suivant : « Tu es digne de prendre le livre... car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple et nation ; et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu ; et ils régneront sur la terre ». Ils parlent des saints dont ils sont en train d'offrir les prières. Étant occupés de leurs prières, ils louent ici le Seigneur pour Sa bonté envers les saints encore sur la terre. Ils donnent à entendre qu'en retirant les saints célestes en haut, le Seigneur n'en a pas fini avec Sa riche miséricorde ; et que même au milieu de Ses jugements, Il voulait avoir un peuple acheté qui partagerait, comme sacrifice royale, la gloire du royaume au lieu d'être entraîné par les séductions de l'Antichrist.

Ces compagnons par anticipation sont probablement les mêmes qu'on voit sous l'autel au chap. 6, et desquels il est dit : « Les âmes de ceux qui avaient été égorgés pour la parole de Dieu etc » et au chap. 14 : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dorénavant », etc. ; et au chapitre 15 : « ceux qui avaient remporté la victoire sur la bête ». Il y a aussi, dans le corps du livre, d'autres allusions aux justes. Ce sont bien clairement

des saints de Dieu sur la terre, dans la lutte ou la tribulation, après que les anciens (qui, comme nous l'avons vu, représentent l'Église ou les saints célestes) ont été enlevés au ciel. Pour ce qui est des saints qui ont remporté la victoire sur la bête, « ils chantent le cantique de Moïse, esclave de Dieu, et le cantique de l'Agneau ». Remarquez le caractère complexe de la scène. Il y a, il est vrai, le cantique de l'Agneau, mais il y a aussi le cantique de Moïse : la scène est en partie terrestre et en partie céleste. En outre, au chapitre 20:4, il est dit : « Et je vis des trônes, et ils étaient assis dessus ». Ceux-ci sont les anciens, déjà ressuscités ou changés, assis sur des trônes. « Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu », (c'est-à-dire ceux dont on a vu les âmes au chap. 6) ; et encore, « ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête, ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main ». Ces derniers sont ceux qui ont chanté le cantique de victoire au chap. 15. Ceux qui composent ces deux catégories ont souffert après l'enlèvement de l'Église, et sont finalement unis au reste dans la gloire, et tous règnent ensemble avec Christ.

On remarquera combien le tout s'accorde pleinement avec le cantique du chap. 5. Les anciens sont dans le ciel, jouissant de Dieu et de l'Agneau ; mais il y a sur la terre des saints qui prient, et les anciens en haut sont occupés de leurs prières, et célèbrent la dignité et l'œuvre de l'Agneau en faveur d'autres qui doivent régner sur la terre, aussi bien qu'eux-mêmes. Au lieu de nous faire éprouver la moindre perte, cela ajoute indirectement (ou même directement), à la position de gloire dans laquelle l'Église est vue dans le ciel. Ils sont si pleinement bénis qu'ils peuvent se réjouir de tout cœur du bien des autres. Il y en a qui sont portés à s'inquiéter si ce qu'ils entendent de l'évangile ne peut pas toujours s'appliquer à eux-mêmes — non pas qu'ils apprécient l'évangile plus que les autres, mais parce qu'ils ne sont pas entièrement établis dans la grâce. Quand nos cœurs sont pleinement satisfaits, nous n'avons pas besoin d'éplucher et de faire un choix dans les Écritures, mais nous désirons que le Seigneur choisisse pour nous ; et nous sommes reconnaissants, parce que ce peut être quelque chose à Sa louange que nous n'avons pas connu auparavant, ou bien une arme qui nous sera utile dans notre prochain combat avec l'ennemi. Tout ce qui exalte Christ et Le glorifie, est ce en quoi nous devrions trouver notre joie. Tout ce qui décèle la tromperie de nos cœurs, nous est on ne peut plus salutaire. Lorsque les anciens sont vus rendant grâces à Dieu, ils prennent pour thème Sa bonté envers ceux qui souffrent sur la terre, et ils bénissent l'Agneau parce qu'Il a été immolé et qu'Il a aussi racheté ceux-ci pour leur Dieu. C'est leur délice de penser à cette œuvre si riche en résultats pour Dieu — de penser à d'autres venant de partout pour partager le royaume sur la terre.

v.11-14 : L'hommage universel à l'Agneau

1) v.11, 12 : L'hommage universel céleste

Les anges prennent pour thème, non point des actions de grâces au sujet de la rédemption faite par l'Agneau, mais la dignité de l'Agneau pour recevoir puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et louange. Ils proclament bien haut le titre à la domination, de Celui que l'homme avait méprisé et mis à mort. « Digne est l'Agneau [non pas : digne es-tu] qui a été immolé » (5:11, 12). Ils ne chantent pas la rédemption, parce qu'ils ne sont pas des rachetés ; ils n'avaient rien à faire avec elle, bien que ce soit la puissance de Dieu qui les maintienne ; seuls ceux qui ont connu leurs besoins comme de pauvres pécheurs, peuvent vraiment bien chanter le cantique nouveau. Les anges parlent de Sa dignité et de Sa mort, mais ils ne chantent pas la mélodie profonde et joyeuse de ceux qui ont été achetés par le sang. Si je regarde au don et à la Personne de Christ, je puis voir combien le caractère de Dieu ressort, et combien Son amour est manifesté. Si je regarde à la grande œuvre de Christ, et à ce que j'ai en Lui et avec Lui en haut, je puis voir combien l'amour de Dieu envers nous est rendu parfait.

Mais il n'y a rien dans la gloire du ciel qui brille autant que la croix de Christ. Nous pouvons suivre Jésus sur la terre, et voir la sainteté de Dieu ; nous pouvons regarder en haut, et voir à quel point il fait Ses délices de nous avoir heureux autour de Lui, nous pouvons revenir à Jésus pour Le suivre dans le sentier qu'Il a parcouru sur la terre cherchant les perdus, les misérables, imposant les mains aux petits enfants, et même touchant le lépreux. Mais que nous pensions à la sainteté ou à l'amour de Dieu, à Sa justice ou à Sa grâce, c'est dans la croix, et nulle part ailleurs, que l'on trouve tout, que tout se déploie devant la foi.

2) v.13 : L'hommage universel terrestre

« Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et au-dessous de la terre¹⁹, et sur la mer, et toutes les choses qui y sont, di-

¹⁹ Il faut soigneusement distinguer, quoiqu'en dise Bengel, l'expression toute créature « au-dessous de la terre » hupokatô tès gès d'avec Phil. 2:10, katachthoniôn, les « êtres infernaux ». La première signifie, je pense, les choses animées ou inanimées, sous la surface de la terre, lesquelles anticipent, dans la vision, leur affranchissement de la corruption et leur introduction dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Elles ne peuvent pas, naturellement, partager la liberté de la grâce dont nous jouissons ; mais quand nous serons dans la gloire, ce sera le gage que leur changement glorieux suivra rapidement. La deuxième expression en Philippiens, signifie les êtres infernaux qui devront se prosterner quand tout genou de partout fléchira au nom de Jésus.

sant : « À Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la bénédiction... aux siècles des siècles » (5:13). La corde a vibré, la note principale a retenti et a été entendue enfin dans le ciel. Si l'Agneau prend le livre, il n'y a pas une créature qui ne réponde joyeusement à l'oreille du voyant ; car maintenant toute la création inférieure gémit dans la souffrance à cause du péché d'Adam. Pourquoi ces créatures ne se réjouiraient-elles pas si Dieu et l'Agneau s'unissent pour délivrer ? Sans doute, ce n'est que l'ouverture du titre officiel appartenant à l'Agneau à agir ; il reste encore beaucoup à faire pour détruire les œuvres du diable, et les destructeurs de la terre. Cependant, c'est ici le signe assuré de cette destruction, et par contre-coup, toutes les créatures en expriment leur joie en présence de Dieu.

Tous s'inclinent devant l'Agneau. Les myriades d'anges s'unissent en reconnaissance de Sa mort ; mais il appartient aux saints célestes d'entrer dans le sens de l'efficace de cette mort ; oui, et dans la profonde joie, la joie de Dieu, que cause la bénédiction des autres, et non pas la leur seulement. Les quatre animaux y apposent leur sceau, et disent : « Amen » ; mais les anciens tombent sur leurs faces et rendent hommage. Ils ne donnent pas seulement leur assentiment à tout ce qui se passe, mais leurs cœurs s'y joignent. Telle est toujours leur position.

Je sens qu'un pareil sujet nous laisse infiniment en arrière ; il nous faut le méditer beaucoup dans ses profondeurs pour en avoir un sentiment convenable, ou pour en donner une expression adéquate. Je m'estimerai heureux si je suis parvenu à diriger l'attention du côté de la bénédiction qu'il y a à connaître Christ comme l'Agneau immolé, et à démontrer que Dieu fait de Lui la clé pour comprendre Ses conseils, qui autrement demeurent cachés. Même pour comprendre les conseils de Dieu à l'égard de la terre, il faut que nous voyions l'Agneau. C'est seulement en communion avec Lui que nous pouvons y entrer. Pour apprécier ce qui suit, il faut que nous soyons assujettis aux pensées de Dieu envers Christ ; il faut que nous retournions à ce par quoi Dieu commence ; il faut que nous voyions et entendions l'Agneau. Le Seigneur veuille que telle soit notre meilleure portion ! Nous serons près de Celui qui est Le Béni, dans la personne et l'œuvre duquel brille tout ce qu'il y a de grâce et de bénédiction en Dieu, et de qui nous pouvons apprendre en paix Son jugement si solennel de la rébellion et de l'apostasie de l'homme.

Chapitre 6

Généralités

Des deux chapitres précédents, il ressort avec clarté des enseignements qui sont, je n'en doute pas, à retenir :

- (1) Dieu est assis sur le trône d'où sortent des éclairs, des voix et des tonnerres,
- (2) toutes choses sont mises entre les mains de l'Agneau qui révèle tout,
- (3) nous y voyons la parfaite sécurité et les occupations bénies des saints célestes, alors retirés de la scène d'épreuve, et cela longtemps avant le jour du Seigneur, dans lequel leur bénédiction sera pleinement manifestée au monde.

Du moment que l'âme et le corps, ou tous les deux (l'âme à présent, l'âme et le corps réunis, à la venue de Christ) quittent ce monde, il y a, je crois, une jouissance immédiate du Seigneur pour les saints. Est-elle scripturaire la pensée que nous trouvons exprimée dans une hymne que nous chantons quelquefois et qui parle « de prendre l'essor vers des mondes inconnus » ? L'Écriture suggère-t-elle jamais l'idée d'une âme partant en voyage de découvertes ? La vérité n'est-elle pas au contraire, qu'elle entre paisiblement et immédiatement en la présence du Seigneur ? Quand Dieu permet au ciel de s'ouvrir un instant aux regards des hommes sur la terre (comme, par exemple, à la naissance et à la transfiguration du Seigneur, et dans les cas d'Étienne, de Paul, etc.) il semble qu'il n'y a pas une si grande distance entre eux. Ce n'est pas, bien entendu, une question simplement d'espace physique. Mais il y a une puissance divine qui tout d'un coup transporte une personne de son état d'existence actuel dans la présence du Seigneur, avec la jouissance de cette présence. Ainsi, quand Il parlait Lui-même au pauvre brigand mourant, Il disait : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » — ce jour-là même. À mon avis, il n'existe rien qui corresponde au sentiment poétique de prendre son essor vers des mondes inconnus.

Mais tandis qu'il est vrai qu'en cas de mort, l'âme va immédiatement en la présence du Seigneur, et qu'à la venue de Christ, les saints seront ressuscités « en un instant, en un clin d'œil », cependant nous devons nous souvenir que leur manifestation sera une chose différente et ultérieure. D'autres passages prouvent ou impliquent qu'il y a un intervalle. Mais aucun passage ne marque plus clairement que la partie prophétique de l'Apocalypse, à quel point l'intervalle entre le rassemblement des saints auprès du Seigneur et

leur manifestation au monde sera considérable. Dieu a un dessein très important à accomplir durant cet intervalle. Il faut qu'Il mette la terre en état de recevoir le Seigneur Jésus, Lequel, en tant que grand Héritier de toutes choses, doit être mis en possession de l'héritage. Mais de plus, Il veut amener les cohéritiers du ciel avec Jésus. En conséquence, cet intervalle est rempli par les préparatifs nécessaires pour ces divers desseins. Pour les accomplir, des jugements doivent tomber sur l'iniquité du monde ; mais parallèlement à ces jugements, nous avons des actes signalés de la miséricorde divine. Quand viendra la grande et terrible journée du Seigneur, il n'y aura plus de support à l'égard de ceux qui sont trouvés mauvais : « la porte est fermée ». Mais pendant tout ce temps intermédiaire, il y aura un témoignage et des gens qui le recevront, tant parmi les Juifs que parmi les Gentils ; mais le jugement sera d'autant plus certain pour ceux qui, ayant entendu l'évangile maintenant, l'auront rejeté. Je ne vois guère de raison de conclure qu'il y aura espoir de miséricorde pour ceux-ci. Il y aura un intervalle de quelques années pendant lequel Dieu agira en jugement et en miséricorde — les jugements augmentant de sévérité sur ces pays favorisés où l'évangile aura été prêché ; mais je doute qu'il y ait rien de pareil à la grâce qui a cours aujourd'hui. C'est l'inverse hélas ! qu'on verra. Dieu livrera à un endurcissement aveugle ceux qui maintenant refusent sa miséricorde. Il se retirera, pour ainsi dire, de ces pays-là pour accomplir ailleurs Son œuvre de salut. Et si je comprends bien la prophétie, Dieu se détournera de ceux qui auront parlé avec tant de suffisance des lumières qui sont les leurs, pour se tourner alors vers ceux qui maintenant sont si éloignés de l'évangile.

C'est une chose bien solennelle de penser que là où il y a maintenant le plus la lumière du christianisme, régneront les ténèbres les plus épaisses de l'apostasie ; c'est clair selon l'Écriture (2 Thess. 2). Elle nous fait savoir que ce qui est actuellement la scène favorisée de la miséricorde de Dieu, là où Il est maintenant à l'œuvre, et où Sa parole a le plus circulé, — cette scène est destinée à retomber dans la plus effroyable et la plus funeste idolâtrie, dans l'union de l'incrédulité avec cette idolâtrie, enfin dans l'anti-christianisme (Dan. 11:36 et suiv. ; Apoc. 13). On pourrait se dire qu'une pareille évolution n'est que le sombre rêve d'un cerveau malade. Mais cela vient de ce que les hommes préfèrent croire leurs propres pensées et leurs propres fantaisies, et ne prennent pas la peine de sonder la parole de Dieu pour voir ce qu'elle contient. Hélas ! beaucoup dans la chrétienté font de la prophétie un sujet de railleries. Croira-t-on que les hommes s'enorgueillissent de leur ignorance touchant une grande partie de l'Écriture ? Concevrait-on, si ce n'était un fait, que les sages et les prudents tiennent pour un axiome que la prophétie n'a pas été donnée pour nous montrer ce qui va arriver, mais seulement pour prouver, une fois les événements passés, que Dieu les avait préconnus ?

Certes le chrétien n'a pas besoin que ceci lui soit prouvé. La prophétie est donnée afin que le croyant sache comment Dieu nous dévoile Ses secrets à l'égard de ce qu'Il va accomplir ici-bas. Nous avons la Parole et l'Esprit pour nous le faire comprendre. Mais si les chrétiens n'ont pas foi en la parole prophétique, elle ne saurait leur profiter ; car comme tout le reste de l'Écriture, celle-ci doit être mêlée avec la foi dans ceux qui l'entendent.

Il y a une chose importante, implicite dans tous ces chapitres, c'est donc l'enlèvement des saints célestes de dessus la terre. Dans les chap.4 et 5, et dans tout le corps du livre, on ne les y trouve plus. Ils sont glorifiés dans le ciel, et pourtant ce n'est qu'au ch. 19 qu'ils sont manifestés, lorsqu'ils sortent du ciel. Entre ces deux points, nous avons évidemment une longue série d'événements. Nous avons sept sceaux, sept trompettes, sept coupes, avec divers épisodes du plus grand intérêt et de grande importance. Ces trois séries de jugements ne sont pas exécutées par le Seigneur en personne. Il est manifeste qu'ils doivent avoir lieu après que le Seigneur soit venu recevoir Son Église, mais avant qu'Il exécute personnellement le grand jugement du chap. 19. Car, il est incontestable que, avant que les saints soient pris auprès du Seigneur et qu'ils puissent ainsi venir avec Lui, il faut qu'Il soit venu pour eux. De quelle manière ceux qui sont symbolisés par les 24 anciens glorifiés sont-ils parvenus au ciel ?

On dira peut-être qu'ils ont pu y être individuellement introduits par la mort, c'est-à-dire que leurs âmes ont été glorifiées là. Mais l'Écriture ne nous présente jamais l'idée que des âmes de saints puissent être assises sur des trônes ou avoir des couronnes sur la tête. Les âmes des saints ne forment pas non plus l'ensemble des chefs de la sacrificature céleste, tel que nous le montrent les 24 anciens en allusion aux 24 classes de la sacrificature établies par le roi David ; car nous savons par 1 Thes. 4 qu'une partie de cette compagnie céleste sera vivante sur la terre jusqu'à ce que la présence du Seigneur ressuscite les morts et change les croyants vivants. Ce caractère complet tel qu'indiqué par le symbole ne peut pas être atteint avant que le Seigneur ait enlevé les uns et les autres à Sa rencontre en l'air. Christ sera alors sur le point de prendre sa place de roi ; et de même qu'avant l'établissement du royaume de Salomon, David avait divisé la sacrificature en 24 classes, de même avant que le vrai Salomon, le Seigneur Jésus, paraisse dans toute sa gloire, nous avons de nouveau l'ensemble antitypique de ces classes. La céleste sacrificature se montre au complet.

On pourrait demander pourquoi l'on voit seulement les chefs [ou : têtes], et non le corps complet de la sacrificature ? Il semble probable, mais ce n'est qu'une suggestion, que ceux qui seront enlevés quand le Seigneur viendra, constituent les têtes [ou : chefs] de la sacrificature, et que ceux qui souffrent ensuite et les rejoignent peuvent en être le corps subordonné. 24 est néces-

sairement le nombre complet des classes, c'est-à-dire, des chefs. Or, les âmes dans le ciel ne peuvent jamais présenter cela d'une manière complète ; car jusqu'à ce que Christ vienne, il restera toujours sur la terre une partie de l'Église comme nous venons de le voir. Je conçois donc que par le nombre complet de sacrificateurs (24) autour du trône, Dieu veut montrer qu'il ne s'agit pas de cette portion qui se compose des âmes du paradis, car cela exige l'addition de nous les vivants qui demeurons, afin de compléter l'Église des premiers-nés, c'est-à-dire la somme entière des saints ressuscités et transmués. Les saints célestes, avant ce temps de la résurrection et de la transmutation ne peuvent pas figurer sur des trônes en haut.

Comment et quand ceci a-t-il eu lieu ? Il n'y a pas de difficulté réelle quant à l'enlèvement, parce que les saints ne peuvent pas être enlevés comme un corps complet ni changés, tant que le Seigneur Jésus n'est pas venu Lui-même, selon ce qu'Il a dit. « Si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ». Évidemment cela ne consiste pas à envoyer des anges pour les prendre. Nous trouvons les anges envoyés pour assembler les Juifs élus, ou Israël, des quatre bouts du ciel (Matt. 24) ; mais pour rassembler Son Église Il vient Lui-même, et ceci s'accorde avec ce que nous avons dit ailleurs. Il est dit que les saints de Thessalonique attendaient des cieux le Fils de Dieu (1 Thess. 1) ; et quant à ceux qui « dormaient », ils ne devaient pas être affligés comme ceux qui n'ont point d'espérance. Car le Seigneur Lui-même — non pas une simple intervention des anges ou de la providence, mais le Seigneur Lui-même, — descendra du ciel avec un cri de commandement, avec la voix de l'archange, et avec la trompette de Dieu. Il se peut qu'il y aura des anges, mais pas un mot n'est dit ici à leur sujet. Quand le Seigneur sera révélé pour l'exécution de la vengeance, Il sera accompagné d'anges ; mais ici, lorsque le Seigneur Lui-même descendra, « les morts en Christ ressusciteront premièrement », formant une portion des saints célestes ; puis, « nous les vivants qui demeurons » serons ravis ensemble avec eux. C'est là et à ce moment-là, me semble-t-il, que nous trouvons les 24 anciens formant évidemment l'ensemble des chefs de la sacrificature. Les saints dont les corps sont dans le tombeau, sont ressuscités premièrement, puis les saints survivants sont changés par la présence du Seigneur. Il n'y a pas le plus petit intervalle de temps entre ces deux importants effets de la voix du Fils de Dieu, et ainsi nous serons ravis ensemble pour être toujours avec le Seigneur.

Cet événement solennel et béni doit donc avoir lieu entre les chap. 3 et 4 de ce livre. Il n'est pas décrit, parce que le but de l'Apocalypse n'est pas de présenter la venue du Seigneur en grâce, bien qu'il y soit fait allusion, bien sûr. Les visions prophétiques de l'Apocalypse passent entièrement sous silence la venue du Seigneur à la rencontre des saints célestes ; mais elles

décrivent pleinement Sa venue avec eux au chapitre 19. Cette dernière est celle qui est appelée ailleurs l'apparition ou le jour du Seigneur, quand Il punira d'une destruction éternelle de devant sa présence et de devant la gloire de sa force (2 Thes. 1). Pendant tout cet intervalle les saints célestes sont avec le Seigneur en haut ; tous les membres de l'Église sont là, et dans leurs corps de gloire. La première mention d'eux, c'est au ch. 4, où nous trouvons, non pas des anges, mais des rachetés, — des personnes dont les vêtements blancs, les trônes, les couronnes d'or, tout est en rapport avec la rédemption — des personnes qui exercent évidemment leur sacrificature devant Dieu au chap. 5. Ce sont les anciens. Comment sont-ils arrivés là ? Il faut que le Seigneur soit venu, et les ait pris auprès de Lui en l'air, et ait ainsi accompli Sa promesse à leur égard : « Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures » etc ; « je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi ». Ainsi maintenant, cette scène future est arrivée, la place a été préparée, Il est venu pour eux et les a emmenés dans la maison du Père.

Il y a cependant un point remarquable qui montre le caractère de ce livre : bien que nous les voyions dans la présence de Dieu, ce n'est pas appelé la maison du Père. Au contraire, c'est un trône que l'on voit ; et c'est aussi pour cela que lorsque Celui qui est assis dessus est nommé, ce n'est pas comme le Père, mais comme le Seigneur Dieu Tout-Puissant. Lorsque nous parlons de Dieu comme du « Père », c'est pour exprimer la relation d'affection la plus intime dans laquelle Dieu nous a introduits ; et quand il nous est parlé de Dieu comme du « Seigneur Dieu Tout-puissant », c'est en relation avec le déploiement du pouvoir et du gouvernement divins. « Dieu », comme tel, est le nom le plus général et le plus abstrait, qui n'implique aucune relation avec d'autres êtres. Mais être appelé « le Père » implique nécessairement la relation d'amour la plus étroite, qu'il s'agisse, dans le sens intrinsèque et éternel le plus élevé du mot, de Jésus comme Fils du Père, ou qu'il soit question, dans un sens secondaire, de ceux qu'Il a adoptés comme fils, aimés du même amour (Jean 17 et 1 Jean 3).

Genèse 1 a pour sujet la création, et il y est parlé de Dieu comme de Celui qui est à l'origine de tout. En Genèse 2, Il est appelé « l'Éternel Dieu », parce que là, Il entre dans une relation spéciale avec Ses créatures, et Adam est placé dans une position de responsabilité vis-à-vis de Lui comme Éternel-Dieu, c'est-à-dire le Dieu de la création dans une relation morale. Combien est parfaite chaque parole de Dieu ! Les incrédules, au lieu de voir la perfection de la parole de Dieu, n'ont fait que raisonner à partir de leur propre ignorance et dans leur propre incapacité, et se sont efforcés de prouver que ces chapitres devaient avoir été écrits par deux personnes différentes, à cause des titres divers donnés à Dieu. Mais bien loin que ces distinctions soient le

fait de variations du style de différents hommes, c'est la sagesse de Dieu qui se manifeste dans ces distinctions. Quand il y a une relation d'autorité, et que l'homme est mis sous l'épreuve de l'obéissance, l'expression « Éternel Dieu » est employée ; mais quand, dans le Nouveau Testament, Il entre en relation avec des fils, c'est celle de « Père ». Il n'a pas pleinement manifesté le nom de Père jusqu'à ce que vînt LE FILS, qui, pour ainsi dire, a ouvert l'écluse par laquelle toute la grâce de Dieu a pu couler à flots, et spécialement dans Sa résurrection en vertu de Sa mort. Mais entre les deux extrêmes séparant l'épreuve de la créature en Éden d'avec l'accomplissement de la rédemption, Dieu s'est fait connaître d'abord sous le nom de Tout-Puissant, puis sous celui d'Éternel. Abraham fut appelé à quitter son pays et sa parenté, à être pèlerin, n'ayant que Dieu sur qui il pût compter ; c'est ainsi que de manière tout à fait appropriée à cette position, Dieu s'est révélé à lui comme El-Shaddaï, Dieu le Tout-Puissant (Gen. 17:1). Plus tard, Il s'est fait connaître à Israël sous Son nom d'Éternel, comme base de la relation nationale.

Ce sont toujours ces noms-là que le Seigneur prend ici et non celui de Père, ou du moins pas celui de « notre Père ». Tout comme la scène ne présente pas la maison du Père, mais le trône, le titre que Dieu revêt n'est pas celui de Père. Le centre de cette scène céleste est le trône de Dieu, et il n'est pas fait allusion aux saints comme jouissant de demeures avec le Fils dans la maison du Père, mais ils sont vus sur des trônes. Dieu ne rassemble plus l'Église sur la terre ; Jésus sera venu pour elle, et sera reparti avec. Quand l'Église était l'objet des soins de Dieu sur la terre, les saints L'appelaient leur Père ici-bas même ; mais quand Il va exécuter le jugement sur la terre, ils sont déjà enlevés et au ciel, ils comprennent ce dont Il s'occupe, et s'adressent à Lui en conséquence.

Il faut donc que la venue du Seigneur pour recevoir l'Église, ait eu lieu avant les faits qui correspondent à la vision des 24 anciens sur des trônes. Certains n'arrivent pas à croire que la prophétie passerait sous silence un événement d'une telle importance. Mais ils oublient que, quel que soit l'endroit où l'époque où on le place, l'Apocalypse garde toujours un silence absolu sur l'enlèvement des saints. La seule question qui se pose est de savoir si, selon la meilleure lumière que nous puissions tirer de l'Écriture, il doit être sous-entendu ici. À mon avis, il faut le placer à un moment antérieur à celui où nous trouvons les saints célestes formant en haut un corps complet, ce qui arrive au chap. 4. Le Seigneur sera venu alors, aura reçu les saints glorifiés, et leur aura donné leur place dans la présence de Dieu, avant qu'aucun des jugements ne tombe sur le monde. Sa justice est sur le point de frapper de terribles coups, mais les saints demeurent à l'abri de toute atteinte. Les sceaux, les coupes, les trompettes, n'ont rien d'effrayant pour eux ; ils ne

font pas trembler les saints glorifiés, mais suscitent seulement l'adoration. Bien plus, les ressuscités seront même occupés de leurs frères qui se trouveront encore dans l'épreuve ; car il y aura des saints après l'achèvement de l'œuvre de Dieu actuelle pour former l'Église, des frères qui souffriront sur la terre après que nous nous en serons allés. C'est la partie centrale de l'Apocalypse qui traite de ce qui se rapporte à ces saints (Apoc. 6 à 9, 11 à 16 etc.). Lorsque le Roi viendra s'asseoir sur le trône de Sa gloire, et que toutes les nations de la terre seront rassemblées devant Lui, il y aura des hommes pieux vivants qu'Il appellera « Mes frères » ; selon la dernière partie de Matt. 25, les Gentils ou nations alors en vie sur la terre, seront traités selon la manière dont ils se seront comportés vis-à-vis des messagers du Roi. Les brebis auront montré qu'elles avaient foi dans le Roi, en ce qu'elles auront reçu Ses serviteurs. La conduite des boucs aura prouvé leur incrédulité. Lorsque tous les avertissements préliminaires donnés à ceux qui sont sur la terre auront été épuisés, lorsque tous les jugements qui procèdent du trône en se succédant avec rapidité, auront été démontrés vains, et que les cœurs rebelles des hommes n'auront fait que s'élever de plus en plus contre Dieu, le Seigneur dira en quelque sorte : « Je ne veux plus leur envoyer de châtiments, je ne veux plus attendre plus longtemps une repentance qui est refusée ; mais je viendrai moi-même et les balaierai du balai de la destruction ». Et c'est ainsi que nous avons le jugement sur les vivants au chap. 19. Et l'intervalle entre chap. 4 et 5 et le chap. 19 est rempli par de nouvelles opérations de Dieu en jugements providentiels, par de nouvelles manifestations de miséricorde envers les Juifs et les Gentils, et par des aperçus des saints célestes en la présence de Dieu.

Sans nul doute, les âmes des saints qui meurent dans l'intervalle vont à Dieu ; mais quelle que soit la bénédiction qui leur est réservée (Apoc. 14:13), les saints qui sont déjà changés demeurent dans cette présence pendant toute la durée de la période. Les saints célestes, comprenant ceux qui sont de vrais chrétiens aujourd'hui, ceux qui l'ont été auparavant, et les saints de l'Ancien Testament, peuvent être enlevés à tout moment pour être avec le Seigneur. Je ne connais pas de base scripturaire permettant au croyant de dire qu'Il ne viendra pas demain. Personne ne peut dire en s'appuyant sur une parole de Dieu, qu'il reste quelque chose à faire auparavant, et qu'il doit y avoir un délai supplémentaire. Sans doute, il est possible qu'un temps plus ou moins long intervienne ; mais l'Écriture ne place jamais aucun délai entre nous et la venue de Christ : elle en met seulement avant Son jour. Tel un serviteur ayant sa main sur la poignée de la porte, et se tenant sur le qui-vive pour l'arrivée de son maître, de manière à être capable de lui ouvrir immédiatement quand il arrive, tel doit être maintenant l'attitude du vrai enfant de Dieu. C'est ce que dit notre Seigneur Lui-même. Il voudrait que tout soit en

ordre, Il attend que nous soyons réellement prêts à tout moment. Non pas que nous soyons capables le moins du monde de préparer. Béni soit Dieu, Il nous a rendus agréables par la grâce de Christ ; mais il peut y avoir, dans nos voies et dans notre marche, dans nos pensées et dans nos espoirs et nos objectifs, des choses qui ne supportent pas la lumière de Sa présence. Quoi que nous fassions, nous devons chercher à ne rien entreprendre de nature à rendre malvenue la pensée du retour du Seigneur.

Nous devons nous garder de spéculations et de plans qui supposent que nous avons encore beaucoup de temps devant nous. Le Seigneur désire que nous soyons comme des voyageurs traversant une terre étrangère et qui en même temps sortent à la rencontre de Celui qui vient promptement pour nous. Il se peut que le Seigneur tarde un peu plus que nous ne pensons ; toutefois Il vient, et Il vient à une heure à laquelle les hommes ne pensent pas. Sa venue aura un effet immédiat sur tous les saints célestes : résurrection des morts, changement des vivants, et enlèvement des uns et des autres auprès de Lui-même en haut. Puis suivent les scènes d'Apoc. 4 et 5 qui nous font voir l'intérêt que prennent les saints glorifiés vis-à-vis des justes qui souffrent sur la terre, après que les premiers s'en sont allés au ciel. Ces scènes ne sauraient recevoir de pleine application, ni pendant qu'une partie seulement de l'Église est en haut et dans l'état où l'âme est séparée du corps, ni quand le règne millénaire sera arrivé. Elles supposent un intervalle entre ces deux choses, après que le Seigneur sera venu et aura changé les saints en Sa ressemblance de ressuscité, et avant qu'ils L'accompagnent du ciel afin de juger et de régner²⁰.

²⁰ On remarquera que si ceci est bien fondé, cela tranche la question de l'application directe et vraie du reste du livre. Car quoi de plus important que de savoir si ce livre parle tout du long de ses visions centrales, du temps pendant lequel l'Église est encore sur la terre, ou des jours qui suivront — de la grande crise en laquelle l'Église ne sera plus ici-bas, mais sera ressuscitée, et où Dieu agira avec la terre sur un autre principe ? Dire qu'il nous est donné de connaître ces visions ne prouve rien. Toute l'Écriture nous est donnée et est bonne pour nous, mais il est certain qu'elle n'est pas toute à notre sujet. Nous en tirons le plus grand profit, non pas en nous imaginant que Dieu est toujours en train de penser à nous, mais en comprenant réellement son objet, sa portée et son but. Si Abraham s'était imaginé qu'il devait être mêlé à la catastrophe imminente de Sodome parce que le Seigneur dans Sa grâce la lui avait révélée avant qu'elle arrive, une telle illusion lui aurait fait du tort. Ce n'est pas à Lot qui y était, mais à Abraham qui n'y était pas, que fut faite la communication la plus complète. Et c'est ce qui arrivera encore, je n'en doute pas, dans le futur. Un résidu doit être sauvé, comme à travers le feu. Puisse notre place être au-dessus de tout cela, au-dessus du monde, en esprit maintenant, et puissions-nous regarder en bas à ses plans et à ses progrès, avec la conscience permanente du jugement qui se hâte, tandis que nous sommes destinés à être effectivement en haut quand ce jugement arrivera.

Nous en arrivons au cours terrestre des « choses qui doivent arriver après celles-ci ».

v.1-2 : Premier sceau

1) Interprétations erronées et réfutations

Les sceaux ne sont pas des jugements exécutés par le Seigneur, mais des jugements d'une nature providentielle. Quelques-uns ont pensé, à cause du cheval blanc, que le premier sceau s'appliquait à Christ. On voit sur-le-champ combien une telle représentation du Seigneur serait étrange, alors qu'on vient de Le voir comme l'Agneau qui ouvre les sceaux successivement, et voilà que, lorsqu'il serait clairement fait allusion à Sa personne dans le contenu du sixième sceau, Il conserve encore le nom d'Agneau (6:1). Et combien il serait encore plus étrange de Le voir se mettre à faire des conquêtes, au moment même où, si vous le prenez dans le sens historique, toute l'Asie se détournait de Paul, et que Timothée avait devant lui la perspective triste et sûre des hommes méchants et des imposteurs allant de mal en pis, et que Jean lui-même avait écrit, ou était près d'écrire : « Petits enfants, c'est la dernière heure ; et comme vous avez entendu que l'antichrist vient, maintenant aussi il y a plusieurs antichrists, par quoi nous connaissons que c'est la dernière heure ». Néanmoins, la plupart des écrivains anciens, et beaucoup de modernes commencent leurs commentaires par ce faux point de départ.

Certains l'appliquant à la seconde venue, mais une telle interprétation renverse complètement l'ordre des sceaux fixé par le Saint Esprit, et même la structure du livre tout entier. Il est vrai qu'au chap. 19, où le Seigneur vient en personne et comme juge, Il est représenté comme monté sur un cheval blanc. Mais il y a toutes les différences possibles entre cette vision du cheval blanc et le début d'Apoc. 6. Ce cheval du chap. 6. ne sort pas du ciel comme celui du chap. 19. Ensuite on ne trouve pas un mot au sujet du cavalier, tendant à montrer qu'il s'agisse nécessairement de Christ, tandis qu'au chap. 19 Il est appelé Fidèle et Véritable, et est dit juger et combattre en justice. De qui ceci pourrait-il être dit, sinon d'Un seul ? Ses yeux étaient comme une flamme de feu. Nul ne connaissait que Lui seul le nom écrit qu'Il portait. La Parole de Dieu, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs sont des titres qui ne peuvent appartenir qu'à Jésus seul. Quant à la robe teinte dans le sang, à l'épée sortant de Sa bouche, à la verge de fer avec laquelle Il gouverne, et au fait de fouler la cuve du vin de la colère de Dieu, ce sont des descriptions au chap. 19 auxquelles rien ne correspond dans le cavalier du chap. 6. Ici, point d'armées vêtues de fin lin ne suivent, et bien qu'il soit dit qu'une couronne est donnée à celui qui est monté sur le cheval, le mot est tout à fait dif-

férent de celui employé au chap. 19, et qui signifie un diadème royal, la couronne de royauté. Les Romains étaient grands amateurs de guirlande, qui ne présentait pas à leur esprit l'idée de l'autorité absolue, comme le diadème impérial ; or c'est cette couronne qui est mentionnée au chap. 6.

De plus, il y a deux figures ou symboles utilisés fréquemment dans l'Écriture pour exprimer la puissance : l'une est le trône, l'autre est le cheval. Ainsi nous avons déjà vu le trône suprême en haut, et maintenant nous avons le cheval avec le cavalier sur la terre. On voit la même chose aux chap. 19 et 20. Là, vous avez les symboles des chevaux dans un chapitre et des trônes dans l'autre. La différence entre ces symboles est la suivante : quand il s'agit de pouvoir pris en renversant un rival ou en s'opposant à une autorité existant sur la terre, « le cheval » est utilisé comme symbole, vu l'usage qu'on en fait dans la guerre : on s'en sert pour subjuguier. Mais quand la victoire est remportée, et qu'il n'est plus question de subjuguier, mais de gouverner et de juger, « le trône » est alors employé, comme l'emblème approprié du gouvernement sur ceux qui ont été ainsi subjugués ou assujettis. Lorsque Christ va renverser Ses ennemis, Il est vu dans la vision du chap. 19 sur un cheval, employé pour représenter l'exercice de Sa puissance pour subjuguier ; lorsqu'il s'agit de la domination qui s'ensuit au chap. 20, les trônes paraissent. Ce serait bien sûr tout à fait à tort que l'on confondrait cette forme symbolique avec un cheval ou un trône matériel. L'idée fournie par le cheval est celle d'un pouvoir qui subjugue, et celle fournie par le trône est celle de la domination après que la victoire a été gagnée. Le trône peut aussi être employé, comme il l'est ensuite pour le solennel et éternel jugement des morts, trône d'une sainteté sans tache [grand trône blanc]. Il s'agit là du jugement par Christ avant que le royaume soit remis à Dieu (1 Cor. 15 ; 2 Tim. 4).

Nous ne pouvons naturellement pas appliquer les quatre chevaux et leurs cavaliers aux grands empires dont trois ont disparu depuis longtemps. On ne peut pas non plus soutenir qu'il s'agit là de quatre religions successives, surtout quand on prétend sérieusement que l'incrédulité est la dernière étape, la première étant le christianisme, suivi du Mahométisme et du Papisme. De telles pensées sont aussi bien opposées au temps et au lieu, à la convenue et au contexte. De plus, on convient qu'il serait choquant à l'extrême, et à tout point de vue, d'appliquer le premier sceau à Christ ou à l'Église dans les premiers triomphes de l'évangile, et les trois suivants à l'empire romain où aux empereurs romains.

Mais il est important de remarquer ici que l'Apocalypse elle-même fournit une base positive pour rejeter la supposition que le cheval désigne l'empire romain. Je ne me réfère pas à des passages tels que 9:17 qui paraît viser une cavalerie au sens littéral, mais le chap. 19 nous fournit un exemple de son usage comme symbole : Le fait que le Seigneur est sur le cheval blanc

indique-t-il qu'il dirige l'empire romain ? ou bien, les chevaux blancs des armées vêtues de lin impliquent-ils les pouvoirs impériaux ?

2) Interprétation proposée par l'auteur

Assurément nous devons chercher une interprétation plus en harmonie avec l'usage qui est fait ailleurs de cette figure. Elle représente, selon moi, une opération militante agressive contre la terre, mais pouvant quand même venir du ciel. Elle peut donc, comme en Zach. 1, s'appliquer au Seigneur, ou aux diverses puissances impériales qui ont succédé à Babylone. Il en est de même des chars et des chevaux de diverses couleurs en Zach. 6. Mais comme ils sont distingués des cornes (1:19), le précédent symbole se rapporte plutôt aux instruments providentiels cachés derrière la scène et en rapport spécial avec ces empires, qu'aux chefs eux-mêmes ou à leurs royaumes. Il n'y a donc clairement aucune raison provenant de l'Apocalypse ou de Zacharie qui montrerait qu'appliquer simplement le symbole du cheval à l'empire romain serait une allusion évidente.

Il n'y en a pas davantage de base dans l'histoire profane, pour soutenir que le cheval est le signe particulier de ce peuple romain et de cette puissance romaine. Et ce n'est pas étonnant ; car la puissance militaire romaine était mieux caractérisée par l'infanterie que par la cavalerie. Sans doute la figure du cheval abonde sur leurs médailles, mais pas plus, comparativement, que chez d'autres nations guerrières — particulièrement en Orient — qui signalaient leurs victoires par de telles médailles. Cette figure avait été mise autrefois sur l'un des étendards de guerre romains ; mais deux siècles avant Domitien, toutes les variétés avaient été remplacées par l'aigle.

D'un point de vue abstrait, le cheval ne peut donc pas être considéré comme l'insigne national de Rome, ou l'emblème de l'empire romain. La question de savoir s'il y est fait allusion dépend de l'examen du contexte. Et il me semble ici que le quatrième sceau amène à conclure que non, les quatre sceaux étant des jugements providentiels, homogènes de caractère, mais différents dans la forme. Il se peut que le territoire romain en soit la sphère, mais ceci n'a rien à faire avec la portée symbolique du cheval dans notre passage.

Sans prolonger la discussion, qu'on veuille bien me laisser établir ma manière de voir personnelle. Nous avons une série régulière de jugements providentiels. Le premier est le cheval blanc, symbole d'une puissance triomphante et prospère. « Celui qui était monté dessus avait un arc » (6:2). L'arc est le symbole d'une guerre à distance. Le cavalier a manifestement une suite ininterrompue de victoires. Dès qu'il paraît, il est vainqueur. La bataille est gagnée sans combat, et apparemment sans le carnage du second jugement dans lequel est utilisée l'épée, symbole d'un combat corps à corps.

Mais ce premier conquérant est quelqu'un de puissant qui balaye la terre, et gagne victoire sur victoire par le prestige de son nom et de sa réputation. Rien ne suggère ici la pensée d'un grand massacre.

v. 3-4 : Deuxième sceau

Le second jugement est d'un caractère bien plus effrayant. Il sortit un cheval qui était roux, et celui qui est monté dessus n'est pas le conquérant orgueilleux et prospère auquel les nations se soumettent sans résistance, mais quelqu'un qui, s'il remporte des victoires, fait flotter son étendard sur des monceaux de cadavres. En conséquence, il a un cheval roux, couleur de sang — le symbole de la puissance en rapport avec un affreux carnage. Le premier sceau, c'est-à-dire la carrière victorieuse de celui qui monte le cheval blanc, peut avoir eu pour résultat la paix et des changements sans que le sang soit versé. Mais sous le second sceau, tout est sanguinaire (6:4). Le cheval rouge-feu, la paix ôtée de la terre, le massacre réciproque, la grande épée, sont des signes trop évidents pour qu'on puisse se méprendre à leur égard.

v.5-6 : Troisième sceau

Le troisième cheval est noir, couleur de deuil. C'est une teinte choisie pour montrer qu'il doit survenir des douleurs particulièrement grandes, non plus causées par l'effusion du sang, mais par la disette, et peut-être pouvons-nous ajouter, à vue humaine, par une famine des plus extraordinaires. Ici nous avons la voix qui proclame : « Une mesure de froment pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier, et ne nuis pas à l'huile et au vin » (6:6). Dans ces lieux et dans ces temps-là, une mesure de froment pour un denier était chose fort coûteuse, car peu auparavant on pouvait se procurer sept ou huit mesures pour le même argent. On donnait un denier pour le salaire d'une journée, et c'était tout juste assez pour la nourriture quotidienne d'un homme ; car la mesure semble avoir été un minimum, ce que l'on accordait à un esclave. Mais tandis qu'il y aura cette disette des choses indispensables à la vie, il y avait ordre de ne pas toucher à ce qui tenait au luxe de la vie, l'huile et le vin. Ce que les classes les plus riches se procuraient ne devait pas être touché, mais seulement les premières nécessités de la vie. Dieu fait peser sa main sur le monde.

Il est encore possible que de tels événements surviennent en temps ordinaires. Il peut surgir n'importe quand un grand conquérant, et ceci peut être suivi par des conflits sanglants, puis encore après par de la famine, etc.

v.7-8 : Quatrième sceau

Dans le quatrième sceau, nous avons les quatre plaies mortelles envoyées par Dieu, l'épée, la famine, la mort, et les bêtes sauvages de la terre, mais limitées ici au quart de la terre. Ce ne sont encore que des châtiments préparatoires. « Et voici un cheval livide, et le nom de celui qui est monté dessus est la Mort, et le Hadès suivait avec lui » (6:8). En Ézéchiel 14, vous trouverez que ces quatre mêmes plaies²¹ sont mentionnées ensemble en rapport avec Israël. Dans ces premiers jugements, Dieu n'a pas recours à des mesures très extraordinaires. Un conquérant n'est pas quelque chose de rare sur la terre ; une guerre sanglante, et peut-être civile, est également quelque chose d'assez commun. Ceux-ci pourraient être suivis d'une famine, et cette famine pourrait assez naturellement produire la peste, etc. L'homme voudrait expliquer ainsi ces choses, et les sages seraient pris dans leur propre ruse. Mais nous savons d'avance, par la parole de Dieu, qu'il vient un temps de conquête — puis de guerre sanglante — ensuite de disette — et enfin le temps de déversement des quatre plaies mortelles de Dieu. Les saints célestes sont destinés à être établis dans la paix et dans le repos — l'Église, à être abritée en sécurité, avant que commencent ces jugements.

v.9-11 : Cinquième sceau

1) v.9-10 : Des témoins martyrs à cause de la Parole de Dieu

La scène suivante, sous le cinquième sceau, est bien remarquable. Les animaux cessent leur cri : « Viens »²², qui était en rapport seulement avec des jugements extérieurs providentiels. Mais nous avons à présent une série d'événements quelque peu différents. Le cinquième sceau fait voir que Dieu

²¹ Note Bibliquiest : toutefois la plaie nommée « mort » en Apocalypse est nommée « peste » en Ézéchiel

²² Il peut être bon de mentionner dans cette note mon opinion que voici : les mots « et vois », qui d'après le Texte Reçu et la version anglaise autorisée du Roi Jacques, suivent le mot « Viens » dans le cri des quatre animaux vivants, me paraissent être une interpolation. Dans le cas du second cri (6:3), il n'y a pas de différence de jugement parmi les critiques de quelque notoriété ; mais, chose étrange, Griesbach et Scholz retiennent le sens ordinaire dans les deux derniers cas, et, dans le premier, Knapp avec eux. Buttman, Hahn, Lachmann, Tischendorf et Tregelles sont unanimes à supprimer ces mots, et, je pense, avec raison. La différence quant à l'interprétation serait celle-ci : D'après la leçon du Texte Reçu, c'est un appel fait par chaque animal à Jean : mais s'ils crient seulement, « viens », l'appel semblerait s'adresser directement à ceux qui sont montés sur les divers chevaux, et qui, en conséquence, sortent à leur commandement. Le rapport des animaux avec l'action des cavaliers est rendu plus clair et plus expressif par ce petit changement.

a encore un peuple sur la terre. Qui sont ceux qui souffrent maintenant ? Le prophète voit leurs âmes sous l'autel, où elles sont offertes comme des holocaustes. Quoique morts, ils parlent encore. Ils avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu et à cause de leur témoignage. Après cela l'homme ne peut plus rien faire. Ils font appel à la vengeance ; car après que le Seigneur aura pris à Lui les saints célestes, Il commencera à appeler les saints terrestres. Bien sûr, ils ne seront pas nés de nouveau par un autre Esprit ; mais ils seront appelés à suivre un autre chemin, et ne connaîtront pas Dieu dans la même plénitude et la même proximité avec lesquelles Il se révèle à nous maintenant, et dans lesquelles nous devons Le connaître. Ces saints auront « l'Esprit de prophétie ». Tel était le mode par lequel le Saint Esprit opérait dans les saints de l'Ancien Testament. L'effet de l'esprit de prophétie, c'est qu'ils attendaient la venue de Christ pour l'accomplissement de la promesse et de la prophétie ; et pareillement ces saints attendront la venue de Christ pour apparaître en gloire. Toutes leurs espérances reposent sur Lui, qui doit les délivrer des circonstances à la base d'une aussi profonde détresse.

Ce n'est pas de cette manière que nous devons attendre Christ. Nous avons le repos en Lui maintenant. Bien que nous soyons dans l'attente de la venue de Christ, nous avons actuellement communion avec Lui dans la paix, et le droit, mis à mort ou non, de toujours nous réjouir en Lui. Il ne convient pas aux chrétiens persécutés de dire : « Jusqu'à quand, ô Souverain, saint et véritable, ne juges-tu pas, et ne venges-tu pas notre sang ? ». Ainsi Étienne « cria à haute voix : Seigneur ne leur impute pas ce péché ». C'est la seule prière correcte et convenable pour les saints qui ont une vocation céleste.

Mais ici, les saints dont il est question sont sur un terrain différent. Ils prennent la position et expriment les sentiments décrits dans les psaumes, lesquels font appel à la vengeance divine. Ceux qui pensent que les psaumes ont pour but de présenter notre position et les sentiments propres aux chrétiens, ne peuvent qu'éprouver une grande difficulté à comprendre le langage de vengeance et d'imprécation qui y est employé. C'est une erreur de leur appliquer les psaumes de cette manière ; car « ce que la loi dit, elle le dit à ceux qui sont sous la loi » ; tel est le commentaire de l'apôtre après avoir cité des psaumes (Rom. 3:19). Mais lorsque l'Église sera enlevée, Dieu déversera ces jugements apocalyptiques, depuis la place qu'Il occupe sur le trône ; c'est à ce moment-là que ces psaumes s'appliqueront pleinement. Dieu agit en grâce maintenant : alors, ce sera le jugement de la terre. Lorsque ces visions s'accompliront réellement, Dieu ne déploiera pas, comme à présent, les immenses richesses de Sa grâce, mais les éclats terribles de Sa juste colère ; et ainsi, quand ce jour-là viendra et que les

hommes continueront à ne pas en tenir compte, les saints vivants ou morts diront : « Jusqu'à quand, ô Souverain », etc.

2) v.11 : Les longues robes blanches

« Et il leur fut donné à chacun une longue robe blanche » (6:11). C'est-à-dire que la vengeance leur a été accordée, bien qu'ils ne prennent place sur des trônes qu'au chap. 20. Il n'est jamais dit des esprits dépouillés du corps qu'ils y soient assis. Il n'est pas parlé d'esprits glorifiés, mais de corps, quand ils entrent dans la bénédiction qui leur est destinée. Ils régneront avec Christ. Ainsi, une fois l'Église partie, il y aura des personnes qui rendront témoignage pour Dieu ici-bas, mais qui tiendront un langage totalement différent : ils réclameront la rétribution, et non pas des paroles de grâce et de longanimité. Autrefois, c'était une sainte obligation d'exterminer les Cananéens ; ce ne serait pas du tout le rôle d'un chrétien maintenant. Combien cela serait inconvenant pour nous, alors que Dieu montre de la miséricorde ! Mais lorsqu'Il introduira Son royaume par des jugements, cette conduite sera convenable et juste, alors qu'elle ne serait pas de saison maintenant. Si Dieu voit que la terre est dans un état tel que le moment est venu de la châtier et de la juger, ce sera une chose sainte d'avoir part à cette œuvre. Mais si le chrétien s'occupait maintenant de juger lui-même les méchants sur la terre, il ferait ce que le Seigneur ne fait pas, et même le contraire de ce qui L'occupe. Le Seigneur est occupé maintenant à déployer les merveilles de Sa grâce ; et tous ceux qui le comprennent, agiront dans le même esprit.

v.12-17 : Sixième sceau

1) Les personnes concernées

Le terrible bouleversement du sixième sceau (6:12) vient apparemment en réponse à la prière des saints concernés par ces scènes. La fin du chapitre montre que les pouvoirs persécuteurs et leurs instruments, tant de haut niveau que de bas niveau, reçoivent un véritable acompte de leur jugement, tout comme les égores au temps du sceau précédent, ont été en partie reconnus avant d'hériter effectivement du royaume. Leur sang criait, pouvons-nous dire, au Seigneur Sabaoth. Ils ont vécu pour Dieu, et ils ressusciteront certainement ; mais il leur faut attendre. Une autre classe de martyrs reste à compléter. « Et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que leurs compagnons de servitude, et leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux fussent au complet » (6:11). Nous ne trouvons ici aucun récit sur la mort de ces saints ; il faut les chercher plus loin dans d'autres parties de ce livre. En attendant, ceux qui ont souffert les premiers jouissent des résultats de la justice, et sont reconnus de Dieu ; mais ils

doivent attendre qu'une nouvelle classe différente de frères martyrisés qui doivent souffrir jusqu'à la fin, soit au complet. C'est alors que viendra la rétribution. Il faut que l'iniquité parvienne à son comble (son sommet et son pire degré) avant l'heure du plein jugement de Dieu. Une autre persécution finale doit éclater avant ce jugement. Mais remarquez-le aussi, il n'est laissé à absolument aucune personne la perspective d'être enlevé sans passer par la mort.

Nous avons établi que les saints célestes (c'est-à-dire les morts en Christ et nous qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur), ont déjà été enlevés de la terre, comme l'avait fait voir le ch. 4 — le cinquième chapitre ajoutant un élément complémentaire, à savoir que, tandis qu'ils sont en haut, il y a sur terre des justes aux prières desquels les saints ressuscités s'intéressent. Ce qui veut dire que ceux qui sont en haut sont en position d'intercession ; et il n'est rien de plus doux que cette position — rien en quoi nous soyons pratiquement plus rapprochés de Christ, sauf notre relation immédiate avec Lui-même. L'Église est destinée à avoir ce privilège en gloire, comme nous l'avons maintenant en grâce à l'égard de tous les hommes (1 Tim. 2) — le privilège de l'intercession pour d'autres qui sont encore dans l'épreuve sur la terre. L'Église prendra le plus profond intérêt à leurs douleurs, à leurs bénédictions et à leurs espérances.

Mais qui sont ceux qui souffrent sur la terre ? Au chap. 6:9, comme nous l'avons vu, il y a un effroyable massacre des saints. Ils crient à haute voix, et il nous est permis de l'entendre avec l'apôtre Jean, et par son moyen. Ils font appel à Dieu comme au Souverain et Médiateur de toute âme. « Jusques à quand, ô Souverain, saint et véritable, ne juges-tu pas, et ne venges-tu pas notre sang de ceux qui habitent sur la terre ? » Ceci n'est évidemment pas le cri d'un chrétien ; je ne dis pas que ce ne sera pas un cri de croyant, mais il sera approprié à leurs circonstances, et aux voies de Dieu de ce temps-là. On a des vues si bornées, qu'on s'imagîne qu'il n'est pas possible d'être croyant sans être chrétien. Il est vrai, bien sûr, que maintenant un croyant est un chrétien. Même les petits enfants connaissent le Père. « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père ». Mais dans les choses divines, nous devons toujours tirer nos pensées et notre langage de l'Écriture, et non pas de notre propre imagination. Or, bien qu'Abraham et tous les saints de l'Ancien Testament fussent nés de l'Esprit, ils n'étaient cependant pas chrétiens au sens propre du Nouveau Testament. Car un chrétien est non seulement quelqu'un qui a la foi en Christ, mais quelqu'un à la foi duquel Christ mort et ressuscité a été présenté par Dieu, et qui a, par conséquent, le Saint Esprit pour l'unir à Christ dans le ciel. Mais cela n'était pas et ne pouvait pas être jusqu'à ce que Christ fût venu et eût achevé l'œuvre de la rédemption. Ils étaient nés de nouveau sans

doute ; car être né de nouveau n'implique pas nécessairement que l'œuvre de l'expiation ait été préalablement accomplie ; mais cependant c'est dans une position différente que nous avons été introduits par l'œuvre accomplie, et par le résultat qu'elle a eu : la présence de l'Esprit durant l'absence de Christ.

Ce ne sont donc pas des accents chrétiens que font entendre les âmes qui sont sous l'autel ; elles nous rappellent plutôt la position et les sentiments révélés autrefois. Depuis que le Seigneur Jésus Christ est venu dans le monde et est monté au ciel, comme le Rejeté maintenant glorifié, les souffrances de Christ comme le juste témoin pour Dieu et à l'égard de l'homme, en grâce parfaite, sont, pour ainsi dire, reproduites dans les Siens. Le Saint Esprit les met en communion de sentiment avec Christ. Ce qui était auparavant vrai dans une certaine mesure, devenait maintenant la portion des saints. Nul autre que Christ ne pouvait souffrir de la part de Dieu pour porter le péché. Mais une partie des souffrances, même des souffrances de la croix, provenait du fait que Christ y était placé par la méchanceté des hommes ; une autre partie de ces souffrances, beaucoup plus profonde, résultait de ce qu'il était placé là par la grâce de Dieu pour revendiquer les droits de Sa sainteté et pour délivrer le pécheur. Dans cette dernière catégorie, Il a souffert pour nous : dans la première catégorie, nous pouvons et devons souffrir avec Lui. C'est pourquoi l'apôtre Paul n'hésite pas à dire : « Pour le connaître, Lui... et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort ». Un chrétien peut partager les souffrances de Christ dans le sens d'être rejeté, même jusqu'à la mort. Maintes fois l'apôtre lui-même eut ainsi la mort devant lui dans ce chemin (voyez 2 Cor. 1 et 4). Il connaissait la communion des souffrances de Christ ; Étienne l'a connu aussi.

Tel n'est pas du tout l'esprit de ce cri. Ici, ceux qui souffrent sont sous le profond sentiment du tort qui leur a été fait, et ils ne font appel qu'au jugement de Dieu. Quelle différence quand, au lieu de fuir la prison et le jugement, on se retire en rendant grâce à Dieu, plein de joie pour avoir été estimé digne de souffrir l'opprobre pour le nom de Jésus ! Est-ce là ce que nous trouvons ici ? Sans doute le monde est aussi injuste que jamais ; mais il y a quelque chose de plus précieux que d'en appeler à Dieu pour qu'Il traite le monde comme le monde nous a traités. Cette dernière manière de faire était ce qui avait lieu lorsque les hommes étaient sous la loi ; et le principe de la juste rétribution réapparaîtra au jour millénaire, quand ils auront la loi écrite sur leurs cœurs. En ce qui concerne la portée morale de la loi, Dieu l'accomplit maintenant dans les Siens. Mais il y a un autre principe qui se manifeste maintenant sous toutes ses formes ; car la grâce de Dieu se répand auprès des perdus. La mort de Christ est la plus grande manifestation de cette

grâce, et le Saint Esprit opère selon ce modèle dans le cœur des Siens. Mais le cri du cinquième sceau est que le péché soit mis à la charge des oppresseurs, et qu'en conséquence la vengeance ait son cours : c'est de la justice, mais non pas de la grâce. N'oublions pas cependant, que Dieu ne nous permet pas de faire entendre à notre gré un cri de justice ou un cri de grâce. Nous avons toujours tort si, toutes les fois que nous souffrons de la part du monde, chaque coup qu'il porte n'amène pas un appel à la grâce. Dans nos rapports entre chrétiens, nous sommes sans doute en droit d'attendre les uns des autres une conduite pieuse et juste : cela fait en effet partie du caractère d'un chrétien de sentir ce qui est mal et d'apprécier ce qui est bien (Rom. 12). Mais il devrait toujours y avoir de la puissance pour s'élever au-dessus du mal, et d'apporter Christ pour faire face au mal, que ce soit en discipline à l'égard de ceux de dedans, ou en intercession en faveur de ceux de dehors. Dieu agit en parfaite grâce, et nous devrions l'imiter dans nos rapports avec le monde.

Ici, dans l'Apocalypse, c'est tout autre chose : Dieu exerce des jugements préparatoires en faveur des Siens ; et il en résulte pour les Siens un autre genre de relation, différent de celui où Il nous a placés jusqu'à ce qu'Il nous prenne à Lui. En accord avec cela, nous y trouvons l'attente juive d'une délivrance, au moyen de la destruction par Dieu des adversaires, et non pas l'espérance chrétienne d'être retiré de la scène et transporté au ciel. Une juste vengeance est appelée sur les habitants de la terre. Cela n'implique pas chez les saints un caractère vindicatif, mais assurément ce n'est pas de la grâce pratique. Ils s'attendent donc à ce que Dieu juge, au lieu de soupirer comme nous après la venue de Christ pour nous prendre auprès de Lui. « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens ! »

Remarquez l'emploi du mot « Souverain » ici. Ce n'est pas le mot « Seigneur », mais le même mot qui se rencontre en Luc 2:29 et Actes 4:34 et Jude 4. Il signifie « Maître souverain ». Il est aussi employé en 2 Pierre 2:1 : « Reniant aussi le Maître qui les a achetés ». Nous n'avons pas ici l'intimité dans laquelle nous Le connaissons comme « notre Seigneur » ; mais la relation générale d'autorité dans laquelle le Seigneur est le Maître du monde entier — de tous les hommes, soit bons soit mauvais. Il n'est jamais dit que ceux qui connaissent le Seigneur Jésus Christ, par le Saint Esprit, puissent renier le Seigneur qui les a achetés.

2) Les événements

Quoi qu'il en soit, des douleurs de toute la nature répondent universellement à cet appel ; elles présentent sous une forme symbolique, aux yeux du prophète, ce qui allait arriver. « Et je vis, lorsqu'il ouvrit le sixième sceau, et il

se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint toute entière comme du sang ; et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme un figuier agité par un grand vent, jette loin ses figues tardives. Et le ciel se retira comme un livre qui s'enroule, et toute montagne et toute île furent transportées de leur place » (6:12-14). Les cieus sont bouleversés d'un bout à l'autre ; les étoiles tombent, etc., évidemment, à ce qu'il me semble, dans la vision seulement. « Et les rois de la terre, et les grands, et les chiliarques, et les riches, et les forts, et tout esclave et tout homme libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et tenez-nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau, car le grand jour de sa²³ colère est venue ; et qui peut subsister ? » (6:15-17). Ces jugements imminents jettent dans l'agitation les hommes de toutes les classes. Ce n'est pas réellement le grand jour de la colère de l'Agneau ; cependant les hommes le pensent ; ils craignent que le dernier jour ne soit déjà venu.

Beaucoup ont considéré que ce sceau représente l'épiphanie du Seigneur en jugement à la fin du siècle. C'est ce qui les a amenés à voir dans cette description un récit littéral des changements du ciel et de la terre qui accompagnent ce grand événement. Mais de semblables pensées ne reposent sur aucune base solide. En premier lieu, le septième sceau n'est pas encore ouvert, de sorte que ce ne peut être la fin, lors même qu'on adopterait le système d'après lequel les trompettes ne seraient que la répétition des sceaux, sous un autre point de vue. De plus, il n'y a pas un mot faisant allusion à la présence du Seigneur. Il y a un grand tremblement de terre ; mais l'apparition de Jésus est incomparablement plus grave que toute commotion possible dans le monde. La différence est manifeste, si nous comparons ces versets avec le chap. 19:11-21 de ce livre, et avec 1 Thess. 5 et 2 Thess. 1 et Luc 17:24-37, etc. Sans rien dire de la sixième trompette, il y a sous la septième coupe (qu'on doit sûrement reconnaître comme ne précédant pas le sixième sceau), un tremblement de terre dont le Saint Esprit parle en termes encore plus forts. Cependant nous savons que ceci précédera le jour du Seigneur ; car tous admettent que les coupes sont versées avant qu'il vienne comme un voleur. Et a fortiori pourquoi pas le sixième sceau ? Si ces commotions avaient été envoyées sous le septième sceau, la raison aurait pu paraître plus valable : mais il n'y en a vraiment pas comme c'est sous le sixième sceau.

Il y a aussi cette différence notable entre le sceau qui nous occupe et les passages de Matthieu 24, Marc 13, et Luc 21 auxquels quelques-uns vou-

²³ La Vulgate, avec une forte autorité des manuscrits, lit « leur colère » (ipsorum, non pas ipsius).

draient le rattacher : Dans ces derniers il est expressément dit du Fils de l'homme qu'on Le voit venir dans les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire ; dans le passage sur le sceau, comme nous l'avons observé, on ne trouve pas trace de ce fait. Nous trouvons dans la description du sceau que, dans leur terreur, tous les hommes disent aux montagnes et aux rochers (ceci pourrait-il être littéral, après qu'ils aient été transportés de leur place ?) : « Tombez sur nous et cachez-nous de devant Celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui pourra subsister ? » C'est là une révélation, non pas de ce que Dieu déclare au sujet du temps et des circonstances, mais de l'effroi des hommes et de son effet sur leurs consciences. Prendre ce que Jean dit dans la vision pour autant de réalités physiques qui devraient alors se produire littéralement dans le soleil, la lune, les étoiles et le ciel, serait, je pense, adopter une opinion sans y avoir mûrement réfléchi. Aurait-on besoin et serait-il possible d'appeler une chute des montagnes et des rochers, si les étoiles tombaient réellement sur la terre ? Les hommes ou le globe lui-même pourraient-ils survivre à un tel choc ? En outre, il est clair que la description fait allusion à des passages de l'Ancien Testament tels que És. 13 ; 34 ; Éz. 32:7, 8 et Joël 2. Or, ce dernier passage affirme nettement que les signes qui y sont prédits ont lieu avant que vienne la grande et terrible journée du Seigneur, et le premier passage a reçu son accomplissement dans le passé, lors de la chute de Babylone, quoiqu'on puisse aussi voir en eux des types d'une catastrophe plus solennelle et plus universelle qui doit avoir lieu à la fin.

Tout ceci prouve d'une manière à mon avis décisive que le sixième sceau, d'après la place naturelle qu'il occupe dans la prophétie, ne désigne en aucune manière la grande journée du Seigneur, mais fait ressortir, d'abord en figures et puis en langage ordinaire, une terrible révolution qui renverse les institutions existantes et tout l'ordre gouvernemental. Toutes les autorités, suprêmes, dépendantes et subordonnées, s'effondrent. Le choc est universel. Les hommes pensent que la dernière heure est venue. Or ce n'est pas le Seigneur, mais leurs consciences mauvaises et effrayées qui qualifient ces événements de jour de Sa colère. Mais quand ce jour-là vient effectivement (chap. 19), ils sont hardis comme des lions. La fréquence même des jugements divins agit sur les cœurs endurcis des hommes, et il en est ainsi, alors que les trompettes n'ont pas encore sonné, et que les jugements deviennent de plus en plus intenses. Cependant, lorsque le Seigneur vient en personne, au lieu de crier aux montagnes de les couvrir, on les trouve combattant contre Lui. Quand leurs consciences étaient moins endurcies, ils s'alarmaient, mais lorsque le grand jour arrive, ils sont en rébellion ouverte contre Christ. Quelle chose que le cœur de l'homme ! et quelle grâce infinie que le

Seigneur nous ait amenés, non pas à la pensée de sa colère — bien que je puisse désirer que le Seigneur veuille se servir de ce moyen pour réveiller les âmes — mais par Sa grâce, Il nous a amenés à jouir de la paix qu'Il a faite par le sang de Sa croix ! Il veut nous avoir dans la pleine jouissance de nos bénédictions célestes, même lorsque tous ces jugements passent au-dessous de nous ! Être dans la céleste présence de Celui qui exécutera alors finalement et directement tous les jugements nécessaires, voilà ce qui sera notre portion. Que le Seigneur nous accorde de marcher dans Sa grâce maintenant, de ne pas nous laisser entraîner dans l'esprit du monde et de ne pas nous prévaloir de nos droits ! Hélas ! Du moment que les hommes pécheurs commencent à parler de leurs droits, la seule chose à laquelle ils ont droit en la présence de Dieu, c'est d'être jugés et perdus. S'Il agissait envers nous sur ce pied-là, quand et comment pourrions-nous être sauvés ? Mais Il nous a pardonné toutes nos fautes, et nous a donné la joie de tenir ferme pour Ses droits. Le Seigneur nous accorde d'être vrais à l'égard de Lui-même et de Sa croix !

Chapitre 7

Les parenthèses de l'Apocalypse

Le lecteur attentif de l'Apocalypse aura remarqué que ce chapitre ne fait pas partie à proprement parler du cours des événements ; c'est-à-dire qu'il ne nous présente ni l'un des sceaux, ni l'une des trompettes, ni l'une des coupes. Les sceaux ne sont pas encore épuisés. Nous en avons eu six au chapitre 6, et nous en trouvons un septième au chapitre 8. Quel est donc le sens du chap. 7 ? Il constitue un intervalle — une espèce de parenthèse dans la suite de ces événements — qui se situe entre le sixième et le septième sceau. Au sixième sceau, il survient une catastrophe effroyable parmi les rois et leurs sujets, les grands et les petits, qui appellent les montagnes et les rochers à leur tomber dessus et à les cacher de devant la colère de l'Agneau. Dans leurs pensées, Son jour est arrivé.

D'un autre côté, lorsqu'il ouvre le septième sceau (ch. 8), il se fait dans le ciel un silence d'environ une demi-heure : de sorte que l'ensemble du chap. 7 ne constitue pas un chaînon dans le fil de l'histoire vue par avance. Cependant il y a autant d'ordre dans cette interruption apparente du fil de l'histoire que dans la série formellement comptée des jugements, parce que tout ce que Dieu fait est parfait : chaque détail est établi avec le plus grand soin et la plus grande précision. Une considération qui confirme cela, c'est que, lorsque nous arrivons aux sept trompettes, nous trouvons la sixième au chapitre 9, tandis que la septième n'apparaît qu'au chap. 11:15, de sorte que tout le chap. 10, et la plus grande partie du chap. 11, forment une grande parenthèse où des événements sont révélés, d'une manière tout à fait semblable à ce que nous avons ici au ch. 7. Pour moi, c'est même plus remarquable encore dans le cas des trompettes. Il est dit en effet au chap. 9:12 : « Le premier malheur est passé ; voici, il arrive encore deux malheurs » etc., et nous avons alors le sixième ange sonnant de la trompette et la description des cavaliers de l'Euphrate. Mais ce n'est qu'au chap. 11:14, que nous lisons « le second malheur est passé », paroles qui se rapportent évidemment aux cavaliers de l'Euphrate mentionnés auparavant dans le chap. 9. De sorte que toute la scène de l'ange puissant descendant du ciel, avec le petit livre que le voyant devait prendre et dévorer, du temple et des adorateurs qu'il devait mesurer, ainsi que du parvis et de la cité abandonnés pendant 42 mois, et des deux témoins, de leur témoignage, de leur mort, de leur résurrection et de leur ascension, etc. — tout cela fait partie de ce remarquable épisode. Par conséquent, de même qu'il y a une parenthèse entre le sixième

et le septième sceau, il en existe une, correspondant exactement, entre la sixième et la septième trompette ; et non seulement cela, mais les coupes présentent quelque chose d'analogue. Si vous regardez la sixième coupe (16:12), vous verrez une interruption entre elle et la septième. Premièrement, l'eau du grand fleuve Euphrate tarit afin que la voie des rois qui viennent de l'orient soit préparée ; puis nous trouvons un sujet totalement différent. « Je vis sortir de la bouche du dragon... trois esprits immondes... ce sont des esprits de démons » ; et alors, quelque chose de distinct (16:13-15) : « voici, je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille », etc. C'est là une courte mais remarquable parenthèse qui donne le récit à la fois du mal et de la venue du Seigneur pour juger celui-ci. Je ne fais cette allusion ici que pour montrer qu'il n'y a rien dans la parole de Dieu, et particulièrement dans ce livre-ci, qui ne s'y trouve à dessein et avec une précision étonnante.

Si on prend l'Apocalypse, à première vue elle paraît n'être qu'un labyrinthe embrouillé ; mais il n'en est rien en réalité, et une pareille impression ne provient que d'une précipitation ignorante, ou d'une incapacité de discernement. Les gens ajoutent à ce livre certains sentiments ou souhaits, au lieu d'attendre pour savoir quelles sont les pensées de Dieu et ce qu'Il leur dit dans ses pages. Prenons pour la parole de Dieu le terrain le plus élevé, et maintenons que le Saint Esprit est la seule puissance permettant de comprendre une partie quelconque de cette parole. Qu'il s'agisse de l'âme d'un homme, de son salut et de ses espérances, de sa marche pratique individuellement ou collectivement, de ses voies dans l'Église ou dans le monde, de son instruction touchant le culte et le service de Dieu, ou même touchant ses devoirs sur terre, — dans tous ces cas quels qu'ils soient, il existe une lumière divine pour chaque pas du chemin, et la seule raison par laquelle nous ne la voyons pas tous, c'est parce que nous n'avons pas l'œil simple que donne la foi. C'est la foi qui obtient la bénédiction, et je crois que, de même que cette parole reste toujours vraie : « qu'il te soit fait selon ta foi », il y a aussi aveuglement selon la mesure d'incrédulité. Le Seigneur accorde toujours ce sur quoi la foi compte de Sa part ; l'incrédulité trouve inévitablement la stérilité qu'elle mérite.

Relation entre ch. 7, 14:1-5, 21:24-26 et Matt. 25:31-46

Mais revenons à notre sujet. Longtemps j'avais été arrêté par la difficulté que présentaient le scellement d'un corps de Juifs élus et la vision d'une innombrable foule de Gentils sauvés, alors que leur bénédiction n'arrive que vers la fin du livre. Mais du moment que j'ai appris que tout cela était une parenthèse, et que le moment effectif où le résidu scellé d'Israël et les Gentils sauvés entrent réellement dans l'action publique et prennent leur place sur la scène, était une tout autre chose, cette difficulté a disparu. Pendant que les

jugements continuent, Dieu permet pour notre consolation que le rideau soit levé un petit moment, et nous voyons qu'ils sont tous en sûreté sous Ses yeux et prêts à être manifestés au moment voulu. Mais pour ce qui est de savoir quand ils arrivent publiquement en vue, c'est une autre question. Le chap. 14 fait mention d'un corps de 144 000 dont l'Agneau est le centre, et qui se tiennent avec Lui sur la montagne de Sion, ayant Son nom et le nom de Son Père écrits sur leurs fronts. Ce corps est évidemment analogue à celui que nous avons ici, quoiqu'il ne soit pas le même ; et peut-être pouvons-nous aussi comparer, mais non pas identifier, les « nations » dont il est parlé en Apoc. 21:24, 26, avec la foule innombrable de Gentils que nous présente notre chapitre. Leur ressemblance avec les brebis de Matt. 25 est plus frappante encore, parce que celles-ci ne sont pas simplement les Gentils bénis du jour millénaire, mais ils ont soutenu l'épreuve douloureuse durant l'intervalle qui l'a précédé. Et remarquez que dans ce passage, les brebis sont distinguées des frères du Roi dont la position est encore plus rapprochée de Lui-même — les saints Juifs auxquels, après l'enlèvement de l'Église au ciel, sera confié l'Évangile du royaume qui doit être prêché dans tout le monde comme un témoignage à toutes les nations avant que la fin arrive. Ainsi, en Matt. 25:31-46, les frères israélites du Roi, immédiatement avant la fin, sont un test pour les Gentils qui à Son apparition sont convoqués devant Son trône, et distingués les uns des autres comme bénis ou maudits, selon leur foi ou leur incrédulité démontrées par leur conduite envers les messagers qui annonçaient l'approche du royaume, au temps de leur douloureux témoignage. Dans les jours de paix du règne millénaire, il naîtra des millions de Gentils pour lesquels la mise en liberté de Satan à la fin de ce règne sera fatale, même si tous ceux qui sont nés de Dieu sont épargnés au début de ce règne.

Nous avons donc simplement dans ce chapitre deux scènes remarquables, rattachées l'une à l'autre par leur sens, sinon par l'époque où elles ont lieu, en dehors du déroulement normal des événements. L'Esprit de Dieu interrompt pour le moment la description des jugements divins dans leur ordre historique, et nous montre que Dieu a en réserve de la miséricorde, même dans le jour de détresse qui vient. Israël se trouvera dans des circonstances terribles : Jérusalem recevra de la main de l'Éternel le double pour tous ses péchés (És. 40:2). Comme elle a été ardente dans sa haine contre le Seigneur, ainsi entend-Il faire le compte de ce que Sa vengeance soit doublement répandue sur la ville coupable. Nous avons vu passer sous nos yeux les jugements qui ont d'abord commencé par des événements relativement ordinaires, tels que l'apparition d'un grand conquérant, un carnage, la disette, les plaies mortelles de Dieu (la mort ayant trait au corps et le hadès à l'âme) ; puis une persécution éclatant impitoyablement contre le peuple de

Dieu ; ensuite un bouleversement effroyable et universel atteignant le ciel, la terre et la mer, et causant la pire panique et la plus grande confusion parmi les hommes qui pensent que le jour de la colère de l'Agneau est venu. Mais ce jour n'est pas encore arrivé à ce moment. Lorsqu'il sera arrivé, le Seigneur exécutera en personne le jugement sur les morts et sur les vivants. Mais ici c'est une terreur panique qui s'empare des hommes et leur fait redouter le jour du jugement. Et les rois de la terre, les grands, et les chiliarques et les riches, et les forts, et tout esclave et tout homme libre, sont dans une consternation extrême.

v.1-2 : L'ange est-il Christ ?

Mais ici le Seigneur s'arrête, et nous prend à part pour un temps, afin de nous montrer ce que sa miséricorde va faire. « Et après ces choses je vis quatre anges... retenant les quatre vents de la terre ». Ils sont contenus pour le moment. « Et je vis un autre ange montant de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant ; et il cria à haute voix aux quatre anges, auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, disant : Ne nuisez pas à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé au front les esclaves de notre Dieu » (7:2, 3).

Quelques-uns se sont imaginés que l'ange qui a le sceau est Christ, notamment parce qu'on prétend que l'œuvre dont il s'agit consiste à communiquer le Saint Esprit, le sceau de la rédemption. Pour moi tout cela est plus que douteux. Le Seigneur ne prend jamais la forme et le titre d'un ange avant la série des trompettes. Que nous regardions aux sceaux, ou à la parenthèse entre les deux derniers sceaux, Il est invariablement mentionné sous le nom de l'Agneau, partout où il est question de Lui avec certitude. En outre, cet ange monte de l'orient. Il est facile d'appliquer un tel mouvement aux anges assujettis au Fils de l'homme, montant et descendant pour faire Son bon plaisir. Mais quand le Seigneur apparaît vêtu comme un ange, ou bien Il exerce Son service de Souverain sacrificateur avec l'encensoir d'or, ou bien Il descend avec les gages irrécusables et la proclamation de Sa domination et de Sa puissance.

Dans la scène décrite ici, il n'est rien dit qui révèle sans équivoque sa gloire propre. On a beaucoup insisté sur la phrase « jusqu'à ce que nous ayons scellé », comme si elle renfermait une allusion à la pluralité des personnes dans la Dité, comme en Gen. 1:26. Je suis surpris qu'on n'ait pas observé que le reste de la phrase était incompatible avec un sens pareil. Le Père, le Fils et le Saint Esprit (car tel serait alors le sens) diraient-ils : « jusqu'à ce que nous ayons scellé les esclaves de notre Dieu ». Cette idée me paraît sans aucun fondement. Et même si on attribuait un pareil langage au

Seigneur exclusivement, cela ne semblerait pas en harmonie avec Sa dignité. Il enseigne Ses disciples à dire « notre Père », mais Il ne le dit pas avec eux ; et quand Il les associe avec Lui-même comme ressuscité des morts, l'expression dont Il se sert alors est : « Mon Père est votre Père ; mon Dieu est votre Dieu » ; — ce n'est jamais notre Dieu.

v.3-8 : Les 144 000 scellés d'Israël

1) Signification des scellés

Le sens est donc que, avant que les jugements divers se déversent sur la création, Dieu se sera approprié un certain peuple pour Lui-même. Ce sont des personnes scellées du sceau du Dieu vivant, c'est-à-dire qu'un caractère est mis sur elles en tant que mises à part pour Dieu. L'Éternel avait mis sur Caïn une marque très différente : elle avait pour but de le mettre à l'abri du jugement de l'homme. Ici aussi le sceau peut impliquer l'idée de protection. Dans tous les cas, ces personnes sont scellées sur leur front, ce qui bien sûr ne veut pas dire une marque physique, mais le fait que Dieu les met à part pour Lui-même, et je suppose d'une manière publique. Qui sont les scellés ? Un résidu déterminé de Son ancien peuple.

Ainsi, nous voyons les anges retenir les jugements qui vont tomber sur toute la création, et le sceau de Dieu est mis sur un certain nombre de personnes choisies du milieu d'Israël. Dieu aura des élus d'entre ce peuple, mais ce sera une élection personnelle et individuelle, et non pas simplement une élection nationale, comme autrefois. Lorsque David tenta de dénombrer le peuple, ce fut un péché de présomption ; mais ici c'est la grâce de Dieu qui s'approprie un certain nombre de personnes des tribus d'Israël. Le nombre 144000 est un nombre régulier et complet, quoiqu'il soit un nombre mystique ayant trait, je suppose, à l'usage que Dieu veut faire ici-bas de la nation privilégiée. Le nombre douze implique toujours l'idée de quelque chose de parfait en vue de l'accomplissement de l'œuvre de Dieu, en tant que confiée à l'administration de l'homme. On peut le voir dans les douze tribus d'Israël, les douze patriarches, les douze apôtres, et même dans les douze portes et les douze fondements de la nouvelle Jérusalem. C'est un nombre parfait dans les choses du ressort de l'administration de l'homme. De là vient que, lorsque la nation d'Israël doit être introduite de nouveau, nous trouvons employé par le Saint Esprit le multiple de douze, exprimé en milliers : c'est le plein résultat pour ce qui concerne Israël, de l'administration que Dieu confiera à l'homme.

2) Sens littéral pour les tribus d'Israël ?

Une question importante a été soulevée ici : il s'agit de savoir si les tribus d'Israël doivent être prises au sens littéral ou dans un sens mystique. En faveur du sens mystique, on fait valoir que la toute première vision, celle des chandeliers, image empruntée au sanctuaire juif, ainsi que les allusions renfermées dans les sept épîtres qui suivent, et plus particulièrement dans le chap. 3:12, comparé avec le chap. 21:12, conservent le sens chrétien tout le long du livre. Mais raisonner ainsi, n'est-ce pas méconnaître le fait qu'appliquer les symboles juifs aux églises, alors qu'elles sont expressément mentionnées comme étant encore ici-bas, et d'autres symboles à l'Église glorifiée en haut ou suivant Christ sortant du ciel, au jour du Seigneur, — une telle application est entièrement distincte de la question de savoir si certains symboles, pris d'Israël, ne peuvent pas s'appliquer aussi à une classe différente de témoins sur la terre entre ces deux termes ? La véritable question consiste à savoir quel est l'intervalle entre le moment où il n'est plus fait mention des églises et celui où l'Épouse apparaît en gloire avec l'Époux. Il suffit de bien poser la question pour montrer le manque complet de force de l'argument dans son application (non pas à Apoc. 2 et 3, ni à Apoc. 21:12, où en général nous sommes tous d'accord, mais) aux visions prophétiques à partir du chap. 6.

En outre, il est admis par le plus intelligent de l'école historique que, vers la fin du siècle, les Juifs se convertiront et seront en tête pour le chant de louange des saints terrestres de ce temps. Il se peut que cela soit placé trop tard dans le livre et appuyé sur la faible preuve de la présence du mot hébreu « Alleluia » en Apoc. 19:3. Le fait n'en est pas moins admis — celui d'une prophétie apocalyptique de ce qui doit arriver avant l'apparition du Seigneur. Et qui plus est, une portion considérable de la même école, représentée par un de ses ouvrages les plus populaires (Dissertation sur les prophéties, de l'évêque Newton, Œuvres, tome 1, pages 578, 579), prend les tribus d'Israël dans leur portée naturelle, historique, et applique la prophétie qui nous occupe à la vaste affluence de juifs convertis sous le règne de Constantin. De fait, le premier écrivain chrétien qui fasse allusion à ce chapitre, Irénée, le pieux évêque de Lyon, explique sans hésitation l'omission de Dan d'une manière qui prouve qu'il pensait que c'était bien les tribus effectives d'Israël qui sont visées. Victorien tient aussi le même langage dans un passage au moins du commentaire le plus ancien qui existe encore sur l'Apocalypse. D'autres commencèrent bientôt de se tourner vers la méthode allégorique jusqu'à ce qu'à ce que la théorie anti-judaïque finisse par prévaloir à la longue.

Mais il peut être bon de signaler rapidement les raisons alléguées par l'un des plus habiles défenseurs de l'école mystique, Vitringa. D'abord, il prétend

que s'il faut prendre les noms au sens littéral, il doit en être de même des nombres. Or est-ce réellement une conséquence ? Mais si même il le fallait, où est l'obstacle ? Celui qui au jour d'Élie s'était réservé 7000 hommes peut bien en sceller 144000 d'Israël à une époque future. Mais je ne vois pas la nécessité de cela. Il n'y a pas de difficulté à prendre les personnes au sens littéral et leur nombre dans un sens symbolique, sauf pour un esprit fasciné par l'amour d'une simplification excessive. On ne nie pas que les symboles existent, ni qu'ils aient un sens déterminé, mais c'est contraire à tous les faits partout d'attendre une harmonie de couleurs dans toutes les parties. De plus, que faudrait-il entendre par un Ruben, un Gad, un Aser mystiques ? Personne, que je sache, ne prétend attribuer à ces noms une signification distincte, si ce n'est des gens livrés au plus haut degré des caprices de leur imagination. Ensuite, si c'est dans ce sens qu'il fallait les prendre, on peut s'attendre à ce que chacun de ces noms ait un sens ; or on cherche en vain un tel sens chez ceux qui plaident le plus ardemment en faveur de ce principe d'interprétation. On met encore en avant que par les scellés, il faut entendre les élus de Dieu, qui doivent être garantis d'une calamité universelle ; et qui peut assurer que ce ne sont que des Juifs ? Et qui affirme qu'il n'y a pas d'autres élus que ceux-là ? Nous allons voir que la portée de la prophétie et le contexte indiquent le contraire. Ce qu'il y a de faux, c'est donc, non pas de prétendre que les milliers scellés sont pris des vraies tribus d'Israël seulement, mais de prétendre qu'il n'y aura pas d'autres saints que ceux-là. En troisième lieu, l'omission de Dan semble présenter une difficulté au moins aussi grande dans l'hypothèse d'interprétation mystique que dans l'hypothèse d'interprétation littérale. Dans la bénédiction de Moïse (Deut. 33), Siméon est laissé de côté. Faut-il donc prendre cette liste de tribus d'une manière allégorique ? En quatrième lieu, le passage parallèle allégué (Apoc. 14:1) ne prouve en aucune manière qu'il ne s'agit pas des tribus d'Israël prises à la lettre. Les 144000 du chap. 14 sont des saints existant sur la terre peu avant la catastrophe finale, et qui font contraste avec ceux qui sont souillés par Babylone et asservis par la Bête. Mais qu'ils ne soient pas l'Église, mais plutôt un résidu de Juifs pieux associés dans la pensée de l'Esprit avec Christ souffrant, mais maintenant exalté, c'est ce que les écrivains de ce genre n'ont même jamais bien considéré, et ils n'ont jamais décidé entre l'une ou l'autre interprétation sur de bonnes raisons.

D'un autre côté, je conçois que l'indication précise du nom des tribus n'est compatible avec aucun autre sens que le sens littéral. Puis encore la distinction entre les scellés d'Israël et la multitude innombrable de toutes nations et tribus et peuples et langues, est aussi claire et positive que des mots peuvent l'exprimer. De sorte que si on l'examine de près, la théorie mystique ne peut échapper au reproche d'absurdité ; car elle identifie les Israélites

scellés avec les Gentils qui ont des palmes en leurs mains, malgré le contraste manifeste et formel qui ressort de ce chapitre. Cela vient de ce qu'on ne veut voir dans la multitude Gentile que la réunion de toutes les générations successives des élus d'entre les tribus. Pour ce qui concerne les scellés, on ne trouve pas le moindre indice suggérant une succession : l'ordre de suspendre l'action des quatre vents, jusqu'à ce que les élus fussent scellés, implique même le contraire. C'était une heure précise limitée, de même qu'il s'agissait d'une classe spéciale de personnes. Mais ce qui tranche la question, c'est que les Gentils porteurs de palmes (c'est-à-dire, selon quelques-uns, l'Église chrétienne dans sa plénitude céleste), sont tous décrits comme venant de la grande tribulation — tribulation que même ils considèrent comme ayant suivi les jours de Constantin. Ainsi, à mon avis, tout concourt à prouver avec force que les scellés de notre chapitre sont à la lettre Israélites ; et ils ne sont pas seulement d'Israël, mais ils sont Israël, l'Israël de Dieu ; et interpréter de manière mystique la première partie du chapitre, et littéralement le reste du chapitre, conduit les défenseurs de ce principe à des conséquences des plus grossières, là où on le suit systématiquement.

3) La liste des tribus

Quant aux tribus dont il est fait mention, il y a un point particulier sur lequel je ne puis dire que peu de chose. On y trouve les fils des diverses femmes de Jacob : d'abord les deux fils de Léa, Juda et Ruben ; puis ceux de Zilpa (la servante de Léa), Gad et Aser, ensuite Nephthali, le fils de la servante Bilha de Rachel, et à la place de Dan, son autre fils lui est substitué, Manassé, premier-né de Joseph. Viennent ensuite les quatre fils de Léa, Siméon, Lévi, Issacar et Zabulon, et enfin les fils de Rachel, Joseph et Benjamin. Évidemment les fils sont placés d'après leurs différentes mères, les enfants des servantes étant entremêlés avec ceux des femmes libres. Dan, qui avait été le plus en évidence pour l'idolâtrie, est omis, et à la place d'Éphraïm, le plus jeune fils de Joseph, nous trouvons Joseph lui-même. Ce sont les scellés d'Israël que nous avons ici ; mais les tribus sont comptées et disposées dans un ordre particulier. Ce n'est plus l'ordre naturel, selon l'ordre de naissance, qui est suivi, mais Dieu semble indiquer qu'Il voulait faire d'eux un peuple spirituel, marqué de Son sceau. Ce seront de vrais Israélites, en qui il n'y a pas de fraude. Dan n'est pas déshérité à la fin (Ézéch. 48:1, 32).

v.9-12 : La foule des Gentils

Mais ce n'est pas tout. Dieu va sauver aussi une multitude de Gentils, et ici il n'est pas indiqué de nombre. C'est une pensée bien délicieuse par son ampleur. Car quoique Dieu tire maintenant des Gentils un peuple pour Son

nom, néanmoins quand nous pensons aux multitudes plongées dans les ténèbres, aux myriades de myriades qui vivent dans les contrées païennes, et au milieu de celles-ci, çà et là, à la poignée d'hommes ayant la connaissance de Dieu (quelquefois une personne toute seule), — quel sujet de réflexions affligeant et humiliant ! Mais combien il est remarquable qu'au moment où Dieu va nous montrer l'accroissement de la méchanceté tant du Juif que du Gentil, et quand Ses jugements sont sur le point d'éclater, nous trouvons qu'il y a cette multitude d'Israel comptée avec le plus grand soin, et que Dieu n'oublie pas les pauvres Gentils ! Il se peut qu'ils ne soient pas placés dans une position aussi élevée que les Juifs, mais néanmoins Dieu les bénira d'une manière merveilleuse. Or le prophète qui venait d'apprendre l'élection d'Israel scellé et en avait entendu le nombre, doit se tourner vers l'un des anciens pour savoir qui sont ceux de cette multitude innombrable. Ils étaient pour Jean une foule nouvelle, inconnue parmi les bienheureux. S'ils avaient été scellés sur leurs fronts, peut-on croire que, juste après, leur vue aurait paru aussi étrange ?

1) Pas l'église

La multitude dont il s'agit ici est distincte de l'Église, voire même en contraste avec elle ; voici comment nous savons cela clairement. Les anciens représentent les saints célestes comme chefs de la sacrificature. Certes Dieu pourrait bien employer deux symboles différents pour représenter le même corps, comme par exemple les vierges sages, et les serviteurs bons et fidèles de Matth. 25 qui représentent les uns après les autres les saints célestes. Mais notre passage donne la multitude Gentile et les anciens comme des groupes distincts dans la même scène. En outre, les anciens font une chose, et la multitude une autre. Et par-dessus tout, remarquez que la manière dont Dieu parle de cette multitude la distingue totalement, tant de l'Église de Dieu que des saints de l'Ancien Testament.

v.13-17 : Les martyrs aux robes blanches

1) La grande tribulation

Voici, en effet, ce que nous lisons au verset 14 : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ». On comprendrait bien sûr que l'ensemble de cette dispensation soit appelé, d'une manière figurée, un temps de tribulation, et même de grande tribulation ; mais ici il n'est pas dit simplement : « Ce sont ceux qui sont venus d'une grande tribulation », mais « de la grande tribulation ». Il n'est pas possible d'étendre « la grande tribulation » à tout la période de temps entre la première et la seconde venue du Seigneur. Même les interprètes protestants vagues, en font une période spécifique,

mais ils l'appliquent, comme c'est naturel chez eux, aux terribles persécutions de la papauté — « la grande tribulation prédite, de l'apostasie qui vient, et de l'antichrist » selon une citation. La phrase biblique signifie un temps particulier de trouble, et nous apprenons d'ailleurs qu'il est encore à venir ; c'est précisément ce temps-là sur lequel porte la partie centrale de l'Apocalypse, et qu'elle couvre à titre principal. Il était dit dans l'épître à Thyatire : « Voici, je la jette sur un lit, et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une grande tribulation, à moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres » (2:22). Je soupçonne fort que le temps de cette grande tribulation est encore futur maintenant. Une fois la scène de l'Église close, la grande tribulation vient à grands pas, et ceux qui avaient fait profession de christianisme, mais qui sont retournés à l'idolâtrie, y seront jetés avec d'autres. Ce que Dieu nous fait voir ici, c'est donc une multitude de Gentils sauvés ; il ne s'agit pas de Juifs, car nous les avons eus juste avant ; ce ne sont pas non plus des chrétiens, car ceux-ci seront alors au Ciel. C'est un corps de Gentils appelés après l'enlèvement de l'Église ; ils doivent se trouver dans la grande tribulation, mais ils seront préservés en la traversant.

Il est parlé de la grande tribulation dans plusieurs passages de la parole de Dieu. Jérémie la nomme en rapport avec les Juifs (Jér. 30:6). « Hélas ! que cette journée-là est grande. Il n'y en a point de semblable ; et c'est le temps de la détresse pour Jacob, mais il en sera sauvé ». Il doit y avoir un temps d'angoisse extrême, qui se termine par le jour du Seigneur, et Jacob doit en être délivré, de sorte que dans ce passage de Jérémie, vous avez la détresse du Juif ainsi que sa délivrance. C'est encore plus explicite en Daniel (Dan. 12). L'ange parle du propre peuple de Daniel, les Juifs. « En ce temps-là..., et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là, ton peuple sera délivré, quiconque sera trouvé écrit dans le livre ». C'est là « le temps de la détresse de Jacob, mais il en sera sauvé ». C'est évidemment la contrepartie manifeste des paroles de Jérémie. J'en conclus qu'il doit y avoir une période future de « détresse telle qu'il n'y en a jamais eu »... et qui précédera immédiatement la délivrance du peuple de Jacob, comme il en est parlé dans ces prophéties.

En Matthieu 24, le Seigneur lui-même y fait allusion. « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais ». Il s'agit de nouveau de la même période, le Seigneur citant le passage même de Daniel qui vient d'être cité. Il est tout à fait clair qu'il ne parle que de Juifs, parce qu'ils sont supposés être en rapport avec le temple, et qu'il leur est dit de prier pour que leur fuite n'ait pas lieu en un jour de sabbat (auquel cas ils ne pourraient fuir plus loin que le chemin d'un sabbat), ni en hiver. Dans l'un et

l'autre cas, ils seraient gênés dans leur fuite, soit de la part de Dieu, soit dans les circonstances de la saison. La même allusion se trouve en Marc, mais Luc semble parler d'une manière plus générale.

2) Les personnes sur la scène de la grande tribulation

Quelles sont donc les personnes qui doivent se trouver sur la scène de la tribulation ? D'abord il y aura des Juifs dont il est parlé dans les prophètes et les évangiles, objet des soins de Dieu qui agira avec amour à l'égard d'un résidu d'Israël et le délivrera de sa détresse. Puis Apoc. 7:9 nous apprend qu'il doit aussi y avoir une multitude de Gentils. Mais ni l'une ni l'autre de ces deux catégories ne sont l'Église.

Nous ne voyons jamais Dieu s'occuper ainsi de Juifs et de Gentils comme tels, et en même temps former l'Église, car alors il y aurait en même temps sur la terre, deux, si ce n'est trois objets — non seulement différents, mais opposés — de l'affection particulière de Dieu, et avec lesquels Il agirait sur des principes et dans des buts différents.

Supposez qu'il y eût deux personnes que le Seigneur s'occupât de rapprocher de Lui : s'Il s'occupait de Juifs, Dieu aurait reconnu un temple, une sacrificature et un culte terrestres. Quand Il était sur la terre, le Seigneur reconnaissait les Juifs comme tels, et Il fera de même dans le jour qui vient, et d'une manière encore plus bénie. Mais tant que le Seigneur s'occupe de former l'Église, l'ordre juif cesse d'avoir le moindre droit. À supposer donc que Dieu bénît les Juifs comme Juifs, et qu'en même temps Il fût occupé à former l'Église sur la terre, si deux personnes se convertissaient, l'une dirait : je dois encore avoir mon sacrificateur et aller au temple, tandis que l'autre s'écrierait : il n'y a pas d'autre sacrificateur que Christ, et c'est dans le ciel qu'est le temple. Voyez la confusion qui résulterait du fait que Dieu reconnaîtrait en même temps ici-bas un peuple terrestre et un peuple céleste.

En ce temps de tribulation, où le Seigneur reconnaîtra les Juifs (ou le résidu pieux) dans une mesure, l'Église ne sera plus sur la scène. Les objets de la délivrance seront des Juifs élus et des Gentils élus, parfaitement distincts les uns des autres, et qui ne seront pas l'Église de Dieu dans laquelle Juifs et Gentils sont unis, et où toutes ces distinctions disparaissent. Nous avons vu aux ch. 4 et 5, la preuve directe que l'enlèvement de l'Église a eu lieu. Ici nous en trouvons une démonstration indirecte dans le fait que nous avons des Juifs scellés et des Gentils sauvés, et que ces derniers sont expressément distingués des anciens et des saints célestes. Les Juifs scellés comprenaient des élus d'entre toutes les tribus d'Israël, sauf de là où il y avait une sorte spéciale de mal, comme dans le cas de Daniel. Mais du moment que les Juifs reparaissent, Dieu regarde aussi aux nations, quoique séparément d'Israël ; en effet, ayant déjà visité les Gentils en grâce, Il ne leur retire-

ra jamais cette grâce. C'est pourquoi, comme Il parle ici de miséricorde à une plénitude d'Israël, il y a aussi le salut pour une multitude de toutes nations, tribus, langues et peuples.

3) Les Gentils endurcis et la grande foule (2 Thess. 2:10-12, Apoc. 7)

Nous avons vu en Thyatire que si les professants chrétiens coupables continuaient leur péché avec Jésabel, ils seraient abandonnés et auraient à passer par une grande tribulation. Ici la grande tribulation est arrivée, et non seulement les Israélites sont scellés, mais une multitude de Gentils en sont délivrés. L'Ancien Testament ne parle pas de délivrance de Gentils de la tribulation ; il ne parle sous ce rapport que des Juifs. Entre-temps, Dieu a envoyé le salut aux Gentils. De là vient que dans la prophétie du Nouveau Testament, la délivrance des Gentils est autant en vue que la délivrance juive l'est dans l'Ancien Testament. Dieu fait voir que dans les derniers jours, Il va sauver une immense multitude de Gentils. Mais en sera-t-il de même dans ces contrées où la lumière de l'Évangile a brillé et a été méprisée ? « Ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et à cause de cela Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice » (2 Thess. 2:10-12). Dieu visitera ceux qui n'ont pas joui de ce témoignage, les peuples en dehors de la chrétienté auxquels Christ n'a pas été présenté comme il faut. L'Église a entièrement manqué à ce que Dieu attend de nous. Il appelait l'Église à prendre la croix et à suivre Christ ; mais dans la pratique, l'Église a abandonné la croix et a suivi le monde. Tout cela a endurci les païens, qui ont trouvé que l'Église ne porte pas les fruits qui conviennent à la grâce et à la vérité que nous professons avoir trouvées en Christ. Mais Dieu, dans la plénitude de Sa miséricorde, ira vers ces peuples de dehors. Ma pensée est donc que les pays qui se seront donnés comme le centre d'où émane la lumière, ce seront précisément eux qui seront plongés alors dans l'idolâtrie de l'antichrist, tandis que ceux qui auront été dans les ténèbres viendront dans la lumière. Ce sera une répétition de l'histoire de la Galilée des nations, lorsque Jérusalem méprisa et perdit le Fils de Dieu, — hélas ! jusques à quand ?

4) Devant le trône, une position morale

Le résultat béni de cela nous apparaît ici dans cette multitude innombrable de toutes nations, tribus, peuples et langues, qui se tiennent devant le

trône²⁴ et devant l'Agneau. Leurs robes sont des robes de justice²⁵, et leurs palmes sont des palmes de victoire ; mais ils ne chantent pas le cantique nouveau. Rien dans cette scène ne rappelle le ton élevé et triomphant du chap. 5 ; pas d'intercession pour d'autres, pas un mot du privilège d'être fait rois et sacrificateurs pour Dieu. Ils crient à haute voix : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ». Ce sont des personnes sauvées ; mais dans ce qu'elles célèbrent, elles s'arrêtent au titre que Dieu prend sur le trône, et à l'Agneau, et ne vont pas au-delà. Or, Dieu n'est pas maintenant assis sur le trône dont parle ce passage, du moins ce n'est pas ainsi qu'Il se révèle pendant que l'Église est sur la terre. Il y prendra bientôt place, comme quelqu'un qui émet des jugements ; et le point essentiel présenté ici, semble être que, quoiqu'on soit dans un temps préparatoire de colère et d'action judiciaire, Dieu montre pourtant une miséricorde éclatante, même envers les Gentils.

Au verset 13, nous avons les anciens en train de considérer cette scène. Comment pourraient-ils se contempler eux-mêmes ? Tel cependant devrait être le cas si on suppose que les anciens et la multitude innombrable sont tous les deux des figures de l'Église. Or ce sont des catégories distinctes. Si

²⁴ La vision de Jean n'implique pas que ceux qui sont devant le trône doivent se trouver dans le ciel plutôt que sur la terre quand le royaume s'établit. L'expression « devant le trône et devant l'Agneau » a une portée plutôt morale que locale (comparer Apoc. 12:1 et 14:3). Elle exprime simplement la place où le prophète les voit dans les pensées de Dieu. La description qui clôt le chapitre donne l'idée de gens délivrés de souffrances extrêmes, et qui sont désormais à l'abri pour toujours. Sans aucun doute, ce sera pour eux une consolation inexprimable ; mais rien de ce qu'ils disent ne s'élève à la hauteur de la joie et de l'intelligence qui se montrent chez les anciens, et il n'est absolument rien dit qui les mette sur un même terrain que ces anciens. On ne les voit jamais avec des couronnes, ni assis sur des trônes comme les 24 anciens. Ils sont en relation avec Dieu quand il n'est plus envisagé comme assis sur un trône de grâce, aspect sous lequel nous Le connaissons maintenant, mais comme assis sur un trône d'où procèdent des jugements. Tout cela est en harmonie avec l'intervalle de gouvernement à caractère introductif qui précède le millénium.

²⁵ On a cherché à établir un contraste entre ces Gentils d'Apoc. 7 et notre position propre en Apoc. 1:5, 6, en insistant sur la différence d'expression « ils ont lavé leurs robes » et « Il nous a lavés ». Mais de telles comparaisons mènent souvent à de graves erreurs, comme en effet cela a été le cas ici. Je désire donc déclarer de manière explicite ma propre conviction (à laquelle sans doute l'auteur à qui je fais allusion se joindrait cordialement), que le salut de tous les sauvés de tous les temps dépend de l'œuvre de Christ, et que l'Esprit est le seul qui l'applique efficacement à toute âme. La question réelle, c'est celle de la diversité des voies de Dieu et de Ses dispositions souveraines parmi les sauvés. À mon avis, l'Écriture est parfaitement claire sur tout cela, si on voulait bien abandonner toute idée préconçue et s'attendre à Dieu pour la réponse.

les anciens sont l'Église, la multitude ne l'est pas ; et si la multitude l'est, alors les anciens ne peuvent pas l'être. Je puis bien comprendre qu'un homme se soit fait peindre avec un costume à une époque, et dans un costume différent à une autre époque. Mais il n'est pas possible d'avoir le portrait d'un homme pris au même moment avec deux costumes différents destinés à le montrer dans des caractères distincts, et remplissant des fonctions opposées.

5) Contraste avec l'Église

Dans l'Église de Dieu dont l'appel a cours actuellement, il n'y a ni Juif ni Gentil. Du moment que la distinction entre eux est maintenue, il ne peut plus s'agir de l'Église. Dès que vous séparez les Juifs des Gentils, vous êtes hors du terrain de l'Église. Avant la mort et la résurrection de Christ, Dieu n'était pas en train de former les Juifs et les Gentils en un seul corps. Même quand le Seigneur Jésus était sur la terre, Il a défendu à Ses disciples d'aller vers les Gentils, ou même d'entrer dans les villes samaritaines (Matt. 10). Mais quand le moment fut venu où il allait former l'Église, Lui, le commencement, le premier-né d'entre les morts, Il leur commanda d'aller partout et de prêcher l'évangile à toute créature, au lieu de ne chercher que ceux qui le méritaient en Israël. Ainsi un changement complet dans les voies de Dieu se manifestait, non pas qu'Il ne connaissait pas la fin dès le commencement, mais en vue de déploiements nouveaux de Sa gloire dans Son Fils. De la même manière, lorsque l'appel (céleste) actuel prendra fin, Sa miséricorde s'épanchera dans de nouveaux canaux, comme nous l'avons vu.

Je pense avoir montré clairement que le sujet de ce chapitre n'est pas l'Église, mais bien Israël et les Gentils bénis comme tels. En effet, il ne faut pas hésiter à dire que si quelqu'un supposait que Apoc. 7 traite de l'Église, cela prouverait qu'il n'a aucune idée juste de la nature et de la vocation de l'Église, — qu'il n'a pas l'idée de ce que le Saint Esprit attache au corps de Christ ici-bas²⁶. L'Église de Dieu est essentiellement un corps céleste qui ex-

²⁶ L'extrait suivant de la Dissertation préliminaire du Commentaire sur les Hébreux du docteur John Owen est appuyé par une forte recommandation par un professeur de théologie vivant [1871], et cela peut servir de preuve des ténèbres qui règnent sur le sujet. « À la venue du Messie, il n'y eut pas d'église ôtée et remplacée par une autre ; mais la même église continua d'exister en ceux qui étaient les enfants d'Abraham selon la foi. L'église chrétienne n'est pas une église différente ; elle est exactement la même qui existait avant la venue de Christ, partageant la même foi, et intéressée à la même alliance. L'olivier est le même, seulement quelques branches ont été coupées, et d'autres y ont été greffées : les Juifs sont tombés et les Gentils sont venus à leur place. C'est là ce qui fait et doit faire la différence entre les Juifs et les chrétiens relativement aux promesses de l'Ancien Testament. Elles sont toutes faites à l'Église. Personne n'y a part, si ce n'est en qualité de membre de l'Église. Cette église est, et

clut complètement toute distinction de Juifs et de Gentils. Il résulte de ce chapitre, si même il n'a pas pour but de le montrer, que ces distinctions réapparaissent au temps auquel il se rapporte. Il nous présente d'abord un ensemble déterminé d'Israélites, ensuite une foule innombrable provenant des Gentils. À côté de ces deux catégories, la classe des rachetés composée de Juifs et de Gentils, et qui nous est familière depuis longtemps dans ce livre, savoir les anciens couronnés, y est aussi présentée comme un corps entièrement distinct.

a toujours été, la même. Quels que soient ceux dans lesquels elle se poursuit, les promesses leur appartiennent, non pas par application ou analogie, mais directement et en propre. Elles appartiennent aussi immédiatement aujourd'hui, soit aux Juifs (?), soit aux chrétiens, qu'elles appartenaient jadis aux uns ou aux autres. Il s'agit de savoir quels sont ceux qui composent cette église qui est fondée sur la semence promise dans l'alliance ; car là où elle est, là se trouvent Sion, Jérusalem, Israël, le Temple de Dieu ». – Il n'y a pas une phrase dans tout cela qui ne soit une erreur, car là même où il y a un certain fond de vérité, il en est fait un usage trompeur. Dans ce schéma, il y a une judaïsation complète de l'église. Le fait est que le Dr Owen confond l'appel de l'Église selon le mystère caché dès les siècles et les générations, avec l'ordre terrestre auquel appartient l'administration des promesses. Ainsi, la doctrine des épîtres aux Éphésiens, aux Colossiens, et d'autres portions semblables de l'Écriture, est laissée de côté et est inconnue : c'est-à-dire, la doctrine d'un corps uni à Christ, sa tête glorifiée, et manifesté sur la terre par le Saint Esprit envoyé du ciel. Un état de choses pareil n'existait pas avant la première venue de Christ, ni ne saurait exister après sa seconde venue. Quant à l'héritage des promesses, nous y avons part avec les saints d'autrefois, mais cela ne constitue pas notre lot particulier de bénédiction. L'Église, comme telle, est une chose toute différente, quoique ses membres soient, avec d'autres, héritiers par Christ. De même pour l'olivier. Sans doute les Gentils y sont greffés maintenant, mais est-ce possible qu'un homme spirituel confonde cela avec le corps de Christ ? Ces Juifs étaient des branches naturelles, l'olivier était leur propre olivier ; les branches incrédules elles-mêmes en faisaient partie, quoiqu'elles aient été coupées à la fin pour permettre aux Gentils d'entrer. Mais y a-t-il en tout cela un mot qui manifeste l'Église telle qu'elle nous apparaît en Éph. 1 et 2 ? N'est-ce pas tout au-dessus de la nature ? Dans ce seul corps, ce ne sont pas les Juifs qui font place aux Gentils, mais les croyants Juifs ou Gentils, retirés de leur ancienne condition précédente, sont réconciliés en un par la croix, et édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit. Tout cela est annulé par la théorie du Dr Owen. M. Elliot l'abandonne au moins pour ce qui regarde l'avenir. « L'Église des premiers-nés, l'épouse peut être complète, dit-il, mais il ne s'ensuit pas que personne ne peut être sauvé après. La déclaration que les rois de la terre marcheront à la lumière de la Jérusalem céleste, me semble impliquer une jouissance de la bénédiction par d'autres que ceux qui composent l'épouse de Christ, la nouvelle Jérusalem. Le fait même que Christ soit sacrificateur sur Son trône, (si cela s'applique, comme je le pense, à l'époque millénaire) implique que Christ exerce encore

6) v.15-17 : Comparaison avec 21:22 (le temple)

Nous avons donc dans ce chapitre, « les Juifs, les Gentils et l'Église de Dieu », — des Juifs scellés et des Gentils sauvés, pour la terre, comme je le suppose, et l'Église avec les saints de l'Ancien Testament conservés pour la gloire céleste. Quoiqu'une grande miséricorde soit aussi manifestée aux élus des douze tribus, et aux Gentils aussi (on aurait pu croire que ceux-ci étaient alors oubliés, voir 7:14-17), ce n'est pas cependant le même privilège élevé dont nous jouissons. « Ils », c'est-à-dire, les Gentils épargnés, « le servent jour et nuit dans son temple » (7:15). Mais quand le Saint Esprit nous montre notre place particulière de bénédiction, le prophète dit : « je ne vis pas de temple en elle » (21:22). Au chap. 21 où il décrit l'épouse ou la Jérusalem céleste, il s'agit d'un état de choses entièrement différent de celui que nous avons ici. Quoique ce fût la cité où vous vous seriez le plus attendu à trouver un sanctuaire, il dit : « Je ne vis pas de temple en elle ». Pourquoi cela ? parce que cette cité est le symbole de l'Épouse, et que lorsque Dieu révèle la bénédiction et la gloire de l'Église, Il en parle comme l'attirant tout près de Lui, de telle sorte qu'il ne se trouve personne, sinon Christ, entre Lui et elle — si nous pouvons appeler cela « entre », quand Christ Lui-même est l'image du Dieu invisible, Celui qui nous révèle Dieu et qui est Dieu. Cela exclut l'idée d'un temple. Ici au contraire nous avons le temple. Un de leurs plus grands privilèges dont il soit parlé, c'est qu'ils servent Dieu dans son temple nuit et jour, et que « Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ». Le véritable sens de l'original est « aura Son Tabernacle au-dessus d'eux », et non pas parmi eux. Au chap. 21, nous trouvons Dieu habitant avec les hommes ; mais c'est une expression complètement différente (en grec) de celle de notre chapitre. Ici au ch. 7 l'idée est que la présence de Dieu couvre les Gentils de son ombre, les met à l'abri ; mais rien ne tend à

Ses fonctions d'intercesseur et autres fonctions sacerdotales. Et si la manière dont je comprends Jean 17:21, 23, est juste, c'était un point important de Sa toute première prière d'intercession, que c'est à la suite de la manifestation spécifique en gloire de l'église de Ses disciples de la dispensation actuelle, que le monde en général croirait en lui ; — manifestation qui, comme tous en conviennent, n'aura lieu qu'à sa seconde venue » (Horae Apoc. p. 187). Chacun doit reconnaître que dans le millénium l'olivier sera plus florissant que jamais, et que les promesses à Abraham seront accomplies à la lettre. Si donc l'Église, l'épouse de Christ, est distincte des saints de l'époque millénaire, quoique ces derniers héritent des promesses et soient des branches de l'olivier, le principe est évidemment abandonné. La même chose peut être vraie des saints de l'Ancien Testament. C'est une question de témoignage de l'Écriture. Or, celle-ci nous l'avons vu, déclare clairement que l'Église de Dieu, le corps de Christ, dépend du don et de la présence du Saint Esprit à la suite de la mort, de la résurrection et de la glorification du Sauveur (Matt. 16:18 ; Jean 7:39 ; 14 à 16 ; Actes 1 et 2 ; 1 Cor. 12, etc).

faire penser que Dieu prenne place parmi eux. Ils sont bénis de Dieu, couverts de son ombre, et protégés, comme autrefois Israël, sous la nuée de Sa présence. Comme eux aussi, dans l'avenir (És. 49), « ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus ni aucune chaleur » : expressions bénies, mais qui correspondent plutôt à une position terrestre qu'à une position céleste. Pour nous, nous avons l'Agneau Lui-même pour nous nourrir [paître] maintenant. Même ici, il nous donne d'avoir en nous des fontaines d'eau jaillissante jusqu'en vie éternelle, et de voir couler de nous des fleuves d'eau vive.

J'ai donc tâché d'établir que les desseins de Dieu ne se bornent pas à ce qu'Il fait maintenant. Tout en formant le corps céleste, l'Église, et lui conférant les plus hauts privilèges qu'Il puisse accorder, Dieu va bientôt visiter les Gentils. Ils seront remis en mémoire, et cela sera fait au milieu des jugements les plus terribles qui précèdent le grand jour. Dieu fait voir clairement notre position propre au milieu de tout cela, car nous voyons les anciens à part, et ayant la pensée de Christ. Ceci est la part de l'Église déjà sur la terre, tout comme Joseph fut, en son temps, le dépositaire de la sagesse de Dieu. Que ce soit en prison, ou en dehors de prison, il entrait dans les pensées de Dieu, et était capable de les exprimer aux autres. Telle est la position dans laquelle nous place la bonté de Dieu. Hélas ! Combien peu elle est appréciée, et combien peu on agit en conséquence. Entrer dans les pensées de Dieu est l'un des plus précieux privilèges de l'Église de Dieu, hormis la position que Dieu nous donne en tant qu'approchés de Lui en Christ. Il devrait y avoir la puissance d'annoncer les pensées de Dieu révélées par le Saint Esprit.

Chapitre 8 : Septième sceau

v.1-6 : La préparation des trompettes

Il est évident pour moi que l'ouverture du septième sceau est suivie d'une pause courte mais solennelle qui introduit encore une nouvelle série de châtiments divins. « Et lorsqu'il ouvrit le septième sceau, il se fit un silence au ciel, d'environ une demi-heure. Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et il leur fut donné sept trompettes ». Les jugements qui arrivent devant nous avec les trompettes ont un caractère un peu différent de celui des sceaux. D'abord, les sceaux semblent avoir en général une étendue plus grande, mais les coups n'étaient pas aussi rudes. Il est vrai qu'en Apoc. 6:8, il y avait une certaine limitation du coup frappé quant à son étendue (le quart de la terre), mais on ne retrouve pas une telle restriction pour les autres sceaux, tandis que dans la plupart des trompettes, seul le tiers est frappé, hormis quelques légères exceptions. Il est donc possible que le domaine sur lequel portent les trompettes soit moins étendu que celui des sceaux, mais on verra bientôt qu'elles ont un caractère beaucoup plus judiciaire que les sceaux.

1) Différences entre trompettes et sceaux

En outre, le nom lui-même indique une différence. La trompette est l'expression d'un appel de Dieu éclatant et solennel. C'est Dieu adressant aux hommes une sommation ; car s'ils ont rejeté Sa grâce, il faut qu'ils entendent, lors même qu'ils les oublient, les rudes avertissements de l'approche de Son jugement. Les sceaux n'auraient pas pu être aussi aisément considérés comme des interventions divines, si Dieu ne nous eût déclaré d'avance qu'ils en étaient, quant à leur nature et à leur ordre. En eux-mêmes, et spécialement les quatre premiers, ils annonçaient des événements désastreux, mais non pas sans précédents. Mais lorsque nous arrivons aux trompettes, il n'est pas aussi nécessaire d'annoncer que ce sont des jugements dispensés d'en haut. Leur retentissement, ou la sommation qu'elles adressent, sont tout à fait clairs et pressants : impossible aux hommes de se méprendre sur cet appel.

2) Christ sous une forme angélique

Mais il y a une autre différence remarquable et de nature plus spirituelle. L'Agneau disparaît dans ces nouvelles scènes. Il n'est plus parlé du Seigneur Jésus dans ce caractère-là, tant que ces jugements de destruction ont

leur cours. Cela implique et marque un changement considérable, et nous avons à rechercher ce que Dieu veut que nous apprenions par-là. Si parfois le Seigneur Jésus intervient, c'est sous une autre apparence, un autre aspect, et non pas comme l'Agneau. Ce n'est pas l'Agneau qui prend l'encensoir d'or, mais un ange. Je ne nie pas qu'il s'agisse de Christ, mais Christ envisagé dans ses rapports avec les anges, ou au moins sous une forme angélique. Il est présenté ici dans une position plus éloignée que celle dans laquelle l'Église ou le chrétien, comme tels, L'ont jamais connu ou Le connaisse. En Hébr. 2, le Saint Esprit argumente à partir du fait que Christ a pris la place de l'homme. « Car certes il ne prend pas les anges » etc., c'est-à-dire qu'Il ne se charge pas des anges ; ils n'ont pas fait l'objet de l'appel de Dieu, ni de Sa rédemption. Jésus s'est chargé de la semence d'Abraham, il a pris son affaire en mains, et à cause de cela, « puisque les enfants ont part à la chair et au sang, lui aussi semblablement y a participé ». Il ne s'est pas chargé de la cause des anges. Il ne soutient pas de relation avec eux sur ce pied-là. Cependant il n'y a rien de contradictoire, à ce qu'il me semble, dans l'idée que le Seigneur Jésus soit présenté dans notre chap. 8, comme l'ange officiant à l'autel, car en effet Il est véritablement le Chef de toute chose, le Chef de toute principauté et puissance. Pourquoi donc ne pourrait-Il pas être envisagé ici dans une gloire élevée, une gloire angélique ? Le personnage dont il est parlé agit comme un ange-Sacrificateur. Sans doute ce n'est pas de cette manière que Christ a affaire avec les saints célestes, et qu'Il sert pour nous devant Dieu. Mais au moment où nous sommes arrivés dans la prophétie, le Seigneur en a complètement fini avec Ses divers ministères en faveur de ceux qui sont participants de l'appel céleste, au moins dans la mesure où il s'agit de pourvoir à ce qu'exigent leurs manquements ; mais nous apprenons qu'Il s'intéresse à une autre classe de saints, — à « tous les saints » naturellement — qui se trouveront sur la terre après que l'Église aura été enlevée au ciel.

Les saints de Dieu dans la souffrance n'apparaissent guère ici, en tout cas moins que partout ailleurs. Les jugements tombent presque exclusivement sur le monde, sur les hommes dans leurs circonstances et leurs personnes, et finalement sur les hommes dans leur responsabilité quant à leur relation avec Dieu. Il semblerait qu'extérieurement les saints sont mêlés avec eux, et cela explique l'absence de l'Agneau ; car, toutes les fois qu'Il apparaît comme tel dans le livre de l'Apocalypse, c'est dans Son caractère de Celui qui a souffert, étant saint et rejeté de la terre. En conséquence, l'Agneau est particulièrement mis en avant là où il est fait mention de saints dans la souffrance. Car cette parole-ci demeure toujours vraie : « Quand Il a mis ses propres brebis dehors, il va devant elles ». Jamais Il ne les met sur un sentier dont Il n'a pas goûté auparavant la douleur la plus amère. Ici, Il se retire

en quelque sorte, et on ne le voit que dans une gloire relativement distante, angélique.

3) Les symboles

Remarquez aussi combien le chapitre est rempli de symboles, et combien, dès la première trompette, ils portent sur l'extérieur des choses. Partout domine le caractère mystérieux. Ce n'est point l'expression du bon plaisir du cœur de Dieu en ceux qu'Il aime que nous trouvons là. Lorsque ceci fait le sujet de Ses communications, Dieu parle face à face pour ainsi dire. Il est simple et explicite dans Son langage. Sans sortir de ce livre, prenez par exemple le chap. 14. Il va parler là de personnes qui étaient ou allaient être exposées à toutes sortes d'épreuves, à cause de leur association avec Jésus ; et la première chose que nous voyons sur la montagne de Sion, c'est l'Agneau ; vient ensuite la portion des méchants de manière bien distincte. De même encore au chap. 12, « ils l'ont vaincu (le dragon-accusateur) à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie, même jusqu'à la mort ». Mais ici il s'agit des voies de Dieu avec le monde, et il n'y est presque pas question des Siens comme vus à part ; et comme le monde n'a pas de titre à faire valoir auprès de Dieu, quelle que soit Sa miséricorde à son égard, comme le monde n'a pas de lien avec Lui et n'a que mépris pour Son amour, Dieu ne parle que de Ses jugements terrestres sous des formes de plus en plus terribles. Il ne met pas en avant les personnes d'une manière aussi distincte que dans d'autres scènes ; et c'est pour cela, je suppose, que même la personne de Jésus ne ressort pas avec évidence. Car ici comme partout ailleurs, on voit régner dans l'Écriture la plus étonnante harmonie, une fois qu'on en possède la clef.

4) v.1-2 : Les 7 anges aux 7 trompettes

Ce qui nous est présenté d'abord, ce sont les anges se tenant devant Dieu et qui prennent leurs trompettes, le septième sceau étant une sorte de préparation, ou un signal, pour une nouvelle série et une autre catégorie de jugements. Mais avant que cela commence, nous avons un ange-sacrificateur. Il y a ceux envers qui Dieu est fidèle, « car les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont tournées vers leurs supplications ; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal » (1 Pierre 3:12). Et quoiqu'il n'y ait là qu'un rapide aperçu sur les saints, Dieu ne veut pas cependant que nous oublions que, même en ce temps-là, il y a des objets de Ses soins sur la terre.

5) v.3-4 : Les deux autels et les parfums (prières)

« Et un autre ange vint et se tint debout devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; et beaucoup de parfums lui furent donnés ». Toutes les fois que l'autel est mentionné sans autre qualification, il s'agit toujours, je crois, de l'autel d'airain, — le premier moyen de contact ou point de contact entre Dieu et les hommes sur la terre. C'est là qu'étaient brûlés l'holocauste et les autres sacrifices de bonne odeur ; on y prenait aussi le feu pour faire fumer l'encens sur l'autel du parfum dans le lieu saint. Et de même que cela résulte des autres parties de l'Écriture, ou s'accorde avec elles, c'est aussi en parfait accord avec son emploi dans l'Apocalypse (6:9 ; 11:1 ; 14:18 ; 16:7). Quand il est question de l'autel du parfum, il est désigné comme « l'autel d'or » devant le trône, ou devant Dieu (8:3 ; 9:13). Il est fait référence aux deux autels, ici. S'il avait été question du même autel au début et à la fin du v. 3, sa description complète aurait sûrement été donnée lors de sa première mention plutôt que lors de la seconde. Il n'y a pas plus de difficulté à voir le grand autel dans la vision céleste ici, que la mer ou la cuve d'airain au ch. 4, car selon le type juif, ils se trouvaient tous les deux dans le parvis. C'est donc devant cet autel qui rattachait le feu au sacrifice et à l'acceptation de Christ, que se tenait l'ange ayant l'encensoir qui se rapporte au lieu très saint. La phrase elle-même donne à entendre, à mon avis, que ce n'était pas sa place habituelle : il vint et se tint là.

« Et beaucoup de parfums lui furent donnés pour donner efficace [ou : puissance] aux prières de tous les saints » (8:3), et non pas « pour offrir avec les prières » comme dans la version anglaise autorisée. Il s'agit de la même forme d'expression qu'en 11:3 « Je donnerais [puissance] à mes deux témoins ».

« Et la fumée des parfums monta avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu » (8:4). Quel est l'effet des prières et du parfum ? Chacun sent bien que le Saint Esprit ne porte pas à prier pour des choses contraires aux pensées de Dieu, quoique, lorsqu'une prière erronée est offerte, Dieu l'écoute dans sa longanimité, et sait comment montrer à Ses enfants la folie de semblables requêtes. Mais personne ne peut dire que le Saint Esprit ait jamais suggéré ou appuyé une prière qui ne soit pas en accord avec le dessein de Dieu. Remarquez aussi que le parfum qui monte de la main de l'ange, accompagne ces prières des saints, et que ces prières sont offertes à Dieu.

6) v.5 : L'encensoir

Le cinquième verset signale une action nouvelle. « Et l'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel ». Certainement il s'agit ici de l'autel d'airain, où le feu (non pas l'encens) brûlait continuellement. Le résultat ici est

non pas que l'efficace de l'œuvre de Christ monte devant Dieu en odeur de plus en plus agréable, (comme dans le cas des sacrifices offerts sur l'autel d'airain dans le Lévitique), mais que le feu est jeté sur la terre et qu'immédiatement suivent « des tonnerres, et des éclairs, et des voix, et un tremblement de terre ». De sorte que, si l'on compare à ce qui se passe pour nous maintenant, c'est évidemment une prière d'un caractère particulier et d'un effet différent, et le sacrificateur lui-même est vu sous un aspect tout autre. Pour nous, Jésus le Fils de Dieu a traversé les cieux, comme un Souverain Sacrificateur qui a été tenté en toutes choses comme nous, à part le péché. Il mourut pour nos péchés, Il peut sympathiser avec nos infirmités ayant souffert au plus haut point dans les tentations et dans l'expiation. Notre Dieu aussi est sur un trône de grâce d'où viennent la miséricorde et la grâce pour secourir au moment opportun (Héb. 4). D'un autre côté, notre attitude envers ceux de dehors est du même caractère, et en conséquence, des supplications, des prières, des intercessions et des actions de grâces sont et doivent être faites pour tous les hommes.

Ici il ne s'agit pas de miséricorde, mais de jugement ; car, quoiqu'il y ait le parfum et les prières des saints, l'effet immédiat est qu'on voit les symboles des jugements de Dieu avoir leur effet sur la terre. Toutes les scènes décrites ici concordent parfaitement. Quoiqu'il y ait un sacrificateur, les saints, un autel (et même les deux autels, à ce qu'il me semble), le parfum, l'encensoir, le feu, et que tout soit en ordre à sa place, néanmoins tout cela se retrouve en communion avec Dieu qui châtie la terre. De la, aussi, la position relativement distante que nous avons déjà remarquée. Si le Seigneur apparaît en quelque mesure, c'est comme un ange, et non dans Sa pleine dignité de Fils de Dieu consacré pour toujours. Bien sûr il est toujours le Fils de Dieu, mais Il possède en outre d'autres dignités, et la vision prophétique Le présente ici dans une gloire et sous un titre entièrement différents.

Il y a une conclusion qui paraît inintelligente, émanant des écoles d'interprétation soit historique soit futuriste, qui consiste à dire que l'expression « tous les saints » (8:3) implique nécessairement qu'il s'agisse de l'Église de Dieu. Cette question doit être décidée sur la base de nos convictions sur la portée de toute cette partie du livre, et j'ai abondamment fait voir que, partout depuis le début du ch. 4, l'Église est considérée comme déjà et entièrement glorifiée dans le ciel. En conséquence, il est hors de question qu'il s'agisse ici de l'Église, et les saints dont il s'agit sont tous ceux qui se trouveront sur la terre postérieurement à elle, et pour lesquels la délivrance est préparée. L'ange offre leurs prières, et la réponse est l'effusion du jugement sur la terre en vue de leur délivrance. L'explication qu'on donne ordinairement est donc à côté de la question. Les mots « tous les saints » désignent bien sûr des personnes qui sont au Seigneur, une catégorie de convertis, Juifs ou Gentils.

Qu'ils désignent ceux que l'Écriture appelle chrétiens ou l'Église, c'est une tout autre question que nos contradicteurs feraient bien d'étudier.

Première trompette

1) v.6 : Introduction

« Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent pour sonner de la trompette. Et le premier sonna de la trompette : et il y eut de la grêle et du feu, mêlés de sang » etc. La portée générale de tout ceci est manifeste. Il ne faut pas s'arrêter à la signification immédiate ou physique des termes. Supposant qu'il arrive littéralement qu'une montagne tombe dans la mer (8:8), changerait-elle jamais l'eau en sang ? Pas du tout. En fait, il s'agit de tableaux ayant passé devant les yeux du prophète. Quant à leur signification, nous avons à la saisir à partir de la teneur générale de la Parole, par l'enseignement de l'Esprit. Je présume que le prophète lui-même avait à l'apprendre à partir de l'Écriture. En effet Jean ne nous est pas présenté ici comme quelqu'un devant lequel tout était nu et découvert, et immédiatement compris, mais plutôt simplement comme un voyant. Il n'est pas nécessairement capable, bien sûr, d'entrer pleinement dans ce qui passait devant lui, mais il a besoin de remarquer, d'apprendre, et de digérer intérieurement. L'Apocalypse nous place sur le terrain de la prophétie, et c'est un domaine différent de celui où le Saint Esprit nous dévoile les choses de Christ dans la communion. En effet ce qui nous est dit du prophète Jean lui-même dans tout ce livre, prouve qu'il ne se rendait pas toujours nécessairement compte de ce qu'il contemplait en Esprit. En d'autres termes, il vit une sorte de panorama, et il enregistra les visions exactement comme elles lui apparaissaient ; et il nous faut faire usage de la Parole de Dieu par l'Esprit pour savoir ce que les symboles impliquent. Nous ne devons pas supposer que l'événement lui-même ne sera qu'une simple répétition formelle de ce qui l'avait préfiguré, mais une réalité répondant à l'ombre qu'on en a vue d'avance²⁷.

²⁷ Tout ce qu'il y a de fantastique et d'incertain dans les schémas d'interprétation des trompettes, particulièrement de ceux qui nient qu'elles sont postérieures aux sceaux et qui tâchent d'en déduire un cours d'événements parallèle à celui des sceaux, peut se voir par l'esquisse ci-dessous tracée par l'un des plus habiles d'entre eux. « Il suffira de choisir neuf ou dix commentateurs des plus éminents et des plus renommés, pour voir combien leurs vues diffèrent dans les détails ; tandis qu'il y a accord unanime quant à l'idée générale que ces trompettes indiquent les jugements politiques qui tombèrent dans les premiers siècles sur l'empire romain. Comparons Mède, Cresener, sir Isaac Newton, Whiston et Lowman ; et parmi les auteurs vivants M. Faber, M. Cuninghame, M. Frère et le Dr Keith ; c'est avec ce dernier que M. Elliot est à peu près d'accord dans l'arrangement de cette partie de la prophétie. La première trompette commence, selon Lowman, au temps de Constantin ; selon M. Cuninghame et

2) v.7 : Les effets de la première trompette

Ainsi, quand la première sonnerie a retenti, il éclate une violente tempête de grêle et de feu mêlés de sang — le sang la distinguant de tous les précédents orages, comme n'étant pas une tempête naturelle. Celle-ci annonce ou introduit une explosion furieuse, sanglante et destructrice, qui bouleverse et ravage tout dans sa sphère. « Et le tiers²⁸ de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute l'herbe verte fut brûlée » (8:7). Évidemment ceci ne se rapporte pas littéralement à la terre, aux arbres ou à l'herbage. Dans l'Écriture, l'herbe est le symbole employé pour désigner l'homme dans sa fai-

M. Frère, à la mort de Valentinien, en l'an 376, et finit à la mort de Théodose, en l'an 395. Mais Mède, Newton, le Dr Keith, et M. Elliot la font commencer à la mort de Théodose et durer jusqu'à la mort d'Alaric, en l'an 410. Cressener et Whiston y comprennent les deux périodes. M. Faber s'accorde avec Mède et Newton quant à son commencement, mais la continue quarante ans après la mort d'Alaric, A. D. 395-450. La seconde, d'après Lowman, M. Cuninghame et M. Frère, s'étend depuis Théodose jusqu'à Alaric, précisément l'intervalle que Mède, Newton, Keith et M. Elliot assignent à la première. Mède la rapporte à la chute de la souveraineté romaine, A. D. 410-455 ; Cressener, aux invasions au-delà des Alpes, A. D. 410-448 ; sir Isaac Newton, aux Visigoths et aux Vandales, 407-427 ; Whiston, Faber et Keith aux Vandales seulement, mais dans des limites différentes, A. D. 406-450, 439-477, et 429-477 respectivement. La troisième trompette est appliquée par sir Isaac Newton aux Vandales, A. D. 427-430 ; par Whiston, M. Cuninghame et Dr Keith, à Attila et ses Huns, A. D. 441-452 ; par Mède, Cressener et Lowman, aux troubles d'Italie ou à l'établissement du César occidental, A. D. 450-476 ; par M. Faber, aux mêmes événements dans des limites plus étroites, A. D. 462-476 ; et par M. Frère, à l'hérésie Nestorienne. Enfin, la quatrième est rapportée par M. Cuninghame à la chute de l'empire, A. D. 455-476 ; par Whiston, à son extinction elle-même, A. D. 476 ; par Mède, Cressener, Lowman et Keith, à l'éclipse subséquente de Rome, A. D. 476-540 ; par Newton, aux guerres de Bélisaire, A. D. 535-552 ; par M. Faber et M. Frère, au règne de Phocas et à l'invasion des Perses en Orient, A. D. 602-610. La remarque de M. Faber sur ces différences chez les premiers auteurs, est très naturelle et très juste : « Tandis qu'ils conviennent que la chute de la puissance romaine en Occident est au moins le trait le plus saillant de la prophétie, c'est à peine si deux d'entre eux s'accordent sur la division de ce sujet entre les diverses trompettes que l'on suppose s'y rapporter. Le résultat en général qu'ils font ressortir, c'est le renversement de l'empire d'Occident, mais on ne saurait imaginer plus de variété et de désaccord sur les étapes diverses et discordantes qui y mènent. Une situation aussi curieuse peut bien être considérée avec juste raison comme la honte de l'interprétation de l'Apocalypse, et peut bien sûr amener à soupçonner que la véritable clef pour l'application particulière de chacune des quatre premières trompettes n'a jamais été trouvée encore ou que, si elle l'a été, on ne s'en est jamais encore servi d'une manière satisfaisante ». La conséquence naturelle qui découle de cette étrange variété d'opinions parmi les meilleurs commentateurs, c'est que les divisions historiques qu'ils ont adoptées ou admises sont incertaines et vagues en comparaison de la netteté avec laquelle les

blesse, sa gloire même étant comme la fleur de l'herbe. La prospérité humaine serait alors représentée par l'herbe verte. C'est un jugement de Dieu sur cette prospérité que nous avons ici : elle est détruite tout entière, et non pas seulement en partie, même si l'on voulait que ce soit une grande partie. Les arbres représentent ceux qui sont haut et élevés parmi les hommes. C'est un symbole très commun dans la parole de Dieu pour désigner ceux qui ont de profondes racines, avec un port altier et une influence étendue ici-bas (voyez par exemple : Ézéchi. 31:3 ; Dan. 4, etc.). Ainsi donc, un coup est frappé sur une partie déterminée de la scène des voies morales de Dieu, et tant les hommes d'humble condition universellement, que ceux des classes élevées, dans une large proportion, en éprouvent les effets ruineux.

v.8-9 : Deuxième trompette

Le second coup suppose un grand changement. Il tombe sur la mer, et ainsi a trait, non pas à cette portion du monde qui est sous le régime d'un

quatre premières trompettes sont distinguées les unes des autres (Birks' Mystery of Providence, p. 103-104). Je dois ajouter cependant que peu de commentateurs ont dépassé M. B. dans la liberté qu'il s'est donnée dans la manière d'appliquer ce chapitre. Il appelle les versets 2 à 4 la saison de l'intercession, et les applique au temps qui va depuis Nerva jusqu'après Aurélien (A. D. 86-180) ; pourquoï à cette époque plutôt qu'une autre quelconque, c'est ce qu'on ne voit pas clairement. Puis les vers. 5-6 sont l'avertissement et la préparation (A.D. 181-248) ; ensuite v. 7, la première trompette (A.D. 250-268), avec une pause imaginaire dans le jugement (A.D. 270-365) ; vers. 8, 9, la seconde (A.D. 365-476) ; vers. 10-11, la troisième (431-565) ; vers. 12, la quatrième (540-622). On pourrait penser que le v. 13 dénote au moins autant que la pause invisible entre les v. 7 et 8, mais il passe par-dessus sans lui attribuer rien de chronologique. En effet il fait empiéter le premier malheur (A.D. 609-1063) sur la quatrième trompette (A.D. 1037-1453). Mais j'ai des raisons de croire que l'auteur a abandonné sa théorie pour se rallier pour l'essentiel à celle de Mr Elliott.

²⁸ L'expression « le tiers » se rencontre souvent dans les quatre premières trompettes. Elle est relative, je pense, à la partie occidentale de l'empire romain. Nous la retrouvons au ch. 9 dans une connexion différente où sa signification doit être modifiée, car, à mon avis, il ne saurait y avoir de doute que les deux premières trompettes de malheur, (quoi qu'on puisse penser de la dernière), trouvent leur application locale en Orient. De fait, cela est si clair qu'un écrivain de nos jours voudrait décider du sens de l'expression dans le chap. 8, par son rapport incontestable avec l'Orient, (ou la Grèce, comme il voudrait peut-être dire), dans le chapitre suivant. Mais évidemment ce mode d'interprétation n'est pas légitime, et c'est une erreur de voir là une allusion ordinale au troisième emblème de Daniel. En soi, le « tiers » ne définit rien, sinon qu'il y a une division en trois. Cela peut s'appliquer pareillement à n'importe laquelle des trois parties : pour déterminer celle qui est particulièrement désignée, il nous faut tenir compte du contexte.

gouvernement spécial et fixe, mais à celle qui est, ou qui sera, dans un état de confusion et d'anarchie. Les nations qui sont dans cette condition-là ne restent pas indemnes. « Et le second ange sonna de la trompette : et comme une grande montagne toute en feu fut jetée dans la mer, et le tiers de la mer devint du sang. Et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et le tiers des navires fut détruit » (8:8-9). Si on consulte Jérémie, on verra que l'explication que je donne de ces choses n'est pas arbitraire, ni le fruit de l'imagination. Comme il s'agit ici d'un jugement peu ordinaire, il semble que Dieu daigne nous donner un autre exemple ; car Dieu introduit de la lumière et de l'instruction précisément là où nous risquerions fort de commettre des erreurs. La « montagne toute en feu » représente un système de puissance, lui-même sous le jugement de Dieu et qui est une occasion de jugement pour d'autres. Nous lisons en Jérém. 51:25 : « Voici, j'en veux à toi, dit l'Éternel, montagne de destruction qui détruis toute la terre : j'étendrai ma main contre toi, et je te roulerai du haut des rochers, et je ferai de toi une montagne brûlante ». Nous avons là ce qui répond en quelque mesure à ce que nous avons ici. En Jérémie, Babylone devait être « une montagne brûlante » précipitée de sa haute position. Ici la montagne est présentée comme « toute en feu ». Babylone devait être elle-même comme une montagne consumée ou détruite. Ici la montagne est un moyen de destruction pour d'autres, comme il est dit dans le prophète juif : « Montagne de destruction, dit l'Éternel, qui détruis toute la terre ».

Une montagne est normalement le symbole d'un pouvoir établi et exalté. Mais ici elle est jetée dans la mer, parce que, tout en étant un objet de jugement elle-même, elle sert d'instrument de jugement pour d'autres. Le Seigneur Jésus se sert Lui-même d'une partie du symbole à l'égard d'Israël. Ayant vu un figuier qui n'avait rien que des feuilles, il déclara là-dessus que désormais aucun fruit ne naîtrait plus de lui, et que l'homme ne mangerait plus de son fruit dorénavant et à jamais. Il était venu, et n'y avait pas trouvé de fruit, mais seulement une abondance de feuilles. Et le figuier sécha sur-le-champ. Or, presque tous ceux qui ont lu avec soin la parole de Dieu, ont vu dans ce figuier le symbole d'Israël, responsable de porter du fruit pour Dieu, mais qui a complètement manqué à le faire. Le figuier était la figure de « cette génération », et c'est en rapport avec ceci que le Seigneur dit à ses disciples : « Non seulement vous ferez ceci... mais même si vous dites à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela sera fait ». Et il en fut ainsi : aussitôt que le témoignage des apôtres fut parvenu à la connaissance d'Israël, et aussitôt qu'Israël eut entièrement rejeté ce que le Saint Esprit lui faisait annoncer par eux, alors le jugement vint sur eux. Ce n'est pas seulement que le peuple ne porta pas de fruit, mais il fut l'objet d'un jugement positif, et déraciné de la position qu'il occupait. La montagne fut jetée

dans la mer ; la place et la nation d'Israël disparurent complètement dans la masse des Gentils. C'était beaucoup plus que le fait de simplement cesser de produire du fruit. L'état politique des Juifs fut brisé et s'évanouit complètement, absolument comme il en arriverait d'une montagne qui serait arrachée de sa base et jetée dans la mer.

Ici de même une grande puissance qui paraissait être bien établie, est ôtée de sa place, et cette puissance n'est pas tant mise en pièce elle-même, mais plutôt elle devient un moyen de souffrance pour d'autres. Elle est toute en feu, et il en résulte la destruction du tiers des créatures qui avaient vie dans la mer et des navires, toute la scène étant une figure empruntée à l'effet que produirait un volcan jeté dans la mer. C'est ainsi que le Seigneur complète le tableau de destruction, par une grande puissance en feu elle-même qui tombe sur la masse confuse des peuples, avec un grand carnage d'hommes et l'anarchie politique pour résultat. Il se peut que tout cela ait une signification plus précise, mais je ne fais que présenter le peu que je vois dans les symboles, indépendamment de leur application à un temps, à un lieu ou à un peuple particuliers.

v.10-11 :Troisième trompette

Le troisième jugement dans la série des trompettes est d'une autre sorte. « Le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile, brûlant comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves, et sur les fontaines des eaux. Et le nom de l'étoile est Absinthe : et le tiers des eaux devint absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles avaient été rendues amères ». Or une étoile, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, quoique dans un contexte différent (1:20) est le symbole de quelqu'un qui occupe une position d'autorité subordonnée — quelqu'un qui peut donner de la lumière à d'autres — étant assujéti lui-même à un autre, mais cependant exerçant une autorité. Ici c'est un chef dégradé, un dignitaire déchu de sa place d'autorité. Les eaux sont le symbole des peuples dans un état informe, les fontaines sont les sources de leur rafraîchissement, et un fleuve est ce qui caractérise leur course. Une partie est gâtée par la chute de cette étoile ou de ce chef, qui rend amer tout ce qu'il touche, et beaucoup meurent parce que les eaux ont été rendues amères. Ce jugement-ci ne semble pas tant d'un caractère politique comme le précédent ; c'est plutôt l'empoisonnement de tout ce qui devrait être pour l'homme un moyen de bénédiction et qui concerne sa vie ordinaire.

v.12 : Quatrième trompette

Sous la quatrième trompette nous avons quelque chose de plus élevé. Auparavant les eaux étaient devenues poison ; mais maintenant les autorités les plus élevées sont atteintes. Ce n'est pas une étoile qui tombe du ciel, mais le tiers du soleil, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles sont frappées, « de sorte que le tiers en fut obscurci et que le jour ne parut pas pour le tiers de sa durée, et de même pour la nuit ». Je comprends que cela est un jugement de Dieu sur les autorités de ce monde dans la sphère dont il s'agit, soit l'autorité suprême soit les autorités inférieures ; toutes sont éteintes dans une certaine étendue, ou au moins éclipsées.

1) L'accomplissement

Maintenant surgit une importante question : Quel est le véritable accomplissement des jugements de ces trompettes ? Il est évident, toutefois, que la réponse doit dépendre de la question plus vaste portant sur le temps et l'état de choses auxquels la vision prophétique s'applique en général. Car il ne s'agit pas ici de détails, mais d'un principe général, et ce n'est pas moi qui nierai les conséquences pratiques immenses qui découlent, d'un côté vers une application juste, et de l'autre vers des vues qui induisent en erreur. Convaincu que les sept épîtres avaient une application littérale directe aux assemblées d'Asie du temps de l'apôtre Jean, je ne puis douter, quant à moi, que les sceaux préfigurent le cours de l'empire romain à partir de cette époque : et qu'ainsi ils ont eu une application tout à fait concrète (en gros selon la manière d'insister des systèmes historiques ordinaires), allant jusqu'au renversement du paganisme et à la suprématie (de nom) du christianisme, avec comme résultat naturel l'accession d'une multitude d'âmes d'entre les Juifs, et encore bien plus des Gentils, à cette sphère et à cette époque. Conformément à cette idée, les premières trompettes me semblent se rapporter presque nécessairement : la première aux invasions des Goths sous Alaric, Radagaise, etc. ; deuxièmement, aux ravages de Genséric et ses Vandales ; troisièmement, au « fléau de Dieu », comme Attila le Hun aimait à s'appeler lui-même ; et en quatrième lieu, à l'ère mémorable signalée par l'extinction de l'empire romain d'Occident.

2) Retour sur les chapitres 4 et 5

Mais tout en reconnaissant pleinement que ces événements sont inclus dans la portée de ces visions, il est manifeste pour moi que les sept épîtres portent la marque de buts plus étendus, et comprennent, comme cela résulte de preuves internes fortes, les phases diverses par lesquelles la maison de Dieu devait passer dans toute la durée de son existence ici-bas, jusqu'au moment où le Seigneur enlèvera au ciel les fidèles, les gardant de l'heure de

la tentation qui va atteindre ceux qui habitent sur la terre, et vomissant de sa bouche la masse de la chrétienté satisfaite d'elle-même. En accord avec cette manière continue et successive de voir les églises, qui, sous une forme ou sous une autre, s'est recommandée d'elle-même dans les âges divers à des gens pieux et intelligents qui ont creusé les Écritures, — l'interprétation la plus simple des chap. 4 et 5 est celle qui suppose que l'église des premiers-nés a déjà été enlevée et glorifiée, et qui ne voit le grand accomplissement des chap. 6 et suivants qu'après cet événement. Il est facile à des esprits ingénieux de soulever des difficultés et d'opposer une ligne formidable d'objections : il n'est aucune partie de l'Écriture, aucune des vérités qu'elle révèle, qui ne soit exposée à des attaques exactement semblables. Mais on ne peut qu'affirmer, si on ne s'en tient qu'au texte sacré lui-même, que c'est la manière la plus naturelle de prendre les chap. 4 et 5, et que, dans la théologie ordinaire, ces passages admirables ne s'adaptent pas correctement aux circonstances d'alors, quand on considère soit la scène décrite comme un tout, soit les personnages particuliers qui y figurent. Leur apparition ici, dans l'interprétation ordinaire, constitue une difficulté énorme, inexplicable, et peut-être, pouvons-nous ajouter, inexplicable ; tandis qu'avec la clef de l'enlèvement des saints comme un fait déjà accompli, ces chapitres 4 et 5 sont une préface magnifique et indispensable à tout ce qui suit.

3) La place de l'enlèvement de l'église dans ces événements

Il y a plus. Le chap. 6 et ceux qui suivent soulèvent la question fondamentale de savoir s'il y a encore des églises ou des chrétiens, au sens propre des termes, impliqués dans les scènes dépeintes sur la terre, lorsque ces scènes recevront leur plein accomplissement, non pas simplement commenceront à se réaliser. Pourquoi ceux qui écrivent sur la prophétie l'affirment-ils sans le moindre élément raisonnable de preuve ? Pourquoi ne pas la prouver s'ils le peuvent ? Plus ce point-là est indispensable à la défense du système en vogue, et moins les personnes sans préventions se satisfont de ce que ses avocats gardent un silence si absolu, alors qu'il s'agit de le démontrer, et non pas simplement de réitérer des allégations ou de raisonner d'après ces allégations. Qui pourrait prétendre que c'est une proposition évidente par elle-même ? Qui ignore qu'il y a bon nombre de chrétiens occupés de l'étude intelligente de la parole prophétique, qui croient que les parties envisagées et concernées directement dans les conflits des derniers jours, ne sont pas l'Église, mais un résidu Juif pieux avec des Gentils convertis mais distincts ? N'est-ce pas un sujet digne d'être discuté ? Y a-t-il une question prophétique plus vitale, de plus grande portée ? Ce ne serait pas charitable d'attribuer ce singulier silence à un sentiment de mépris pour leurs frères, et ce ne serait pas bien non plus de l'interpréter comme un aveu tacite de l'im-

possibilité où se trouvent ceux qui le tiennent de donner un semblant de preuves tirées de l'Écriture à l'appui de leur sentiment.

Nous nions que ces prophéties, aussi profitables soient-elles pour nous, concernent pleinement, et bien moins encore exclusivement, l'Église : si quelqu'un prétend que c'est à l'Église qu'elles se rapportent, c'est à lui qu'incombe la preuve. Mais on se borne à l'admettre, sans le prouver. Ne vaudrait-il pas mieux que les défenseurs de ce système réunissent et présentent avec autant de force que possible toutes les preuves qui frappent leur propre esprit ? Nous en appelons aux passages mêmes de l'Écriture qui fournissent le sujet du débat ; ils fournissent avec clarté quelques-unes de ces preuves : les uns montrent que le corps chrétien est dans le ciel dans un état glorifié avant qu'aient lieu les événements judiciaires terrestres ; d'autres passages montrent que les Juifs et les Gentils, distincts les uns des autres, et non réunis en un seul corps comme l'Église, sont vus sur la terre, et sont réellement les objets visés par la prophétie dans la crise de la fin. Si nous avons raison, une grande partie des différences entre ceux qui étudient le sujet seraient tranchées sans plus de contestation. Pourquoi donc perdre son temps dans les champs creux des champions aux tendances historico-allemandes, ou futuristes romanistes ? Pourquoi ne pas se saisir des preuves apportées par des chrétiens qui, par la grâce de Dieu, sont au moins autant éloignés de Babylone que peuvent le prétendre les protestants les plus zélés ? Si c'est là, comme j'en suis certain, la vraie interprétation satisfaisante, rien ne nous oblige à faire entrer le passé, bon gré mal gré, dans le cadre d'un accomplissement forcé, et nous n'avons pas non plus à donner une explication arbitraire des fréquents et manifestes indices de l'avenir. Toutes les exigences légitimes sont satisfaites par l'admission d'une ressemblance générale n'ayant rien de forcé entre les visions et l'histoire du passé, ressemblance qui suffit pour montrer positivement le doigt de Dieu, mais qui, loin d'épuiser la portée de la prédiction, laisse place plutôt à ce qu'elle reçoive une application finale et plus directe, lorsque les saints, corps et âme, seront dans le ciel.

v.13 : L'annonce des trois derniers malheurs

« Et je vis et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel et qui disait à haute voix : malheur ! malheur ! malheur ! à ceux qui habitent sur la terre, à cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont sonner de la trompette » (8:13).

C'est un aigle, je crois, que Jean voit ici, un ange en Apoc. 14:6, auquel notre verset peut avoir été assimilé (les deux termes peuvent avoir été confondus par simple négligence). Le vol de l'aigle au milieu du ciel était le

signe avant-coureur sombre et très approprié des malheurs qui approchaient. Le fait qu'il prononce des paroles à haute voix ne renferme aucune difficulté réelle, car l'autel lui-même est présenté comme parlant au chap. 16:7.

Les quatre premières trompettes ont introduit les jugements préliminaires. Ils concernaient dans une certaine mesure, la prospérité de l'homme de haute ou basse condition — d'abord dans la sphère d'un système d'ordre établi, et ensuite dans un état de confusion ; puis le coup a frappé les moyens des jouissances humaines qui ont été changées en amertume et en destruction ; et enfin tout le système de gouvernement politique, suprême et subordonné, subit une éclipse considérable. En tout cela les hommes étaient donc jugés dans leurs circonstances, plutôt que visités dans leurs personnes mêmes. Mais il nous est aussi annoncé une dernière série de châtiments plus profonds encore, et distingués de manière très nette de la série précédente : « Malheur, malheur, malheur à ceux qui habitent sur la terre », etc. Ceux qui n'étaient pas scellés du sceau de Dieu n'échappent pas au premier malheur, le tiers des hommes sont tués au second, et avec le dernier nous arrivons d'une manière générale, à la fin de tout.

Il est possible qu'une idée de lieu se rattache au sens de l'expression « ceux qui habitent sur la terre », particulièrement durant la grande crise finale. Mais il me semble que l'examen des divers cas où elle se rencontre permet de conclure sûrement que l'intention principale et manifeste du Saint Esprit est de donner une force morale à cette expression. Deux fois auparavant on l'a vue dans l'Apocalypse ; et à mesure que nous approchons de la fin sa signification acquiert une gravité nouvelle. D'abord, elle se trouve dans l'épître à l'ange de l'assemblée de Philadelphie, où le Seigneur promet à ceux qui gardent la parole de sa patience qu'ils seront gardés de l'heure de la tentation qui va arriver sur tout le monde habitable pour éprouver ceux qui habitent sur la terre (3:10). La raison pour laquelle, à mon avis, les hommes qui ont leurs pensées aux choses de la terre sont spécialement mis en avant là, c'est que l'état de l'église en question suppose qu'on a saisi Christ dans une mesure inhabituelle et d'une manière céleste (notamment en rapport avec une jouissance présente de Lui et en rapport avec l'espérance de Son retour). De là le contraste avec ceux dont le cœur est aux choses d'ici-bas. Ils mangeront le fruit amer de leur choix quand sera venue la grande tribulation, tout comme ceux dont les affections sont fixées sur les choses célestes seront alors effectivement là où ils habitent déjà maintenant en esprit. Puis, sous le cinquième sceau (6:10), les âmes des premiers martyrs de la période apocalyptique sont représentées comme appelant le Souverain à juger et à venger leur sang « de ceux qui habitent sur la terre ». Ces personnes-là se seront déchaînées alors en des persécutions impitoyables, meurtrières,

contre les témoins que Dieu aura sur la terre durant l'accomplissement des sceaux. Et maintenant sous les trompettes de malheur, « ceux qui habitent sur la terre » sont l'objet spécial de ces jugements terribles. Nous ajournons d'autres détails jusqu'à ce que nous en venions aux chapitres qui en traitent plus particulièrement.

Chapitre 9

Remarque sur les sceaux et les trompettes

Une remarque préliminaire que je désire présenter, c'est que ce chapitre fournit une preuve complémentaire que les trompettes ne coïncident pas avec les sceaux. C'est dans la grande parenthèse de Apoc. 7 à la suite du sixième sceau, que nous avons vu sceller les serviteurs de Dieu, tandis qu'il est fait allusion à cet acte, non pas après, mais avant la sixième trompette. Il ne pourrait en être ainsi s'il y avait parallélisme entre les deux séries de jugements. La conséquence naturelle, et, je crois, véritable, qui en découle, c'est que les sceaux ont terminé leur cours avant que les trompettes commencent, de sorte que lorsque la cinquième trompette donne le signal du premier « malheur », les hommes de la terre en ressentent le tourment prédit ; et il est fait une allusion à ceux qui avaient été scellés comme étant dans cette scène, mais préservés du fléau. Comment pourrait-il y avoir ordre de ne nuire qu'aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu, si le sceau n'avait pas encore été empreint ? Et s'il l'avait été déjà, il ne saurait exister de parallélisme entre les sceaux et les trompettes, et ces deux séries de jugements ne peuvent pas non plus se rapporter à la même époque. Elles sont consécutives, et non concomitantes ; et comme nous l'avons vu, le dernier sceau n'est qu'un prélude de silence immédiatement avant la nouvelle série de plaies d'origine divine. Comment cela pourrait-il se faire, si sceaux et trompettes devaient s'accomplir simultanément, ou côte à côte pour ainsi dire. Car si les premiers sceaux se suivent incontestablement en ordre régulier, le septième doit être le dernier dans l'accomplissement, aussi bien que dans la vision ; mais ce septième sceau au lieu de figurer, comme les sceaux précédents, un pas nouveau dans l'action de Dieu en providence, il ne consiste qu'en une courte pause dans le ciel et il introduit une autre classe de jugements décrétés, d'une nature plus sévère. Nous en venons maintenant aux cinquième et sixième trompettes, c'est-à-dire aux deux premiers malheurs auxquels le chap. 9 est consacré.

v.1-12 : Cinquième trompette, premier malheur

1) v.1-4 : L'étoile, l'abîme, et les sauterelles

« Et le cinquième ange sonna de la trompette ; et je vis une étoile tombée du ciel sur la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme, et une fumée monta du puits, comme la fumée d'une

grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. Et de la fumée il sortit des sauterelles sur la terre, et il leur fut donné un pouvoir semblable au pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Et il leur fut dit qu'elles ne nuisissent ni à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts » (9:1-4).

L'étoile tombée du ciel sur la terre est un dignitaire en état apostat ; car c'est bien un personnage réel qui est en vue, comme le montrent les paroles suivantes : « et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée ». Cela paraît une allusion évidente à Ésaïe 14:12-15, où le roi de Babylone est l'objet de cette mordante apostrophe : « Comment es-tu tombé des cieus, astre brillant, fils de l'aurore ?... Toutefois on t'a fait descendre dans le shéol, au fond de la fosse ». Ici en Apoc. 9, ce n'est pas sa sentence comme en Ésaïe, mais l'autorité qu'il lui est permis d'exercer sur l'abîme, terme qui exprime la source du mal et de la misère sataniques. « Elle [l'étoile] ouvrit le puits de l'abîme, et une fumée monta du puits, comme la fumée d'une grande fournaise » (9:2), — symbole d'une énergie d'erreur qui obscurcit l'esprit de l'homme. « Le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits ». L'autorité suprême et toutes les influences sociales saines souffrent au plus haut degré de ses effets aveuglants. Et ses effets ne se bornent pas là. « De la fumée il sortit des sauterelles » figure d'instruments agressifs de désolation, et qui sont revêtus d'un singulier pouvoir de tourmenter, « semblable au pouvoir qu'ont les scorpions de la terre ». L'ordre qui leur est donné montre très clairement, à mon avis, l'erreur de ceux qui prennent ces sauterelles au sens littéral. Elles ne devaient pas nuire à l'herbe de la terre, etc., c'est-à-dire, à ce qui est leur nourriture naturelle, s'il s'agissait de sauterelles véritables. Les hommes devaient subir les effets de ces prédateurs symboliques — sauf ceux qui sont marqués du sceau de Dieu.

2) v.5-6 : Un horrible tourment de 5 mois

Pourtant ces maraudeurs devaient non pas tuer, mais tourmenter les hommes durant cinq mois (9:5). « Et leur tourment est comme le tourment du scorpion quand il frappe l'homme. Et en ces jours-là les hommes chercheront la mort et ils ne la trouveront pas ; et ils désireront de mourir, et la mort s'enfuit d'eux » (9:6). Rien sur la terre ne peut surpasser l'angoisse de conscience infligée à leurs victimes. Le tableau de leur misère est encore plus fort que celui que Jérémie trace (Jér. 8:3) des Juifs désolés et dispersés, dans tous les lieux où le Seigneur les avait chassés dans son grand déplaisir.

3) v.7-12 : Caractère diabolique des sauterelles

Mais il est ajouté une autre description. « Et la ressemblance des sauterelles était semblable à des chevaux préparés pour le combat ; et sur leurs têtes il y avait comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs faces étaient comme des faces d'hommes. Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions ; et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme le bruit de chariots à plusieurs chevaux courant au combat ; et elles ont des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons ; et leur pouvoir était dans leurs queues, pour nuire aux hommes cinq mois. Elles ont sur elles un roi, l'ange de l'abîme, dont le nom est en hébreu, Abaddon ; et en grec il a nom : Apollyon » (9:7-11).

Ce n'était pas simplement des pillards, mais elles avaient une énergie guerrière, et elles réclamaient pour leur carrière victorieuse la juste approbation de Dieu, dont elles portaient extérieurement la ressemblance et la gloire, tandis qu'en réalité elles étaient complètement assujetties à l'homme et à Satan. La férocité les caractérise, et leurs cœurs sont cuirassés contre tout sentiment de pitié dans leur carrière rapide. Mais leur pire pouvoir était le venin de mensonge qui les suivait. C'était l'énergie d'une fausse doctrine, représentée par l'aiguillon de la queue d'un scorpion. Et comme nous le savons par un autre passage « le prophète qui enseigne le mensonge, lui est la queue ».

Enfin, leur roi est l'ange de l'abîme, le même peut-être, que l'étoile tombée qui avait la clef du puits. Dans ce cas, c'est un sombre destructeur satanique, voire Satan lui-même. C'est dans ce monde que le diable est ainsi exalté, qu'il en est le prince ; il est aussi le chef de l'autorité de l'air et le dieu de ce siècle. Dans l'abîme il sera lié comme un prisonnier de longue durée ; et dans l'enfer, il sera tourmenté à toujours. C'est l'objet le plus misérable qui s'y trouvera. Il ne sera ni gouverneur ni roi ni dans l'abîme ni en enfer. Ce sont là des rêves de poètes ; mais l'Écriture ne parle pas ainsi.

v.13-21 : Sixième trompette, second malheur

« Et le sixième ange sonna de la trompette : et j'entendis une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or qui était devant Dieu, disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve Euphrate. Et les quatre anges qui étaient préparés pour l'heure et le jour et le mois et l'année, furent déliés, afin de tuer le tiers des hommes. Et le nombre des armées de la cavalerie était de deux myriades de myriades : j'en entendis le nombre.

Et je vis aussi les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient assis dessus, ayant des cuirasses de feu, et d'hyacinthe, et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions ; et de leur bouche sortaient du feu, de la fumée et du soufre. Par ces trois fléaux fut tué le tiers des hommes, par le feu et la fumée et le soufre qui sortent de leur bouche ; car le pouvoir des chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues ; car leurs queues sont semblables à des serpents, ayant des têtes, et par elles ils nuisent. Et les autres hommes qui n'avaient pas été tués par ces plaies, ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, pour ne pas rendre hommage aux démons, et aux idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher ; et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leur magie, ni de leur fornication, ni de leurs larcins » (9:13-21).

C'est la voix du Seigneur, sans aucun doute, qu'on entend d'entre les cornes de l'autel d'or. Mais quel son solennel, — par-dessus tout, par le lieu d'où il retentit ! car d'ordinaire cet autel est le témoin spécial de l'intercession toujours efficace de Christ. C'est de là que le parfum montait devant Dieu. Lorsqu'un individu avait péché, que ce fût un des principaux ou quelqu'un de commun parmi le peuple, le sang du sacrifice pour le péché était mis simplement sur les cornes de l'autel d'airain. Mais lorsque toute la congrégation était coupable, le sacrificateur devait mettre du sang de la victime sur les cornes de l'autel d'or ; car la communion du peuple vu comme un tout, était interrompue et avait besoin d'être rétablie. Combien est différent ce que nous trouvons ici ! Une voix sortant des quatre cornes de l'autel d'or, commande à l'ange de la sixième trompette de délier les quatre anges qui, jusqu'à ce moment, étaient liés à (ou : près de) l'Euphrate. Ils avaient été préparés là pour l'heure, le jour, le mois et l'année afin de tuer le tiers des hommes. Ils avaient été préparés, non pas durant ce temps, et encore moins après qu'il eut expiré, mais en vue de ce temps : lorsque cette heure, et ce jour, et ce mois, et cette année arrivèrent, ou plutôt, quand ils furent venus à leur terme, ces anges étaient prêts pour l'œuvre de carnage qui leur était assignée. Ils détruisent les hommes par l'apostasie.

Et cependant si c'est une chose terrible d'entendre un tel signal sortir de l'autel d'or, combien il est consolant de penser que tout dans le jugement, est ainsi minutieusement arrangé et préordonné par le Seigneur ! C'est Lui qui le premier donne l'ordre, et qui le donne à l'ange saint ; ensuite l'ange délie les quatre qui sont liés sur l'Euphrate. Les mauvais anges ne peuvent agir qu'au moment et dans la mesure où les bons le leur permettent, et les anges bons, aussi excellents en force soient-ils, ne font qu'exécuter les ordres du Seigneur, obéissant à la voix de Sa parole. C'est une idée étrange que celle qui voudrait identifier les quatre anges que nous avons ici avec

ceux qui retenaient les vents au chap. 7, surtout si l'on voit qu'il s'agit d'un contraste, et non d'une ressemblance. Ici ils ne retiennent pas, mais sont retenus, ce qui n'est dit nulle part des saints anges. Au ch. 7 ils se tiennent aux quatre coins de la terre, aussi séparés les uns des autres que possible ; ici ils sont tous liés en un même lieu.

Quant à la nature même du second malheur, il ne s'agit pas d'un tourment comme le premier malheur, mais de destruction de la vie. Il y a toutefois encore ici des éléments de fausse prophétie comme dans le premier malheur, « car le pouvoir des chevaux », est-il dit, « est dans leur bouche et dans leurs queues ; et leurs queues sont semblables à des serpents, et elles avaient des têtes et par elles ils nuisent ». C'est-à-dire qu'elles propagent, et laissent derrière elles, l'erreur venimeuse, et cela d'après un plan plus méthodique que dans le malheur figuré par les sauterelles. Les sauterelles du premier malheur avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, tandis que les chevaux du second malheur ont des queues comme des serpents, ayant des têtes. Mais le pouvoir des chevaux est aussi dans leur bouche. « Et je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient assis dessus ayant des cuirasses de feu, et d'hyacinthe et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions : et de leur bouche sortent du feu, et de la fumée et du soufre » (9:17). C'est la puissance judiciaire de Satan, dans la mesure où Dieu la permet. En outre cela dépasse de beaucoup le premier malheur en termes d'énergie guerrière et d'activité destructrice. Celui-là était de nature spirituelle — dans le sens du mal, bien sûr ; celui-ci est plus destructeur, quoiqu'il suive dans son mouvement des ravages provenant des tromperies et des mensonges des ennemis. Il semble aussi plus varié quant aux meneurs, car le premier malheur n'avait qu'un agent angélique à la tête, et le second en a quatre.

1) L'absence de repentance (v.20-21)

« Et les autres hommes qui n'avaient pas été tués par ces plaies ne se repentirent pas » etc. Leçon humiliante, dont il faut bien se souvenir ! Dieu a envoyé jugement sur jugement, d'abord sur les circonstances des hommes, et ensuite sur eux-mêmes, et dans ce dernier cas, le tourment, et finalement la mort elle-même. Mais c'est en vain. L'homme est tel qu'après tout cela, il ne se repent pas de son mal, qu'il soit religieux ou moral. Le dernier effort de Satan subsiste.

Le lecteur verra que je cherche simplement à présenter le trait principal de chaque malheur, selon que j'en suis capable, de manière à aider les âmes à comprendre en quelque mesure la prophétie. Ceci, qu'il s'en souvienne, est une chose très différente de l'application d'une prophétie. La question des personnes, des lieux, ou des temps auxquels il est fait allusion, peut être

profondément intéressante, mais elle est subordonnée à l'intelligence du livre.

Applications historiques

Pour ma part, je ne doute pas que l'application que l'on fait ordinairement des sauterelles aux Sarrasins, et l'application des cavaliers de l'Euphrate aux Turcs, soit bien fondée. Mais nous avons vu maintes fois que l'accomplissement de l'Apocalypse ne saurait proprement avoir lieu avant que les saints célestes soient enlevés au ciel, et que le peuple terrestre recommence à être l'objet des voies de Dieu sur la terre et dans son propre pays, sans exclure aucunement le témoignage divin et ses effets bénis parmi les Gentils. Dans ce dernier et final accomplissement, le second malheur serait accompli, je suppose, dans les premiers ravages des armées du Nord-Est (ou : Assyrien), comme le premier malheur le serait par l'action trompeuse de l'Antichrist en Palestine. Je pense que lorsque la prophétie sera réalisée dans toute sa précision, la scène sur laquelle ces mystérieuses sauterelles doivent exercer leur tourment aigu mais passager, sera le pays ou les Juifs seront largement rassemblés en ce temps-là, dans l'incrédulité pour la plupart. C'est naturellement eux, et très probablement leur pays, qui sont visés par la mention de ceux qui ne sont pas scellés. Car on remarquera que sous cette cinquième trompette, il n'est pas fait mention de « tiers » pour indiquer la cible du malheur, ni d'aucun indice sauf que les scellés en sont garantis. Le reste des Juifs sont encore dans l'aveuglement judiciaire, et sont les objets implicite de ce jugement. Si ce sont les mouvements préliminaires de ces deux pouvoirs que ce chapitre nous présente, chacun d'eux est aussi décidément opposé à l'autre qu'ils le sont tous deux au Seigneur Jésus : ils doivent être successivement jugés et détruits quand Il viendra en puissance et en gloire.

Il est intéressant d'observer que le ch. 14 d'Ésaïe auquel je me suis référé pour illustrer l'étoile tombée du ciel, (c'est-à-dire le personnage principal du premier malheur) — ce même ch. 14 traite aussi de l'ennemi Assyrien que je juge être le parfait accomplissement de ceux qui figurent dans le second malheur. « L'Éternel des armées a juré, disant : Pour certain, comme j'ai pensé, ainsi il arrivera, et comme j'ai pris conseil, la chose s'accomplira, de briser l'Assyrien dans mon pays ; et je le foulerai aux pieds sur mes montagnes ; et son joug sera ôté de dessus eux, et son fardeau sera ôté de dessus leurs épaules. C'est là le conseil qui est arrêté contre toute la terre, et c'est là la main qui est étendue sur toutes les nations. Car l'Éternel des armées a pris ce conseil ; et qui l'annulera ? Et sa main est étendue, et qui la lui fera retirer ? » (És. 14:24-27). La différence est qu'Ésaïe nous donne la fin de la carrière de cet ennemi pour la délivrance d'Israël, tandis que l'apôtre

Jean nous en montre plutôt le commencement et le cours, comme un fouet sur le Judaïsme apostat et la chrétienté apostate. Ce serait une erreur de limiter Ésaïe à l'histoire passée, ou de prendre le passé pour plus qu'un type de l'avenir, quelque important qu'il ait été en son jour. En effet, dans l'histoire, l'Assyrien tomba le premier, et Babylone ne subit sa sentence que longtemps après. Dans la prophétie, au contraire, c'est le dernier représentant de Babylone (c'est-à-dire, la Bête de la crise) qui est détruit le premier, et puis celui qui répond à l'Assyrien, le grand chef des nations, viendra à sa fin, et personne ne lui donnera du secours. C'est ainsi qu'il est écrit en Ésaïe 10:12 : « Mais il arrivera que quand le Seigneur aura achevé toute son œuvre contre la montagne de Sion et contre Jérusalem, je visiterai le fruit de l'arrogance du cœur du roi d'Assyrie et la gloire de la fierté de ses yeux », etc. Notre chapitre d'Apoc. 9 nous donne un aperçu des commencements de la carrière politique de l'Assyrien, voire de l'Antichrist, ou de leurs entreprises respectives.

Dans le système de l'application de ces visions à l'histoire d'une manière plus vague et sur une période prolongée, — application que je conçois être inclus dans le plan divin de ces visions, — on peut se demander comment il faut comprendre ce chapitre. J'ai déjà fait voir brièvement comment les premières trompettes nous amenaient jusqu'à l'extinction de l'empire romain d'Occident. Poursuivant la même ligne de pensées, la cinquième trompette porte d'une manière distincte sur les malheurs dont les Sarrasins furent les instruments, et la sixième trompette est relative à l'attaque furieuse des Turcs. Par suite, on veut bien accepter que l'étoile tombée du ciel fasse référence d'une manière générale à Mahomet qui fut l'instrument de Satan pour ouvrir sur le monde la tromperie de l'abîme avec tous ses effets ténébreux. La description que fait l'apôtre Jean convient certainement à plusieurs de ses principaux traits, — non pas au développement et à l'extension graduels de la dépravation morale et doctrinale de la chrétienté, — mais à cette armée de pillards qui, embrassant avec ardeur la croyance du faux prophète arabe, inspirée de l'enfer, se lança dans une conquête ambitieuse et fanatique. Toutefois je ne puis accepter sans en retirer beaucoup, la signification que l'on a donnée, en fait de lieux et de nations, aux sauterelles et aux scorpions, aux lions et aux chevaux, aux faces d'hommes, aux cheveux de femmes, et aux cuirasses de fer. Il est évident, par exemple, que la nation dont l'incursion rapide et dévastatrice en Palestine est décrite en Joël 2 (prototype des sauterelles de l'Apocalypse) n'a rien à faire avec les Sarrasins ou l'Arabie, mais est plutôt l'armée du Nord, « l'Assyrien », dont les prophètes juifs parlent si souvent. Comparez aussi Nahum 3:17, qui confirme cette pensée. Un raisonnement parfaitement semblable s'applique à l'usage que font les Écritures du terme « scorpions », comme en Ézéchi. 2:6, où il est em-

ployé dans le sens figuré, de même qu'ici, mais sans aucun rapport avec les voleurs du désert. Quant aux « chevaux », la vision des guerriers de l'Euphrate qui suit immédiatement, réfute l'idée qu'il faut y voir une allusion géographique ; car les Turcs appartiennent à une race tout à fait distincte et sont sortis d'une contrée différente ; et cependant les chevaux occupent ici une place aussi proéminente que dans la vision de leurs devanciers²⁹. Puis, dans l'une nous trouvons les têtes, dans l'autre les dents de « lions ». Aussi, tout cela réfute-t-il l'idée que ces symboles soient d'un usage exclusivement distinct, pour ne pas parler des applications différentes qu'indiquent d'autres passages. La vérité est, que le Saint Esprit trace un tableau symbolique, juste et complet, et ne s'astreint en aucune manière aux animaux, etc., particuliers au pays.

Selon moi c'est une intention morale, et non pas géographique, qu'il faut voir dans ces visions, et la manière dont tant d'écrivains les expliquent fait perdre à l'Écriture de sa force réelle en occupant l'esprit de choses qui, dans l'ordre naturel, peuvent être vraies en partie, mais qui ne sont pas, je crois, ce que le Saint Esprit a en vue. Aussi est-ce de la légèreté que de voir dans les faces d'hommes, les cheveux de femme, et les couronnes semblables à de l'or, une allusion à la barbe ou à la moustache, avec une chevelure littéralement flottante, surmontée d'un turban. Tandis que si l'on prend ces choses comme des emblèmes du caractère moral des personnes dont il s'agit, la dignité de la parole divine est maintenue et sentie. Les sauterelles désignent bien sûr des multitudes innombrables, exerçant leurs ravages dans des limites déterminées, mais plus remarquables encore par les tourments que cause l'aiguillon d'une fausse doctrine. Ceux qui n'ont pas le sceau de Dieu, les hommes de la terre, sont les victimes du fléau, mais il avait pour but une propagande conquérante, non pas l'extinction de la prospérité, mais plutôt son maintien aux dépens de la vérité, et cela pendant une période limitée. Leur ressemblance à des chevaux préparés pour le combat, exprime leur attitude agressive, et leurs couronnes semblables à de l'or semblent indiquer une confiance, dont on se vante, en une mission divine de justice et de victoire. Leurs faces d'hommes, mais avec des cheveux de femmes, peuvent signifier que, malgré toute leur prétention d'agir avec autorité au nom de Dieu, elles n'en étaient pas moins assujetties à une autorité purement humaine, et non pas à Dieu après tout. Dans leurs cuirasses de fer, leurs dents de lion, le bruit de leurs ailes, je vois des figures de l'inébranlable courage de leur fanatisme (leur forte cuirasse), et les dégâts féroces qui accompagnent

²⁹ L'Égypte est la première puissance renommée dans l'histoire pour ses chevaux (Ex. 6). Ainsi, elle en était le grand marché du temps de Salomon (1 Rois 10:28), comme Togarma le fut pour Tyr (Ézé. 27:14). Voyez. És. 31:1, 3. En Zacharie ils symbolisent les divers puissances impériales.

leur guerre d'une rapidité merveilleuse. Le nom hébreu de leur roi confirme, à mon avis, la pensée qu'il s'agit là tout à fait d'une dévastation spéciale des Juifs, comme aussi son nom grec peut impliquer un rapport avec l'empire d'Orient.

J'ai fait ainsi ressortir la signification spirituelle des émissaires du premier malheur, en exposant surtout ce que l'on pouvait supposer préfigurer l'accomplissement qu'il a eu dans le passé, et selon lequel les cinq mois doivent bien sûr être pris comme des mois d'années. Mais je proteste contre l'arbitraire qu'il y a à interpréter une partie du récit au sens littéral, et l'autre au sens figuré. Si nous l'examinons attentivement, je le répète, tout ce que l'on peut admettre, c'est qu'il y a eu un commencement d'accomplissement partiel. Il est manifeste, en effet, que le prophète de La Mecque ressemblait davantage à un astre qui se lève, qu'à un dignitaire tombé ; Mède, avec les anciens auteurs en général, y voient Satan, comme d'autres le Pape, etc. De plus, l'ordre de ne pas tuer est très difficile à concilier avec la politique exterminatrice des expéditions des Sarrasins ; et quelques auteurs fort estimés ont doublé le terme de 150 ans, du fait qu'il est mentionné deux fois (mais comp. Apoc 20) en vue d'obtenir une solution plus plausible. Mais, ainsi que d'autres l'ont montré suffisamment, cette conséquence peu probable que l'on tire de la double mention des cinq mois a elle-même ses difficultés.

Pour ce qui concerne le second malheur, la première difficulté qui se présente dans le système de l'application de l'Apocalypse à une longue période, consiste dans le sens à donner aux quatre anges qui étaient liés sur l'Euphrate. La plupart des écrivains protestants l'appliquent à quatre puissances musulmanes successives ou contemporaines. Mais, dit M. Elliott (Horae Apoc. I, p. 488-490) « à l'examen, toutes ces interprétations sont toutes trouvées inadmissibles. Comme dans la vision, c'est par un seul et même acte que les quatre anges reçoivent leur mission et sont déliés, de même les agents dont ils sont les symboles doivent nécessairement avoir été déliés et chargés de mission dans un seul et même temps : cette considération à elle seule semble exclure toute succession dans les agents de destruction, comme dans l'explication suggérée par Vtringa, et Woodhouse après lui. Et pour ce qui est des dynasties turques contemporaines, qu'on se reporte à la liste donnée par Mède et par Newton après lui, ou à celle de Faber et de Keith, d'après Mills et Gibbon, il n'y a aucun groupe de quatre qui aient agi de concert dans la destruction de l'empire grec, — qui soient toutes établies sur l'Euphrate, — qui aient existé au temps qu'on dit être celui où la mission a été donnée aux quatre anges — ou qui aient continué d'exister jusqu'au temps où la mission donnée fut accomplie avec la destruction de l'empire grec. En bref, l'incompatibilité manifeste avec les faits de l'histoire de toutes les tentatives de solution, a été jusqu'ici, dans la pensée des interprètes de

la prophétie les plus attentifs et les plus savants, comme une meule au cou de toute la théorie qui applique cette vision aux Turcs ». Voilà au moins, un aveu plein de candeur, surtout quand on considère qu'il s'agit d'une prophétie à l'égard de laquelle on s'est généralement accordé plus que pour aucune peut-être de l'Apocalypse.

Mais quelle est la vue que l'on suggère et qui doit laisser intacte l'application générale ? La ressource d'intelligences surhumaines angéliques dirigeant les énergies subordonnées des hommes, et cela sans rapport avec le nombre d'instruments terrestres employés. De fait, M. Elliott, identifie ces anges sur l'Euphrate avec les anges introduits dans la parenthèse après le sixième sceau (ch. 7), et raisonne d'après la supposition que les jugements des précédentes trompettes étaient les résultats probables de leur action. Mais cela, évidemment, n'est pas en harmonie avec le système qui ne veut pas voir un ange, mais Mahomet, dans l'étoile tombée du ciel au premier malheur. L'harmonie exigerait, semble-t-il, que si l'ange de l'abîme dans la trompette précédente représente un homme, ces quatre-ci doivent représenter des chefs semblables. Ces anges sont certainement en contraste avec les anges dont la tâche était plutôt de retenir les vents que d'exciter leur souffle dévastateur. Toutes les circonstances secondaires confirment l'idée qu'ils sont distincts les uns des autres. Puis, l'usage que l'on fait du feu, de la fumée, et du soufre qui sortaient de la bouche des chevaux, comme s'ils préfiguraient l'artillerie turque ; des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre, comme si c'était une allusion aux vêtements de guerre, de couleur écarlate, bleue et jaune, des Ottomans ; et des queues de chevaux semblables à des serpents ayant des têtes, comme emblème des pachas turcs, — tout cela me paraît aussi incompatible avec les autres parties de l'Apocalypse, que (le dirai-je ?) grotesque en soi.

Je ne nie pas l'application des cavaliers et des chevaux aux anciennes invasions des Turcs, en tant que distinctes de leurs prédécesseurs Sarrasins, se vouant à leur œuvre de destruction dans l'empire d'Orient, romain ou grec, d'une manière bien plus systématique, et avec des résultats bien plus durables. Dans leur course violente, ils respiraient fortement un esprit infernal de jugement, outre la vieille séduction diabolique ; et telles qu'étaient leurs armes, telle était leur armure. Le feu et le soufre représentent la forme extrême du jugement divin, car ce sont les mêmes symboles utilisés pour l'étang de feu à la fin de toutes choses, et dans lequel les méchants morts seront jetés après avoir été ressuscités et jugés. C'est sur cette puissance particulièrement satanique, non pas semblable au scorpion maintenant, mais semblable au serpent, que le Saint Esprit attire l'attention comme sur la grande source du mal causé. L'action morale de faux prophète est là, et elle est aussi revêtue d'autorité, car les queues ont des têtes, et par elles, elles

nuisent. Dans toute la sphère où il leur fut permis d'agir, le résultat fut l'entière abolition de la profession chrétienne, tandis que le reste, hélas ! ne prit pas garde à l'avertissement. Mais tous ces traits embrassent, à mon avis, des éléments encore plus terribles que tout ce qui a été jamais vu sur la terre, de sorte que tout me confirme dans la conviction que nous devons attendre un autre et dernier accomplissement de ces scènes symboliques, dans le dernier fléau qui doit tomber sur la corruption et l'idolâtrie de l'Orient. Un tableau terrible est donné après que le jugement a eu son cours (9:20-21) : « Et les autres hommes qui n'avaient pas été tués par ces plaies, ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, pour ne pas rendre hommage aux démons, et aux idoles d'or, et d'argent, et d'airain, et de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher ; et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leur magie, ni de leur fornication, ni de leurs larcins ». Ainsi même l'apostasie de ceux qui sont tombés sous le fléau de Dieu, n'a pas réussi à éveiller les consciences cautérisées des hommes, et cela est d'autant pire qu'ils ont vu la lumière de l'évangile, et l'ont négligée. Il ne reste plus qu'un état où l'on est livré à toute immoralité et toute superstition.

Chapitre 10

Parenthèse entre les 2 dernières trompettes

Certains se rappelleront une ressemblance déjà soulignée entre les séries des sceaux et des trompettes. Lorsque nous arrivons au sixième, dans l'une et l'autre série, il y a une interruption de nature très intéressante. Nous avons vu qu'après le sixième sceau, il y a eu un tel épisode, non de jugement, mais de grâce — Dieu intervenant en faveur de l'homme, après le bouleversement le plus extraordinaire parmi les hommes et les choses sur la terre ; et non-seulement cela, mais les puissances mêmes des cieux furent aussi ébranlées. Puis nous avons vu qu'au milieu du jugement, Dieu montre qu'Il n'oublie pas d'être miséricordieux ; car il y a le scellement d'un nombre complet d'entre les douze tribus d'Israël, auquel se rajoute la preuve claire et touchante que les pauvres Gentils ne sont pas oubliés. Ainsi, quand le prophète regarde, il voit une grande foule innombrable, de toutes nations, et tribus, et peuples et langues. Ils étaient évidemment délivrés par la grande bonté de Dieu, et sortaient de cette terrible tribulation qui est encore à venir. Puis au chap. 9, nous avons eu la sixième trompette, et, de manière correspondante à ce que nous avons vu pour les sceaux, il y a une interruption entre la sixième et la septième trompette, qui n'est annoncée qu'au ch. 11:15.

v. 1-4 : L'Ange puissant et le petit livre

La vision décrite là (ch. 10) est d'un caractère bien marqué et bien extraordinaire, si l'on pense aux visions qui accompagnent toutes les trompettes. Un Ange puissant qui paraît être le Seigneur Lui-même descend du ciel. C'est ainsi que nous avons vu dans un précédent chapitre l'Ange-sacrificateur devant l'autel d'or, ajoutant le parfum aux prières des saints qu'Il offrait à Dieu. Personne ne s'imaginera, je suppose, que Dieu puisse confier ce service du sanctuaire céleste à une simple créature quelconque. Dans l'Ancien Testament, l'Éternel a occasionnellement revêtu une forme angélique ; et comme ce livre nous ramène en grande partie à ce qui est proche des Écritures juives, c'est peut-être une raison pour laquelle Christ prend ainsi une forme angélique. Comme avant que les trompettes sonnent, l'ange qui donnait le signal pour chacune a été vu sous un caractère sacerdotal, c'est ainsi qu'il apparaît ici revêtu de puissance et préparant la voie au royaume. En conséquence, il est entouré de tout ce qui est de nature à faire ressortir Sa majesté.

1) v.1 : La nuée comme vêtement

« Et je vis un autre ange puissant, descendant du ciel, revêtu d'une nuée ». La nuée, comme se le rappelle quiconque est familiarisé avec les idées et les termes de l'Écriture, était le signe bien connu de la présence de l'Éternel. Lorsque le sang de l'Agneau eut été répandu et qu'Israël fut conduit hors du pays de servitude, Dieu Lui-même marcha devant eux comme l'ange de l'alliance, et la nuée en était la forme visible, le gage (Exode 13:21 ; 23:20, 23 ; 40:36, 38 ; Nom. 9:15-23). L'ange que nous avons ici, présente bien des caractères qui semblent indiquer la présence même du Seigneur, revendiquant Son droit de possession du monde entier. On peut rappeler l'exemple remarquable dans le Nouveau Testament même, au temps où fut donnée une petite préfiguration du royaume à venir. Qu'est-ce donc qui rendait témoignage de la présence immédiate de Dieu ? et qu'est-ce qui fit trembler Pierre et Jean, bien qu'ils fussent habitués à la compagnie de Jésus et aux merveilleux effets de Sa puissance ? « Ils eurent peur comme ils entraient dans la nuée », parce que la nuée était le signe particulier et connu de la présence de l'Éternel.

Ici donc, je crois qu'il ne s'agit pas d'une simple créature, mais du Créateur Lui-même qui prenait la forme d'un ange. Cela peut aussi représenter le Seigneur se retirant, si l'on peut dire, de tout ce qui eût été de nature à le lier ouvertement et directement avec Son peuple, et cela pour une raison très solennelle. Son peuple, pendant la durée des trompettes, est supposé avoir perdu — mais pas entièrement toutefois — sa séparation distinctive, et avoir sombré dans le monde, — en sorte que, moralement, Dieu ne peut pas reconnaître d'une manière publique Sa relation avec eux. En Hébr. 11, il est dit de certains croyants que Dieu n'a pas eu honte d'être appelé leur Dieu. Hélas ! il y a des saints dont Dieu aurait honte d'être appelé leur Dieu. Il n'en était pas ainsi des premiers patriarches, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : Dieu fut leur Dieu. Mais Il ne se nomme jamais le Dieu de Lot. Cela fait sérieusement réfléchir, et que nos cœurs soient en garde contre tout ce qui pourrait faire que Dieu ait honte d'être appelé notre Dieu. Il a déjà été fait allusion à ceci, quand nous avons remarqué que dans cette série, il n'est jamais parlé du Seigneur comme l'Agneau, tellement le peuple de Dieu se sera mélangé avec les incroyants. Lorsque ces jugements tomberont, les saints auront tristement fusionné avec le monde, en sorte qu'une grande partie des châtements tombera sur tous les deux à la fois. Souvenons-nous aussi que le Seigneur nous fait connaître les écarts de son peuple afin que nous en soyons avertis. Qu'il est triste de se servir de la prophétie relative à l'infidélité dans le but de justifier celle-ci, et d'attribuer les effets de notre incrédulité à la providence de Dieu !

Au temps des trompettes il y a un silence sinistre quant au peuple de Dieu. Il y a tout juste (9:4) une allusion au fait qu'ils sont exemptés du tourment des apostats ; mais c'est là le seul trait spécifique jusqu'à la parenthèse des ch. 10 et 11. Si vous appliquez les sceaux et les trompettes à l'histoire passée du monde, la signification en est si claire que la plupart des chrétiens profonds sont d'accord pour l'essentiel. Constantin introduisit le christianisme par la force des armes. La conséquence en fut le grand effondrement du paganisme, avec des témoignages de miséricorde, soit dit en passant ; et le septième sceau fut suivi d'un silence d'environ une demi-heure dans le ciel. Il n'y eut pas là d'attente illusoire. Dieu savait qu'on était loin de ce que le monde devint réellement meilleur par cet étonnant changement, et que tout se terminerait par les effroyables conséquences de l'abus, de la corruption et du mépris de la grâce. Le vaste corps qui avait échangé l'idolâtrie contre la profession du christianisme mûrirait pour le jugement. Ici, le résultat immédiat est l'apparition de ces trompettes. Et puis que voyons-nous ? Dieu a honte de la chrétienté ; le ciel est maintenant dans le silence et pourtant nous savons qu'il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent. La chrétienté est devenue, extérieurement au moins, un bourbier de formes. Et où est le Rocher du salut ? Hélas ! une fois de plus, il est estimé pour rien.

2) v.1-2 : Autres signes distinctifs de l'Ange

C'est en connexion avec cela, me semble-t-il, qu'il n'est plus parlé du Seigneur Jésus comme du Fils de l'homme, et bien moins encore comme de l'Agneau. S'il apparaît ici, c'est sous une forme angélique. Et comme précédemment (afin qu'il soit bien distingué de tous les autres), Il s'occupait du parfum à l'autel d'or, ainsi que nous Le voyons ici « revêtu d'une nuée » — le signe de la gloire de l'Éternel, — « et l'arc-en-ciel sur sa tête », c'est-à-dire le gage de l'alliance immuable de Dieu avec la création. « Son visage était comme le soleil ». Le soleil est toujours le symbole de la gloire suprême en gouvernement, et le visage de cet ange est dit être semblable au soleil. Il en fut de même sur la sainte montagne (Matt. 17:2), et lorsque Jean vit de nouveau son Seigneur à Patmos (Apoc. 1:16). « Ses pieds comme des colonnes de feu » sembleraient indiquer que la solidité de la « colonne » s'unit au jugement complet et final, selon la figure constante du « feu ». Il pose son pied gauche sur la mer, qui représente les masses informes du monde extérieur, et son pied droit sur la terre, c'est-à-dire cette parti du monde qui est favorisée par un témoignage et un gouvernement divins. En d'autres termes, c'est le droit universel du Seigneur sur les hommes, sur le monde. C'est une déclaration publique de Son droit, non par rapport à l'Église, mais par rapport à la terre : ce n'est pas encore Son investiture effective comme Fils de

l'homme, mais une action à caractère providentiel, qui implique une reprise d'un témoignage préparatoire à Sa prise en mains rapide de la domination universelle.

3) Le petit livre ouvert

Maintenant, il y a un pas de plus à faire. Ce n'est plus comme au chapitre 5, Dieu assis sur Son trône et tenant dans Sa droite le livre scellé, puis l'Agneau ouvrant le livre, comme Celui qui a vaincu pour le faire. Et comment a-t-il vaincu ? Par la mort. Ce n'est pas par une force de créature que l'homme de Dieu est vainqueur. Les victoires qui brilleront avec le plus d'éclat, sont celles qui auront été gagnées en la conformité de la mort du Seigneur Jésus. Dans le cas de l'homme si pauvre, si faible, il y a la vie d'abord, et la mort ensuite, parce que par nature nous sommes morts dans nos fautes et dans nos péchés ; mais dans le cas du Seigneur Jésus, la mort vient en premier, et ensuite la vie de résurrection : voilà le modèle que doit réaliser la foi du chrétien. Notre vie tout entière comme croyants, devrait se dérouler en conformité avec la croix même qui a opéré notre salut ; car la croix est pour nous la puissance de Dieu tout le long du chemin (Gal. 6). C'est Dieu qui nous a donné de souffrir, après quoi vient pratiquement la puissance ; mais celle-ci ne vient peut-être jamais qu'après avoir plus ou moins éprouvé la faiblesse et la souffrance (2 Cor. 12 ; 13:4). Un homme ne peut pas remporter de victoires chrétiennes, tant qu'il n'a pas pris place dans la nudité et l'abaissement devant Dieu. Il faut qu'il soit brisé d'une manière ou d'une autre. Et heureux sommes-nous, si nous sommes brisés dans la présence de Christ ; car si ce n'est là, il nous faudra être brisés en face de nous-mêmes, si l'on peut dire ainsi, et peut-être en face des autres. Toutefois, au chap. 5, Christ ouvre le livre qui était inintelligible à toute pensée d'homme, et Il nous montre, par le moyen des sceaux, certains jugements de Dieu si proches des événements providentiels ordinaires, que nous les aurions à peine tenus pour des jugements si Dieu ne nous avait ainsi dévoilé leur véritable caractère. Mais l'Agneau déploie tout, et nous voyons Dieu à l'œuvre pour introduire le royaume du Premier-né, et mettre l'Héritier en possession effective de l'héritage.

4) Différences entre les livres des chapitres 5 et 10

Dans le chapitre que nous étudions, il y a une différence. Ce n'est pas un livre scellé que nous avons, mais un livre ouvert ; et il est aussi insisté sur le fait que c'est un petit livre. Il n'y rien là de mystérieux. Nous sommes arrivés ici à un grand changement dans l'Apocalypse. Au lieu d'avoir, comme jusqu'ici, des événements qui sont les effets secrets de la main invisible de Dieu, désormais il y a une manifestation de Sa puissance et de Son propos à

l'égard de Son peuple. Tout devient parfaitement clair. On n'a plus des sauterelles symboliques ayant un roi (cf. Prov. 30:27), ni des chevaux et des cavaliers étranges en eux-mêmes et par leur nombre. C'est maintenant Dieu agissant ouvertement, rapidement et de manière décisive. Voilà ce qui constitue, je crois, la différence entre les deux livres. Le premier était dans la main de Dieu, et scellé, de sorte que nul ne pouvait l'ouvrir, excepté l'Être béni qui a tout souffert pour la gloire de Dieu. Ici, il s'agit d'un livre ouvert, que le prophète prend de la main de l'ange, et immédiatement après nous n'avons plus les figures secrètes ou énigmatiques des visions précédentes, mais le temple, la sainte cité, les nations la foulant aux pieds — tout cela comme une manifestation évidente que Dieu agit sur les Juifs. Nous avons vu précédemment le sceau appliqué sur un certain nombre d'entre les tribus d'Israël, dispersés, je pense, dans le monde entier. Mais ici (ch. 11), nous arrivons à une plus petite échelle, où ce que Dieu fait est concentré sur Jérusalem, le sanctuaire, l'autel, les adorateurs, les deux témoins, etc., et où ce qu'il fait est exposé si clairement qu'il n'y a pas à se tromper sur ce que Dieu entend par là. La Bête, comme telle, apparaît également ici, dans son opposition terrible et ouverte contre Dieu et contre Ses serviteurs. Évidemment le Seigneur Jésus montre que le temps approche où Il va prendre toutes choses en main. Ce livre-ci est donc un livre ouvert, parce que tout ce qu'il contient est parfaitement clair ; et c'est un très petit livre, parce qu'il ne s'applique qu'à une période brève et un espace restreint.

5) v. 3-4 : Des paroles scellées

« Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit ; et quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs propres voix. Et quand les sept tonnerres eurent parlé, j'allais écrire, et j'entendis une voix venant du ciel, disant : Scelle les choses que les sept tonnerres ont prononcées, et ne les écris pas » (10:3, 4).

« Le lion rugira-t-il dans la forêt, s'il n'y a de proie ? Le lionceau fera-t-il entendre sa voix de son repaire, s'il n'a pris quelque chose ?... Sonnera-t-on de la trompette dans une ville et le peuple ne tremblera pas ? Y aura-t-il du mal dans une ville, et l'Éternel ne l'aura pas fait ? Or le Seigneur l'Éternel ne fera rien qu'Il ne révèle son secret à ses serviteurs les prophètes. Le lion a rugi : qui n'aura pas peur ? L'Éternel a parlé : qui ne prophétisera ? » (Amos 3). Je ne puis que considérer ce passage du prophète Juif comme illustrant divers éléments de la vision que nous examinons. Dans l'Ancien Testament, le tonnerre est toujours l'expression de l'autorité de Dieu en matière de jugement. Nous sommes appelés à écouter cette déclaration terrible des jugements de Dieu.

v.5-7 : Plus de délai

1) v.5-6 : La suppression du « délai »

Jean allait l'écrire, mais une voix du ciel le lui défend. Il ne devait pas communiquer les détails de ce que Dieu allait faire maintenant. Mais l'ange « leva sa main droite vers le ciel et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, lequel a créé le ciel... qu'il n'y aurait plus de délai, mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sera sur le point de sonner de la trompette, le mystère de Dieu sera aussi terminé, comme il en a annoncé la bonne nouvelle à ses esclaves les prophètes » (10:5-7).

On se fait souvent une idée vague, voire fausse, de ces mots « qu'il n'y aurait plus de délai ». Beaucoup s'imaginent que cela signifie que le temps sera alors tout près de finir, et l'éternité de commencer. Mais ce n'est pas du tout là le sens, et cet exemple montre l'importance de chercher la lumière auprès de Dieu. Le sens est que Dieu ne laisserait pas davantage le temps passer sans qu'Il intervienne dans le cours de ce monde. Ce n'est pas que l'éternité dût tout-à-coup commencer, mais qu'il n'y aurait plus de laps de temps avant la dernière sommation de Dieu au monde et l'introduction d'une dispensation nouvelle où Il agira de manière ouverte avec les hommes sur la terre. Depuis la réjection et l'ascension du Seigneur Jésus-Christ, les hommes — « ses concitoyens » — ont envoyé après lui une ambassade, disant, au moins dans leurs cœurs : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ». Telle a été toujours la voix du monde depuis que Christ s'en est allé dans un pays éloigné. Le désir réel de l'homme est de se débarrasser de Christ, et, en général, l'homme croit qu'il en est débarrassé. Aussi n'est-ce pas étonnant qu'il n'aime pas entendre parler de son retour en puissance et en gloire ; car l'Écriture déclare expressément que Christ doit juger l'homme, et l'homme n'aime pas paraître devant son juge. De là vient qu'il éloigne autant que faire se peut, la pensée de la venue de Christ pour juger le péché et les pécheurs. Le Seigneur donne à entendre ici, que sous peu, un terme sera mis au délai actuel. Tout le temps que Christ est loin à la droite de Dieu, il y a suspension de Son jugement. Mais Dieu sympathise profondément avec Son peuple dans la souffrance qu'il endure pendant l'intervalle de la réjection de Christ, et maintenant Il ne permettra plus qu'un pareil état de choses continue davantage — de sorte qu'il y a des signes et des témoignages évidents que le Seigneur vient pour agir contre ses ennemis.

L'ange puissant jure qu'il n'y aurait plus de nouveau délai — non pas avant l'éternité, mais avant le jour du Seigneur. Le délai dont il est ici parlé, c'est le jour de l'homme, et quand celui-ci finit, le jour du Seigneur commence, — jour qui, dans l'Écriture, n'est jamais confondu avec l'éternité, parce qu'il a une fin, tandis que, bien sûr, l'éternité ne peut jamais finir. La

force réelle de l'expression, considérée sous toutes ses faces, est bien « qu'il n'y aurait plus de délai ». Et remarquez les paroles du verset suivant : « Mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sera sur le point de sonner de la trompette, le mystère de Dieu sera aussi terminé » etc. Ceci contredit d'emblée la pensée que l'éternité doit suivre immédiatement après. Au contraire, après ceci, le millénium complet vient ; après le millénium, une courte période, et ensuite l'éternité. Quelquefois les âmes sont empêchées d'entrer dans la vérité de Dieu par un seul petit mot, et je crois que tel a été le cas pour ce passage. Souvent, lorsqu'une légère obscurité est éclaircie, des monceaux de difficultés disparaissent.

2) v.7 : Le mystère de Dieu

Dieu mettra donc un terme au délai actuel : « le mystère de Dieu » sera alors terminé. Ceci me paraît désigner le secret par lequel Dieu a permis à Satan d'avoir son propre chemin, et à l'homme aussi ; c'est-à-dire, cette chose étonnante de voir le mal prospérer et le bien foulé aux pieds. Dieu, sans doute, réprime le mal dans une mesure, en partie par le moyen du gouvernement humain, et en partie par Ses propres actions providentielles. Et en vérité, c'est une immense grâce qu'il y ait de tels freins à la malice de ce monde ; car sans cela, qu'adviendrait-il quand, au milieu même des freins de la providence de Dieu, la méchanceté triomphe si souvent, et la piété est si souvent jetée à terre ? Toutefois il y a une influence du mal qu'aucun gouvernement ne peut déraciner, et le bien qui existe est démenti, en sorte qu'il a relativement peu d'influence. Voilà ce qui nous paraît si mystérieux, lorsque nous connaissons Dieu et savons combien Il hait le mal. Mais cela va bientôt finir. Dieu est près de porter la main contre tout ce qui Lui est contraire, d'introduire tout ce qui a été promis dès le commencement, et de mettre le sceau de son approbation sur ce qui aura été fait selon Lui. Et cela, Il va le faire par Son Fils. Celui que l'homme a méprisé et rejeté, est Celui-là même que Dieu enverra pour mettre fin à la confusion actuelle et ranger toutes choses dans un ordre resplendissant de sainteté et d'harmonie.

3) « Le mystère de sa volonté » en Éph. 1:9

Il ne faut pas confondre « le mystère de Dieu », avec le mystère de Sa volonté (Éph. 1:9). Ce dernier est ce qui a toujours été près de Son cœur, car il renferme non seulement la gloire de l'Église, mais celle de Christ. Il est « selon son bon plaisir, lequel il s'est proposé en Lui-même » ; il n'y a personne qui l'ait suggéré. C'est le fait de Sa propre volonté. Et quel est le mystère de Sa volonté ? « Qu'en l'administration de la plénitude des temps, il réunit en un toutes choses dans le Christ, tant les choses qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre, en Lui ». Toutes ces choses que Satan a mainte-

nant dispersées, seront réunies en un, sous Christ. Alors la bonté et la vérité se rencontreront, la justice et la paix s'entre-baiseront (Ps. 85:10). Ceci est vrai du croyant dès à présent, dans la mesure où il s'agit de sa propre réconciliation avec Dieu. Satan insinue bien ceci : Comment serait-ce vrai, en présence de tant de mal au-dedans ? C'est là une chose qui pénètre droit à la conscience de l'homme qui doute de Dieu, et même de celui qui croit Dieu, s'il regarde à lui-même. Quand je regarde à moi, de pareils doutes peuvent bien s'élever, mais jamais si je ne regarde qu'à Christ. Christ seul a le droit de me donner du repos devant Dieu. Christ seul peut dissiper les vagues et les vents. Satan a dressé l'homme contre Dieu de toute manière, même contre la bonté qui provient de Lui ; mais Dieu ne va pas permettre au mal de dépasser une certaine limite. Quoiqu'il soit permis à Satan, par son opposition, de se mettre en travers des plans de Dieu dans le temps actuel, cependant toutes les voies dans lesquelles Dieu a agi sur la terre depuis le commencement, sont destinées à triompher, et à triompher toutes ensemble à la fin (Osée 2:21-23). Ainsi l'homme a été établi en Adam, le gouvernement a été mis entre les mains de Noé, l'appel de Dieu a été donné à Abraham, il y a eu la longue et patiente épreuve de la loi, et finalement, il y a la mission de Son Fils et de Son Esprit. Toutes ces choses ont été, pour ainsi dire, des courants venant de Dieu et qui ont coulé à travers cette terre. Ils ont été corrompus ou repoussés par l'homme dès le commencement, et par la puissance de l'ennemi, les hommes abuseront de ces voies de Dieu, pour amener la conspiration la plus audacieuse et la plus fatale que le monde ait jamais vue — Satan et l'homme associés contre Dieu qui permettra à tout ce mal de venir au jour, et Dieu alors y mettra fin par le jugement. C'est là l'achèvement du mystère.

Mais ce qui est appelé « le mystère de sa volonté », n'est pas le sujet de la prophétie. Christ sera le chef de toute bénédiction, et Il rassemblera toutes choses dans une unité de bénédiction sous Sa propre primauté, — tout ce que Satan s'est efforcé de gâter. Tout ce que Dieu fit à l'origine était simplement dans une condition d'innocence ; mais ce que le Seigneur Jésus opérera à la fin, la réconciliation de toutes choses, sera hors d'atteinte de la puissance de Satan. Toutes choses seront réunies en un, en Christ le Chef. Laissez-moi encore établir un autre point. Dans ce mystère de la volonté de Dieu, nous n'allons pas seulement être bénis sous Christ, mais pour avoir le plein caractère de la bénédiction, nous sommes bénis avec Lui. C'est ce que nous avons dans l'épître aux Éphésiens : nous ne sommes pas une sorte d'héritage pour Christ, mais nous sommes cohéritiers avec Lui. Dans ce grand mystère de Dieu en Christ, il y a deux pensées — la primauté universelle de Christ, et l'union de l'Église à Christ. L'idée que nous devions être réunis en un sous la puissance de Christ, n'existe pas ; mais toutes les

choses créées sont destinées à être réunies sous Sa primauté, et, pensée merveilleuse ! l'Église est appelée à partager toute cette gloire avec Lui. Il ne s'agit pas de ce qui appartient à Christ comme personne divine, mais de ce qui Lui revient comme récompense de la rédemption. Et cette œuvre même Lui donne le droit de conférer cette gloire à quiconque Dieu veut. L'Église est unie comme le corps, et l'épouse de Celui qui est Seigneur de tout. Elle est l'Ève du second Adam. En Éph. 5, l'apôtre Paul traite particulièrement la dernière partie de ce sujet. Christ doit se la présenter l'Assemblée à Lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable. Le grand mystère, ici dévoilé, c'est la proximité, l'amour, l'intimité de la relation d'époux à épouse entre Christ et l'Église.

4) « Le mystère de Dieu » dans les Colossiens

Dans l'épître aux Colossiens, vous avez la même chose rapportée (Col. 2:2) : « Pour la connaissance du mystère de Dieu ». Il est parlé en Colossiens 1:26 d'un certain grand mystère. Le terme mystère signifie un secret ; ce peut ne plus être un secret maintenant, mais ce mot indique que la chose en question en a été un. Quand il y a quelque chose que les gens ne comprennent pas, on est porté à dire : « c'est un mystère ». Mais dans l'Écriture ce terme désigne une vérité que Dieu a tenue cachée, mais qui ne l'est plus désormais ; quelque chose que les saints ne connaissent pas comme hommes, ou comme Juifs, mais que Christ devait leur apprendre comme chrétiens. Au verset suivant, il apparaît une autre déclaration (Col. 1:27) : « Auquel Dieu a voulu donner à connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations, c'est-à-dire Christ en vous, l'espérance de la gloire ».

Si nous prenons les prédictions faites au sujet de Christ dans l'Ancien Testament, c'est une erreur d'appeler cela un mystère, car elles étaient largement assez claires. Que proclamaient les prophètes Juifs ? La venue d'un Messie qui devait régner sur eux, et qui associerait le salut avec le fait d'être un « grand Roi ». Ce qu'ils ne comprenaient pas, quoique ce fût révélé, c'était Son humiliation et Sa mort. Il a été pour eux une pierre d'achoppement. Mais le mot « mystère » n'est jamais appliqué à la mort et à la résurrection de Christ. Ce n'était pas du tout un secret, mais c'était au contraire clairement prédit en Ésaïe 53 ; Ps. 16, 22, 69, 106 et en beaucoup d'autres passages.

Ce qui était un mystère, c'était que, pendant le rejet de Christ par son peuple et pendant le temps de Son exaltation dans le ciel, Dieu Le ferait devenir la tête d'un corps céleste, choisi par Sa grâce d'entre tous, Juifs et Gentils. Cela n'était pas traité dans l'Ancien Testament. Il y avait certaines choses que nous pouvons maintenant montrer comme en étant des types ;

mais ces choses n'eussent jamais projeté la moindre lumière sur cette vérité, si le mystère n'avait pas été donné à connaître. Dans ce temps-là, il n'y avait rien, même comme prédiction, qui ressemblât à l'état de choses actuel de Juifs et Gentils, bénis ensemble en un seul corps ; et voila la raison pour laquelle c'est appelé « le mystère caché dès les siècles et dès les générations ». C'était un secret caché en Dieu, auquel les prophètes ne touchèrent pas. Lorsque les Juifs auront leur Messie, ce ne sera pas comme l'espérance de la gloire, mais comme étant Celui-là même qui introduit la gloire. Lorsque sera venu le temps de bénédiction qu'ils attendent, il n'y aura pas de doute là-dessus, car tout sera manifesté, tant pour les amis que pour les ennemis ; ce ne sera pas davantage une espérance, mais l'accomplissement effectif de la gloire au milieu d'eux. Mais maintenant Dieu opère parmi les Gentils une œuvre d'un caractère spécial, tandis que les Juifs sont rejetés. Les Gentils ont Christ actuellement, non pas comme apportant la gloire visible sur la terre, ainsi que ce sera le cas bientôt parmi les Juifs ; mais ils ont Christ en eux, l'espérance de la gloire toute prochaine, et cela dans le ciel.

v.8-11 : Le mystère de Dieu et le petit livre

Il est possible que le terme « le mystère de Dieu » soit employé dans notre chapitre (10:7), parce que c'est spécialement pendant le temps de la non-intervention de Dieu à l'égard du monde, que Dieu a produit ce merveilleux secret concernant Christ et l'Église. Ici c'en est fini de ce temps-là. Toutefois ce mystère par lequel il est permis au mal de prospérer, — cette passivité de Dieu par laquelle il n'empêche pas que le mal ait la haute main, et que le bien soit foulé aux pieds, — se continue pour un certain temps. Ceci prendra fin bientôt, comme Il en a déclaré la bonne nouvelle à Ses esclaves les prophètes. La voix parle de nouveau et dit : « Va, prends le petit livre ouvert qui est dans la main de l'ange » etc. (10:8). En conséquence, Jean prend le livre, et après l'avoir dévoré, il le trouve dans sa bouche doux comme du miel, mais lorsqu'il en sonde le contenu et en digère les résultats, quelle amertume au-dedans ! Ainsi en est-il et en sera-t-il. Quand nous voyons comment Dieu accomplira tout, nous devons être peïnés en pensant à ce qui est réservé à l'homme, comme nous devons l'être, en effet, quand nous savons sa persévérance à se rebeller contre Dieu, et à mépriser même la miséricorde dont il est l'objet.

Que le Seigneur nous accorde que soit imprimé sur nos cœurs ce dont Il s'est servi pour débarrasser notre état de tout principe terrestre et pour réveiller un juste sentiment de l'excellente dignité de la position qu'Il nous a donnée ! Personne n'est dans une position d'aussi grande responsabilité que ceux qui sont occupés des choses célestes. Et ne supposons pas qu'une position quelconque ou même la vérité, puissent d'elles-mêmes garder une

âme : rien ne le peut, sinon l'Esprit de Dieu. Et jamais l'Esprit de Dieu ne gardera une âme, là où il n'y a pas de dépendance et où le moi n'est pas jugé. Il est venu pour glorifier Christ. Que le Seigneur nous accorde de veiller et de prier ! Car, tandis que la vérité a pour but de séparer du monde, cependant là où l'on en abuse, et qu'elle dégénère en connaissance qui enfle, on est préparé pour les pires résultats.

L'époque de l'accomplissement d'Apocalypse 10

1) Des accomplissements passés ?

Il reste, comme à l'ordinaire, à ajouter quelques mots sur la mesure d'accomplissement que cette vision parenthétique a déjà reçue dans le passé. Je ne suis pas disposé à mettre en doute qu'elle ait trait, dans son application générale, à cette merveilleuse et divine intervention : la Réformation. L'empire d'Orient avait depuis quelque temps succombé à la furieuse attaque des Turcs. L'Occident n'était pas un brin moins impénitent et moins imprégné d'idolâtrie et d'imposture que lorsque cette lumière subite resplendit d'en haut sur l'Europe étonnée. La grâce de Christ avait certes été profondément réalisée ou réfléchie dans la Réformation. Le témoignage de son principal conducteur, Luther, s'exprimait d'une manière qui ressemblait plus aux éclairs et aux tonnerres de Sinaï, et il tenait trop souvent de la terre plus que du ciel. De fait, c'est ce caractère relativement terrestre qui fait que les tenants de l'école historique trouvent tant de coïncidences apparentes entre cette grande œuvre et la vision qui est devant nous. C'est justement parce que Luther s'est si fortement rapproché, non de la ligne de ministère de Paul, mais du témoignage prophétique de Jésus, lequel doit être rendu par les témoins du dernier jour, qu'il y a tant de points communs entre le caractère de sa vie et la tendance de ses travaux, et les prédictions de ce que ces témoins doivent enseigner, faire et souffrir bientôt. L'idée de comparer cette vision avec la propagation de l'évangile et la formation de l'Église à la Pentecôte, est, je ne puis penser autrement, une erreur fort grossière.

2) Rapports avec Malachie 4

De plus, est-il vrai qu'il n'y a dans la vision aucun détail auquel la Réformation ne réponde exactement ? Le resplendissement du Soleil de justice implique-t-il une nouvelle publication de Son évangile ? Je ne doute pas que la pleine signification de la vision ne renferme un témoignage public à l'arrivée du « jour » ; mais pour cette raison même, l'évangile de la grâce est exclu, ainsi que peut le voir toute personne spirituelle qui examine sans préjugé Malachie 4. Car l'essence de l'évangile est que par lui, Dieu justifie l'impie et sauve le perdu ; au lieu de lire en Mal. 4 : « Et pour vous qui craignez mon

nom [c'est-à-dire : le résidu pieux d'entre les Juifs], se lèvera le soleil de justice ; et la guérison sera dans ses ailes ; vous sortirez et vous prospérerez comme des veaux à l'engrais. Et vous foulerez les méchants, car ils seront de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je ferai, dit l'Éternel des armées. Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur ». Il peut y avoir une certaine ressemblance entre ceci et les butes et la carrière (non pas l'issue toutefois) des Réformateurs les plus belliqueux ; mais dans la proportion même de cette ressemblance, c'est l'opposé de l'évangile, ou de la conduite pratique qui en découle, et qui lui est conforme.

3) Non pas l'Église, mais Christ et ses droits sur la terre

En outre, la nuée rappelle la délivrance d'Israël, comme l'arc-en-ciel rappelle l'alliance établie avec la terre, lorsque le gouvernement fut institué ; les colonnes de feu représentent la fermeté judiciaire ; et la voix forte comme celle d'un lion qui rugit, est la frappante et terrible affirmation des droits du Seigneur, précédée de l'acte significatif revendiquant le monde entier, et suivie de l'expression complète de la puissance de Dieu. Toutes ces choses, y compris le petit livre ouvert (lequel paraît signifier la prophétie connue relativement à la cité et au temple), sont des figures qui s'accordent pleinement avec la reprise prochaine des relations du Seigneur avec Jérusalem et les Juifs, et le monde en général ; mais aucune de ces figures, dans tout ce qu'elles impliquent, ne me paraît ressembler à l'évangile de la grâce de Dieu. Le ciel et l'Église sont entièrement hors de la vision ; il est question d'un peuple terrestre, et partant, de rois et de nations ; c'est la reprise, non pas de l'évangélisation, bien moins encore de l'édification du corps de Christ, mais du témoignage prophétique ici-bas. Le décret est publié. Le roi oint de l'Éternel est sur le point de prendre Sion, la montagne de Sa sainteté, et même les nations pour Son héritage, et les bouts de la terre pour Sa possession. Il n'a plus à faire des demandes au Père concernant les fils célestes, mais concernant le monde lui-même — Il n'a plus à se sanctifier par la vérité pour associer avec Lui-même en haut (Jean 17), mais Il doit briser les peuples avec une verge de fer, et à les réduire en pièces comme les vases du potier. « Maintenant donc, ô rois, soyez intelligents ; juges de la terre, recevez instruction » (Ps. 2). Voilà évidemment à quoi se rapporte la scène qui nous occupe. Tel est l'ordre de faits auquel elle sert de prélude. Si les Réformateurs avaient compris la haute vocation des saints, et la nature, le caractère et les conséquences de notre union avec Christ dans les lieux célestes, il y aurait eu contraste et non analogie avec la vision. De fait, ce fut, je le répète, l'effet de leur manque d'intelligence spirituelle comme chrétiens, et leur ressemblance aux Juifs pieux, qui imprimèrent à leur œuvre la ressemblance qu'on y trouve avec la scène que nous examinons.

4) Appréciation des opinions d'autres commentateurs

Enfin, essayer d'établir une complète correspondance entre cette scène et la Réformation, c'est au moins en tordre le sens, et je pourrais presque dire, tomber dans l'absurde. Car dans son empressement à appliquer le principe des allusions, comme on l'a nommé, l'auteur des *Horae Apoc.* (Elliott), n'aperçoit pas même le lien des sept tonnerres avec Christ. Ce serait perdre une trop bonne occasion de faire allusion aux foudres du Vatican. Mais ici, chose étrange à dire, et en opposition, me paraît-il, avec le principe même invoqué, M. Elliott enlève ces tonnerres à Celui qui est le personnage principal de la vision et les applique exclusivement au Pape ! Le raisonnement sur lequel on appuie la proposition, si monstrueuse pour tout esprit qui n'est pas sous le préjugé écrasant d'un système, — ce raisonnement me paraît manquer absolument de base, tout en n'étant pas indigne de l'ingéniosité bien connue de M. Elliott.

- 1. La faculté possédée par les tonnerres de faire entendre leur voix, n'est pas dépourvue de précédent dans ce livre (6:1), et de plus, les trompettes sont dites avoir cette même faculté aussi (8:13). Comparez aussi 16:7, pour l'autel. Le parallèle supposé en Jean 12:28, n'est certainement pas en faveur des oracles papistes.
- 2. Le pronom réfléchi implique sans nul doute que les voix étaient bien proprement les leurs, les sons propres aux tonnerres dont il est parlé ; mais qu'elles fussent en opposition avec le cri de l'ange, semblable au cri d'un lion qui rugit, c'est une conclusion extravagante. Quoi que l'on pense de la théorie d'une allusion à Léon X, même dans ce cas, l'analogie par rapport à toutes les autres visions est en faveur de l'idée que cela indique directement la parfaite expression de la puissance divine, comme un sceau de Dieu sur l'affirmation que l'ange fait de son droit.
- 3. Il me paraît presque effrayant d'avancer que la proposition « ne les écris pas », implique que les voix n'étaient « pas les véritables paroles de Dieu, mais plutôt une fausseté et une imposture » (H. A. vol. 2, p. 105). La raison véritable est très simple. Ce que nous avons ici, c'est le fait général que « la voix de l'Éternel » fait écho aux droits que Christ fait valoir à la possession du monde ; les détails ne doivent pas être écrits. L'apôtre Paul fut ravi dans le Paradis pour entendre des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer. Le prophète Jean allait écrire ce que les tonnerres annonçaient, mais la voix du ciel commande que ces choses soient scellées, et ne soient pas écrites — ce qui est une manière de faire des plus extraordinaires, si les paroles des voix sont supposées être les faux décrets de Rome, mais bien en harmonie avec cette conclusion que

d'autres choses seraient encore révélées, avant que la puissance de Dieu s'exerce et que les droits de Christ prévalent par le jugement.

- 4. De là vient que je rejette entièrement, comme un corollaire de l'erreur précédente, l'idée qu'il y ait ici une allusion aux sept collines de Rome. Jusqu'ici, l'emploi du nombre sept dans l'Apocalypse a été entièrement indépendant de ce signe local, qui n'apparaît qu'au ch. 17 où le contexte prouve que Rome est en question. Ici, pour la même raison du contexte, les collines romaines sont une intrusion, et l'idée de plénitude est le seul sens naturel.
- 5. Cette remarque explique aussi la présence de l'article comme dans le cas des sept anges (chap. 8) qui, je le présume, n'ont pas de rapport spécial avec cette ville. Quant à l'opinion que ce n'est qu'aux bulles papales que les sept tonnerres apocalyptiques aient jamais été appliqués, elle est naturelle à la région d'où elle vient ; mais quand l'écrivain ajoute : « ou puissent jamais l'être », il dépasse, pensé-je humblement, les limites de la sagesse et de la modestie. Nul de nous n'est la mesure de la connaissance divine, ni de celle que le Seigneur peut accorder. De plus, je confesse, moi tout le premier, mon incapacité à discerner, même aidé de l'argumentation particulière des Horae, la liaison spéciale du serment de l'ange, avec les convictions puissantes des pères de la Réforme ou de leurs enfants protestants. Savonarole et d'autres avant lui, paraissent avoir été plus occupés de la proximité du royaume de Christ, que ne l'ont été Luther et ses collaborateurs. Ce qu'attendait le grand réformateur allemand, était plutôt la destruction du royaume du Pape par la parole seulement, et cela fondé sur le sens qu'il donnait à Daniel, autant qu'à l'apôtre Paul, c'est-à-dire, me semble-t-il, en contraste avec le livre ouvert et l'annonce si solennelle de l'ange. Mélanchthon n'a pas fait mieux que Luther quand il a appliqué Daniel 7 au mahométisme, et Daniel 8 au papisme. Je ne puis davantage admettre que la prophétie, telle qu'adressée à Jean et prêchée par les deux témoins, ou par n'importe qui d'autre, soit simplement l'acte d'exposer les Écritures et d'exhorter par elles, ainsi que le fait tout fidèle ministre de l'Évangile. En outre, prétendre que dans cette expression : « Va, prends le petit livre », et dans cette autre : « Il faut que tu prophétises encore », nous devons voir (et cette fois, cela va sans dire, non plus par allusion, mais réellement) une sorte de préfiguration de l'ordination des diacres pour annoncer l'évangile ou exercer le ministère chrétien, et la prise en main du Nouveau Testament pour le traduire en langue vulgaire ; et plus encore, que l'apôtre Jean en tant que représentant les ministres fidèles de la Réforme à cette époque, implique que ceux-ci se trouveraient dans le fil de la succession apostolique — prétendre et soute-

nir de telles choses, me fait plutôt l'effet de jouer avec les sentiments que de s'occuper d'un exposé sérieux de ce chapitre.

5) Conclusion sur l'application historique de l'Apocalypse

Essayer d'appliquer les détails au passé, trahit que le système protestant exclusif n'est pas satisfaisant. Qu'il y ait un rapport de l'Apocalypse avec l'histoire passée, assez précis pour faire voir qu'une œuvre telle que la Réformation n'avait pas été méconnue de Dieu, je l'ai déjà admis dans une application de l'Apocalypse à une longue période. Mais l'entier accomplissement littéral de toutes les paroles du livre n'aura lieu qu'à la fin de notre ère.

Chapitre 11

v.1-3 : Le parvis de Dieu foulé aux pieds par les nations

1) v.1 : Le temple préservé par Dieu

Dès l'instant où Dieu commence à agir ouvertement à l'égard de la terre, Israël entre bien sûr en première ligne, puis viennent les Gentils en connexion avec Israël (Deut. 32:8, 9). Nous avons eu les douze tribus dans la dispersion, et un nombre déterminé d'entre elles, scellé ; mais ce sont la Judée et Jérusalem qui forment surtout le premier plan du tableau que nous voyons ici : « Lève-toi », est-il dit au prophète, « et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent ». Ici, l'autel correspond clairement, je pense, à l'autel d'airain ; car l'autel d'or était à l'intérieur du temple. « Ceux qui y adorent » sont des personnes caractérisées par leur proximité avec Dieu. L'autel est l'expression d'un accès véritable auprès de Dieu, et ces personnes ont été approchées de Lui. C'était le lieu de l'holocauste qui marquait l'acceptation de l'individu. Or, ceci nous montre que Dieu reconnaît ici un certain nombre d'entre le peuple sur la terre, comme capable de s'approcher de Lui. « Mesure le temple » etc. indique et détermine, je suppose, la portion que Dieu s'appropriait pour Lui-même (11:1).

2) v.2 : Le parvis foulé aux pieds par les nations 1260 jours

« Et le parvis qui est en dehors du temple, rejette-le, et ne le mesure point, car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la sainte cité 42 mois » (11:2). Les Juifs sont reconnus de Dieu dans une mesure ; et par conséquent, il est parlé de leur ville comme étant la sainte cité, et des Gentils comme étant ceux qui la souillent en la foulant aux pieds.

La période de 1260 jours (ou 42 mois)

Mais avant d'aller plus loin, il est important de rechercher s'il est fait allusion ailleurs dans l'Écriture, à cette période dénommée ici période de « quarante-deux mois ». Il est évident que le livre de Daniel dans l'Ancien Testament, est celui qui correspond le plus à l'Apocalypse dans le Nouveau. Nous trouvons en Daniel la mention d'une période de trois ans et demi, appelée dans un langage mystique : « un temps, des temps et une moitié de temps ». Voyons Dan. 7. Nous y trouvons les puissances Gentiles représentées par des bêtes sauvages, qui ont partiellement quelques ressemblances dans la nature. Il y a un lion avec des ailes, et un ours ; un léopard portant quatre

ailles est le témoin de la rapidité de conquêtes qu'on verrait dans la puissance représentée par cette bête. Chacun sait que dans l'antiquité, jamais on n'a vu un empire s'étendre par des conquêtes rapides comme l'empire Macédonien [grec] sous Alexandre ; et non seulement cela, mais il avait des racines profondes, de telle sorte que même à ce jour, on en voit des restes, et ceux-ci n'apparaissent pas comme des restes exhumés, pour ainsi dire, mais ils se montrent par des effets vivants. La quatrième bête était d'un caractère composé, différente de tout ce qu'on avait vu auparavant. Elle avait dix cornes sur sa tête ; et après ces dix cornes, et au milieu d'elles, le prophète vit une autre petite corne qui montait. Cette dernière prend la place de trois autres cornes, et devient le grand objet dont l'Esprit de Dieu est occupé, non pas, bien sûr parce que quelque bien s'y rattache, mais à cause de sa mortelle hostilité contre Dieu et contre les Siens. Daniel voit plus particulièrement cette corne sous son caractère politique, et l'Apocalypse la présente plutôt sous son caractère politico-religieux. C'est avec ce quatrième empire, la bête romaine, et en relation avec les Juifs, qu'est donnée la période de « un temps, des temps et la moitié d'un temps ».

1) Le « vrai » Antichrist

Il est complètement aberrant de séparer la Judée de ces passages, et de vouloir y introduire Rome. Mais la cause en est manifeste. Les hommes se sont tellement occupés des controverses entre le protestantisme et le papisme, qu'ils ont naturellement cherché à découvrir dans l'Écriture quelque chose touchant le pape ; et voyant quelqu'un de plus méchant que n'importe quel autre (l'Antichrist), ils en ont conclu que l'Antichrist et le pape étaient un seul et même individu. Or, il est vrai que l'un et l'autre font des choses semblables jusqu'à un certain point. Mais en examinant les Écritures, vous trouvez que l'Antichrist prend place en Judée et en relation avec le peuple Juif, d'une manière que le pape n'a jamais faite. Je ne dis pas que le pape ne puisse pas agir ainsi ; mais il est impossible d'appliquer pleinement et exclusivement au pape comme tel ce qui est dit de l'Antichrist. Il y a un système à venir d'iniquité, et à la tête de ce système un personnage à venir, qui s'élèvera contre Christ dans Sa gloire et Ses droits juifs, et qui unira le pouvoir politique à la prétention religieuse, et cela dans la ville du grand Roi. Il y a beaucoup d'antichrists, c'est vrai, et l'on peut avec raison regarder le pape comme l'un d'eux, mais non pas comme l'Antichrist qui doit venir. Celui-ci est réservé pour le temps qui précédera immédiatement l'apparition de Christ venant du ciel. Il essaiera personnellement de contrefaire le Seigneur Jésus et de s'opposer à Lui, et il sera personnellement renversé par Lui. On devrait être préparé à cet événement ; mais on s'imagine, au contraire, que la papauté est le dernier antichrist, et qu'elle devient si décrépie, qu'elle est bien

près de descendre dans la tombe. Mais la Bible enseigne clairement que le développement le plus haïssable de l'iniquité est encore à venir, et que, lorsqu'il arrivera, il n'entraînera pas seulement les pays papistes, mais aussi les pays protestants, et les Juifs eux-mêmes dans ses tromperies fatales.

2) L'Antichrist selon Daniel 7

En Dan. 7, il est dit de la petite corne qu'elle proférerait de grandes choses contre le Très-haut, et qu'elle consumerait les saints des lieux très-hauts, et qu'elle penserait changer les saisons et la loi, et que celles-ci seraient livrées en sa main jusqu'à un temps, des temps et une moitié de temps (Dan. 7:25). Or, il me paraît parfaitement clair que « les saisons et la loi » dont il est question ici, sont ceux avec lesquelles le prophète Daniel était familier. Les « saisons » ont trait aux fêtes d'Israël, et la « loi » avec l'ordre ou le rituel juif. Les saints des lieux très-hauts sont ceux que le prophète connaissait, et auxquels il s'intéressait ; cette expression vise, comme au ch. 12, « les fils de ton peuple » (c'est-à-dire du peuple auquel appartenait Daniel). Ceci montre qu'il y est parlé ici d'un ennemi spécial du peuple de Dieu en Judée, qui surgira en ce jour-là. Il se mêle aux Juifs au moment où ils commencent à être reconnus de Dieu dans une mesure. Ce pouvoir inique consume les saints des lieux très-hauts et pense changer les saisons et la loi ; celles-ci seront livrées en sa main. Ce ne sont pas les saints qui sont livrés entre ses mains, car Dieu ne les abandonne jamais à l'ennemi : Il peut permettre qu'ils soient tourmentés pour un temps, mais Il ne les abandonne jamais. Ce sont les saisons et la loi qui sont ainsi livrées pour un temps, parce que la nation n'est pas pleinement reconnue avant la venue du Messie. Les saisons et la loi lui sont donc livrées pour « un temps, et des temps et une moitié de temps ». Il s'agit de la même période que dans les 42 mois, qui donnent exactement le même laps de temps, si l'on admet qu'« un temps » signifie une année.

3) Les semaines de Daniel 9

En Daniel, chap. 9, vous avez une autre désignation de temps, les fameuses 70 semaines. « Et après ces 62 semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien » (Dan. 9:26 ; notez-le « ces » qui fait que les 62 semaines se rajoutent aux 7 précédentes) ; c'est-à-dire qu'après 69 des 70 semaines, le Messie est retranché et n'a rien. Alors, par suite de ce retranchement, une interruption a lieu. Toutes les semaines ne sont pas écoulées. Il en reste une, la dernière, à accomplir ; elle est gardée à part, comme un maillon arraché à la chaîne qui précède. Vous remarquerez qu'après la mort du Messie, le Prince, il est fait allusion à un autre prince encore à venir, lequel est évidemment un prince ennemi, un prince du peuple romain. La grande méprise dans laquelle beaucoup sont tombés, c'est que ce prince serait Titus, qui est

venu et a pris la ville de Jérusalem ; mais il n'en est pas ainsi. Le verset 26 ne déclare pas que le prince détruirait, mais que « le peuple du prince qui viendra détruira la ville et le lieu saint », et c'est ce qu'ils ont fait. Les Romains vinrent sous ce général. Mais lorsqu'il est parlé du : « peuple du prince qui viendra », cela donne clairement à entendre, à mon avis, qu'un certain grand conducteur viendrait après, — un prince en rapport avec l'empire romain. Son peuple devait venir en premier, ce qui eut lieu sous Titus ; ensuite, le prince lui-même vient, ce que je crois être encore futur. Car remarquez bien que la destruction passée de la ville et du lieu saint, n'est pas du tout comprise dans le cours des 70 semaines. Elle a lieu après la 69^e et avant que la 70^e commence. Il y a eu, pour ainsi dire, une chaîne de 69 semaines d'années jusqu'à la mort de Christ ; elle fut alors rompue. Il restait un maillon important de la chaîne, la 70^e semaine. Que devient ce maillon ? Le dernier verset le reprend, et il en ressort assez clairement que cette 70^e semaine a affaire, non pas avec Christ, mais avec Son ennemi (l'Antichrist) qui sera manifestement en relation avec le peuple romain, et aussi avec les Juifs. Notez qu'au v. 26, après les 62 semaines ajoutées aux 7 qui les précèdent, c'est-à-dire après que le Messie est retranché, il n'est plus fait mention des semaines. Dans ce qui vient ensuite nous n'avons pas de date, jusqu'à ce que nous arrivions au vers. 27 ; c'est la preuve que ce qui survient entre deux n'est pas compté comme faisant partie de la suite continue des semaines. « Et la fin en sera avec débordement, et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolations ». La ville et le lieu saint ont été depuis longtemps détruits ; mais les désolations durent « jusqu'à la fin », et elles se poursuivent encore.

4) Le mélange impossible des Juifs et des Gentils

Jusqu'à ces derniers temps³⁰, parmi tous les peuples de la terre, c'était les Juifs qui avaient le plus de mal à entrer dans le pays. J'admets qu'il y a un changement dans les dispositions des nations envers Israël. Certains parmi les Gentils semblent oublier que les Juifs sont sous un jugement spécial de Dieu. Sans doute ce n'est pas une excuse pour traiter ce peuple avec dureté, mais c'est une raison sérieuse pour laquelle les hommes ne devraient pas se mêler politiquement avec eux. Pour les Juifs, se mêler ainsi avec les Gentils est une sorte d'apostasie ; et pour les Gentils, c'est mépriser le jugement de Dieu et finalement l'attirer sur eux. On découvrira que Dieu ne peut pas être avec une telle union. Je crois que lorsque les Gentils auront entièrement perdu la pensée de l'élection divine des Juifs, c'est alors que la main de Dieu confondra leurs desseins, et qu'Il interviendra pour faire sortir Son peuple distinctement et séparément de tous les autres, d'abord pour le juge-

³⁰ Note Biblique : Ceci a été écrit en 1871.

ment et ensuite pour la bénédiction. Quand tout semblera tranquille et prospère, Dieu fera échec aux projets de l'homme, car Il n'a pas rejeté Israël à toujours. Les Juifs peuvent avoir abandonné Dieu et s'être amalgamés aux Gentils, mais Dieu n'oublie jamais qu'Il a choisi les pères et qu'Il a fait des promesses quant aux enfants. Il est vrai que les Juifs ont pris la responsabilité d'être Son peuple et ont misérablement manqué à remplir leurs obligations ; mais Dieu ne manque pas à l'accomplissement de Son dessein. Lorsque les marins Gentils mirent Jonas à bord de leur navire, Dieu résolut de l'en faire sortir, et s'ils ne l'eussent pas jeté dans la mer, Dieu aurait brisé leur navire pour en faire sortir Son prophète et l'avoir à Lui dans Son œuvre. Ainsi en sera-t-il au jour qui approche rapidement.

5) Ésaïe 18 : Le regain d'antisémitisme

En Ésaïe 18, on trouve qu'il doit y avoir une restauration partielle d'Israël par la puissance Gentile, principalement au moyen d'une certaine puissance maritime « qui envoie des ambassadeurs sur la mer ». Ils pourront ramener une partie des Juifs dans leur terre, mais les Juifs seront encore en état de rébellion et d'incrédulité. Tout paraît florissant, mais soudain il survient un fléau de la part de Dieu. De façon tout à fait inattendue, Dieu permettra que l'ancienne inimitié des Gentils contre les Juifs se réveille, ainsi qu'il est écrit : « Les oiseaux de proie passeront l'été sur eux, et toutes les bêtes de la terre passeront l'hiver sur eux » (És. 18:6). Toute sorte de haine implacable leur sera montrée une fois de plus. Ils sont le corps mort, et là où est le corps mort, là s'assembleront les aigles. Les Gentils qui auront d'abord paru si bienveillants à leur égard prendront à nouveau leurs distances, et s'uniront une fois encore dans le but de les écraser. Et quelle sera la fin de tout cela ? Les Gentils étant retombés dans leur vieille haine contre Israël, Dieu épousera la cause de Son peuple. Dieu s'en abstient tant que l'homme s'en mêle ; mais lorsqu'une immense armée monte contre Israël, « en ce temps-là, un présent sera apporté à l'Éternel des armées, le présent d'un peuple répandu loin et ravagé, et de la part d'un peuple merveilleux dès ce temps-là et au-delà » (És. 18:7). Dieu, selon ce que je comprends du prophète, se fera présent à Lui-même de Son Israël si longtemps dispersé et persécuté.

6) Daniel 9:26-27

Ce qui précède fait voir combien il est naturel d'avoir en Apocalypse une réorganisation du régime politique et du culte juifs après l'enlèvement de l'Église au ciel et avant l'apparition de Christ. Nous y voyons un petit résidu, au milieu de la masse qui devait être livrée aux Gentils. Pendant 42 mois la cité sainte sera foulée aux pieds. Le Seigneur permet qu'une certaine période de temps continue à s'écouler pour la plupart, mais Il mesure pour Lui-

même le temple et l'autel, et ceux qui y adorent. Il se peut que ce résidu soit égorgé, mais toutefois Il les apprécie. Dans un temps où une partie des Juifs est ainsi dans leur propre terre, mais où Israël comme ensemble n'est pas encore entièrement ramené par Dieu, à cette époque le prince Romain annoncé viendra, et il « confirmera une alliance (non pas l'alliance) avec les plusieurs [ou : « la multitude »] pour une semaine ». Je sais que quelques-uns appliquent ceci à Christ ; mais le Seigneur n'a jamais fait d'alliance pour une semaine ou sept ans. Il est impossible d'appliquer légitimement ces mots à une alliance que le Seigneur aurait jamais établie, bien moins encore à une alliance établie après Sa mort. « L'alliance éternelle » forme évidemment un contraste avec cette alliance établie pour une semaine, et elle n'en est pas l'accomplissement. Beaucoup interprètent le passage de Dan. 9:27 de cette manière, mais ceux qui le font, oublient qu'au verset précédent, Christ a été vu comme « retranché ».

« Au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; puis, à cause de la protection des abominations, il y aura un désolateur, etc ». Ici nous avons des événements subséquents, d'une nature tout à fait différente. On demandera : « Quand et comment devons-nous supposer qu'aura lieu cette cessation du sacrifice et de l'offrande ? Qui, et d'où est ce personnage qui les fait cesser ? « Le Messie, le prince », et le « prince du peuple qui viendra », sont-ils la même personne ou sont-ils deux personnes différentes ? Quant au Messie, l'histoire se clôt au v. 26. « Le peuple » de ce prince qui viendra, est ennemi d'Israël, sujet d'une puissance opposée, et non pas peuple du Messie. Au verset 27 le prince dont l'arrivée est annoncée au verset 26, est venu lui-même ; et c'est lui qui confirme une alliance avec « les plusieurs » [ou : « la multitude »], ou la masse des Juifs, pour une semaine ; mais au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande, et à cause de la protection des abominations, etc. Le langage peut sembler quelque peu obscur, mais ce qui est au moins bien clair, c'est qu'il doit y avoir après la mort de Christ un certain prince (un Prince Romain) dont le peuple était d'abord venu causer une désolation depuis longtemps accomplie ; après quoi lui-même survient enfin. Au moment où il paraît sur la scène, la dernière semaine de Daniel commence. Cette interruption entre la 69ème et la 70ème semaine semblera peut-être étrange, et l'on demandera peut-être : Comment se fait-il qu'il y ait un pareil intervalle ? Mais le fait n'est pas sans précédent. En principe, c'est la même chose qu'en Luc 4, lorsque le Seigneur lisait dans le prophète Ésaïe. La portion lue était la description de Son propre ministère en Ésaïe 61:1, 2. « L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi... Il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé... pour publier l'an agréable du Seigneur... Et il ploya le livre ». Il n'acheva pas le passage. Pourquoi ? Parce que, si l'on peut ainsi répondre avec révérence,

la prophétie se poursuivait par « le jour de la vengeance de notre Dieu ». Proclamer l'an agréable du Seigneur, est ce que Christ a fait à sa première venue ; mais ce temps-là n'était pas le jour de la vengeance du Seigneur ; — de telle sorte que le christianisme tout entier et l'appel de l'Église s'intercalent entre l'an agréable du Seigneur et le jour de la vengeance. Quand Christ est venu en humiliation et en amour, c'était l'an agréable du Seigneur : c'est pourquoi Il ferma le livre ; mais le jour de la vengeance est différé jusqu'à ce que le Seigneur revienne en gloire.

Il en est de même en Daniel : les 69 semaines courent jusqu'à ce que le Messie soit retranché, puis nous avons une interruption évidente. La destruction de Jérusalem n'est pas comprise dans le cours des 69 semaines, et ne prend évidemment pas place dans la 70^e semaine. Car, si vous entendez que la dernière semaine commence à la mort du Messie, vous n'auriez que sept ans, alors que Jérusalem n'a été prise que 40 ans après la mort de Christ³¹. La 70^e semaine n'a rien à faire avec ce siège et, de fait, les guerres et les désolations ont lieu avant la 70^e semaine, qui n'est citée qu'au dernier verset.

Dans le dernier verset (Dan. 9:27), une alliance est confirmée. Titus ou aucun autre prince romain ont-ils jamais conclu une alliance avec les Juifs pour une semaine ? Et de plus, il est dit : « À la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ». Ceci montre qu'il y aura un renouveau de service religieux chez les Juifs à Jérusalem au dernier jour. Le sacrifice et l'offrande auront été rétablis, et ce prince, malgré l'alliance traitée avec eux, met fin à tout. Et puis, après ? Les abominations, c'est-à-dire l'idolâtrie, sont publiquement établies et protégées. Elles seront introduites jusque dans le sanctuaire même, ce qui n'était pas le cas lors de la destruction de Jérusalem. Il y eut alors beaucoup d'effroyable méchanceté, toute sorte d'autres crimes et d'excès, mais pas d'idolâtrie. Ici, au contraire, il est supposé que l'idolâtrie sera ouvertement admise dans le temple. Cela ne répond pas à la prise de la ville par Titus, ni à la mort du Seigneur Jésus-Christ ; car en ce

³¹ Si, selon Usher, on mettait la mort de Christ au milieu de la 70^{ème} semaine, la confusion n'en est qu'aggravée. Car, en toute justice d'interprétation, la dernière semaine ne commence pas à s'accomplir avant que la ville et le lieu saint soient détruits par les Romains, pour ne rien dire d'un temps de désolation subséquent. Ainsi la manière de voir d'Usher sur le verset 27, place réellement la mort de Christ trois ans et demi, au moins, après la destruction de Jérusalem, si on considère bien le verset 26. La vérité est que la prophétie, si elle est bien comprise, laisse place pour, et permet de supposer, un intervalle de temps de durée indéterminée après que le Messie est retranché, et avant que commence la dernière semaine. Il est certain que l'invasion romaine et les désolations qui s'en suivirent pour les Juifs, hormis l'action du prince qui viendra, ne se rattachent pas plus aux 69 semaines qu'à la 70^{ème}. Le texte lui-même prouve bien l'existence de ce long intervalle.

temps-là l'esprit immonde de l'idolâtrie avait quitté la nation ; depuis l'époque de la captivité babylonienne, hormis la profanation d'Antiochus, la nation s'était gardée pure de telles abominations, et, en ce sens, se trouvait « vide, balayée et ornée ». Mais nous savons que l'esprit immonde doit revenir en plus grande force que jamais (Matt. 12:45). La chrétienté et le judaïsme contribueront, chacun de son côté, à produire la dernière forme du mal — l'antichristianisme. Vous vous rappelez que les Pharisiens accusaient le Seigneur, lorsqu'il était sur la terre, de faire Ses miracles par la puissance de Satan, et la signification de la parabole qui leur est alors présentée, est réellement l'histoire d'Israël lui-même. Le vieil esprit immonde s'en était allé ; le peuple et ses conducteurs étaient remplis de zèle pour leurs ordonnances. Mais que dit le Seigneur ? que le vieil esprit immonde, parti depuis longtemps, reviendrait. Et quand il reviendra, il amènera avec lui sept autres esprits plus méchants que lui-même. Les Juifs tomberont dans l'idolâtrie, unie à l'anti-christianisme, et leur dernier état sera pire que le premier. Voir aussi És. 65 et 66.

v.4-14 : Les deux témoins

1) v.4 : Un double témoignage

Mais revenons à l'Apocalypse. Nous avons constaté en Israël cet état de choses, savoir : la nation partiellement reconnue de la part de Dieu, et le culte qui s'exerce, et pourtant la profession extérieure est livrée à l'oppression des Gentils. Et remarquez que le Seigneur dit : « Et je donnerai puissance à mes deux témoins, et ils prophétiseront 1260 jours, revêtus de sacs » (11:3). Que le Seigneur fasse mention d'eux par le nombre de jours qu'ils passent ici-bas plutôt par un nombre de 42 mois, — semble indiquer la valeur qu'il attache à leur témoignage : Il le grandit, pour ainsi dire, autant qu'il peut. Il n'en donne pas la somme, comme lorsqu'il parle de la bête (13:5). Avec une tendre sollicitude, Il parle du temps en nombre de jours, comme s'Il les comptait tous un par un. « Ils prophétiseront mille deux cent et soixante jours, revêtus de sacs », un témoignage rendu dans l'affliction. Ce n'est pas le christianisme, ni l'état de choses qui suivra l'apparition du Messie en gloire ; mais c'est un temps de transition entre l'enlèvement de l'Église et sa sortie du ciel avec le Seigneur Jésus-Christ — le temps où l'homme aura ramené Israël dans sa terre, au moins la masse du peuple complètement impropre à être en relation avec Dieu. Il y a un petit résidu croyant, il y a un culte, il y a en outre un témoignage prophétique, mais tout cela est évidemment juif dans son caractère. En Zacharie, bien qu'il soit fait mention de deux oliviers, il n'y a pourtant qu'un chandelier (Zach. 4:11) ; ici, il y a deux lampes / chandeliers parce qu'il y a deux témoins, qui prophé-

tisent touchant la gloire terrestre à venir, sans toutefois l'introduire personnellement. Ceci signifie que ce n'est pas l'ordre régulier de Dieu, mais une preuve que Ses yeux sont en bien sur Son peuple, avant la venue de la plénitude de bénédiction.

2) v.6 : Un témoignage puissant

« Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur nuire il faut qu'il soit ainsi mis à mort » (11:5).

Voilà ce qui montre que ce n'est pas un témoignage proprement chrétien, ni les fruits qui y répondent pratiquement. C'était justement ce que le Fils ne voulut pas faire lorsqu'Il était sur la terre (sauf, bien sûr, au sens figuré de Luc 12:49) et au sujet de quoi Il censura fortement Jacques et Jean pour l'avoir désiré (Luc 9:54, 55). Ici, au contraire, le feu sort de la bouche des témoins, et dévore leurs ennemis — chose parfaitement juste quand Dieu est sur le point de prendre le caractère de Juge sur la terre. Mais le Seigneur ne prend pas cette position maintenant. Il sauve les pécheurs, et autrement déploie la plénitude de la grâce ; et aussi longtemps qu'Il agit ainsi, Il ne peut pas désirer que les Siens soient les dépositaires d'une puissance terrestre. C'est pourquoi les miracles de Ses serviteurs, durant ce temps de la manifestation de Sa grâce, n'ont pas un caractère destructif. Le Seigneur peut agir aujourd'hui dans le cas de certains péchés comme Il a agi envers les saints de Corinthe : je ne vois pas pourquoi Il ne devrait pas agir ainsi en tout temps. Mais ce serait une chose étrangère au christianisme et contraire à tout ce qu'il respire, si un saint, parce qu'il aurait subi de la part d'un autre une méchante opposition, désirât à celui-ci la mort ou quelque malheur. Le christianisme montre que la victoire que la grâce nous fait remporter, c'est de montrer de l'amour et de la bonté à son ennemi. Cela peut amasser des charbons de feu sur sa tête ; mais telle est la manière de faire du Seigneur : surmonter le mal par le bien.

Cependant, c'est le Seigneur qui approuve ici la puissance destructrice qui accompagne le témoignage de Ses témoins juifs, car Il dit : « Je donnerai puissance à mes deux témoins... Et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit ainsi mis à mort ». Voilà ce qu'Il entendait qu'ils fissent — et ce qui, évidemment, était fait selon la pensée de Dieu. Cela indique une condition différente de celle du chrétien, qui est appelé à souffrir sans résister. Il s'agit de la fin de l'ère, alors que le christianisme aura achevé son œuvre, et que le Seigneur recommencera d'agir envers les Juifs.

De plus, le ministère et les miracles de ces témoins ont le même caractère que ceux accomplis par Moïse et par Élie. C'est ainsi qu'ils ont « pouvoir sur les eaux pour les changer en sang et pour frapper la terre de toutes sortes

de plaies », comme au temps de Moïse ; et qu'ils ont « pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant les jours de leur prophétie » comme au temps d'Élie (11:6). Et effectivement, ce que l'on verra dans ces temps concorde passablement avec ce qu'on avait aux temps de Moïse et d'Élie. Il y avait alors de l'idolâtrie en Israël, et un témoignage remarquable de la part d'Élie contre elle. Dieu Lui-même châtiait Son peuple — les cieux au-dessus d'eux étaient comme de l'airain. Ainsi en arrivera-t-il de nouveau. Celui qui, dans ce temps-là, tiendra en main les destinées d'Israël sera un apostat qui admettra et imposera l'idolâtrie. En outre, Israël sera trouvé assujéti à l'autorité Gentile, comme aux jours de Moïse : — néanmoins, il y aura un petit résidu mis à part pour Dieu.

3) v.7-8 : La Bête, et le martyr des deux témoins

Mais quoique ces deux témoins soient gardés pendant un certain temps par des miracles, toutefois dès que les jours sont achevés, il ne leur reste, pour ainsi dire, plus du tout de puissance. La bête qui monte de l'abîme leur fait la guerre, et ils sont tués comme d'autres hommes.

« Et leur corps mort sera étendu sur la place de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où aussi leur Seigneur a été crucifié » (11:8). Il est parfaitement clair que cette ville est Jérusalem. Plusieurs pensent que c'est Rome, parce que, comme je l'ai dit ci-devant, les protestants sont absorbés et influencés par leur controverse avec le papisme. Lorsqu'il est question des droits de Dieu sur la terre, Il attache le plus grand intérêt possible à son peuple Israël.

Mais pourquoi l'Écriture est-elle si brève au sujet du papisme ? Parce que Dieu ne reconnaît jamais Son église comme un peuple terrestre. La politique, les aspirations et les intérêts de ce monde suffisent bien assez pour ceux qui n'ont qu'une portion terrestre, et qui ne veulent pas d'intrus dans leur domaine. Mais rivaliser avec les pots de terre est au-dessous de ceux qui sont nés du ciel.

Nous voici maintenant, dans ce chapitre, à Jérusalem, le centre de ce que Dieu fait et de Son témoignage, et le centre de l'opposition qui monte de l'abîme. Le grand adversaire de Dieu et de Son témoignage est clairement nommé ici pour la première fois dans l'Apocalypse, comme étant « la Bête », absolument comme si vous connaissiez déjà tout sur elle. C'est une puissance remarquable, qui ne monte pas simplement de la mer comme au chap. 13, mais qui, ici comme au chap. 17, est dite « monter de l'abîme ». Cet empire ne monte pas de la terre, symbole d'un gouvernement stable, comme la seconde bête du chap. 13:11 ; ni seulement de la mer, qui figure une condition révolutionnaire instable. Dans notre passage, il est ajouté ce trait caractéristique vraiment extraordinaire et effrayant, qu'elle monte de

l'abîme. Satan a directement à faire avec son dernier état. Les hommes ont de temps à autre caressé le projet de former un vaste empire universel. Charlemagne en fit l'essai, mais il échoua. Il ne posséda jamais l'ancienne terre romaine. Et plusieurs se rappellent un autre personnage qui eut la même chose à cœur, mais qui, lui aussi, échoua et mourut dans un triste exil. Mais le moment vient bientôt où ce plan se réalisera. Dans les autres empires, il y a toujours eu un gouvernement de la providence de Dieu. Dieu était au-dessus d'eux, demandant à son peuple d'être soumis aux autorités existantes, quels qu'en soient les éléments constitutifs. Le chrétien ne doit pas se mêler avec eux, mais il doit les reconnaître et leur payer les impôts. Mais un empire va naître qui sera autant sous le pouvoir direct et complet de Satan, que les autres empires ont été sous la providence directe de Dieu ; et Dieu retirera les soins et le frein qu'il a maintenus sur les royaumes du monde, et permettra que tout mûrisse pour un chef soumis à Satan. C'est donc bien à juste titre que cet empire est dit monter de l'abîme.

Cela s'accorde avec ce que nous avons en Daniel. Le personnage qui se mêlera des affaires des Juifs d'une manière particulière (Dan. 7:25 ; 9:27) est la Bête romaine, le conducteur de ce même empire qu'en son dernier état Dieu ne reconnaît plus. Lorsque Jésus naquit, le quatrième empire ou empire romain, existait, et Dieu prit avantage de ses décrets pour introduire l'héritier de David à Bethléem. C'est la « Bête » qui était là. En Apocalypse 17, il est écrit : « La Bête qui était et n'est pas, et va monter de l'abîme » (17:8). Faites attention à ce trait important que Daniel ne donne pas et que Jean fournit. Celui-ci expose trois conditions successives de l'empire romain. Cet empire existait au temps de Jean ; puis il devait cesser d'exister ; et en dernier lieu, il devait monter de l'abîme, une influence satanique toute particulière se rattachant à sa condition finale. La Bête qui « n'est pas » décrit exactement l'état actuel de non-existence de l'empire. Les Goths et les Vandales se sont jetés sur lui et le vieil empire romain est arrivé à sa ruine. Depuis lors, les hommes n'ont pas été capables de le réorganiser, parce que Dieu avait une autre pensée. Dieu a déclaré dans sa Parole qu'il serait réorganisé, non par l'homme, mais par la puissance de Satan. La source de son existence viendra d'en bas. Combien tout ceci est remarquable ! Nous avons eu le déclin et la chute de l'empire romain ; mais il est une chose qu'aucun historien ne pouvait signaler, que la prophétie seule indique et pouvait indiquer, à savoir la restauration de l'empire romain. Puissions-nous voir cela, non pas comme étant sur la terre, mais comme le regardant du ciel.

Je crois que ceux qui rejettent l'Évangile aujourd'hui, seront entraînés, s'ils vivent encore, dans les terribles tromperies de ce jour-là. Ils recevront la marque de la Bête à leur front ou à leur main droite ; ils adoreront son image ; et il est écrit par Dieu que ceux qui le feront, seront tourmentés dans

le feu éternel. Le monde peut s'imaginer, à cause de l'accroissement de grandeur, de prospérité et de luxe qui existera alors ou qui sera apparu préalablement, que le millénium est arrivé ; mais ce sera le millénium de Satan. Tel est le sort réservé à ces pays-ci ; car cela fait partie du juste jugement de Dieu que là où l'Évangile aura été prêché et où le monde en fait peu cas, jusqu'à permettre l'idolâtrie pour des raisons politiques, Dieu retire la lumière et y envoie une énergie d'erreur. Et c'est alors que Satan produira l'homme de péché. Tout cela est d'une importance pratique immense. On peut demander : « À quoi bon pour nous de savoir cela, si, comme chrétiens, nous devons être enlevés auparavant ? ». Parler ainsi, c'est dédaigner ce que Dieu s'est plu de nous révéler. Lorsque Dieu lui annonça d'avance la destruction de Sodome, Abraham ne dit pas : « En quoi cela me regarde-t-il ? » Dieu aime que nos cœurs débordent en louange et en gratitude à cause de Sa grâce et de Son amour pour nos âmes ; mais Il nous fait part aussi de la triste destinée qui attend le monde, et Il réveille l'esprit d'intercession, comme avec Abraham pour Lot, pour les saints infidèles qui peuvent s'y trouver mêlés.

v.9-10 : La réjouissance des nations

Je voudrais juste remarquer, quant aux deux témoins, qu'il n'est pas nécessaire de les considérer comme étant deux personnes : ce pourrait être deux cent. Ils sont présentés comme deux témoins (que ce soit littéralement ou non), parce que c'est un principe divin que « par la bouche de deux ou de trois témoins toute parole sera établie ». Dieu offre un témoignage suffisant. Ceux-ci maintiennent les droits de Christ sur la terre, et qu'Il est « le Seigneur de la terre », et c'est ce qui excite l'inimitié. La « bête » ne se serait peut-être pas autant souciee d'eux s'ils avaient parlé du « Seigneur du ciel », mais ils réclament la terre, non pour eux-mêmes, mais pour Lui, et c'est ce que les hommes ne supporteront pas.

L'incrédulité aime jouir maintenant, et tout ce qui y met obstacle et met la conscience mal à l'aise, est haï et mal venu. Aussi, lorsque le témoignage est achevé et que les témoins sont renversés, ce n'est pas seulement la bête, mais les deux grandes catégories de l'espèce humaine qui sont affectées de leur chute. « Et ceux des peuples et des tribus et des langues et des nations voient leur corps mort durant trois jours et demi, et ils ne permettent pas que leurs corps morts soient mis dans un sépulcre. Et ceux qui habitent sur la terre se réjouissent à leur sujet... et s'enverront » etc. (11:9, 10). Ce n'est pas la première ni la seule fois que nous trouvons cette distinction établie entre « les peuples, et tribus, et langues, et nations », et « ceux qui habitent sur la terre ». Cette dernière expression ne désigne pas simplement des hommes sur la terre ; elle a une portée morale et désigne ceux qui ont

essentiellement leurs pensées aux choses de la terre, ceux qui par le cœur et par la vie, ne s'élèvent pas au-dessus de la terre. Les corps morts des témoins sont étendus sur la place de la grande ville, et ceux d'entre les peuples et tribus et nations les y voient trois jours et demi, et ne permettent pas qu'ils soient mis dans un sépulcre. Voilà qui était déjà mauvais, comme méchanceté de l'homme contre ceux qui ont rendu témoignage pour Dieu. Mais « ceux qui habitent sur la terre » vont beaucoup plus loin ; car chez eux, il y a des réjouissances positives, ils s'amusent et s'envoient des présents l'un à l'autre. Et pourquoi tout cela ? « Parce que ces deux prophètes », est-il écrit, « tourmentaient ceux qui habitent sur la terre ».

La distinction que j'établis ici n'est pas purement imaginaire, ou fondée sur un seul passage. Vous trouverez la même chose ailleurs. Ainsi, chap. 14:6, où l'on voit l'inverse de ce que nous avons ici, il est dit : « Et je vis un autre ange volant par le milieu du ciel, ayant l'évangile éternel, afin de l'annoncer à ceux qui sont établis sur la terre et à toute nation et tribu et langue et peuple ». Dans notre passage, nous avons premièrement la masse des peuples Gentils qui manifestent leur méchanceté envers les deux témoins en ne permettant pas que leurs corps morts soient ensevelis. Mais il y a une réjouissance spéciale de la part de ceux qui habitent sur la terre, ou qui ont leurs pensées aux choses de la terre. Au chapitre 14, au contraire, Dieu envoie un message solennel, l'évangile éternel. Et par qui commence-t-il ? Par les plus mauvais, « ceux qui habitent sur la terre » « tous kathemenous » littéralement « qui sont assis », ce qui me semble plus fort que « tous katoikountas » — ; puis le message s'étend aux hommes en général. En poursuivant cet examen, vous trouverez la même distinction confirmée par d'autres passages. En d'autres termes, « habiter, ou être établi, sur la terre » n'est pas une simple description de la position extérieure des hommes, mais c'est l'expression d'une condition morale.

v.11-13 : La résurrection des deux témoins et le jugement

Mais revenons à notre sujet — Dieu intervient. « Et après les trois jours et demi, l'esprit de vie venant de Dieu entra en eux ; et ils se tinrent sur leurs pieds et une grande crainte s'empara de ceux qui les contemplaient. Et ils³² ouïrent une grande voix venant du ciel, leur disant : Montez ici. Et ils mon-

³² Les deux plus anciens manuscrits en lettres onciales connus jusqu'ici, Aleph, A, C et P, avec un grand nombre de manuscrits à lettres cursives, confirment le Texte Reçu, ce qui me paraît renforcé encore par le fait qu'ailleurs dans le livre, il y a : *ékousa*. Car sous de telles circonstances, l'idée d'assimilation, soit par accident soit à dessein, est bien plus vraisemblable que l'idée de différence. S'il en est ainsi, le sens est que les témoins ont reçu une justification publique et glorieuse en face et aux oreilles de leurs ennemis.

tèrent au ciel dans la nuée, et leurs ennemis les contemplèrent » (11:11-12). Ce n'est pas simplement « dans une nuée » selon le Texte Reçu, mais « dans la nuée ». Je pense qu'il s'agit de la nuée que l'on voit au début du ch. 10 enveloppant l'ange puissant. Ce fut la nuée — symbole spécial et connu de la présence de l'Éternel — qui reçut les témoins, et démontra ainsi que leur Seigneur, le Seigneur du ciel aussi bien que de la terre, était pour eux. Ils montèrent au ciel à la face même de leurs ennemis.

« Et à cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille noms d'hommes furent tués dans le tremblement de terre, et les autres furent épouvantés et donnèrent gloire au Dieu du ciel » (11:13). Avant d'aller plus loin, je dirai un mot sur la distinction remarquable qui se rencontre en ce verset même. Les témoins rendaient témoignage au Seigneur de la terre ; mais ceux qui furent épouvantés en voyant de quelle manière la cause de Ses serviteurs martyrs était justifiée, donnèrent gloire au Dieu du ciel. Dans ce jour-là, il sera plus facile aux hommes de reconnaître Dieu en haut d'une manière vague, que de le reconnaître Seigneur de la terre, s'occupant Lui-même de ce que les hommes font ici-bas. En reconnaissant Dieu comme Dieu du ciel, on peut ne le voir que comme quelqu'un à distance ; quoique, dans ce sens plus élevé je puisse le connaître comme Celui qui est descendu ici-bas afin de me donner une part avec Lui en haut. Ainsi donc, Dieu dans le ciel est ou bien extrêmement proche des siens, ou bien à grande distance pour ceux qui ne sont travaillés que par cette terreur passagère. L'homme du monde peut bien supporter la pensée d'un Dieu éloigné de lui ; et c'est précisément ce que nous avons ici. Les hommes étaient alarmés par ce qui approchait. Mais le témoignage n'était pas reçu, il n'y avait pas de conversion. C'est devant le Seigneur de la terre que les hommes auraient dû se courber. Ils donnent gloire au Dieu du ciel. Mais c'est trop tard. Ils sont tués dans le tremblement de terre, « sept mille noms d'hommes », comme on doit le rendre littéralement.

Avant tout nous avons vu le résidu sacerdotal au milieu des Juifs au dernier jour, occupé à rendre culte à Dieu, — le résidu saint de Dieu. Après cela, nous avons les témoins qui sont loin d'apporter de la part de Dieu ce qu'Il manifeste aujourd'hui, mais qui soutiennent Ses droits par rapport à l'avenir, comme l'implique bien sûr la prophétie. Ici, je puis faire une autre remarque. Il y a dans l'Apocalypse une expression souvent mal comprise : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie » (cf. 19:10). Cette expression ne veut pas dire que toute la prophétie se rapporte au Seigneur Jésus-Christ (ce qui peut être vrai dans un certain sens), mais que le témoignage de Jésus tel que ce livre le contient, — ce dont Jésus témoigne dans ce livre — est l'esprit de prophétie. C'est le Saint Esprit comme Il nous est montré tout le long du livre ; non pas amenant les âmes en communion actuelle avec le

Seigneur Jésus dans le ciel, mais communiquant ce qu'Il doit faire bientôt. Eux, les témoins, soutenaient les droits de Christ par rapport à la terre. Quoique les hommes en pussent dire, le Seigneur était Celui à qui la terre appartenait, et Il allait bientôt venir exercer ces droits.

v.14-15 : Septième trompette

La fin du chapitre renferme une troisième chose. Outre une position sacerdotale, et puis un témoignage prophétique, il y a maintenant le royaume qui vient. La trompette sonne. Et maintenant il ne s'agit plus, comme dans le cas des témoins, d'une proclamation environnée de puissance miraculeuse ; cela avait pris fin : leur propre sang avait scellé leur œuvre. Mais s'il semble que la Bête a joué une partie facile dans leur mise à mort, Dieu dirige l'attention sur autre chose : « Le septième ange sonna de la trompette, et il y eut dans le ciel de grandes voix » (11:15) etc. Voilà la proclamation d'un royaume, qui toutefois n'est pas entendue sur la terre, mais dans le ciel ; et aussitôt que cette proclamation a eu lieu, ceux qui ont la pensée de Christ, « les 24 anciens qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces et rendirent hommage à Dieu » (11:16).

1) v.15 : Le royaume du monde de notre Seigneur Jésus

Je désire ajouter un mot sur ce verset 15. La manière dont on l'a rendu, l'a beaucoup affaibli dans sa forme. En voici la véritable force : « Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu ». À mon avis, cette forme donne au verset une signification bien différente et un poids bien plus grand. C'est le royaume du monde ; et pourquoi ? Parce que ce livre, dès le commencement, nous a fait voir qu'il y avait un royaume d'un ordre tout à fait différent. Au chap. 1, Jean parlait de lui comme d'un « frère qui a part avec vous à la tribulation, au règne et à la patience de Jésus-Christ ». Ainsi, le royaume (ou règne) de Christ existe maintenant, et pourtant il est caractérisé ou du moins accompagné de tribulation et de patience. Mais ici, l'ange proclame le royaume du Seigneur et de Son Christ, par rapport à ce monde. Précédemment, il s'agissait d'un royaume connu seulement de la foi et réclamant de la patience — une chose que, par conséquent, le monde ne voudrait pas croire. Parlez-lui d'un royaume dont les sujets souffrent, et où Christ permet qu'ils souffrent au lieu de faire valoir ses droits ! Et c'est là, exactement, ce par quoi les enfants de Dieu ont été appelés à passer depuis ce jour jusqu'à présent.

2) La place du croyant dans le monde

Mais permettez-moi de dire que ceci montre l'extrême erreur de beaucoup de braves gens qui pensent qu'il est tout à fait juste de se servir de la puis-

sance terrestre pour chercher à établir la cause de Christ. Pour ne considérer que le Puritanisme, sans parler du Romanisme, ses partisans ont complètement oublié que le royaume de Christ est actuellement un royaume de patience, et non de puissance. Ils se sont figurés que parce que leur cause était juste, au moins à ce qu'ils croyaient, il ne leur convenait pas de souffrir ; au lieu que la chose même sur laquelle Dieu insiste, est que, parce que le monde a tort et que Ses enfants ont raison, il leur faut donc souffrir. C'est ainsi que Pierre rend ce témoignage : « Si en faisant bien vous souffrez, et que vous l'enduriez, cela est digne de louange devant Dieu ». Là vous avez évidemment la grande conséquence morale du royaume de Christ dans les choses pratiques : un chrétien fidèle n'est pas « souffleté » parce qu'il fait mal, mais parce qu'il fait bien. Et pourtant, même parmi le peuple de Dieu, on trouve le fait d'être souffleté pour avoir mal marché. Quelle fut l'épreuve de Lot ? Et quelle fut l'épreuve d'Abraham ? L'épreuve avait pour but de prouver qu'Abraham était fidèle ; mais pour Lot, elle provenait de ce qu'il était infidèle. Ce n'est pas qu'Abraham ait toujours été fidèle envers Dieu ; mais chez lui l'infidélité était l'exception, tandis que je crains bien qu'elle ne fût trop souvent la règle chez le pauvre Lot. Lot était sans doute plus heureux dans ses circonstances extérieures. Il était à la porte de la ville, nous est-il rapporté, siégeant là où il n'aurait pas dû, bien que ce soit là où la chair aime à se trouver. Nous ne devons pas supposer pourtant qu'il fut entraîné dans l'impiété du corps politique où il habitait. Sans nul doute Lot pouvait fort bien leur faire des reproches à l'égard du mal qu'ils commettaient, mais pour autant qu'il s'agisse de Dieu, il occupait une place de déshonneur, sans toutefois participer au péché commis ouvertement, si l'on ne pense qu'à sa conduite morale. Par la miséricorde de Dieu il fut délivré, mais il le fut ignominieusement. Ses gendres restèrent en arrière ; sa femme fut transformée en un monument durable de sa folie et de son péché.

Abraham connut un autre genre d'affliction, celle d'un homme qui connaissait Dieu et qui était sorti à Sa parole. Nous voyons des manquements chez Abraham, comme en Gen. 12 et 20. Mais malgré des faux pas, Abraham fut, si nous considérons l'esprit de sa marche dans son ensemble, un homme béni de Dieu au plus haut point, et un modèle de foi pour tous, comme Dieu le place devant nous en Héb. 11 et ailleurs. Il connut l'épreuve, parce qu'il était fidèle à Dieu et à son appel. Lot connut l'épreuve parce qu'il voulait saisir des jouissances présentes, une place dans le monde. Et quelle fut l'issue ? Un coup frappe le monde, et Lot en est emporté : tout ce sur quoi il avait placé ses affections est balayé, et ne lui est rendu que par l'intervention d'Abraham venu à temps à son secours, puis tout cela est définitivement tout reperdu lorsque le jugement vient fondre sur Sodome. Pour finir, une sombre tache de honte reste empreinte sur cet homme, et il lui faut apprendre amè-

rement que, pour le croyant, une voie mondaine est une voie où la peine et les déceptions sont fréquentes, — et quand on y persévère, c'est une voie qui assure l'affliction pour le présent, et qui laisse derrière elle la semence de la misère et les fruits de la honte. Si nous sommes véritablement des enfants de Dieu, il nous faut passer par l'un ou l'autre de ces genres de souffrances : ou par la souffrance qui vient sur le monde, si nous sommes infidèles à Dieu ; ou par les souffrances de Christ, si nous confessons son nom.

3) Le « royaume du monde » et Jean 18:36

Ainsi donc, le septième ange donne le signal que cette forme mystérieuse du royaume touche à sa fin. Les voix célestes proclament que le royaume de ce monde est devenu celui du Seigneur et de son Christ. Au lieu d'avoir un royaume ouvert seulement à la foi, et que nul n'apprécie sinon le croyant — un royaume dont la portion terrestre est la tribulation et l'attente du Seigneur, seule place que puisse maintenant prendre l'espérance — au lieu de cela, nous avons un changement complet. Dieu ne permettra pas que le monde soit plus longtemps le camp, la parade et le sport de Satan. Et lorsque sonne la septième trompette, il est annoncé que ce royaume du monde de notre Seigneur est venu. Si l'on objecte que le Seigneur Lui-même déclare, en Jean 18, que Son royaume n'est pas de ce monde, je répondrai que ceci est hors de propos. Ce monde n'est jamais la source du royaume de Christ, mais n'est-il pas destiné à en être la sphère ? Le monde n'était pas Son royaume à ce moment-là, mais cela ne prouve pas qu'il ne doive jamais l'être en quelque temps à venir, où Il combattra avec Ses serviteurs, quoi que d'une manière toute nouvelle. Ici, vous avez cette parole positive de Dieu, que le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu. La souveraineté sur l'univers est transférée au Seigneur Jésus

4) Le règne « aux siècles des siècles »

« Et il régnera aux siècles des siècles ». Sans doute il faut prendre l'expression « aux siècles des siècles » selon son contexte. Lorsqu'il est question de l'éternité, il faut la prendre dans son étendue pleine et illimitée ; mais ici elle ne peut que signifier « pour toujours », dans le sens de : « aussi longtemps que durera le monde ». Et je sens, bien que ce ne soit pas la pensée la plus brillante dont nos âmes puissent jouir en rapport avec l'avenir, que le fait que le Seigneur Jésus doive prendre possession du monde, communique un très grand repos au cœur au milieu de toute la confusion actuelle. Cela élève au-dessus de l'esprit du présent ; parce que si je sais que la place de l'Église n'est pas ici-bas, mais que je suis maintenant dans le règne et la patience de Jésus-Christ, je n'aurai pas besoin d'honneur ou de puissance dans ce monde. Nous devons avoir une place bien meilleure dans le

ciel, et les saints, qui se trouveront sur la terre lorsque le Seigneur apparaîtra et que nous apparaîtrons avec Lui en gloire, seront dans une position de sujets. Mais quelle est la position de ceux qui sont dans le règne et la patience du Christ Jésus ? Nous ne serons pas simplement des sujets de Christ lorsqu'Il viendra ainsi, mais des rois régnant avec Lui. Dès maintenant même, ceux qui sont rejetés pour Christ, sont des rois rejetés. Ils ne chantent pas seulement : « À Celui qui nous aime », mais encore : « qui nous a faits rois et sacrificateurs pour son Dieu et Père ».

5) Ceux qui suivaient David, et le temps de la patience

Le Seigneur possédera un royaume approprié à la terre, mais les Juifs ne sont pas destinés à être rois. Ils occuperont sur la terre une place d'honneur ; mais même quand la nation sera convertie à Dieu, ils ne jouiront pas de cette proximité qui appartient à toute âme, Juive ou Gentile, qui croit en Christ maintenant. Notre portion peut paraître à l'incrédulité une portion éprouvante, et en effet elle est éprouvante pour le temps présent. Mais le Seigneur Jésus a marché dans ce sentier auparavant, et Il a connu la souffrance comme nul autre ne le pouvait. Il l'a traversée tout entière, et quand Il viendra prendre le royaume, Il assignera une place à chacun de ceux qui auront souffert pour Lui. Ils seront comme les compagnons intimes de David lorsqu'il parvint au trône. Il y a David dans la caverne d'Adullam, et David pourchassé dans les montagnes par Saül ; mais dans toutes ces circonstances, c'était la foi de David, comme moyen, qui avait allumé la flamme dans leurs cœurs. Ils avaient saisi le ton de l'âme de David. Bien qu'il leur fallût endurer la tribulation pour un temps, et qu'il se trouvât beaucoup de fous du genre de Nabal qui accusait David d'être un serviteur fuyard, voilà que, malgré sa susceptibilité et sa promptitude à ceindre l'épée à son côté, David accepte quand même la parole d'un vase plus faible [féminin] et se retire pour une place meilleure, celle de la grâce — la place où le bien se pratique, où l'on souffre pour le bien et où l'on endure avec patience (1 Sam. 25). Et bientôt après vient le trône. Et ensuite ? Les pauvres persécutés qui avaient connu le sentier de la souffrance, et qui avaient partagé les tribulations de David au jour de son rejet, les voilà partageant maintenant ses honneurs. Où était Jonathan en ce jour-là ? Il est vrai que son cœur s'était attaché à David, mais sa foi ne fut pas en état de supporter l'épreuve. Quelle en fut la conséquence ? Il tomba sur la montagne de Guilboa avec son misérable père ; et celui dont le cœur aurait volontiers donné la première place à David, et qui s'était déjà dépouillé pour l'amour de David, le voilà maintenant qui tombe avec le monde auquel il était resté extérieurement lié jusqu'à la fin. C'est ainsi que, quelle que soit notre affection pour Christ, si nous restons dans une fausse position mondaine, ce ne sera jamais à notre honneur

au jour de Christ, où ceux qui auront souffert avec Lui, régneront avec Lui. Puissions-nous attendre ce royaume avec des cœurs exercés par la vérité !

On trouve bien des personnes qui n'aiment guère entendre parler du royaume de Christ, et qui prétendent toujours préférer quelque chose qui touche davantage aux besoins immédiats de l'âme. Mais Dieu ne saurait-il pas mieux ce dont nous avons besoin ? Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de ne pas nous confier en nous-mêmes, mais dans le Dieu vivant. Tout en donnant toujours la première place et la place finale à la croix de Christ, puissions-nous ne pas oublier que son royaume vient ! Si la croix est le seul lieu de repos pour le pécheur, c'est le royaume qui réjouit et encourage le chrétien dans son sentier de foi et de patience. Ceux qui suivaient David dans ses souffrances, étaient séparés de tout le monde d'alentour, où qu'ils aillent. Ils étaient rassemblés, venant de toutes conditions et de partout ; mais entourer David, et participer aux pensées et aux desseins de Dieu à son égard, voilà ce qui les soutenait. Bien que Dieu ait oint le Seigneur Jésus-Christ pour cela même, Il n'a cependant pas encore pris possession du royaume dans le sens de ce « royaume du monde » dont j'ai parlé. Rejeté et crucifié, Il est monté en haut, et nous L'attendons tout en souffrant patiemment. Mais le jour approche rapidement, où ce ne sera plus la tribulation et la patience, mais la puissance et la gloire. Toutes choses seront assujetties à Christ, et Il régnera aux siècles des siècles.

v.16-18 : L'hommage des anciens à l'aube du royaume

1) v.16-17a : L'attitude des anciens

Lorsque cette nouvelle est annoncée dans le ciel, les 24 anciens se lèvent de leurs trônes (11:16). Quelle douceur dans cet acte ! Auparavant, lorsque la gloire était attribuée à Dieu, ou que l'Agneau paraissait sur la scène, ils se jetaient sur leurs faces devant Lui. Ils étaient prêts pour tout ce qui exaltait la Dété ! S'il s'agissait du Créateur (ch. 4), ils se prosternaient devant Celui qui est assis sur le trône ; s'il s'agissait de l'Agneau immolé sur le point de dévoiler les secrets de l'avenir (ch. 5), ils tombaient sur leur face devant Lui, et le proclamaient digne.

De même ici la dernière trompette sonne, « le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ » est annoncé, et immédiatement les 24 anciens tombent sur leurs faces, rendant grâces à Dieu de ce qu'Il a pris Sa grande puissance et est entré dans son règne. Mais ce fait, il est vrai, n'a pas lieu sans beaucoup de douleur pour les hommes coupables, car il faut que l'épée du jugement nettoie le chemin afin que le sceptre de la justice ait libre cours. « Les nations se sont irritées, et ta colère est venue » etc. (11:18). Mais ils savent bien que s'il faut que l'homme tombe avec fracas, il

sera toutefois exalté de la seule manière qui soit vraie et durable dans le royaume de notre Seigneur et de son Oint. Et, en conséquence, ils rendent grâces au Seigneur Dieu Tout-Puissant « qui est, et qui était [et qui vient] » (11:17).

2) v.17b : L'omission des mots « et qui vient »

Je demande la permission d'omettre le membre de phrase entre crochets : [et qui vient]³³ — non pas d'après une conjecture (parce que conjecturer sur l'Écriture, c'est de la présomption), mais en vertu de ce que maintiennent les meilleurs manuscrits faisant autorité touchant la Parole de Dieu. Ce dernier membre de phrase [et qui viens] a été introduit dans le but de faire concorder la phrase avec d'autres passages où elle se trouve contenue.

Vous vous rappelez qu'au ch. 1, la salutation est ainsi conçue : « Grâce et paix vous soient de la part de Celui qui est, qui était, et qui vient ». Chacun de ces trois membres de phrase est de Dieu. Elles affirment qu'Il est l'Éternel, Celui qui est, qui était et qui vient ; en bref, ces trois titres sont presque la traduction en grec du nom de l'Éternel — nom qui signifie : Celui qui est toujours le même. La même chose est répétée chap. 1:8, mais il s'agit alors non pas de la salutation de Jean aux assemblées, mais de la parole directe de Dieu Lui-même : « Moi, je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, qui est, et qui était et qui vient, le Tout-Puissant — paroles qui désignent l'invariable continuité de Son Être. Au ch. 4 se trouve une petite différence d'avec l'ordre donné dans les passages précédents, et cela tout à fait à propos. « Saint, saint, saint, Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui étais, qui es et qui viens ». Ici ce n'est pas : « qui es et qui étais », mais « qui étais et qui es ». Ce changement peut paraître sans importance, mais il a bien sa signification. Au chap. 1, l'insistance repose sur les mots « qui est », parce que Dieu se présente comme Celui qui existe dans toute l'éternité. L'expression : « qui était » vient en premier au ch. 4, parce que les animaux (qui avaient été les instruments des jugements de Dieu dans les dispensations passées, comme ils le seront dans la dispensation future) regardent le passé, et par conséquent, n'insistent pas sur le « qui es », mais commencent par ce que Dieu a toujours été dans le passé. On les avait d'abord vu au jardin d'Eden sous forme de Chérubins (Gen. 3), ensuite ils forment une sorte de représentation de la puissance judiciaire de Dieu dans le tabernacle et dans le temple (Exode 25 et 1 Rois 6) ; puis, finalement, on les voit en action à l'époque où Jérusalem fut balayée et où le jugement de Dieu tombe sur Israël. En Apoc. 4 et Éz. 1 et 11, ces animaux, qui avaient été les témoins des voies de Dieu dans tout le passé, commencent par déclarer que Dieu « était », la perfection

³³ Note Biblique : Le Texte Reçu contient ces mots « et qui vient ». La traduction J.N. Darby française les omet.

de son Être, telle, si l'on peut dire ainsi, qu'elle s'était déployée historiquement. Au chap. 11, les mots « et qui viens » sont omis, parce que la venue du royaume du monde de notre Seigneur est en train d'être célébrée, de sorte qu'il n'est pas besoin d'ajouter quelque chose. Avant qu'Il entrât dans Son règne, ces paroles étaient bien appropriées ; mais ici, elles conviendraient difficilement. Comme j'ai trouvé que les meilleures autorités rejettent ces mots, il est parfaitement légitime de montrer comment la meilleure version est en harmonie avec la vérité de Dieu dans le passage même.

3) v.18 : Aperçu succinct des effets du royaume

La signification générale du verset suivant (11:18) est claire. « Les nations se sont irritées, et ta colère est venue, et le temps des morts pour être jugés, etc. », — toutes choses qui doivent recevoir exécution après. C'est en quelque sorte une vue générale de ce qui allait avoir lieu à partir du commencement du royaume, une fois jugées les diverses sortes de corruption, et durant le millénium jusqu'à « la fin », où tout jugement se terminera.

Résumé du chapitre

Les trois grandes pensées de ce chapitre sont donc, ainsi que nous l'avons vu, le culte sacerdotal (11:1) ; puis un témoignage prophétique (11:3-14) ; et enfin, le royaume annoncé dans le ciel comme venu (11:15). Le Seigneur veuille que nos cœurs, amenés dans la jouissance de tels privilèges, soient avec Christ, non-seulement à cause de la bénédiction, mais pour l'amour de Lui-même. Christ vaut mieux que toutes les bénédictions qui viennent de Lui ; et nous ne jouirons jamais de ce qu'Il donne, que dans la proportion où nous jouirons de Lui-même.

v.19 : L'ouverture du temple dans le ciel

Je crois que l'ouverture du temple dans le ciel marque une nouvelle partie du livre, et qu'en conséquence, elle est reliée non pas tant avec ce qui précède, mais plutôt avec ce qui suit ; car il est clair que les versets précédents (11:15-18) donnent la voix de la dernière trompette, et l'annonce des conséquences de ce que Dieu prend Sa grande puissance et entre dans Son règne — non pas la domination de l'homme seulement, mais la puissance de Dieu se manifestant d'une manière entièrement nouvelle. Il y avait eu des exemples de Sa puissance, mais non pas en rapport avec Christ, au temps où Il combattait avec Son peuple et renversait les Cananéens. Mais ensuite cette puissance dut s'exercer au milieu d'un Israël défaillant et coupable, et sans son Messie ; souvent Il lui fallut agir contre le peuple lui-même, et non contre ses ennemis seulement, parce que Dieu ne peut jamais traiter al-

liance avec le péché. Mais maintenant, au temps de la dernière trompette, le royaume de Dieu et de Son Christ est venu ; or, c'est ce que la terre attend, et aussi le Seigneur Lui-même, car Il attend « jusqu'à ce que ses ennemis soient mis comme marchepied de ses pieds ». Alors la scène tout entière sera changée ici-bas. Il viendra pour exécuter Sa colère, — une colère aussi terrible que sa patience aura été divine, et l'effet en sera que « lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants de la terre apprennent la justice » (És 26:9). Il y aura la présence du Seigneur Jésus et l'absence de Satan ; il y aura, non seulement l'exécution de la colère sur les vivants, mais aussi le jugement des morts à la fin. Et ces choses paraissent devoir être rangées sous la même trompette. Tout est anticipé, du commencement à la fin du royaume, toutes les grandes manifestations de la gloire divine en gouvernement tant des vivants que des morts. Et là se termine évidemment ce sujet ; car le temple de Dieu ouvert dans le ciel (11:19) introduit une autre vision, entièrement différente, qui n'a pas de rapport direct avec l'action de Dieu dans Son royaume : d'abord et avant tout, c'est un nouveau thème qui paraît devant nous.

Chapitre 12 (et 11:19)

Retour en arrière sur les desseins de Dieu

Sous la septième trompette, les anciens anticipaient ce qui résulterait de l'établissement effectif du trône sur la terre. Mais voilà maintenant le temple qui apparaît de nouveau, de sorte que, de fait, nous revenons en arrière, car ce qui nous est présenté ce sont les desseins de Dieu en rapport avec le Seigneur Jésus dès le commencement — car c'est Christ Lui-même qui est évidemment, je pense, le fils mâle qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Dieu revient à Son propos en Christ, né en tant qu'héritier du monde, (et non pas en relation avec l'appel de l'Église, mais) comme l'Homme puissant destiné à tout gouverner d'une main puissante. Il me semble que ceci rend compte d'un autre trait remarquable de la vision. Il n'y est fait allusion ni à la mort ni à la résurrection de Christ, mais seuls Sa naissance et Son enlèvement (non pas Sa mort) y sont sommairement mentionnés. La femme nous est présentée en grand tourment pour enfanter ; puis le fils mâle naît ; et alors nous Le voyons enlevé vers le trône de Dieu en haut. Bien entendu, ceci n'est pas présenté comme s'il s'agissait d'un récit historique. Il y a longtemps que le Seigneur Jésus est né et qu'il est mort ; et s'il se fût agi d'histoire, Sa mort et l'importance de celle-ci n'auraient pas été passées sous silence, et n'auraient pu l'être.

Il est clair qu'ici, le Saint Esprit rattache la naissance de Christ et son enlèvement vers le trône de Dieu dans le ciel, à Israël et aux desseins de Dieu à l'égard de ce peuple. La naissance de Christ est d'une importance spéciale pour Israël. C'est pourquoi Sa généalogie est donnée avec soin en Matt. 1 ; et en Matt. 2, nous voyons tout Jérusalem troublée au sujet de Sa naissance. C'était là l'œuvre du dragon. Hérode était en quelque sorte l'expression de la puissance du dragon, qui aurait volontiers dévoré l'enfant dès Sa naissance, par le moyen de ce méchant roi comme instrument. L'enfant fut délivré ; mais, historiquement, au lieu d'être élevé sur le trône de Dieu, il fut emporté en Égypte.

Notre chapitre ne saurait donc être regardé comme historique, au moins au début ; et même quand il est fait allusion à des faits historiques, ils ne sont pas du tout arrangés historiquement, mais simplement liés aux pensées de Dieu à l'égard d'Israël. L'Église, comme telle, est passée sous silence. Elle peut être incluse mystiquement dans la personne et la destinée du fils mâle, mais il n'y a pas de manifestation progressive des pensées de Dieu touchant Son dessein d'avoir une épouse céleste pour Son Fils. Il n'est rien

dit au sujet d'une épouse pour le fils mâle. Ce que nous trouvons ici, c'est la mère, mais non pas la femme de l'Agneau. Israël fut la mère de Christ, car c'est d'Israël selon la chair que le Christ est né. C'est là la grande question sur laquelle l'apôtre Paul insiste en Rom. 9, parce que les Juifs pensaient qu'il faisait peu cas de leurs privilèges, et qu'il y était même contraire vu la force avec laquelle il faisait ressortir la grâce de Dieu envers les Gentils. Mais il n'en était nullement ainsi. Il démontre qu'en fait, c'était eux qui méconnaissaient leur privilège le plus élevé. C'est à eux qu'avaient été donnés l'adoption et la gloire et les alliances, et la loi et le service divin et les promesses. Ils avaient aussi les pères, et en dernier lieu il leur fut donné un Fils, l'enfant mâle, qu'ils ne connurent pas — le Christ ; car c'est d'eux selon la chair que descendait Celui qui est Dieu sur toutes choses béni éternellement. Loin de minimiser la juste gloire d'Israël, l'apôtre l'exaltait beaucoup plus que les Juifs eux-mêmes ne le faisaient.

Déjà en Rom. 9 Paul ne s'étend pas sur le sujet de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus : il en est de même ici, ces deux pensées sont liées l'une à l'autre en Apoc. 12. Le fils mâle est enfanté, mais Il quitte la scène où le dragon s'opposait à Lui, et Il prend sa place sur le trône de Dieu, ce à quoi personne, sinon une personne divine, n'avait droit. Il siégera bientôt sur Son propre trône, mais ce sera quand Il gouvernera la terre d'une manière directe et publique ; car Dieu ne se dessaisira jamais du droit et du titre que le Seigneur Jésus possède quant à la terre, et pareillement quant aux cieux. Outre Son droit essentiel comme Créateur, Il a acquis un nouveau droit comme Rédempteur. Mais comme tel, Il veut faire beaucoup mieux que paître les nations avec une verge de fer, ou même bénir Son peuple terrestre : Il veut ouvrir son propre cœur. Il faut que Son amour ait libre cours, et ait un objet qui en soit digne. Christ veut faire participer à Sa gloire en haut, ceux qui ne méritaient rien d'autre que le jugement.

Il n'est fait aucune allusion ici à ce qui est fait par Christ et pour Christ pendant qu'Il est sur le trône de Dieu. C'est d'Israël qu'il est question. Ces quelques pensées aideront peut-être à saisir la place et la portée propres de cette nouvelle vision.

v. 19 : Le temple et l'arche

Le temple de Dieu est donc ouvert dans le ciel³⁴, et on y voit l'arche de Son alliance, gage de Sa fidélité envers Son peuple. En effet, comme nous l'avons vu au dernier chapitre, il y avait un résidu qu'il avait fallu mesurer, et qui s'approchait de Dieu pour rendre culte ; c'est à ces témoins qu'était

³⁴ La véritable leçon est probablement o en to ourano, c'est-à-dire : qui est dans le ciel. Il en est ainsi du moins selon bon nombre de manuscrits.

confié un témoignage à rendre aux droits du Seigneur sur la terre, puisque le royaume était enfin annoncé. Maintenant nous sommes en présence d'un autre ordre d'idées. En Apoc. 4, il y avait le trône et un arc-en-ciel à l'entour. Ici nous avons le temple, et l'arche de l'alliance de Dieu qui apparaît au-dedans. Cela prépare à faire la différence entre les deux sujets. Au ch. 4 il s'agissait de la puissance de Dieu sur la création. Des jugements providentiels allaient tomber sur la terre, et l'arc-en-ciel était destiné à montrer, avant qu'aucun jugement ne s'exerce, que Dieu n'oublierait pas d'user de miséricorde. L'arc-en-ciel soit autour du trône au ch. 4, soit autour de la tête de l'ange puissant au ch. 10 avant le son de la dernière trompette, était la garantie que Dieu travaillait non pas pour la destruction, mais pour la délivrance de la terre. Maintenant nous touchons un autre point ; car aussi béni que soit le trône, il ne nous fait pas entrer dans les profondeurs du caractère de Dieu autant que le temple accompagné de l'arche. Nos cœurs sont moins disposés à l'adoration devant des manifestations de la puissance divine que quand nous nous approchons de la demeure ou de l'habitation de Dieu Lui-même ; car bien que rien ne doive nous faire autant honte que la manière pauvre et inadéquate dont nous répondons à Sa sainteté, cependant c'est justement dans cet état que Dieu nous a rencontrés dans Sa grâce.

Maintenant Dieu va nous montrer non seulement des jugements frappant la création et le genre humain, mais le lien entre Satan et l'apostasie finale de ce siècle. Il y a eu une allusion, sous forme de figure, à son influence au ch. 9:2, où l'on a vu la fumée montant du puits de l'abîme ; puis au ch. 11:7, la bête monte de cet abîme ; mais ici (ch. 12), la source du mal est entièrement dévoilée. N'est-il pas précieux de voir qu'avant que Dieu dévoile le flot du mal à son comble, et qu'Il nous en montre non seulement le développement et les instruments parmi les hommes, mais la grande source cachée, et le personnage de celui qui se met à sa tête, et qui doit encore susciter cette terrible conspiration contre Dieu — n'est-il pas précieux, dis-je, de voir avant tout cela que le temple de Dieu est ouvert dans le ciel, et qu'on y voit dedans l'arche de l'alliance de Dieu ? car, en de telles circonstances, le cœur n'aspire pas simplement à la manifestation de la puissance de Dieu, mais il a besoin de savoir que la sainteté de Dieu est garantie et qu'en vertu de cela son peuple est maintenu. Aussi voyons-nous que quand le temple est ouvert en haut, ce n'est pas un arc-en-ciel qui apparaît, mais c'est la relation de Dieu avec Son peuple qui est présentée dans la figure de l'arche.

Car l'arche a toujours été tout près de Dieu, et elle a donc été ce à quoi la foi s'est le plus attachée. Israël se montrait mort à tout sentiment juste et pieux, quand ils voulurent exposer l'arche dans l'espoir d'être délivrés des Philistins. La douleur qui fit mourir Éli, et les transports de joie de David attestent pareillement de ce qu'était l'arche aux yeux de ceux qui avaient un

cœur vrai. Ici, il s'agit de l'arche de l'alliance de Dieu dans le ciel, et non pas simplement de l'arche d'Israël qu'on pouvait emporter. Le roi particulièrement doué de sagesse [Salomon] n'a pas eu une saine appréciation de la valeur de l'arche, ce qui montre la supériorité de David, car la foi est toujours, si l'on peut dire, plus sage que la sagesse. Nous aurions beau être doués de l'intelligence humaine la plus vaste, et de la sagesse naturelle la plus élevée que Dieu puisse conférer, nous n'arriverions pourtant jamais à la hauteur de la simple foi. Salomon paraît devant le grand autel. C'était un spectacle magnifique. Et ce roi auguste apportait des offrandes convenables. Mais David montre sa foi en ce qu'il n'attachait pas seulement de la valeur à l'autel, mais par-dessus tout à l'arche. L'arche était une chose cachée ; même le souverain sacrificateur ne pouvait la voir, car elle était enveloppée d'un nuage d'encens. Il fallait marcher par la foi et non par la vue pour apprécier l'arche de Dieu. C'est pourquoi David ne pouvait avoir du repos tant que l'arche de Dieu n'avait pas sa place stable en Israël (Ps. 132) ; et il n'éprouva jamais de joie plus profonde que quand l'arche fut ramenée à Jérusalem. Il est vrai que l'arche attirait le jugement sur tous ceux qui la méprisaient ; et le cœur de David lui-même eut peur pendant quelque temps, et l'arche resta dans la maison d'Obed-Édom le Guitthien. Mais David retrouva la source de sa confiance en Dieu, qui marqua si généralement sa carrière, car nous le voyons ensuite se réjouir lors de l'accueil de l'arche à son retour, et il se réjouit plus qu'en toutes ses victoires réunies.

Ici (11:19), il ne s'agit pas du tout de l'arche de l'alliance de l'homme, mais de l'alliance de Dieu ; le temple de Dieu est ouvert dans le ciel, mais non pas encore sur la terre (c'est-à-dire qu'on a seulement le dessein de Dieu à son égard) ; et en liaison avec ceci, l'arche de l'alliance de Dieu apparaît, gage certain de miséricorde et signe de fidélité envers Son peuple. Mais les circonstances restent telles qu'elles nécessitaient le jugement ; et c'est pourquoi « il y eut des éclairs et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre et une grosse grêle »³⁵, choses qui étaient toutes des signes de jugement de la part de Dieu. Le jour de paix et de gloire est encore à venir. Ainsi donc, on a la réunion de ces deux choses : d'abord le gage de l'intérêt que Dieu prend à Son peuple, et de Son triomphe pour Son peuple, puis les signes de Son jugement sur le mal qui doit être mis de côté avant qu'arrive le temps de la pleine bénédiction.

³⁵ Il est étonnant que le vrai rapport de ce verset avec le contexte ait échappé à l'attention de tant de chrétiens intelligents ; c'est peut-être dû simplement au rattachement malheureux du verset 19 avec la fin du ch. 11, au lieu qu'il soit mis en tête de la nouvelle vision au début du ch. 12.

v.1 : La femme revêtue du soleil

« Et un grand signe parut dans le ciel, une femme revêtue du soleil, et ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles » (12:1).

Il s'agit probablement ici, me semble-t-il, d'une allusion au songe bien connu de Joseph (Gen. 37) où celui-ci vit le soleil, la lune et les étoiles, et l'interpréta en l'appliquant à ses parents et à ses frères. Ici, les symboles ont un caractère plus général, et ils se rapportent naturellement : le soleil, à la gloire suprême ; la lune, à la gloire qui dérive de celle-là ; et les étoiles, à une autorité inférieure et subordonnée. Tout cela est vu en rapport avec Israël ; car Dieu veut, en ce qui concerne le monde, que toute puissance et toute gloire aient leur centre en Israël. Quant à l'Église, elle aura tout en perfection avec Christ et en Christ ; mais pour ce qui concerne la terre, c'est Israël qui sera le centre. La femme est le symbole du dessein de Dieu comme se rattachant à Israël.

v.2, 5 : L'enfantement du fils mâle

Au verset suivant, nous avons autre chose : c'est l'homme qui procède de la femme. Nous lisons : « étant enceinte, elle crie étant en travail d'enfant et en grand tourment pour enfanter » (12:2), et un peu plus loin (12:5) « elle enfanta un fils mâle, qui doit paître toutes les nations », etc. Ainsi nous voyons que ce qui a tant d'importance n'est pas la femme pour ce qu'elle est en elle-même, même revêtue de tous ces symboles de puissance glorieuse, mais l'importance de la femme vient de ce que c'est d'elle que naît le fils mâle. Nous allons voir que cette pensée n'est nullement étrangère à l'Écriture.

1) Psaume 87

Prenez, par exemple, les Psaumes, où on retrouve la même chose sous forme d'allusion de manière mystique. Ainsi, au Psaume 87 où l'Éternel est célébré, il est dit : « La fondation qu'il a posée est dans les montagnes de sainteté ». Il appelle le monde à comparer ce qu'il a de mieux avec ce que Lui peut produire. « L'Éternel aime les portes de Sion, etc ». Il a choisi Sion parmi toutes les villes d'Israël, parce que le choix souverain de Dieu doit être mené à bonne fin, au milieu même de son peuple. « Je ferai mention de Rahab et de Babylone à ceux qui me connaissent ». Rahab était un nom figuratif pour l'Égypte, et l'Égypte et Babylone étaient les nations les plus renommées au temps du Psalmiste. La Philistie, avec Tyr et l'Éthiopie étaient sans doute des pays d'ordre inférieur, mais très renommés pour leur trafic, leur commerce, leur habileté, etc. On disait d'eux : « celui-ci était né là ». Et de Sion, il sera dit : « Celui-ci et celui-là sont nés en elle ; et le Très-haut, Lui,

l'établira. Quand l'Éternel enregistrera, etc ». Je crois que ce passage renferme une allusion voilée à la naissance de Christ, où Dieu et Son peuple se glorifient pour ainsi dire de ce que celui-ci est né là, quels que soient les personnages célèbres qui aient pu exister ailleurs. L'allusion est, je pense, principalement, sinon exclusivement, au Seigneur Jésus. Que les autres se vantent de leurs grands hommes, mais l'Éternel comptera, quand Il enregistrera les peuples, que CELUI-CI est né là. Lorsqu'il enregistre tel peuple, à quoi pense-t-Il ? Voyons ! c'est à Christ, à Celui qui est né de femme, né d'Israël, et est maintenant enlevé au ciel. Quand le regard cherche Christ, on trouve des passages de l'Écriture le concernant plus ou moins nettement tout au long de l'Écriture ; car Celui qui a écrit la Parole avait toujours Christ en vue. Ce n'est pas la mort de Christ dont parle ce psaume 87, car ce sujet aurait spécialement mis le péché des Juifs sous leurs yeux ; mais c'est Sa naissance qui a été ou aurait dû être un sujet de joie sans mélange. C'est pourquoi, lorsque Jésus naquit, les armées célestes éclatèrent en louanges : « Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts ; et sur la terre paix et bon plaisir dans les hommes ». Il n'y avait nul trouble parmi ces multitudes célestes, quels que fussent les sentiments d'Hérode et de tout Jérusalem. Leur grande joie provenait de ce que Christ serait pour Dieu et pour les hommes, et spécialement pour la cité de David : autrement dit, c'était justement les sentiments qui convenaient à ces multitudes célestes ; n'étant pas occupées d'elles-mêmes, il leur était permis de discerner les conseils de Dieu quant à Son peuple.

2) Michée 5

Il y a un ou deux autres passages dont je voudrais faire brièvement mention ici, parce qu'ils peuvent nous aider à saisir la signification de cette femme et de son enfant, non seulement quant à au fait de la naissance elle-même, mais dans sa relation avec la prophétie. Michée 5 contient un passage qui à la fois s'éclaire à la lumière d'Apoc. 12 et éclaire Apoc. 12. « Maintenant attroupe-toi, fille de troupes ; il a mis le siège contre nous, ils frappent le Juge d'Israël avec une verge sur la joue ». Ces derniers mots font ressortir ce que nous n'avons pas en Apocalypse : le rejet de Christ et l'opprobre dont il est couvert par Son propre peuple. Alors le Saint Esprit interrompt le cours du chapitre par une parenthèse, car tel est bien le verset 2 en entier : « Mais toi, Bethléhem Éphrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité ». C'est le Christ, selon la chair, qui est Dieu sur toutes choses, béni éternellement (Rom. 9:5). Vous avez là les deux aspects de la gloire de Christ : Sa gloire comme homme, comme Messie, et avec elle Sa gloire comme Celui dont les

origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité. Ayant montré ensuite qui est celui-ci (l'homme qui doit être frappé, mais qui est une personne divine, ce qui rendait impardonnable l'acte de le frapper, s'il n'y avait eu l'intervention de la miséricorde infinie), le Saint Esprit reprend : « Ils frappent le juge d'Israël avec une verge sur la joue... C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où celle qui enfante aura enfanté ; et le reste de ses frères retournera vers les fils d'Israël ». Remarquez qu'ils sont livrés par Dieu « jusqu'au temps où celle qui enfante aura enfanté ». Cela montre que nous ne devons pas prendre la naissance du fils mâle pour une allusion purement littérale à la naissance de Christ dans le monde, mais plutôt comme se rattachant à l'accomplissement des conseils de Dieu à l'égard d'Israël. Christ est né (Michée 5:2) ; ensuite vient Sa réjection, puis l'appel de l'Église, comme si c'était la mesure de la durée de Sa réjection sur la terre et de Son exaltation dans le ciel.

Mais ici la prophétie passe par-dessus tout ce qui se rapporte à l'Église, et traite la naissance de Christ d'une manière figurée, la rattachant à la manifestation du conseil divin, qui lui-même est symbolisé par une naissance. Le Juge d'Israël est frappé avec une verge sur la joue, et en conséquence, Israël est abandonné jusqu'au temps où, en se servant du langage de Jérémie (30:7), le temps de la détresse de Jacob viendra, et qu'il en sera délivré. Dans le passage de Michée, il s'agit, dans un sens figuré, du travail de Sion jusqu'à l'enfantement du grand dessein de Dieu concernant Israël. « Et le reste de ses frères retournera vers les fils d'Israël ». Durant tout le temps de l'appel de l'Église, le résidu des Juifs (« ceux qui doivent être sauvés ») est pris et sorti d'Israël, et cesse de s'occuper de ses espérances juives, et est absorbé dans l'Église. Mais quand le propos de Dieu quant à la terre commencera à recevoir exécution au dernier jour, le résidu de ce jour-là fera partie d'Israël, et reprendra l'ancienne position juive. Les branches naturelles seront greffées sur leur propre olivier.

3) Ésaïe 66

Un autre passage traite de l'enfantement de Sion, mais dans un sens bien différent. Au dernier chapitre d'Ésaïe, il est parlé d'une naissance, — une naissance qui doit avoir lieu en un jour.

« Une voix de tumulte vient de la ville, une voix du temple, une voix de l'Éternel qui rend la récompense à ses ennemis. Avant qu'elle ait été en travail, elle a enfanté ; avant que les douleurs lui soient venues, elle a donné le jour à un enfant mâle. Qui a entendu une chose pareille ? qui a vu de telles choses ? Fera-t-on qu'un pays enfante en un seul jour ? Une nation naîtrait-elle en une fois ? Car aussitôt que Sion a été en travail, elle a enfanté ses fils. Amènerais-je jusqu'au moment de l'enfantement, et je ne ferais pas en-

fanter ? dit l'Éternel. Moi qui fais enfanter, je fermerais la matrice ? dit ton Dieu. Réjouissez-vous avec Jérusalem et égayez-vous à cause d'elle, vous tous qui l'aimez, etc. » (És 66:6-10). Ici, il ne s'agit évidemment pas du temps dont parle Apoc. 12. Il est donc clair qu'il y a trois grandes phases critiques se rattachant à l'histoire d'Israël. Il y a d'abord la naissance du Messie ; en second lieu le passage de Michée, ou le progrès des conseils de Dieu à l'égard d'Israël vers leur maturité, et l'effet qu'ils ont, — ce passage se reliant à Apoc. 12, où Dieu déploie Son dessein envers Israël, avant que la bête et l'Antichrist soient pleinement révélés ; et en troisième lieu, il y a ce passage d'Ésaïe 66 qui fait en quelque sorte contraste par rapport aux autres, les circonstances mentionnées étant exactement l'inverse de ce qui a lieu lors d'un enfantement naturel, et l'inverse de la figure employée en Apoc. 12. Les trois passages peuvent être ainsi rapprochés : — Premièrement, Michée 5 nous montre la naissance de Christ, et Israël abandonné jusqu'à ce que soit bientôt manifesté le résultat des desseins de Dieu à leur égard ; en second lieu, Apoc. 12 déploie le temps d'épreuve³⁶ qui doit juste précéder la dernière tribulation, quand Satan, perdant ses anciens domaines, essaiera de nouveaux plans pour faire échouer le dessein de Dieu de bénir et de magnifier Israël ; et, en dernier lieu, Ésaïe 66 est le temps où toute peine est finie, où Sion enfante avant d'être en travail — la pleine et soudaine bénédiction d'Israël après l'apparition du Seigneur. Toute la souffrance antérieure a passé en raison de la joie qui remplit la cité de Sion ; elle n'est rappelée que pour rehausser cette joie.

v.3-4 : Le dragon et l'enfant

1) v.3 : L'apparition du dragon

Mais revenons à notre chapitre. Nous voyons qu'outre la femme et le fils mâle, il y a un autre signe ; un grand adversaire de Dieu apparaît ; ce n'est pas la bête, mais une puissance beaucoup plus dangereuse, « un grand dragon roux ». Il y a ceci de remarquable, que la description appliquée à la bête, est la même que celle appliquée au dragon (voir 12:3 et 13:1). D'où cela vient-il ? Que Satan soit le grand dragon roux, cela ne fait pas de doute ; le chapitre même nous le dit au verset 9 ; et pourtant il est décrit sous les mêmes traits³⁷ qui caractérisent l'empire romain (13:1), « ayant sept têtes et

³⁶ Quelques-uns n'admettent pas qu'il soit fait ici allusion à la naissance de Christ, parce que cette hypothèse ne s'accorde pas avec la portée exclusivement future de l'Apocalypse, et penchent vers l'idée que l'enfantement de la femme signifie, symboliquement, la formation de Christ dans les cœurs d'Israël ou au moins d'une certaine partie, avant la crise finale. Comparez Gal. 4:19.

³⁷ Note Biblique : il y a sept diadèmes pour le dragon et dix pour la Bête.

dix cornes, et sur ses sept têtes, sept diadèmes ». La raison en est, je crois, que Satan est vu en rapport avec la puissance terrestre. Tout comme la femme a été vue investie des symboles d'une puissance d'en-haut que Dieu lui a donnée, de même ici Satan est revêtu de la plénitude d'autorité terrestre. Il a sept têtes, symbole du pouvoir qui délibère, guide et gouverne, — et dix cornes représentant des rois ou des dignités royales. Il est le prince du monde et s'entoure de toute la puissance qui se rattache à la terre. L'empire romain est le grand représentant de la puissance de Satan. Mais quand on considère cet empire au ch. 13, il y a cette différence : les diadèmes sont sur les têtes du dragon, alors qu'ils sont sur les cornes de la bête. La signification de cette différence est la suivante : l'empire romain présente l'exercice de la puissance comme une question de fait, tandis qu'en ce qui concerne Satan, nous avons l'exercice de la puissance seulement comme principe, à sa racine. Satan, quoique invisible, est la grande force motrice. C'est de source et de caractère qu'il est question, non pas d'histoire.

2) v.4a : Le caractère du dragon

Nous avons donc eu en premier lieu la pensée et le plan de Dieu à l'égard d'Israël et de Christ. Il est clair qu'il s'agit de la destinée du fils mâle, et non pas encore de l'exercice de Sa domination sur toutes les nations ; car s'il s'agissait de ce dernier point, la femme n'aurait pas à s'enfuir au désert, et il ne serait pas permis à Satan de lui faire la guerre, à elle et au résidu de sa semence. Faire de ceci une application historique, c'est manquer entièrement l'enseignement de Dieu, qui fait voir ici Son dessein et rien de plus pour le moment. Ensuite apparaît le dragon, celui que Dieu considère comme le gouverneur de ce monde, le chef de l'autorité de l'air, revêtu des mêmes symboles de puissance terrestre que ceux que nous voyons plus loin dans l'empire romain, sauf que dans ce dernier, les diadèmes sont sur les cornes de la bête, sur ceux qui ont effectivement le pouvoir en main (Apoc. 13).

« Et sa queue entraîne le tiers des étoiles du ciel » (12:4). Ceci semble être sa puissance de méchanceté sous forme de doctrine et de prophétie. En Ésaïe 9, il nous est dit que « le prophète qui enseigne le mensonge, lui est la queue ». La queue du dragon ne représente pas son pouvoir terrestre, mais son influence pour égarer les âmes par de la fausse doctrine, spécialement pour égarer ceux qui gouvernent et occupent une position d'autorité — « les étoiles du ciel ».

3) v.4b : L'intention du dragon

« Et le dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin que lorsqu'elle aurait enfanté, il dévorât son enfant ».

Quelle harmonie merveilleuse entre les diverses parties de l'Écriture ! car si vous commencez au tout début de l'Écriture, celle-ci parle du serpent, et l'on y voit justement la femme et cet adversaire rusé face à face ; et plus encore, Dieu apparaît sur la scène où Satan a en apparence remporté un grand triomphe, et c'est là qu'Il fait cette révélation bénie que « la semence de la femme écrasera la tête du serpent ». Ici, à la fin de l'Écriture, les mêmes parties réapparaissent, mais avec des différences notables. Au jardin d'Éden, le serpent avait la victoire, mais ici le triomphe certain est du côté de Dieu ; en Éden on avait la tromperie du diable, mais ici c'est la puissance de Dieu, longtemps déployée en patience, mais toute glorieuse à la fin. Dieu permet que le dragon se tienne devant la femme, prêt à dévorer son enfant dès sa naissance. Le dragon montre sa haine et sa méchanceté au plus haut degré, et ses plans au chapitre suivant. Dieu change la souffrance même en bénédiction encore plus grande pour les fidèles. La certitude même qu'Il peut écraser le dragon, Lui donne la patience pour attendre, et Il désire que Son peuple ait la même attitude.

v.6 : La mise à l'abri de l'enfant

Je voudrais remarquer qu'il ne nous faut pas envisager le chapitre comme s'il était tout selon l'ordre chronologique. En effet le verset 7 commence une nouvelle division, et la preuve que tout ne se suit pas dans l'ordre est celle-ci : Satan précipité du ciel sur la terre précède la fuite de la femme au désert, et est même la cause de cette fuite (12:13), bien que ce ne soit constaté qu'après. Le fait est que les six premiers versets nous fournissent le tableau complet. Dans le conseil divin, nous voyons la femme revêtue des astres célestes : elle représente la puissance que Dieu seul peut conférer. Mais l'autre côté du tableau est que lorsque le fils mâle est enfanté, on voit la mère dans la faiblesse, obligée de fuir au désert pour sauver sa vie en un lieu préparé par Dieu. Dieu se préoccupe tellement du temps qu'elle y passe, qu'Il ne l'appelle pas « un temps, des temps et une moitié de temps » ; mais il compte, pour ainsi dire, chacun des jours qu'elle y passe : « afin qu'on la nourrisse là, 1260 jours ».

v.7-12 : Satan précipité sur la terre

1) v.7-8 : Le combat dans le ciel

Puis vient une nouvelle scène au verset 7. Il ne s'agit plus de ce qui se passe sur la terre, mais de ce qui a lieu au ciel, — une chose nouvelle et alarmante pour beaucoup. Un combat est signalé en haut. Comment cela ? Un combat dans le ciel ! Il est facile d'imaginer l'ennemi des âmes sur la

terre, et une guerre avec lui ici-bas. Mais le combat commence ailleurs. « Et il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon. Et le dragon combattait, et ses anges ; et il ne fut pas le plus fort, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel ».

2) L'accusateur

Si on croit la Bible, elle indique nettement que Satan a le pouvoir de s'approcher et d'accuser les saints devant Dieu. On peut en être ébranlé, et dire que ce n'est pas possible, mais il vaut mieux se laisser guider par la parole de Dieu que par les idées des hommes. Le livre de Job le montre ; 1 Rois 22 aussi, et peut-être Zach. 3. Vous pouvez dire que, dans ces passages, il s'agit de visions ; mais dans l'épître aux Éphésiens, Paul nous dit que notre lutte n'est pas comme celle d'Israël combattant contre les Cananéens. « Car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes » (Éph. 6:12). Certains se servent de ce verset pour justifier les chrétiens qui résistent aux pouvoirs de ce monde, en contradiction évidente avec Rom. 13 et d'autres passages. Mais les principautés et puissances dans les lieux célestes en Éph. 6:12 ne représentent pas du tout des hommes. Ce sont des esprits de méchanceté, en contraste avec les hommes. La lutte d'Israël était contre des hommes vivants sur la terre, tandis que celle des chrétiens a lieu contre des esprits de méchanceté dans les lieux célestes. Bien sûr Satan ne peut pas s'approcher de la présence immédiate de Dieu, dans la lumière où Dieu habite, de laquelle nul ne peut s'approcher ; mais il peut s'approcher assez pour accuser le peuple de Dieu devant Dieu Lui-même³⁸. Le terme « les lieux célestes » signifie ici les cieux en général, et non pas simplement ce qu'on appelle le troisième ciel ou ciel supérieur. Satan a accès aussi loin que s'étendent les cieux inférieurs ; on ne saurait mettre en doute qu'il soit le chef de l'autorité de l'air.

3) Comment le chrétien peut jouir de sa part céleste

Les Israélites devaient combattre pour acquérir la possession de leur héritage. La terre leur fut donnée en droit, et avant que la vie fut ôtée à Moïse, le Seigneur lui-même le prit au sommet de la montagne, et lui fit voir tout le pays, depuis Galaad jusqu'à Dan, nommant les régions selon les noms des douze tribus d'Israël, comme si elles y étaient déjà. Mais pour jouir de leurs possessions, Israël devait combattre, et il en est de même pour nous maintenant. Il n'est pas possible de jouir de la part céleste de l'Église sans entrer en conflit avec l'ennemi, et c'est la raison pour laquelle un si grand nombre

³⁸ Note Biblique : ne pas oublier Rom. 8:33.

de chrétiens n'en jouissent pas. Si le chrétien n'entre pas, dès ici-bas, dans la plénitude de sa part céleste, c'est parce qu'il est occupé soit de lui-même, soit du monde, ou bien de quelque autre idole de l'ennemi, et alors il ne peut pas en jouir. Le grand but de Satan, c'est de nous empêcher de goûter à nos bénédictions célestes en Christ, d'en jouir et d'y vivre. Dans la mesure où le monde et la chair sont tolérés, et où la porte est ainsi laissée ouverte à Satan pour aveugler nos yeux, nous ne pouvons pas voir le bon pays. Il faut avoir eu la victoire sur Satan avant d'y entrer. L'adversaire n'exerce pas seulement sa puissance au moyen des convoitises des hommes ici-bas, mais spécialement en rapport avec les lieux célestes — cette puissance a pour but d'empêcher les chrétiens d'apprécier la portion qu'ils y possèdent. Or il va y avoir un terme à cet état de choses, mais non pas sans lutte. Dieu fera cesser tous les moyens d'accès de Satan au ciel.

4) Hébreux 9:23 : La purification des cieux

Il y a un texte considéré comme obscur par certains, et que je ne peux omettre en rapport avec ce sujet. En Hébreux 9, où il est parlé des diverses applications de la mort de Christ, on trouve l'allusion suivante aux lieux célestes : « Il était donc nécessaire que les images des choses qui sont dans les cieux fussent purifiées par de telles choses ; mais que les choses célestes elles-mêmes, le soient par de meilleurs sacrifices que ceux-là ». Une des raisons de ce besoin de purification, je pense, est que Satan y a eu si longtemps accès comme accusateur. Si ce n'eût été en raison de la mort de Christ, Dieu aurait depuis longtemps manifesté Son propre jugement sur la souillure apportée là par Satan. Mais comme Il supporte la rébellion de ce monde, Il en fait de même à l'égard d'une autre rébellion, l'audace de Satan qui ose s'introduire lui-même jusque dans Sa propre présence, pour apporter devant Lui des accusations contre Son peuple. Mais n'oublions pas que s'il en est un qui se plaît à accuser, il y en a Un autre qui intercède, l'Avocat qui ne sommeille ni ne dort jamais. Le diable peut être là contre les saints, mais Christ se tient pour eux, Lui qui est toujours vivant pour intercéder. Bientôt Dieu ne permettra plus à Satan de souiller davantage l'air du ciel. Il en sera chassé par force, et il ne lui restera plus que la puissance d'agir sur l'espèce humaine par les moyens terrestres. « Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous » etc. (12:12) ; toutes les nations sont concernées, tant celles qui sont dans une condition de stabilité, que celles qui sont dans un état d'instabilité. Satan sera désormais entièrement empêché d'usurper sa place la plus élevée, comme chef de l'autorité de l'air. Les cieux seront à jamais débarrassés de lui et de ses anges, et ils ne retrouveront plus jamais leur place en haut. Satan pourra de nouveau sortir sur la terre pour un peu de temps après avoir été lié ; mais il ne réapparaîtra jamais plus

dans le ciel comme l'accusateur des frères devant Dieu. La différence majeure dans les voies de Dieu à l'égard des Siens est bien marquée ici. Pendant toute la durée du temps actuel, il y a l'accusateur dans le ciel, mais à l'époque prédite, il est chassé, et il n'y retrouve plus jamais place.

5) L'église déjà enlevée

Remarquez que ceci implique naturellement, voire nécessairement, l'enlèvement de l'Église au ciel avant que ce changement ait lieu ; la raison en est que, si nous supposons l'Église encore sur la terre lorsque le diable et ses anges sont précipités du ciel, il ne serait plus vrai que nous avons notre lutte avec les esprits de méchanceté dans les lieux célestes. Les saints pendant le millénium, ou ceux dans la grande tribulation qui le précède, n'ont pas ce combat avec les esprits de méchanceté dans les lieux célestes.

6) v.9-11 : Satan et ses anges précipités du ciel sur la terre

Trois ans et demi s'écoulent après que Satan est précipité sur la terre ; pendant ce temps la femme et sa semence (c'est-à-dire Israël) sont les objets de sa persécution. « Et le grand dragon fut précipité, le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan, celui qui séduit la terre habitée toute entière — il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'ouïs une grande voix dans le ciel, disant : Maintenant est venu le salut et la puissance et le royaume de notre Dieu et le pouvoir de son Christ, car l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit, a été précipité ; et eux l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie, même jusqu'à la mort » (12:9-11). « Le sang de l'Agneau », voilà ce qui leur maintient une bonne conscience, et leur donne confiance devant Dieu. Leur conscience est purifiée par le sang de Christ, et à côté de cela, ils ont leur témoignage pour Dieu ; Dieu leur donne à la fois le sang de l'Agneau et la parole de leur témoignage, et ils sont vainqueurs par les deux : le sang de l'Agneau les purifie devant Dieu, et avec la parole de leur témoignage, ils tiennent devant les hommes.

« C'est pourquoi, réjouissez-vous, cieux, et vous qui y habitez ». Il y a à ce moment-là des habitants du ciel, et ils ont à se réjouir, parce que Satan en est chassé. L'Église est au ciel au temps dont parle le passage ; les saints sont déjà enlevés de la terre.

v.13-17 : Les tentatives de Satan et l'intervention divine

1) v.13 : La persécution de la femme par Satan

« Or, quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il persécuta la femme qui avait enfanté le fils mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent » (12:13-14).

Il est clair que ceci nous ramène au verset 6. Il fallait les versets 7 à 13 pour faire le lien entre les deux, et ensuite on a l'ordre chronologique. Nous sommes ramenés à la persécution de la femme et de son enfant par le dragon, et à la fuite de la femme au désert (12:6). L'Esprit de Dieu a dû revenir en arrière pour nous montrer les raisons plus profondes et l'origine supérieure de tout : Satan est obligé de quitter sa place dans le ciel, et désormais en fureur, « sachant qu'il a peu de temps », il descend sur la terre pour commettre le pire. Il hait la femme, sachant bien que la semence de celle-ci doit l'écraser ; de sorte que son inimitié longtemps entretenue, se concentre sur la femme et sur sa semence. C'est ce qui conduit la femme à s'enfuir au désert. L'inimitié de Satan n'est pas simplement due à ce qu'elle a enfanté un enfant qui doit paître les nations avec une verge de fer, mais elle est due à ce que Satan est précipité sur la terre. Satan fut autrefois innocent, mais il est sorti de sa place de créature, s'admirant lui-même, et s'élevant contre Dieu. Maintenant, lorsque Satan est précipité du ciel, il manifeste tous ses sentiments de méchanceté contre Dieu en persécutant la femme et sa semence.

2) v.14 : La fuite au désert

« Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme ». Remarquez ici la différence (analogue à Apoc. 11) : « où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps ». Dans un verset précédent, le temps est, pour ainsi dire, aussi allongé que possible, parce que, c'est du moins ce que je comprends, les soins de Dieu envers elle sont le grand point mis en relief. Il y avait un lieu préparé pour elle de la part de Dieu, et quand il est question de Ses soins et de ce qu'il a préparé, il allonge le temps le plus possible ; mais quand il est question de la puissance du diable, Il le raccourcit. C'est, je crois, la même période, mais présentée d'une manière différente.

3) v.15-16 : Le fleuve englouti par Dieu

Le serpent, ainsi appelé à cause de son inimitié subtile, adopte maintenant un nouvel expédient. Il « lança de sa bouche de l'eau, comme un fleuve, après la femme, afin de la faire emporter par le fleuve ; et la terre vint

en aide à la femme », etc. (12:15-16). Ceci représente des moyens providentiels contre les instruments de l'ennemi, et Dieu s'en sert pour délivrer Son peuple terrestre et préserver Son dessein quant à la terre ; tout est secoué par une grande commotion. Les instruments de l'ennemi sont représentés par les eaux qui sortent comme un fleuve de la bouche du dragon (des peuples sous l'influence directe du diable), tandis que la terre qui aide la femme désigne ces parties plus stables du monde employées par la Providence de Dieu pour résister aux efforts de Satan pour écraser les Juifs. Dans le cours de ce livre, l'expression « la terre », peut impliquer un caractère moralement mauvais ; mais Dieu peut produire une diversion quand Il le trouve convenable, et réduire ainsi à néant les calculs faits pour écraser Son peuple.

4) v.17 : La persécution du résidu juif par Satan

« Et le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre le résidu de la semence de la femme, ceux qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus » (12:17).

Certains pourraient éprouver de la difficulté à comprendre comment un résidu Juif pourrait avoir le témoignage de Jésus. Mais si vous m'avez suivi dans les chapitres précédents, la difficulté n'est pas insurmontable : dans le livre de l'Apocalypse, « le témoignage de Jésus » est toujours celui de Jésus revenant comme l'Héritier du monde, et non le témoignage de Ses relations en grâce parfaite et céleste, comme nous le connaissons maintenant. Le résidu Juif ne jouira pas de la même communion avec le Seigneur Jésus Christ que celle que l'Église possède à présent ; mais ils se tiendront debout par la foi, et ils auront le témoignage que Jésus rend dans l'Apocalypse.

Au ch. 1, nous lisons : « Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves les choses qui doivent arriver bientôt » etc. C'est, comme nous l'avons vu souvent, une certaine révélation que Dieu donne à Jésus, en rapport avec des événements qui vont bientôt arriver. C'est ce qui est appelé au verset suivant « la parole de Dieu et le témoignage de Jésus Christ ».

De même, en Apoc. 19:10 : « Le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie » — ce qui montre clairement qu'il s'agit d'une connaissance prophétique de Jésus. Ainsi le témoignage rendu dans ce livre, quoique également divin, diffère de la manière bénie dont Dieu manifeste Christ maintenant à l'Église qui est Son corps.

Le résidu aura une connaissance semblable à celle que possédaient les saints des temps de l'Ancien Testament — probablement plus grande en quantité, mais de nature semblable, me semble-t-il. Ils attendront l'apparition

de Jésus. Ils diront avec des cœurs repentants : « Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ». Ils crieront : « Jusques à quand, ô Souverain, saint et véritable, ne juges-tu pas et ne venges-tu pas notre sang ? » Je ne nie pas qu'ils puissent avoir le Nouveau Testament devant les yeux : mais il n'y aura aucune puissance pour appliquer les faits du Nouveau Testament à leurs propres âmes, au moins en ce qui concerne la paix et la communion qui sont nôtres actuellement.

Comment Dieu enseigne

Quelle preuve qu'il ne faut pas seulement la Parole, mais aussi le Saint Esprit pour nous l'ouvrir, pour le repos et la joie de l'âme ! Même comme chrétiens, certains d'entre nous manquent de lumière quant à certaines vérités, jusqu'à ce que, dans Sa grâce, il plaise à Dieu d'ôter le voile de nos yeux. Dieu le fait d'habitude par des moyens spéciaux, car Sa manière d'agir n'est pas de donner aux gens la capacité de prendre la Bible, et de la comprendre indépendamment des ressources qu'Il a données pour le perfectionnement des saints (Éph 4:10-13). Dieu enseigne Ses enfants, mais en général Il le fait par le moyen de ceux qu'Il a donnés pour le bien de l'Église ; quoiqu'Il ne s'assujettisse jamais à cet ordre, Il ne met pas de côté le sage et miséricordieux arrangement qu'Il a formé [les dons de grâce selon Éph. 4] et qu'Il fera demeurer aussi longtemps que durera l'Église.

Il y a des jointures et des liens (Éph. 4:16) pour fournir la nourriture au corps, et c'est ainsi que, bien uni ensemble, tout le corps croît d'un accroissement de Dieu. Dieu ne donne ni ne sanctionne jamais quelque chose qui nous permettrait de nous passer les uns des autres.

Supposons une personne jetée dans une île déserte ; elle sera bénie de Dieu en lisant toute seule la Parole avec prière ; mais là où il y a d'autres moyens et d'autres occasions, comme le rassemblement de nous-mêmes pour l'édification, pour la lecture des Écritures, pour la prédication en public, pour l'exhortation, etc., négliger ou mépriser ces moyens ou ces occasions, c'est la volonté de l'homme, et non pas la direction de l'Esprit de Dieu.

Ces saints, comme ceux d'autrefois, craindront l'Éternel, et obéiront à la voix de Son serviteur, mais en même temps ils marcheront dans les ténèbres, et n'auront pas de clarté jusqu'à ce que le Seigneur revienne en gloire (És. 50:10). Notre position est identique à celle de Christ Lui-même, ressuscité et glorifié. Comparez Ésaïe 50:8-9 avec Rom. 8:33-34 pour les chrétiens, et Ésaïe 50:10-11 pour le résidu juif. Les chrétiens peuvent ne pas toujours agir selon la lumière, mais ils marchent dans la lumière, comme Lui est dans la lumière. « Celui qui me suit », dit notre Seigneur, « ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ». Le résidu de ce

jour-là se confiera dans le nom de l'Éternel, et s'appuiera sur son Dieu ; mais ce sera d'une autre manière. Thomas, en Jean 20, comparé aux autres disciples, peut illustrer cette position.

Autres interprétations de ces chapitres d'Apocalypse

Je ne m'arrêterai pas à discuter l'application que font de ce chapitre les partisans de l'interprétation historique. Ils voient dans le symbole de la femme revêtue du soleil, etc., l'Église chrétienne élevée au ciel politique avec l'éclat du soleil projeté sur elle par Constantin, par le plus élevé des trois dignitaires de l'empire romain, et par les principaux évêques, ceux-ci étant la couronne d'étoiles. Dans le grand dragon rouge, ils voient le vieux paganisme romain concentré pour un temps dans l'énergie de réaction païenne déployée par Maximin, interdisant les assemblées chrétiennes et tuant les évêques dans le tiers de son empire. Dans le fils mâle, Constantin réapparaît encore comme empereur baptisé (?), le fils de l'église fidèle de Christ, etc. Je ne nie pas, sans doute, qu'il n'y ait, ici comme en d'autres endroits une vague analogie avec le renversement par l'empereur de la puissance que l'ennemi tirait de l'idolâtrie ; mais ce sur quoi j'insiste, c'est qu'un accomplissement passé est loin de répondre à tous les traits de la scène.

Résumé du chapitre

Même si l'on trouve quelques ressemblances partielles entre des événements déjà accomplis et ce que présente notre chapitre 12, on comprend aisément que son accomplissement a lieu dans la crise future. La septième trompette nous a conduits d'une manière générale jusqu'à la fin. À partir d'Apoc. 11:19, on aborde un sujet entièrement nouveau, dont ce verset est une sorte de préface. L'arche de l'alliance du Seigneur est vue dans Son temple en haut : ce n'est pas encore l'introduction effective de la maison d'Israël et de la maison de Juda sous l'efficace de la nouvelle alliance, mais c'en est un gage. La source de toutes choses du côté de Dieu ainsi que du côté de l'ennemi, est mise à découvert. Puis, comme il est expressément admis que cette vision ramène en arrière, je pense qu'il n'y a rien de discordant à considérer que la naissance et l'enlèvement au ciel du Messie d'Israël sont présentés comme l'objet spécial de la haine de Satan, et l'occasion de sa haine toujours croissante et toujours plus intense contre les Juifs et contre les conseils de Dieu à leur égard. Je puis comprendre aussi que l'enlèvement du fils mâle inclut celui de l'Église — comme une étoile double, dont le caractère double n'apparaît qu'à un examen approfondi. C'est bien de cette manière que, dans l'Ancien Testament, nous voyons l'Église pour ainsi dire comprise en Christ. Le premier grand acte du royaume de notre Seigneur

consistera, je pense, à précipiter des lieux célestes Satan et les esprits de méchanceté (cf. Éph. 6:12, et Apoc. 12:7-12). Sur la terre, la question d'Israël, peuple choisi de Dieu, est tout à coup soulevée ; et soit comme dragon, soit comme serpent, Satan met en œuvre toutes ses ressources contre le dessein (encore en suspens) de Dieu relativement à ce peuple, et contre le résidu fidèle qui a (prophétiquement je crois) le témoignage de Jésus, comme l'Homme élevé à la droite de Dieu, le Fils de l'Homme qu'Il s'est fortifié (Ps. 80 :17). Nous trouvons dans le chapitre qui suit, le développement de Ses plans.

Table des matières détaillée

Chapitre 1.....	1
v. 1-3 : Introduction.....	1
1) v.1-2 : La Révélation de Jésus Christ confiée à Jean.....	1
2) v.3 : Béatitude accompagnant cette prophétie.....	3
v. 4-6 : La salutation de Jean aux 7 assemblées.....	6
1) v.4 : De la part de Dieu (l'Éternel) et des 7 Esprits.....	6
2) v.5a : De la part de Jésus Christ.....	8
3) v.5b-6 : Réponse immédiate des saints.....	8
v. 7-8 : La venue et la présentation du Seigneur.....	9
1) v.7 : La venue du Seigneur en gloire.....	9
2) v.8 : Présentation personnelle du Seigneur.....	13
v. 9-11 : Mission de Jean auprès des 7 assemblées.....	14
1) v.9 : Les circonstances de sa mission.....	14
v. 10-11 : Les instructions du Seigneur.....	16
v. 12-16 : Vision du Fils de l'homme.....	17
1) v.12-13a : Le Fils de l'homme au milieu des lampes d'or.....	17
2) v.13b-15 : La tenue judiciaire du Fils de l'homme.....	18
3) v.16 : Les 7 étoiles dans sa main droite.....	19
v. 17-20 : L'attitude de Jean et la réponse du Seigneur.....	19
1) v.17-18 : Le Vainqueur de la mort et du hadès.....	19
2) v.19 : Les trois grandes parties de l'Apocalypse.....	20
3) v.20 : Le mystère des étoiles et des lampes.....	21
Ce que représentent les sept églises.....	21
Chapitre 2.....	27
v. 1-7 : Éphèse.....	27
1) v.1 : L'adresse à l'assemblée.....	27
2) v.2-3 : Les choses à louer.....	30
3) v.4-5 : Les choses à censurer.....	30
4) v.6 : Un point positif.....	32
5) v.7 : Avertissement, et promesse au vainqueur.....	33
v. 8-11 : Smyrne.....	34
1) v.8 : L'adresse à l'assemblée.....	34
2) v.9 : Une situation éprouvante connue du Seigneur.....	35
3) v.10 : Encouragement personnel du Seigneur.....	35
4) v.11 : Avertissement, et promesse au vainqueur.....	37
v. 12-17 : Pergame.....	37
1) v.12 : L'adresse à l'assemblée.....	37
2) v.13 : Des choses à louer.....	38
3) v.14-15 : Des choses à censurer.....	39
4) v.16 : Appel à la repentance.....	40
5) v.17 : Avertissement, et promesse au vainqueur.....	41
Changement dans la structure des épîtres de l'Apocalypse.....	42

v. 18-29 : Thyatire.....	44
1) v. 18 : L'adresse à l'assemblée.....	44
2) v. 19 : Des choses à louer.....	46
3) v. 20 : Des choses à censurer.....	46
4) v. 21-23 : Le mal profond de Jézabel.....	48
5) v. 24-25 : Encouragement du résidu à Thyatire.....	50
6) v. 26-28 : Promesse au vainqueur, et avertissement.....	51
La place particulière de Thyatire.....	52
Chapitre 3.....	53
v. 1-6 : Sardes.....	53
1) v. 1a : L'adresse à l'assemblée.....	53
2) v. 1b : Une chose à blâmer : la mort spirituelle.....	55
3) v. 2 : Sérieuse exhortation à la vigilance.....	56
4) v. 3 : Sérieux appel à revenir aux choses reçues.....	59
5) v. 4-6 : Un point positif ; promesse au vainqueur, et avertissement.....	59
v. 7-13 : Philadelphie.....	60
1) v. 7 : L'adresse à l'assemblée.....	61
2) v. 8 : La faiblesse qui s'appuie sur Christ.....	63
3) v. 9 : La synagogue de Satan.....	69
4) v. 10 : Un point positif essentiel : garder la parole de sa patience.....	70
5) v. 11 : Exhortation personnelle.....	71
6) v. 12-13 : Promesse au vainqueur, et avertissement.....	72
v. 14-22 : Laodicée.....	73
1) v. 14 : L'adresse à l'assemblée.....	73
2) v. 15 : Une chose grave : l'indifférence.....	75
3) v. 16-17 : Prétention, et aveuglement sur son véritable état.....	76
4) v. 18-19 : Appel à la repentance.....	78
5) v. 20 : Le Seigneur dehors, désirant entrer.....	79
6) v. 21-22 : Promesse au vainqueur, et avertissement.....	79
Fin de ce qui est dit sur l'Église.....	80
Note sur des objections à l'interprétation des ch. 2 et 3.....	81
Chapitre 4.....	85
v. 1-3 : Le trône céleste.....	85
1) v. 1-2a : Le ciel ouvert et le trône céleste.....	85
v. 4-8 : Les anciens, les manifestations du trône, et les animaux.....	89
1) v. 4 : Les 24 anciens.....	89
2) v. 5 : Les manifestations du trône.....	91
3) v. 6a : La mer de verre.....	92
4) v. 6b : Les 4 chérubins ou animaux.....	93
5) v. 7-8 : La description et l'occupation des 4 animaux.....	94
v. 9-11 : L'occupation des anciens.....	95
1) v. 9 : Leur paisible et humble attitude.....	95
2) v. 10-11 : Le sujet de leur adoration.....	96
Chapitre 5.....	98
Précautions avant d'aborder la partie prophétique.....	98

1) Ne pas dissocier l'assemblée, de Christ.....	98
2) Interprétation de la prophétie.....	99
3) Place des ch. 4 et 5 dans l'Apocalypse.....	100
v. 1-5 : Le livre scellé.....	100
1) v.1 : Le livre et les 7 sceaux.....	100
2) v.2 : La question solennelle de l'ange puissant.....	101
3) v.3, 4 : Jean, le prophète.....	102
4) v.5 : L'instruction éclairée de l'ancien.....	102
v. 6-10 : L'Agneau immolé.....	103
1) v.6-8 : L'Agneau prend le livre.....	106
2) v.9-10 : Le cantique nouveau des anciens.....	108
v. 11-14 : L'hommage universel à l'Agneau.....	110
1) v.11, 12 : L'hommage universel céleste.....	110
2) v.13 : L'hommage universel terrestre.....	110
Chapitre 6.....	112
Généralités.....	112
v. 1-2 : Premier sceau.....	120
1) Interprétations erronées et réfutations.....	120
2) Interprétation proposée par l'auteur.....	122
v. 3-4 : Deuxième sceau.....	123
v. 5-6 : Troisième sceau.....	123
v. 7-8 : Quatrième sceau.....	124
v. 9-11 : Cinquième sceau.....	124
1) v.9-10 : Des témoins martyrs à cause de la Parole de Dieu.....	124
2) v.11 : Les longues robes blanches.....	126
v. 12-17 : Sixième sceau.....	126
1) Les personnes concernées.....	126
2) Les événements.....	129
Chapitre 7.....	133
Les parenthèses de l'Apocalypse.....	133
Relation entre ch. 7, 14:1-5, 21:24-26 et Matt. 25:31-46.....	134
v. 1-2 : L'ange est-il Christ ?.....	136
v. 3-8 : Les 144 000 scellés d'Israël.....	137
1) Signification des scellés.....	137
2) Sens littéral pour les tribus d'Israël ?.....	138
3) La liste des tribus.....	140
v. 9-12 : La foule des Gentils.....	140
1) Pas l'église.....	141
v. 13-17 : Les martyrs aux robes blanches.....	141
1) La grande tribulation.....	141
2) Les personnes sur la scène de la grande tribulation.....	143
3) Les Gentils endurcis et la grande foule (2 Thess. 2:10-12, Apoc. 7).....	144
4) Devant le trône, une position morale.....	144
5) Contraste avec l'Église.....	146
6) v.15-17 : Comparaison avec 21:22 (le temple).....	148

Chapitre 8 : Septième sceau.....	150
v. 1-6 : <i>La préparation des trompettes</i>	150
1) <i>Différences entre trompettes et sceaux</i>	150
2) <i>Christ sous une forme angélique</i>	150
3) <i>Les symboles</i>	152
4) v. 1-2 : <i>Les 7 anges aux 7 trompettes</i>	152
5) v. 3-4 : <i>Les deux autels et les parfums (prières)</i>	153
6) v. 5 : <i>L'encensoir</i>	153
<i>Première trompette</i>	155
1) v. 6 : <i>Introduction</i>	155
2) v. 7 : <i>Les effets de la première trompette</i>	156
v. 8-9 : <i>Deuxième trompette</i>	157
v. 10-11 : <i>Troisième trompette</i>	159
v. 12 : <i>Quatrième trompette</i>	160
1) <i>L'accomplissement</i>	160
2) <i>Retour sur les chapitres 4 et 5</i>	160
3) <i>La place de l'enlèvement de l'église dans ces événements</i>	161
v. 13 : <i>L'annonce des trois derniers malheurs</i>	162
Chapitre 9.....	165
<i>Remarque sur les sceaux et les trompettes</i>	165
v. 1-12 : <i>Cinquième trompette, premier malheur</i>	165
1) v. 1-4 : <i>L'étoile, l'abîme, et les sauterelles</i>	165
2) v. 5-6 : <i>Un horrible tourment de 5 mois</i>	166
3) v. 7-12 : <i>Caractère diabolique des sauterelles</i>	167
v. 13-21 : <i>Sixième trompette, second malheur</i>	167
1) <i>L'absence de repentance (v. 20-21)</i>	169
<i>Applications historiques</i>	170
Chapitre 10.....	176
<i>Parenthèse entre les 2 dernières trompettes</i>	176
v. 1-4 : <i>L'Ange puissant et le petit livre</i>	176
1) v. 1 : <i>La nuée comme vêtement</i>	177
2) v. 1-2 : <i>Autres signes distinctifs de l'Ange</i>	178
3) <i>Le petit livre ouvert</i>	179
4) <i>Différences entre les livres des chapitres 5 et 10</i>	179
5) v. 3-4 : <i>Des paroles scellées</i>	180
v. 5-7 : <i>Plus de délai</i>	181
1) v. 5-6 : <i>La suppression du « délai »</i>	181
2) v. 7 : <i>Le mystère de Dieu</i>	182
3) « <i>Le mystère de sa volonté</i> » en Éph. 1:9.....	182
4) « <i>Le mystère de Dieu</i> » dans les Colossiens.....	184
v. 8-11 : <i>Le mystère de Dieu et le petit livre</i>	185
<i>L'époque de l'accomplissement d'Apocalypse 10</i>	186
1) <i>Des accomplissements passés ?</i>	186
2) <i>Rapports avec Malachie 4</i>	186
3) <i>Non pas l'Église, mais Christ et ses droits sur la terre</i>	187

4) <i>Appréciation des opinions d'autres commentateurs</i>	188
5) <i>Conclusion sur l'application historique de l'Apocalypse</i>	190
Chapitre 11.....	191
v.1-3 : <i>Le parvis de Dieu foulé aux pieds par les nations</i>	191
1) v.1 : <i>Le temple préservé par Dieu</i>	191
2) v.2 : <i>Le parvis foulé aux pieds par les nations 1260 jours</i>	191
<i>La période de 1260 jours (ou 42 mois)</i>	191
1) <i>Le « vrai » Antichrist</i>	192
2) <i>L'Antichrist selon Daniel 7</i>	193
3) <i>Les semaines de Daniel 9</i>	193
4) <i>Le mélange impossible des Juifs et des Gentils</i>	194
5) <i>Ésaïe 18 : Le regain d'antisémitisme</i>	195
6) <i>Daniel 9:26-27</i>	195
v.4-14 : <i>Les deux témoins</i>	198
1) v.4 : <i>Un double témoignage</i>	198
2) v.6 : <i>Un témoignage puissant</i>	199
3) v.7-8 : <i>La Bête, et le martyr des deux témoins</i>	200
v.9-10 : <i>La réjouissance des nations</i>	202
v.11-13 : <i>La résurrection des deux témoins et le jugement</i>	203
v.14-15 : <i>Septième trompette</i>	205
1) v.15 : <i>Le royaume du monde de notre Seigneur Jésus</i>	205
2) <i>La place du croyant dans le monde</i>	205
3) <i>Le « royaume du monde » et Jean 18:36</i>	207
4) <i>Le règne « aux siècles des siècles »</i>	207
5) <i>Ceux qui suivaient David, et le temps de la patience</i>	208
v.16-18 : <i>L'hommage des anciens à l'aube du royaume</i>	209
1) v.16-17a : <i>L'attitude des anciens</i>	209
2) v.17b : <i>L'omission des mots « et qui vient »</i>	210
3) v.18 : <i>Aperçu succinct des effets du royaume</i>	211
<i>Résumé du chapitre</i>	211
v.19 : <i>L'ouverture du temple dans le ciel</i>	211
Chapitre 12 (et 11:19).....	213
<i>Retour en arrière sur les desseins de Dieu</i>	213
v.19 : <i>Le temple et l'arche</i>	214
v.1 : <i>La femme revêtue du soleil</i>	217
v.2, 5 : <i>L'enfantement du fils mâle</i>	217
1) <i>Psaume 87</i>	217
2) <i>Michée 5</i>	218
3) <i>Ésaïe 66</i>	219
v.3-4 : <i>Le dragon et l'enfant</i>	220
1) v.3 : <i>L'apparition du dragon</i>	220
2) v.4a : <i>Le caractère du dragon</i>	221
3) v.4b : <i>L'intention du dragon</i>	221
v.6 : <i>La mise à l'abri de l'enfant</i>	222
v.7-12 : <i>Satan précipité sur la terre</i>	222

1) v.7-8 : Le combat dans le ciel.....	222
2) L'accusateur.....	223
3) Comment le chrétien peut jouir de sa part céleste.....	223
4) Hébreux 9:23 : La purification des cieux.....	224
5) L'église déjà enlevée.....	225
6) v.9-11 : Satan et ses anges précipités du ciel sur la terre.....	225
v.13-17 : Les tentatives de Satan et l'intervention divine.....	226
1) v.13 : La persécution de la femme par Satan.....	226
2) v.14 : La fuite au désert.....	226
3) v.15-16 : Le fleuve englouti par Dieu.....	226
4) v.17 : La persécution du résidu juif par Satan.....	227
Comment Dieu enseigne.....	228
Autres interprétations de ces chapitres d'Apocalypse.....	229
Résumé du chapitre.....	229



Étude approfondie
sur le livre de
l'Apocalypse, avec
notes explicatives
sur le texte grec.